
EN VN


EX SCIENTIA SPES
JULIUS S. HELD

HISTOIRE
DES IVIFS.

HISTOIRE DES IUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS IOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ IUDAIQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec sur divers Manuscrits

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

DERNIERE EDITION.



Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.



AVERTISSEMENT.

LE ſeul titre de cette Hiſtoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en diſant qu'elle commence dés la création du monde, qu'elle va juſqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte eſt tirée des livres de l'Ancien Teſtament, c'eſt montrer que nulle autre ne peut l'égaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres hiſtoires, c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous repreſente les actions de Dieu meſme. On y voit éclater par tout ſa Puiſſance, ſa Conduite, ſa Bonté, & ſa

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham, Isaac, & Iacob : De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a merité cette merveilleuse loüange d'estre un homme selon le cœur de Dieu : De Ionathas ce Prince si parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy : De ces illustres Machabées dont la pieté égale au courage a sceu allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature : Et enfin de Ioseph, de Iosué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent passer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur ? Que si les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions passeroient pour des

fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajoûter foy, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que mesme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur representant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne ſeront pas ſeulement les Princes, ce ſeront auſſi les Princeſſes qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Ieſabel en eſt un horrible d'impieté & de chaſtiment : & la Reine Eſther en eſt un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenſes qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & ſainte Princeſſe.

Si les Grands y trouvent de ſi grands exemples pour les porter à fuïr le vice & à embraſſer la vertu, il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit qui ne puiſſe auſſi profiter d'une lecture ſi utile. C'eſt un bien general pour tous, ſi capable d'imprimer du reſpect pour la majeſté de Dieu par la veuë de tant d'effets de ſon infini pouvoir & de ſon adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chreſtiens pour-

roient-

roient-ils n'eſtre point touchez de ce ſaint reſpect : puis que la meſme hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolatres, n'ont pû ſe défendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'eſtoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy ſur nos autels?

Mais ſi cette hiſtoire eſt ſi excellente en elle-meſme, on ne ſçauroit ne point reconnoiſtre que nul autre n'étoit ſi capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à ſon ſiecle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Iuif eſtre informé des couſtumes & des mœurs des Iuifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur eſtre inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les évenemens de

tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choſes & y faire des reflexions tres-judicieuſes? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Ioſeph. Il eſtoit né Iuif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer meſme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'eſt ſi dignement acquité ne peuvent permette de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-meſme jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve la vie, le feront aſſez connoiſtre. Et quant à ſa maniere d'écrire j'eſtimerois

inutile de la louër, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout; mais particulierement dans le dix-neufiéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caïus Caligula, ce que nul autre Auteur mesme Romnin n'a fait si particulierement que luy, je croy pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si eloquente & si judicieuse narration.

Ie sçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité

ne la leur rendiſt ſuſpecte s'il aſſuroit affirmativement la verité des choſes qui leur paroiſſoient impoſſibles.

Mais quelque raiſon qui l'ait porté à en uſer de la ſorte je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'eſt pas conforme à la Bible. Elle ſeule eſt la divine ſource des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs ſans courir fortune de ſe tromper, & l'on ne ſçauroit s'excuſer de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'eſt ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a perſonne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec ſatisfaction & ſans ſcrupule cette belle hiſtoire.

Ie ne prétens point non plus de juſtifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes ſortes de gouvernement, ny d'autres ſentimens particuliers que perſonne n'eſt obligé de ſuivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laiſſe

la conteſtation à ceux qui ſont exercez en cette ſorte d'eſtude.

Pour ce qui eſt de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & de diverſes meſures, toutes ces choſes ſont ſi claïrement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'hiſtoire, j'ay fait ſi exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui eſt à la fin, pour avoir un abregé auſſi entier de tout le livre que ſi l'on en avoit fait un extrait pour ce ſeul deſſein.

I'ay rendu la Table des Matieres ſi exacte que je penſe que l'on en ſera ſatisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un meſme ſujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accouſtumé, mais aux chiffres

qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelque fois divers articles qui sont de la mesme matiere : ce qui en donne une entiere intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autre dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on le verra.

La seule chose que j'ay à ajoûter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ay mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets

L'un que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déja parlé: Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale on voit particulieremẽt quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nostre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes con-

servent les graces qui se rencontrent dans la langue greque si admirable par sa delicatesse, sa beauté, & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un mesme mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'historien.





HISTOIRE DES IUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.



Eux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire n'y ſont pas tous pouſſez par une même raiſon: ils en ont ſouvent de differentes. Les uns s'y portent par le deſir de faire paroiſtre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne faſſent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux évenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoiſſance. Et d'autres enfin s'y occupent à cauſe qu'ils ne peuvent ſouffrir que des choſes dignes d'eſtre ſceuës de tout le monde demeurent enſevelies dans le ſilence. Ces deux dernieres raiſons m'ont engagé à écrire. Car d'un coſté comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains: que j'ay eſté témoin des actions qui s'y ſont paſſées, & que je ſçay quels en ont eſté les divers évenemens, je me ſuis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'hiſtoire pour faire connoiſtre la mauvaiſe foy de ceux qui l'ayant

écrite auparavant moy en ont obscurcy la verité. Et d'autre costé j'ay sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation,& la forme de nostre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Iuifs;de leurs diverses avantures,de l'admirable legislateur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus,de leurs guerres qui ont duré tant de siecles, & enfin de la derniere qu'ils se sont veus avec regret obligez de soûtenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop etendu pour n'estre traité qu'en passant, j'estimay en devoir faire un ouvrage separé, & mis ensuite la main à la plume.

Quelque temps aprés, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me resoudre de traduire une si longue histoire en une langue estrangere. Mais plusieurs touchez du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulierement l'histoire; dont il n'y a pas sujet de s'étonner puis qu'il a eu luy-mesme des emplois tres-importans,& éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa loüange qu'il a temoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ebranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeïr à ce grand personnag

qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvẽt travailler utilement pour le public,& ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de sembla-bles choses aux étrangers,& que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'ap-prendre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptole-mée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroya-bles de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix,nos coûtu-mes,& nostre maniere de vivre; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en ver-tu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfa-ction à ce Prince,comme il l'auroit fait sans dou-te si nous n'avions appris de nos peres à ne ca-cher à personne les choses bonnes & loüables.J'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur ; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte;mais seulement de ce qui regarde nostre loy,qui luy fut porté à Ale-xandrie par des députez qui en furent les fidelles interpretes.Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans,où l'on voit une in-finité d'évenemens extraordinaires & de differẽtes revolutions,plusieurs grandes guerres,& quantité d'actions illustres faites par d'excellẽs capitaines.

Mais ce qu'on peut principalement remar-

quer dans cette lecture eſt,que tout ſuccede plus heureuſement qu'on ne le ſçauroit croire à ceux qui par leur ſoûmiſſion à la conduite de Dieu obſervent religieuſement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompenſe une ſouveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obeïſſent pas à ſes commandemens, au lieu de réüſſir dās leurs deſſeins quelque juſtes qu'ils leur paroiſſent, tombent en toutes ſortes de malheurs & dans une miſere qui eſt ſans reſource. I'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de ſe conformer à la volonté de Dieu , & de remarquer dans Moïſe noſtre excellent Legiſlateur combien dignement il a parlé de ſa nature divine: comme il a fait voir que tous ſes ouvrages ſont proportionnez à ſa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait eſt pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres hiſtoires. La ſeule antiquité de la ſienne le met à couvert du ſoupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meſlé dans ſes écrits quelque choſe de fabuleux car il vivoit il y a plus de deux mille ans,qui ſon des ſiecles qui ont precedé toutes les fictions de poëtes,leſquels n'ont oſé rapporter ſi haut la naiſſance de leurs Dieux,& encore moins les action de leurs heros ; & les ordonnances de leurs legiſlateurs.

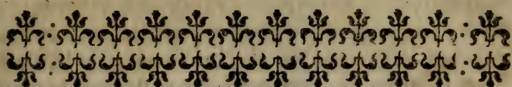
I'ecriray donc tres-exactement toutes les cho ſes dont j'ay promis de parler , & ſuivray l'ordı qui eſt gardé dans les Livres ſaints , ſans y rie ajoûter ny diminuer. Mais parce qu'elles déper dent preſque toutes de la connoiſſance que Moï en a donnée par ſa ſageſſe, je ſuis obligé de di auparavant quelque choſe de luy,afin que perſo ne ne s'étonne de voir que dans une hiſtoire où

ſemble que je ne devrois rapporter que des actiõs paſſées & des preceptes touchant les mœurs, je meſle tant de choſes qui regardẽt la connoiſſance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueuſement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoiſtre Dieu, & aprés avoir attentivement cõſideré toutes ſes œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modelle. Car à moins que d'en uſer de la ſorte, comment un legiſlateur ſeroit-il tel qu'il doit eſtre? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ſes écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu eſt le pere & le maiſtre abſolu de toutes choſes; qu'il voit tout; qu'il rend heureux ceux qui le ſervent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainſi Moyſe pour inſtruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à ſa fantaiſie: mais il a élevé leur eſprit à la connoiſſance de Dieu: il leur a appris la maniere dont il a creé le monde: il leur a fait voir que l'homme eſt ſur la terre ſon principal & plus grand ouvrage: & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur perſuader tout le reſte. Les autres legiſlateurs qui ne ſuivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainſi les hommes, déja ſi méchans par eux-meſmes, à commettre toutes ſortes de crimes. Mais noſtre admirable legiſlateur aprés avoir fait voir que Dieu poſſede toutes les vertus dans une ſouveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de

l'imiter en quelque ſorte, & parle avec une force merveilleuſe contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond reſpect des inſtructions ſi ſaintes.

Si, comme je le ſouhaite, on examine cet ouvrage ſelon ces regles, je ſuis aſſuré que l'on n'y trouvera rien qui ne ſoit tres-raiſonnable & tres-digne de la majeſté de Dieu & de ſon amour pour les hommes. On y verra que tout y eſt proportioñé à la nature des choſes qui y ſont traitées par noſtre ſage legiſlateur: que les unes ſont touchées ſeulement en paſſant: les autres exprimées par de nobles allegories: & les autres dont il eſtoit à propos que l'on euſt une entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que ſi quelqu'un deſiroit de ſçavoir les raiſons de ces differentes manieres d'écrire, il ſeroit beſoin pour l'en éclaircir d'une profonde ſpeculation: & ſi Dieu me conſerve la vie je m'efforceray d'y ſatisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moyſe nous apprend de la creation du monde ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les livres ſaints.





HISTOIRE DES IVIFS.

TIRE'E DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire de Neron.

PAR FLAVIVS JOSEPH SOVS LE TITRE DE *ANTIQVITEZ JVDAIQVES.*

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Creation du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu; & il les chasse du Paradis terrestre.



Ieu crea au cõmencement le ciel & la 1.
terre:mais la terre n'estoit pas visible, *Gen.* 1.
parce qu'elle estoit couverte d'épaisses
tenebres;& l'esprit de Dieu estoit porté
au dessus. Il commanda ensuite que la lumiere

fuſt faite:& la lumiere parut auſſi-toſt. Dieu aprés avoir conſideré cette maſſe ſepara la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du meſme jour le nom de ſoir. Ce fut là le premier jour, que Moïſe nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raiſon : mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choſes dans un traité particulier, je me reſerve à y parler de celle-cy.

Le ſecond jour Dieu crea le ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna du cryſtal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Le quatriéme jour il crea le ſoleil, la lune, & les autres aſtres; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairemẽt les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il crea les poiſſoins qui nagẽt dans l'eau,& les oiſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Le ſixiéme jour il crea les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle: & ce meſme jour il crea auſſi l'homme. Ainſi ſelon que Moïſe le rapporte Dieu en ſix jours crea le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de

travailler au grand ouvrage de la creation du monde:& c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabath, qui en noſtre langue ſignifie repos.

Moyſe parle encore plus particulierement de 2.
la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de *Gen.2.*
la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, & luy inſpira avec l'ame l'eſprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé Adam qui en Hebreu ſignifie, roux, parce que la terre dont il le forma eſtoit de cette couleur, qui eſt celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant maſles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conſervent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam eſtoit ſeul, au lieu que 3.
les autres animaux avoient chacun une cõpagne, voulut luy en donner auſſi une. Il tira pour cela durant qu'il eſtoit endormy une de ſes coſtes dõt il forma la femme ; & auſſi-toſt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit eſté tirée de luy & faiſoit une partie de luy-meſme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'Iſſa : & celle-là qui à eſté la premiere de toutes fut nommée Eve, c'eſt à dire mere de tous les vivans.

Moyſe rapporte enſuite que Dieu planta du 4.
coſté de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes ſortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un eſtoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la ſcience qui apprenoit à diſcerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il eſtoit arroſé par un grand fleuve

qui l'environnoit entierement & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se decharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Eufrate & Phora en nostre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisieme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie estoit & rapide, se dechargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrieme nommé Geon qui signifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

5. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits : mais il leur defendit de toucher à celuy de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une
Gen. 3. parfaite union entre tous les animaux, & le serpẽt estoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice luy faisoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeïr, il persuada à Eve de manger du fruit defendu. Il luy dit pour l'y faire resoudre qu'il cõtenoit une secrette vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient ils seroient aussi heureux que Dieu mesme. Ainsi il trompa la femme, elle meprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se rejoüit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte : ils prirent des feüilles de figuier pour se couvrir, & se crûrent

plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoiſſoient ce qu'ils avoient ignoré juſques alors.

Dieu entra dans le jardin ; & Adam qui avant ſon peché cõverſoit familierement avec luy n'oſa alors ſe preſenter à cauſe de la faute qu'il avoit commiſe. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaiſir à s'approcher de luy, il ſe retiroit & ſe cachoit. Comme il ne ſçavoit que repondre parce qu'il ſe ſentoit coupable, Dieu luy dit : J'avois pourvû à tout ce que vous pouviez deſirer pour paſſer ſans travail & avec plaiſir une vie exempte de tous ſoins, & qui auroit eſté tout enſemble & fort lõgue & fort heureuſe. Mais vous vous eſtes oppoſé à mon deſſein : vous avez mepriſé mon commandement ; & ce n'eſt pas par reſpect que vous vous taiſez ; mais c'eſt parce que voſtre conſcience vous accuſe. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuſer, pria Dieu de luy pardonner, & rejetta ſa faute ſur ſa femme qui l'avoit trõpé, & qui avoit eſté la cauſe de ſon peché. Elle de ſon coſté dit que c'eſtoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'eſtre ainſi laiſſé ſurprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la ſueur de leur viſage, & qu'elle ne donneroit pas meſme tout ce que l'on pourroit deſirer d'elle. Il chaſtia auſſi Eve en ordonnant, qu'à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé tromper par le ſerpent & avoit attiré tant de maux ſur ſon mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le ſerpent de ſa malice il luy oſta l'uſage de la parole, rendit ſa langue venimeuſe, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il ſeroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en meſme temps à Adam de luy mar-

cher ſur la teſte, parce que c'eſt de ſa teſte qu'eſt venu tout le mal de l'homme, & que cette partie eſtant en luy la plus foible, elle eſt moins capable de ſe défendre. Aprés que Dieu leur eut ainſi à tous impoſé ces peines il chaſſa Adam & Eve hors de ce jardin de délices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë ſon frere Abel. Dieu le chaſſe. Sa poſterité eſt auſſi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles.
Gen. 4. Le premier de ces fils ſe nommoit Caïn, qui ſignifie acquiſition: & le ſecond Abel, qui ſignifie affliction. Ces deux freres eſtoient de deux humeurs entierement oppoſées. Car Abel qui étoit paſteur de troupeaux eſtoit tres-juſte: il regardoit Dieu comme preſent à toutes ſes actions, & ne penſoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, eſtoit tres-méchant. Il ne cherchoit que ſon profit & ſon intereſt; & ſon horrible impieté le porta juſques à cet exces de fureur que de tuer ſon propre frere. Voicy quelle en fut la cauſe. Ayant tous deux reſolu de ſacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de ſõ travail; & Abel du laict & des premices de ſes troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le ſacrifice d'Abel qui eſtoit une productiõ libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne put ſouffrir que Dieu euſt preferé ſon frere à luy: il le tua, & cacha ſon corps, eſperant que par ce moyen per-

ſonne n'auroit connoiſſance de ſon crime. Dieu
aux yeux de qui rien n'eſt caché luy demanda où “
eſtoit ſon frere qu'il ne voyoit plus depuis quel- “
ques jours, au lieu qu'ils eſtoient auparavant toû- “
jours enſemble. Caïn ne ſçachant que répondre “
dit d'abord, qu'il s'etonnoit auſſi de ne le plus “
voir : & comme Dieu le preſſa, il luy repondit in- “
ſolemment qu'il n'eſtoit ni le conducteur ni le “
gardien de ſon frere, & qu'il ne s'eſtoit point char- “
gé du ſoin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy “
demanda comment il oſoit dire qu'il ne ſçavoit “
pas ce que ſon frere eſtoit devenu, puis que luy- “
meſme l'avoit tué : Et ſi Caïn ne luy euſt offert
un ſacrifice pour adoucir ſa colere, il l'auroit châ-
tié à l'heure meſme comme ſon crime le meritoit.
Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir
ſes deſcendans juſques à la ſeptiéme generation,
& le chaſſa avec ſa femme. Mais parce que Caïn
apprehendoit qu'eſtant ainſi errant & vagabond
les beſtes ne le devoraſſent, Dieu l'aſſura contre
cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle
on pourroit ſe reconnoiſtre, & luy commanda de
s'en aller.

Aprez avoir traverſé divers païs il etablit ſa de- 7.
meure en un lieu nommé Naïs, où il eut pluſieurs
enfans. Mais tant s'en faut que ſon chaſtiment le
rendiſt meilleur, qu'au contraire il en devint en-
core pire : il s'abandonna à toutes ſortes de vo-
luptez, & uſa meſme de violence : il ravit pour
s'enrichir le bien d'autruy, raſſembla des mechans
& des ſcelerats dont il ſe rendit le chef, & leur ap-
prit à commettre toutes ſortes de crimes & d'im-
pietez. Il changea cette innocēte maniere de vivre
qu'on pratiquoit au commencement, inventa les
poids & les meſures, & fit ſucceder l'artifice & la

tromperie à cette franchise & à cette sincerité qui estoit d'autant plus loüable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma Enos du nom de son fils aisné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils Iared. Iared eut Malaléel. Malaléel eut Mathusalé : & Mathusalé eut Lamech, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé Iobel fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. Iubal son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. Thobel fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech estoit fort instruit dans les choses divines il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Caïn se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres ; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & estoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs ; & aprés avoir encore

vecu ſept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Ie ſerois trop long ſi j'entreprenois de parler de tous ces enfans d'Adam: & je me contenteray de dire quelque choſe de l'un d'eux nommé Seth. Il fut elevé auprez de ſon pere, & ſe porta avec affection à la vertu. Il laiſſa des enfans ſemblables à luy qui demeurerent en leur païs, où ils vecurent tres-heureuſement & dans une parfaite union. On doit à leur eſprit & à leur travail la ſcience de l'aſtrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par leau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette ſcience ne ſe perdiſt auparavant que les hommes en fuſſent inſtruits les porta à baſtir deux colomnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ſur leſquelles ils graverent les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaſt la colomne de brique, celle de pierre demeuraſt pour conſerver à la poſterité la memoire de ce qu'ils y avoient eſcrit. Leur prevoyance reüſſit ; & on aſſure que cette colomne de pierre ſe voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CAPITRE III.

De la poſterité d'Adam juſques au deluge, dont Dieu preſerve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

SEpt generations continuërent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoiſſoient pour le ſeul maiſtre de l'univers. Mais ceux qui vinrent enſuite n'imi- 10. Gen. 5. 6.

terent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy ſont dûs, & n'exerçoient plus la juſtice envers les hommes: mais ils ſe portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes ſortes de crimes que leurs anceſtres ne ſe portoient à pratiquer toutes ſortes de vertus. Ainſi ils attirerent ſur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui ſe marierent avec les filles de ces deſcendans de Seth produiſirent une race de gens inſolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faiſoient gloire de fouler aux pieds la juſtice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

** Ce sõt ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges*

II. Noé touché de douleur de les voir ſe plonger ainſi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de ſuivre ſes conſeils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fiſſent mourir avec toute ſa famille le porta à ſortir de ſon païs. Dieu qui l'aimoit à cauſe de ſa probité fut ſi irrité de la malice & de la corruption du reſte des hommes, qu'il reſolut non ſeulement de les chaſtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui veſcuſſent dans la pureté & dans l'innocence. Ainſi il abregea le temps de leur vie qu'il reduiſit à ſix-vingt-ans, inonda la terre de telle ſorte qu'on l'auroit priſe pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reſerve de Noé. Il luy ordonna pour ſe ſauver de baſtir une arche à quatre étages, de trois cents coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec ſa femme, ſes trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choſes neceſſaires pour leur nourriture & pour celle des animaux de toutes eſpeces qu'i

y fit entrer avec luy pour en conserver la race;sça-
voir une couple de chaque espece,masle & femelle,
& sept couples de quelques unes. Le toit & les
costez de cette arche estoient si forts qu'elle re-
sista à la violence des flots & des vents, & sauva
Noé avec sa famille de cette inondation generale
qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le
dixiéme descendu d'Adam de masle en femelle:car
il estoit fils de *Lamech*.Lamech estoit fils de *Ma-
thusalé*. Mathusalé estoit fils *d'Enoc*. Enoc estoit
fils de *Jared*.Iared estoit fils de *Malaléel* qui avoit
plusieurs freres. Malaléel estoit fils de *Caïnan*.
Caïnan estoit fils *d'Enos*.Enos estoit fils de *Seth*,
& Seth estoit fils *d'Adam*.

Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge 12.
arriva.Ce fut dans le second mois que les Mace-
doniens nomment Dius,& les Hebreux Maresvan:
car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant
à Moyse il a donné dans ses fastes le premier rãg
au mois nommé Nisan qui est le Xantique,à cau-
se que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux
de la terre d'Egypte ; & pour cette raison il com-
mence par ce mesme mois à marquer ce qui re-
garde le culte de Dieu.Mais pour ce qui concerne
les choses civiles,comme les foires & les marchez
ordonnez pour le trafic & autres choses sembla-
bles,il n'y apporta point de changement.Il remar-
que que la pluye qui causa ce deluge general com-
mença à tomber le vingt-septiéme jour du second
mois en la deux mil deux cens cinquante sixiéme
année depuis la creation d'Adam.L'Ecriture sainte
en fait la supputation & marque avec un soin
tres-particulier la naissance & le mort des grands
personnages de ce temps-là.

Cet endroit est entierement corrompu dans le Grec, & il a esté corrigé sur les manuscrits.

Adam vecut 930. ans, & en avoit 230 lors que Set son fils nâquit.

Seth vecut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils nâquit.

Enos vecut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caynan son fils nâquit.

Caynan vecut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vecut 895. ans, & en avoit 165. lors que Iared son fils nâquit.

Iared vecut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vecut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien escrit de sa mort.

Mathusalé vecut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vecut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vecut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il estoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a esté plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie estoit si longue qu'elle s'estendoit jusques à leurs arriere-neveux.

13. *Gen. 7. 8.* Dieu ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des

lus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi au-
un lieu où l'on pûst s'enfuir & se sauver. Aprez
ue la pluye fut cessée il se passa cent cinquante
ours avant que les eaux se retirassent, & le vint-
eptieme jour seulement du septieme mois l'Ar-
he s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Ar-
ıenie. Alors Noé ouvrit une fenestre; & ayant ap-
erceu un peu de terre alentour de l'Arche com-
ıença de se consoler & de concevoir de meilleu-
es esperances. Quelques jours aprez il fit sortir
n corbeau pour connoistre s'il n'y avoit point
'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées,
: s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau
rouvant la terre encore toute inondée revint dãs
arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une
olombe; & elle revint avec les pieds tout bour-
eux portant en son bec une branche d'olivier.
insi il reconnut que le deluge estoit cessé; & aprez
voir attendu encore sept autres jours il fit sortir
ous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit
uy-mesme avec sa femme & ses enfans, offrit un
acrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin
sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu
lescente, ou sortie, & les habitans y montrent en-
ore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous
es historiens, mesmes barbares, parlent du deluge
t de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen.
/oicy ses paroles: *On dit que l'õ voit ẽcore des restes*
le l'Arche sur la mõtagne des Cordiens en Armenie:
& quelques-uns rapportẽt de ce lieu des morceaux du
ithume dont elle estoit induite, & s'en servent cõme
l'un preservatif. Hierôme Egyptien qui a escrit des
ıntiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs
ıutres en parlent aussi: & Nicolas de Damas dans
e nonante-sixiesme livre de son histoire en escrit

en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade une haute montagne nommée Baris : où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un home s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette mõtagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celuy dont parle Moïse le Legislateur des Juifs.*

24. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust
Genes. resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exter-
8. 9. miner la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement étably, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoiẽt esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec tremblement une si étrange desolation, & n'en ayant esté preservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ses descendans pûssent la cultiver sans crainte, bastir des villes, joüir de tous les biens qu'ils possedoient avant le deluge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé estoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere qu'il luy accorda ce qu'il
» demandoit & luy dit : Qu'il n'auroit pas esté
» cause de la perte de ceux qui avoient esté exter-
» minez par le deluge : mais qu'ils ne pouvoient
» accuser qu'eux-mesmes de la punition qu'ils

avoient receuë, puis que s'il euſt voulu les perdre ,,
il ne les auroit pas fait naiſtre, eſtant plus facile ,,
de ſe porter à ne leur point donner la vie,qu'à la ,,
leur oſter aprés la leur avoir donnée. Qu'ils ne ,,
devoient donc attribuer leurs chaſtimens qu'à ,,
leurs crimes ; & que neanmoins en conſideration ,,
de ſa priere il ne leur ſeroit pas ſi ſevere à l'ave- ,,
nir.Qu'ainſi lors qu'il arriveroit des tempeſtes & ,,
des orages extraordinaires, ni luy ni ſes deſcen- ,,
dans ne devroient point apprehender un nouveau ,,
deluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux ,,
d'inonder la terre. Mais qu'il luy defendoit & à ,,
tous les ſiens de tremper leurs mains dans le ſang, ,,
& leur ordonnoit de punir ſeverement les homi- ,,
cides. Qu'il les rendoit les maiſtres abſolus des ,,
animaux pour en diſpoſer comme ils voudroient ,,
à la reſerve de leur ſang dont ils ne pourroient ,,
uſer comme du reſte,parce que dans le ſang con- ,,
ſiſte la vie. Et mon arc,ajoûta-t-il,que vous ver- ,,
rez dans le ciel ſera le ſigne & la marque de la ,,
promeſſe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit ,,
à Noé ; & l'on nomma cet arc qui paroiſt au ciel
l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le 15.
deluge avec toute ſorte de proſperité, & mourut
âgé de neuf cens cinquante ans.Or quelque gran-
de que ſoit la difference qui ſe trouve entre le peu
de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, &
la longue durée de celle des autres dont je viens
de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas paſſer
pour incroyable.Car outre que nos anciens peres
eſtoient particulierement cheris de Dieu & com-
me l'ouvrage qu'il avoit formé de ſes propres
mains,& que les viandes dont ils ſe nourriſſoient
eſtoient plus propres à conſerver la vie ; Dieu la

leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vecu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'aprés la revolution de six siecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont escrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent temoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a escrit l'histoire des Egyptiens, Berosse qui nous a laissé celle des Chaldéés, Mochus, Hestius & Hierôme l'Egyptien qui ont ecrit celle des Pheniciens, disent aussi la mesme chose. Et Hesiode, Hecatée, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Ie laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.

16. LEs trois fils de Noé Sem, Iaphet & Cam qui
Genes. estoient nez cent ans avant le deluge furent
10.11. les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines: ce que les autres n'osoient faire, tant ils estoient encore effrayé de la desolation universelle qui avoit esté causée par le deluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu

leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pûssent cultiver plus de terre recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autremēt se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeirent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toûjours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mesmes, continuerent à luy desobeïr, & ajoûterent à leur desobeïssance cette impieté de s'imaginer que c'estoit un piege qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pûst les perdre plus facilement. Nembrod petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les porta à mepriser Dieu de la sorte. Cet homme egalement vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les proteger contre luy s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'elever au dessus, mais qu'il vengeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'eleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer; mais sa grande largeur faisoit

qu'elle en paroissoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit esté si inutile : mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une mesme langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confusiō a fait dōner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand évenement: *Tous les hōmes n'ayant alors qu'une méme langue ils bastirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dûst s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tēpeste qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bastissoiēt parlerent en un momēt diverses langues; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis esté bastie en ce mesme lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Sennaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Sennaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17. *Gen.* 10. CEtte diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre

dre en diverſes colonies, ſelon que Dieu les y conduiſoit par ſa providence. Ainſi non ſeulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut meſme qui monterent ſur des vaiſſeaux & paſſerent dans les iſles. Quelques-unes de ces nations conſervent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez: d'autres les ont changez; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui ſe venoient établir en leur païs de leur impoſer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont eſté les principaux auteurs de ce changement. Car s'eſtant rendus maiſtres de tous ces païs ils donnerent des noms & impoſerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient ſubjuguez, affectant ainſi la gloire de paſſer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Deſcendans de Noé juſques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs où ils s'établirent. Ainſi les ſept fils de Iaphet qui s'étendirent dans l'Aſie depuis les monts Taurus & d'Aman juſques au fleuve de Tanaïs, & dans l'Europe juſques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'eſtoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Iavan* donna le nom à l'Ionie 18. *Geneſ.* 10.

& à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens : † *Mescho* donna le sien aux Meschiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoistre que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Iaphet.

† Ce sont les Espagnols.

Gomor qui estoit l'aisné des fils de Iaphet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens : *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Iavan autre fils de Iaphet eut trois fils. *Alisas* qui donna son nom aux Alisiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens : *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsiens qui sont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharses : & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'huy une des villes de l'Isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Iaphet se rendirent les maistres. Avant que de reprendre la suite de

mon discours j'ajoûteray une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de Cham occuperent la Syrie & 19.
tous les païs qui sont depuis les monts d'Amane & du Liban jusques à la mer Oceane, ausquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoistre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toûjours conservé leur nom ; & non seulement en ce païs-là, mais mesme dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'huy Chuséens. Les Mesréens venu de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Mesrée, & les Egyptiens, Mesréens. *Phuté* peupla aussi la Lybie, & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du païs voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libis* : & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Iudée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui estoit laisné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens: *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabacth* prince des Sabacthéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut

deux fils dont l'un nommé *Iuda* donna ſon nom à la nation des Iuifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux;& l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens) Quant à *Nembrod* ſixiéme fils de Chus , il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philiſtin* , dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit : car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à une partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lum* , *Enam* , *Labim* , *Netem* , *Phetroſim* , *Cheſtem* , & *Chepton*; excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & luy donna ſon nom , on ne ſçait rien de leurs actions , à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par les Ethiopiens ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils , *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna ſon nom , & que les Grecs appellent Sydon: *Amath* qui baſtit la ville d'Amath , que l'on voit encore aujourd'huy & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Iebuſeus*, *Eudeus*, *Sineus*,*Samarcus*,& *Gorgeſeus* il n'en reſte que les noms dans les Ecritures Saintes,parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le ſujet que je vas dire.

Lors qu'aprés le deluge la terre eut esté ré- *Gen. 9.*
tablie en son premier estat Noë la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'estoit pas accoûtumé à un breuvage si fort & si delicieux tout ensemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'estant découvert en dormant contre ce que la bienseance le permettoit; Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet estat se mocqua de luy, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils luy devoient. Noé ayant sceu ce qui s'estoit passé leur donna sa benediction; & sa tendresse paternelle luy faisant épargner Cham il se contenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la suite.

Sem l'un des autres fils de Noé eut cinq fils 20.
qui étendirent leur domination dans l'Asie depuis *Genes.*
le fleuve d'Eufrate jusques à la mer Indienne. 11.
D'*Elim* qui estoit l'aisné vinrent les Eliméens de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui estoit le second bastit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisiéme nomma aussi les siens de son nom Arphaxadéens qui sont aujourd'huy les Chaldéens. D'*Aram* qui estoit le quatriéme sont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens; & de *Lude* qui estoit le cinquiéme sont venus les Ludéens qu'on nomme aujourd'huy Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit l'aisné habita la Trachonite, & bastit la ville

de Damas qui eſt aſſiſe entre la Paleſtine & la Syrie ſurnommée Cœlen. *Otrus* qui eſtoit le ſecond occupa l'Armenie *Gether* qui eſtoit le troiſiéme fut prince des Bactriens ; & *Myſeas* qui eſtoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs ſe nomme aujourd'huy la vallée de Paſin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber* du nom duquel les Iuifs ont eſté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Juda* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faiſoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu ſignifie partage. Iucta eut treize fils : *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Iſraés*, *Edoram*, *Vzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Iobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui eſt dans les Indes, juſques à l'Aſſyrie.

Aprés avoir parlé de ces deſcendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux deſcendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor* : & Nachor eut *Tharé* pere d'Abraham qui ſe trouva ainſi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le deluge : car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le meſme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cét Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le deluge.

21. Abraham eut deux freres, Nachor &

Aran. Ce dernier mourut dans la ville d'Vr en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy son sepulchre, & laissa un fils nommé Loth, & deux filles nommées Sara & Melcha. Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conceu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans: car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainsi à diminüer jusques à Moïse; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingts ans, qui est le temps que vescut ce grand & admirable Legislateur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils, *Vx*, *Baux*, *Manuel*, *Zacham*, *Azam*, *Phaleg*, *Iadelph* & *Bathuel*; & de Ruma sa concubine *Thab*, *Gadam Thavan* & *Macham*. Et *Bathuel* qui estoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé Laban & une fille nommée Rebecca.

CHAPITRE VIII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

ABrahaam n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran son frere & frere de Sara sa femme, & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre 22. *Genes.* 12.

de Chanaam qu'il laiſſa à ſa poſterité. C'eſtoit un homme tres-ſage, tres-prudent, de tres-grand eſprit, & ſi eloquent qu'il pouvoit perſuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoiſſance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui oſa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ; que l'univers eſt l'ouvrage de ſes mains, & que c'eſt à la ſeule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout noſtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la ſorte eſtoit, qu'aprés avoir attentivement conſideré ce qui ſe paſſe ſur la terre & ſur la mer, le cours du Soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aiſément jugé qu'il y a quelque puiſſance ſuperieure qui regle leurs mouvemens, & ſans laquelle toutes choſes tomberoient dans la confuſion & dans le deſordre : qu'elles n'ont pas elles-meſmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puiſſance ſuperieure à qui elles ſont abſolument ſoûmiſes : qui eſt ce qui nous oblige à l'honorer ſeul, & à reconnoiſtre ce que nous luy devons par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Meſopotamie ne pouvant ſouffrir ce diſcours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainſi par le commandement & avec le ſecours de Dieu il ſortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y baſtit un autel, & y offrit à Dieu un ſacrifice. Beroſe parle en ces termes de ce grand perſonnage ſans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le deluge il y avoit parmy les Chaldéens un*

homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie. Hecatée n'en parle pas seulement en passant ; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatriême livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du païs des Chaldéens qui est au dessus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps aprés avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Iudée, où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable, ainsi que je le diray plus particulierement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.*

CHAPITRE VIII.

Vne grãde famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

LE païs de Chanaam se trouva alors affligé 23.
d'une fort grande famine ; & Abraham Genes.
ayant sceu que l'Egypte estoit en ce mesme 12.13.
temps dans une grande abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il estoit bien-aise d'apprendre les sentimens des Prestres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur creance : ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme

Sara sa femme estoit extremement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fist tuer, le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur : & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevû arriva : car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtost veuë qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son Royaume, & par la revolte de ses sujets. Surquoy ce Prince ayant consulté ses Prestres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en estoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui estoit cette femme, & qui estoit cet étranger. Aprés l'avoir sceu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crûë sa sœur, & non pas sa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son Royaume. Cette conference fit connoistre sa vertu & luy acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Egypte estant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoistre qu'ils estoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut

bien mesme leur enseigner l'arithmetique & l'astrologie qui leur estoient inconnuës : & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea 24.
le païs avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux estant entrez en differend pour leurs pasturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Iourdain & proches de la ville de Sodome qui estoit alors tres-florissante, & qui est maintenant entierement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie estoit alors entre les mains 25.
des Assyriens, & le païs de Sodome estoit *Genes.*
si peuplé & si riche qu'il estoit gouverné par 14.
cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Assyriens les attaquent avec une puissante armée qu'ils diviserent en quatre corps commandez par quatre chefs ; &

estant demeurez victorieux aprés un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent durant douze ans : mais en la treiziéme année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed, d'Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les descendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome ; où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cause des puits de Bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a esté changée en un lac que l'on nomme Asphaltide parce que le Bithume en sort continuellement à gros boüillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrémement opiniastré : plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs fait prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui estoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Ierusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26. ABraham fut si touché de la défaite de ceux
Genes. de Sodome qui estoient ses voisins & ses
14. amis, & de la captivité de Loth son neveu
qu'il resolut de les secourir ; & sans differer un

moment il ſuivit les Aſſyriens, les joignit le cinquiéme jour auprés de Dan l'une des ſources du Iourdain, les ſurprit la nuit accablez de vin & de ſommeil, en tua une grande partie, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit tout le lendemain juſques en Soba de Damas. Ce grand ſuccés fit voir que la victoire ne depend pas de la multitude, mais de la reſolution des combattans : car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des ſiens, & trois de ſes amis lors qu'il défit toute cette grande armée ; & le peu d'Aſſyriens qui reſterent ſe ſauverent dans leur païs couverts de confuſion & de honte. Ainſi Abraham delivra Loth & tous les autres priſonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

72. Le Roy de Sodome vint au devant de luy juſques au lieu que l'on nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui eſt maintenant Ieruſalem, le receut auſſi avec de grands témoignages d'eſtime & d'amitié. Ce Prince ſe nommoit Melchiſedech, c'eſt à dire Roy juſte ; & il l'eſtoit veritablement, puis que ſa vertu eſtoit telle que par un conſentement general il avoit eſté fait Sacrificateur du Dieu tout-puiſſant. Il ne ſe contenta pas de recevoir ſi bien Abraham : il receut de meſme tous les ſiens : luy donna au milieu des feſtins les loüanges deuës à ſon courage & à ſa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une victoire ſi glorieuſe. Abraham de ſon coſté offrit à Melchiſedech la dixiéme partie des dépoüilles qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis ; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit auſſi une partie de

ces dépoüilles, il avoit peine à se resoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude: mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens & quelque partie des dépoüilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Gen. 15. Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense: à quoy Abraham répondit: Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils me donner de la joye, puis que je ne laisseray personne aprés moy qui puisse en joüir & les posseder? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit un fils, & que sa posterité seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des étoilles. Il luy commanda ensuite de luy offrir un sacrifice: & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un belier de mesme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaistre de leur sang, il entendit une voix du ciel qui luy predit que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egypte: mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maistres de leur païs.

29. Gen. 16. Abraham demeuroit en ce temps-là en un lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il estoit toûjours dan

l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna 30.
alors à Abraham une de ses servantes nommée Agar qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cét homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cét estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnust sa faute, le chastiment qu'elle avoit receu estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajouta que si au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miserablement : mais que si elle se soûmettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obeït, demanda pardon à sa maistresse, l'obtint, & peu de temps aprés accoucha d'un fils qui fut nommé Ismaël, c'est à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la 31.
naissance d'Ismaël, & quatre vingt dix-neuf ans *Gen.* 17.

lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Rois qui s'assujettiroient par les armes tout le pais de Chanaã depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans masles huit jours aprés leur naissance, dont je rapporteray aillleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Israël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort long-temps, & que sa posterité seroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tost se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël estant déja âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colomne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32. *Genes.* 18. & 19. LEs peuples de Sodome enflez d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublierent les bienfairs qu'ils avoient receus de Dieu, & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers; & se plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes resolu

resolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur païs si sterile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Vn jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprés du chesne de Mambré trois Anges se presenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'estant levé pour les saluër leur offrit sa maison. Ces Anges accepterent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rosti avec des gasteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chesne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle estoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tost. Quant elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sous-rit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix ans & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alos ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur. 33.

Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable 34.

envers les étrangrs, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette déteſtable ville les voyant ſi beaux & ſi bien faits preſſerent Loth chez qui ils eſtoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuſer. Cet homme juſte les conjura d'avoir plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui eſtoient ſes hoſtes, & de ne pas violer en leurs perſonnes le droit d'hoſpithalité. Il ajoûta que ſi ces raiſons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ſes propres filles. Mais cela meſme ne fut pas capable de les arreſter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces ſcelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maiſon de Loth, & reſolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de ſe retirer avec ſa femme & ſes deux filles qui eſtoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient eſté promiſes en mariage de ſe retirer avec eux. Mais ils ſe moquerent de cét avis, & dirent que c'eſtoit-là une des reſveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de ſa colere & de ſa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut auſſitoſt reduite en cendres avec tous ſes habitans; & ce meſme embrazement détruiſit tout le païs d'alentour, ainſi que je l'ay rapporté dans mon hiſtoire de la guerre des Iuifs.

35. La femme de Loth qui ſe retiroit avec luy & qui contre la déſenſe que Dieu luy en avoit faite ſe retournoit ſouvent vers la ville pour conſiderer ce terrible embrazement, fut changée en une colomne de ſel, & punie en cette ſorte de ſa curioſité. I'ay parlé dans un autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le païs que le feu avoit epargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie crurent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aisnée eut de luy un fils nommé MOAB qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les uns & les autres habittent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quand à Abraham il se retira à Gerar dans 36.
la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roy *Genes.*
ABIMELECH le porta à feindre une secon- 20.
de fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empescha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avetit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cet estranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé un peu mieux à son reveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'aprehendast rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit

à témoin auſſi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ſes mains : que s'il euſt ſceu qu'elle eſtoit ſa femme il ne la luy auroit point oſtée ; mais qu'il la croyoit ſeulement ſa ſœur , & qu'ainſi il n'avoit pas crû luy faire injuſtice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de reſſentiment , mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir eſtre favorable. Qu'au reſte s'il deſiroit de demeurer dans ſon eſtat il recevroit de luy toute ſorte de bons traitemens ; & que s'il avoit deſſein de ſe retirer il le feroit accompagner , & luy donneroit toutes les choſes qu'il eſtoit venu chercher en ſon païs. Abraham luy répondit , qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant ſa femme ſa ſœur , puis qu'elle eſtoit fille de ſon frere ; & qu'il n'en avoit uſé ainſi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il eſtoit tres-faſché d'avoir eſté cauſe de ſa maladie : qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur ſa ſanté : & demeureroit avec joye dans ſon païs. Abimelech enſuite de cette réponſe luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy , & la confirma par ſerment auprés du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Berſabée , c'eſt à dire le puits du ſerment.

37. *Geneſ.* 21. Quelque temps aprés Abraham eut de ſa femme Sara ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite , un fils qu'il nomma Iſaac , c'eſt à dire ris , à cauſe que Sara avoit ry lors qu'eſtant déja ſi âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitiéme jour ſelon la coutume qui s'obſerve encore entre les Iuifs. Mais au lieu qu'ils font la circonciſion le huitiéme jour aprés la naiſſance des enfans , les Arabes ne la font que lors qu'ils ſont âgez

de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sera oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Vn ange console Agar. Posterité d'Ismaël.

SAra aima au commencement Ismaël com- 38.
me s'il eust esté son propre fils, à cause *Genes.*
qu'elle le consideroit comme devant estre le 21.
successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël estant beaucoup plus âgé auroit pû aisément aprés la mort d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere; & il eut d'abord peine à s'y resoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoistre qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire luy-mesme il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent consommez Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Vn Ange luy ap-

parut ; luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'asseura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inesperée luy fit reprendre courage : elle continua à marcher, & rencontrer des bergers qui la secoururent dans une si grande extremité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth*, *Cedar*, *Abdéel*, *Edumas*, *Massam*, *Memas*, *Codam*, *Theman*, *Getur*, *Naphés* & *Chelmas*, qui occuperent tout & le nommerent Nabathée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabathéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

39. IL ne se pouvoit rien ajouter à la tendresse
Genes. qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à
12. cause qu'il estoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son costé se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidellement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de

l'aimer, ainſi Abraham ne penſoit plus qu'à mourir, & ſon ſeul ſouhait eſtoit de laiſſer un tel fils pour ſon ſucceſſeur. Dieu luy accorda ce qu'il deſiroit : mais il voulut auparavant éprouver ſa fidelité. Il luy apparut ; & aprés luy avoir repreſenté les graces ſi particulieres dont il l'avoit toûjours favoriſé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter ſur ſes ennemis, & les proſperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy ſacrifier ſon fils ſur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïſſance qu'il preferoit ſa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham eſtoit tres-perſuadé que nulle conſideration ne pouvoit le diſpenſer d'obeïr à Dieu à qui toutes les creatures ſont redevables de leur eſtre, il ne parla ny à ſa femme ny à pas un des ſiens du commandement qu'il avoit receu, & de la reſolution qu'il avoit priſe de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçaſſent de l'en détourner. Il dit ſeulement à Iſaac de le ſuivre ; & n'eſtant accompagné que de deux de ſes ſerviteurs il fit charger ſur un aſne toutes les choſes dont il avoit beſoin pour une telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laiſſa ſes deux ſerviteurs au pied de la montagne, monta avec Iſaac ſur le ſommet, où le Roy David fit depuis baſtir le temple, & ils y porterent enſemble, excepté la victime, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſacrifice. Iſaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prepara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à ſon pere ce qu'il vouloit donc ſacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes «

„ les choses qui leur manquent & leur oster celles
„ qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit
„ leur sacrifice.

Aprés que le bois eut esté mis sur l'autel
„ Abraam parla à Isaac en cette sorte : Mon fils
„ je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes
„ prieres : il n'y a point de soins que je n'aye
„ pris de vous depuis que vous estes venu au mon-
„ de ; & je considerois comme le comble de mes
„ vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, &
„ de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce
„ que je possede. Mais puis que Dieu aprés vous
„ avoir donné à moy veut maintenant que je vous
„ perde, souffrez genereusement que je vous offre
„ à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, cet-
„ te obeïssance & cet honneur pour luy témoi-
„ gner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a
„ faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous
„ a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes
„ né que pour mourir, quelle fin vous peut estre
„ plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice par
„ vostre propre pere au souverain maistre de l'u-
„ nivers qui au lieu de terminer vostre vie par
„ une maladie dans un lict, ou par une blessure
„ dans la guerre, ou par quelque autre de tant
„ d'accidens ausquels les hommes sont sujets, vous
„ juge digne de rendre vostre ame entre ses main
„ au milieu des prieres & des sacrifices pour estr
„ à jamais unie à luy ? Ce sera alors que vou
„ consolerez ma vieillesse, en me procurant l'as
„ sistance de Dieu au lieu de celle que je devoi
„ recevoir de vous aprés vous avoir élevé avec tan
„ de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si admi
rable pere, écouta ce discours non seulemen
sa

ſans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit ; qu'il auroit eſté indigne de naiſtre s'il re- «
fuſoit d'obeïr à ſa volonté, principalement lors «
quelle ſe trouvoit conforme à celle de Dieu. «
En achevant ces paroles il s'élança ſur l'autel pour eſtre immolé ; & ce grand ſacrifice alloit s'accomplir ſi Dieu ne l'euſt empeſché. Il appella Abraham par ſon nom, luy défendit de tuer ſon fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit com- «
mandé de le luy ſacrifier n'eſtoit pas pour le luy «
oſter aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il «
priſt plaiſir à répandre le ſang humain ; mais «
ſeulement pour éprouver ſon obeïſſance. Que «
maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle «
fidelité il luy avoit obeï, il agréoit ſon ſacrifice «
& l'aſſuroit pour recompenſer qu'il ne manque- «
roit jamais de l'aſſiſter & toute ſa race : que ce «
fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vi- «
vroit heureuſement & fort long-temps, que ſa «
poſterité ſeroit illuſtre par une longue ſuite «
d'hommes vaillans & vertueux : qu'ils s'aſſujet- «
tiroient par les armes tout le païs de Chanaam ; «
& que leur reputation ſeroit immortelle, leurs ri- «
cheſſes ſi grandes, & leur bonheur ſi extraordi- «
raire qu'ils ſeroient enviez de toutes les autres «
nations. «

Dieu enſuite de cet oracle fit paroiſtre un belier pour eſtre offert en ſacrifice. Ce fidelle pere & ce ſage & heureux fils s'embraſſerent tranſportez de joye par la grandeur de ces promeſſes, acheverent le ſacrifice, retournerent trouver Sara ; & Dieu faiſant proſperer tous leurs deſſeins combla de bonheur tout le reſte de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40. Genes. 23. QVelque temps aprés Sara mourut estant âgée de cent vingt-ſept ans,& fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner ſepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce ſujet un champ qu'il acheta quatre cens ſicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy & ſes deſcendans baſtirent pluſieurs ſepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle,& leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.

41. Genes. 25. ABraham aprés la mort de Sara épouſa Chetura,& en eut ſix fils tous infatigables dans le travail & fort induſtrieux. Ils ſe nommoient *Zembron*, *Iazar*, *Madan*, *Madian*, *Luſubac* & *Sus*. Sus eut deux fils, *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latuſim*, *Aſur* & *Luur*. Madan eut cinq fils, *Epha*, *Ophrés*, *Anoch*, *Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conſeilla à tous de s'aller établir dãs d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide,& toute cette partie de l'Arabie heureuſe qui s'étend juſques à la mer rouge. On tient auſſi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Ly-

ie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique : ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Legislateur Moïse a écrit l'histoire des Iuifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie; Aphram à la ville d'Afre, & Iaphram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée, sous la conduite d'Hercule.* Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Abraham & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.

Isaac estant âgé d'environ quarante ans Abraham pensa à le marier, & jetta les yeux sur Rebecca fille de Bathuel qui estoit fils de Nachor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en luy faisant mettre la main sous sa cuisse, d'executer ce qu'il luy ordonnoit: & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans un païs où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en esté par la difficulté de trouver de l'eau.

42. Gen. s. 24.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que si sa volonté estoit que Rebecca épousast le fils de son maistre il fist qu'elle se trouvast estre l'une de ces filles, & que les autres refusant de luy donner de l'eau il pust la con-

noiſtre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha enſuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle eſtoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de beſoin pour elles-meſmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la ſorte leur dit qu'elles eſtoient bien inciviles de refuſer cette grace à un étranger, & en meſme-temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Vn commencement ſi favorable fit eſperer à ce prudent ſerviteur que le ſuccés de ſon voyage ſeroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'aſſurer encore davantage de ſes conjectures il la pria de luy dire qui eſtoiēt ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il ſouhaitoit que Dieu luy fiſt la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, quelle s'appelloit Rebecca; que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort Laban ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grãde joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca une chaiſne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de ſa reconnoiſſance de la faveur qu'elle ſeule entre toutes ſes compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la ſupplia enſuite de le mener chez ſes parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus ſeurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ſes proches par la ſienne il ne doutoi[t]

oint qu'ils ne le receussent,& qu'il ne pretendoit
oint leur estre à charge,mais de payer toute sa
épense. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort
'avoir bonne opinion de ses parens : mais que ce
e seroit pas l'avoir assez favorable que de les croi-
e capables de recevoir quelque chose de luy pour
'avoir logé : qu'ils exerçoient plus liberalement
'hospitalité:qu'elle alloit parler à son frere, & le
neneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tost
& executa ce qu'elle luy avoit promis.Laban com-
nanda à ses serviteurs de prendre soin des cha-
neaux, & convia son hoste à souper. Lors qu'ils
urent sortis de table le serviteur d'Abraham luy
lit : Abraham fils de Tharé est vostre parent. Et "
aprés s'adressant à sa mere il ajoûta:Nachor ayeul "
de ces enfans dont vous estes la mere estoit pro- "
pre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon mai- "
stre:& il m'a envoyé vers vous pour vous deman- "
der cette fille en mariage pour son fils unique & le "
seul heritier de tout son bien.Il auroit pû luy choi- "
sir l'une des plus riches femmes de son païs:mais "
il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race "
de ne se point allier dans une maison étrangere. "
Secondez s'il vous plaist son desir : & secondez- "
le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute "
conforme à la volonté de Dieu,puis qu'outre l'as- "
sistance qu'il m'a donnée dans mon voyage il m'a "
fait rencontrer si heureusement cette vertueuse "
fille & vostre maison.Car ayant vû lors que j'ap- "
prochay de la ville plusieurs filles qui alloient tirer "
de l'eau au puits,je souhaitay qu'elle fust du nom- "
bre & que ie la pûsse connoistre : ce qui ne man- "
qua pas d'arriver.Aprés donc que Dieu vous a fait "
voir que ce mariage luy agrée pourriez-vous y "
refuser vostre consentement,& ne pas accorder à "

" Abraham la priere qu'il vous fait par moy ? Vne proposition si avantageuse,& que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fust fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Isaac l'épousa estant déja en possession de tout le bien de son pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura estoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43. ABraham mourut bien-tost aprés le mariage
Gen. 25. d'Isaac,& il estoit si eminent en toutes sortes de vertus qu'il merita d'estre tres-particulierement chery & favorisé de Dieu. Il vescut cent soixante-quinze ans:& Isaac & Ismaël ses enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara sa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esaü & de Iacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du païs de Chanaam,& il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esaü. Isaac trompé par Iacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esaü. Iacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

45. REbecca estoit grosse lors de la mort d'A-
Gen. 25. braham, & l'estoit si extraordinairement

qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir que seroit le succés de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucheroit de „ deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur „ nom tireroient leur origine : mais que le puisné „ seroit plus puissant que son frere. On vit peu de „ temps aprés l'effet de cette prediction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aisné estoit tout couvert de poil, & le puisné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aisné fut nommé ESAÜ à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant ; & Isaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé IACOB; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aisné.

Le Païs de Chanaam se trouva en ce mesme temps affligé d'vn grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller; mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie,& l'obligea de se retirer.Il s'en alla en un lieu nommé Pharan,c'est à dire la valée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits:mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empescher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la creance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits ; & d'autres pasteurs l'empescherent encore de l'a-

45 Genes. 26.

chever. Se voyant traversé de la sorte il résolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable : & ce temps arriva bien-tost aprés : car Abimelech le luy permit ; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth , c'est à dire grand & spacieux. Quant au deux autres qu'il avoit commencez , l'un a esté nommé Hesec, c'est à dire disputé : & l'autre Sithnath , c'est à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac,sa prosperité & ses richesses firent craindre Abimedech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement , & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa cour , pour renouveller leur allliance. Il n'eut pas peine à reüssir dans son dessein,parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere , luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46. Esaü estant âgé de quarante ans épousa Ada fille d'*Helon* & Alibame fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere , & il ne la luy auroit jamais accordée,parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast vers des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes , il le souffrit sans luy en parler.

47. *Gen.* 27. Cet homme si juste qui estoit alors accablé de vieillesse & qui avoit mesme perdu la veuë fit

venir Eſaü & luy dit, que ne pouvant plus voir «
la clarté du jour ny ſervir Dieu auſſi exactement «
qu'il avoit accoûtumé, il vouloit avant que de «
mourir luy donner ſa benediction. Qu'il s'en «
allaſt à la chaſſe; qu'il luy apportaſt ce qu'il «
prendroit pour en manger, & qu'enſuite il prie- «
roit Dieu de vouloir toûjours eſtre ſon pro- «
tecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer «
le peu de temps qui luy reſtoit à vivre qu'à le «
luy rendre favorable. Eſaü partit auſſi-toſt pour «
executer ce commandement. Mais Rebecca qui deſiroit que la benediction de Dieu tombaſt ſur ſon frere, & non pas ſur luy; quoy que ce ne fuſt pas l'intention de leur pere, dit à Iacob de tuer un chevreau & de l'appreſter pour luy en faire manger. Il obeït: & lors que le ſouper fut preparé il couvrit ſes bras & ſes mains de la peau du chevreau, afin qu'Iſaac en les touchant le priſt pour Eſaü: car comme ils eſtoient gemeaux, ils ſe reſſembloient en tout le reſte. Il luy preſenta enſuite ce qu'il luy avoit appreſté; mais ce ne fut pas ſans beaucoup craindre que s'il découvroit ſa tromperie il ne luy donnaſt ſa malediction au lieu de ſa benediction. Iſaac luy parla, & remarqua dans ſes réponſes quelque difference entre ſa voix & celle de ſon frere. Alors Iacob avança ſon bras; & Iſaac aprés l'avoir touché luy dit: Voſtre «
voix, mon fils, me paroiſt eſtre celle de Iacob: «
mais ce poil que je ſens ſur vos bras me fait «
croire que vous eſtes Eſaü. Ainſi Iſaac n'ayant «
plus de défiance mangea, & fit enſuite ſa priere «
en cette ſorte: Dieu eternel de qui toutes les crea- «
tures tiennent leur eſtre, vous avez comblez mon «
pere de biens: je vous ſuis redevable de tous ceux «
que je poſſede; & vous avez promis de rendre «
«

posterité encore plus heureuse. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles & ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle je » me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus » de besoin de vostre assistance. Soyez s'il vous » plaist le protecteur de cet enfant que je vous offre: » preservez-le de tous perils: faites-luy passer une » vie tranquille : répandez sur luy à pleines mains » les biens dont vous estes le maistre : rendez-le » redoutable à ses ennemis ; & faites que ses amis » l'aiment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'Esaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chasse. Il reconnut alors son erreur, & le luy dit ; mais sans se troubler. Esaü le pria de faire au moins pour luy la mesme priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé en faveur de Iacob tout ce qui dépendoit de luy. Esaü outré de douleur de se voir ainsi trompé ne pût retenir ses larmes : & son pere en fut si touché qu'il luy donna une autre benediction en disant, que luy & ses descendans excelleroient dans » les exercices de la chasse ; dans la science de la » guerre, & dans toutes les autres actions où l'on » peut témoigner de force & du courage, mais » qu'ils seroient neanmoins inferieurs à Iacob & à » sa posterité.

Rebecca pour garantir Iacob du peril que le ressentiment de son frere luy faisoit craindre, persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie pour y prendre une femme de sa race: & Esaü qui avoit reconnu que son pere estoit mécontent de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens, avoit dés lors épousé BAZEMMATH fille

d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Iacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pays. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Iacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'Epée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Iacob.

IAcob ayant donc du consentement de son pere esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le païs des Chananéens. Mais parce que cette nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une echelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel: que des personnes qui paroissoient estre plus qu'humaines descendoient par cette echelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit: Iacob, ayant comme vous avez pour pere un tres-homme de bien; & vostre ayeul s'estant rendu si celebre par sa vertu: pourquoy vous laissez-vous abbattre par la douleur? 41. Genes. 28.

» Concevez de meilleures esperances. De tres-
» grande biens vous attendent; & je ne vous aban-
» donneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé
» de la Mesopotamie je le fis venir icy : j'ay rendu
» vostre pere heureux ; & vous ne le serez pas
» moins que luy. Prenez courage, continuez vostre
» chemin ; & n'apprehendez rien sous ma conduite.
» Vostre mariage reüssira comme vous le desirez:
» vous aurez plusieurs enfans ; & vos enfans en
» auront encore davantage. Ie leur assujettiray ce
» païs & à leur posterité, qui se multipliera de telle
» sorte que toutes les terres & les mers que le soleil
» éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux &
» nuls perils ne soient donc capables de vous éton-
» ner. Dés maintenant je prens soin de vous, &
» j'en prendray encore plus à l'avenir.

50. Vne vision si favorable remplit Iacob de consolation & de joye. Il lava les pierres sur lesquelles reposoit sa teste lors qu'un si grand bonheur luy avoit esté prédit, & fit vœu s'il retournoit heureux d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice à Dieu & la dixiéme partie de tous ses biens : ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut aussi pour rendre ce lieu celebre luy donner le nom de Bethel, c'est à dire sejour de Dieu. Il continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie, *Genes. 29.* & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le fauxbourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & estant entré en discours avec eux leur demanda s'ils ne conoissoient point un homme nommé Laban, & s'il estoit encore en vie. Ils luy respondirent qu'ils le connoissoient, & que c'estoit une personne trop considerable pour ne le pas

connoiſtre, qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'eſtoit pas encore venuë ; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il deſiroit de ſçavoir comme ils s'entretenoient de la ſorte cette fille nommée Rachel arriva accompagnée de ſes bergers. Ils luy montrerent Iacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la ſanté de ſon pere. Comme elle eſtoit fort jeune & fort naïve elle témoigna eſtre bien-aiſe de voir Iacob, luy demanda qui il eſtoit, d'où il venoit, & quel ſujet l'amenoit en ce païs : à quoy elle ajoûta qu'elle ſouhaitoit que ſon pere & ſa mere pûſſent luy donner tout ce qu'il deſireroit d'eux. Vne ſi grande bonté & ce qu'elle eſtoit ſi proche à Iacob le toucha extrémement : mais il le fut beaucoup davantage de ſa beauté, qui eſtoit ſi extraordinaire qu'il en fut ſurpris. « Puis que vous eſtes fille de Laban, luy dit-il, je « puis dire que la proximité qui eſt entre nous a « precedé noſtre naiſſance. Car Tharé eut pour fils « Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel voſtre « ayeul eſtoit fils de Nachor ; & Iſaac qui eſt mon « pere eſt fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. « Mais nous ſommes encore plus proches : car Re- « becca ma mere eſt propre ſœur de Laban voſtre « pere. Ainſi nous ſommes couſins germains ; & « je viens vous viſiter pour vous rendre ce que je « vous dois, & renouveller une ſi étroite alliance. «
Rachel qui avoit ſi ſouvent entendu parler à ſon pere de Rebecca & du deſir qu'il avoit de recevoir de ſes nouvelles, fut ſi tranſportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embraſſa Iacob en pleurant ; & luy dit que ſon pere & toute « ſa famille avoient un ſouvenir ſi continuel de «

„Rebecca qu'ils en parloient à toute heure; & que
„puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en
„les informant de ce qui regardoit une personne
„qui leur estoit si chere, elle le prioit de la suivre
„pour ne differer pas d'un moment à leur faire un si grand plaisir. Elle le mena ensuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir son neveu lors qu'il l'esperoit le moins, que Iacob en ressentit de se trouver auprés de luy en seureté. Quelques jours aprés Laban luy demanda comment il avoit pû se resoudre à quitter son pere & sa mere dans un âge où ils avoient tant de besoin de son assistance, & luy offrit en mesme temps tout ce qui pouvoit dependre de luy. Iacob pour satisfaire à son desir luy raconta tout ce qui s'estoit passé dans leur famille : luy dit qu'ils estoient deux freres gemeaux, & que Rebecca sa mere l'aimant mieux qu'Esaü son aisné, elle avoit fait par son adresse que leur pere luy avoit donné sa benedictiõ avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à son frere. Qu'Esaü cherchant pour se venger tous les moyens de le faire mourir, sa mere luy avoit commandé de venir chercher son refuge auprés de luy comme n'ayant point de plus proche parent de son costé ; & qu'ainsi dans l'estat où il se trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce discours luy promit toute sorte d'assistance, tant en consideration de leur proximité, que pour témoigner en sa personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur quoy qu'absente depuis si long-temps & si éloignée : luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere autorité sur tous ceux qui conduisoient ses troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en son païs

il connoiſtroit par les preſens qu'il luy feroit qu'elle feroit ſa gratitude & ſon amitié. Comme Iacob avoit déja une tres grande affection pour Rachel il luy répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy paruſt fort doux lors qu'il s'agiroit de le ſervir, & qu'il avoit tant d'eſtime pour la vertu de Rachel & tant de reſſentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompenſe de ſes ſervices que de la luy donner en mariage. Laban receut cette propoſition avec joye,& luy temoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fuſt plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeuraſt quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'envoyer ſa fille en Chanaam, & qu'il avoit meſme eu regret d'avoir laiſſé aller ſa ſœur dans un païs ſi éloigné. Iacob accepta cette condition, promit de le ſervir durant ſept ans,& ajoûta qu'il eſtoit bien-aiſe d'avoir trouvé une occaſion de luy faire paroiſtre par ſes ſoins & par ſes ſervices qu'il n'étoit pas indigne de ſon alliance.

Quand les ſept ans furent accomplis & que Laban ſe trouva obligé d'executer ſa promeſſe, il fit le jour des nopces un grand feſtin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lict, il y fit mettre ſecrettement Lea ſa ſœur aiſnée qui n'avoit rien qui puſt donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Iacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit eſté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excuſa d'en avoir uſé ainſi, parce qu'il avoit eſté contraint par la coûtume du païs qui défend de marier la puiſnée avant l'aiſnée : que cela ne l'empeſcheroit pas toutefois d'épouſer auſſi Rachel, puis qu'il eſtoit 51.

L'Ecriture dit que Iacob épouſa

Rachel au bout de sept jours à cōditiō qu'il ser. viroit Laban encore sept ans.

52.

prest de la luy donner à condition de le servir encore sept ans. Iacob voyant que la surprise qu'on luy avoit faite estoit un mal sans remede, sa passion pour Rachel luy fit accepter cette proposition quoy qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années.

Ces deux sœurs avoient auprés d'elles deux filles nommées Zelpha & Bala que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur estre neanmoins soûmises. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Iacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de Ruben, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut ensuite trois autres, l'un nommé Simeon, qui signifie que Dieu luy avoit esté favorable: l'autre Levi, c'est à dire le soûtien de la societé: l'autre Iudas, c'est à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Iacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il avoit pour elle, la fit resoudre de donner Bala à Iacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aisné Dan, c'est à dire jugement de Dieu, & le puisné Nephtali, c'est à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fecondité de sa sœur. Lea usa ensuite du mesme artifice &

Genes. 30.

mit en sa place Zelpha, dont Iacob eut deux fils, l'un nommé Gad, c'est à dire venu par hazard, & l'autre nommé Azer, c'est à dire bienfaisant

parc

parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte Ruben fils aisné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extréme envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Iacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Iacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'Issachar, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de Zabulon, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée Dina. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eût un fils qui fut nommé Ioseph, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Iacob durant tout ce temps eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de si longs services il le pria de luy permettre de retourner en son païs & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Iacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite. 53. Genes. 31.

Laban n'eut pas plûtost appris leur retraite le lendemain, qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septiéme jour vers le soir sur une colline où ils se reposoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dor- 54.

» moit Dieu luy apparut en ſonge:luy défendit de
» ſe laiſſer emporter à ſa colere ny de rien entre-
» prendre contre Iacob & contre ſes filles; & luy
» commanda de ſe reconcilier avec ſon gendre
» ſans ſe confier en l'inégalité de leurs forces:puis
» que s'il oſoit l'attaqueril commbattroit pour luy
» & ſeroit ſon protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoſt venu que Laban pour obeïr au commandement de Dieu fit ſçavoir à Iacob le ſonge qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trouver. Il y alla ſans rien craindre; &
» Laban commença par luy faire de grands repro-
» ches: Vous ne pouvez,dit-il,avoir oublié en quel
» eſtat vous eſtiez lors que vous eſtes venu chez
» moy:de quelle ſorte je vous ay receu: avec quelle
» liberalité je vous ay fait part de mon bien;& avec
» combien de bonté je vous ay donné mes filles en
» mariage.Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous
» attacheroient pour jamais à moy d'une affection
» inviolable? Mais ny l'étroite parenté qui nous
» unit, ny la conſideration de ce que voſtre mere
» eſt ma ſœur, que vos femmes me doivent la vie,
» & que vos enfans ſont les miens, n'ont pû vous
» empeſcher de me traiter comme ſi j'avois eſté
» voſtre ennemi. Vous emportez mon bien: vous
» avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir
» avec vous; & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dé-
» robé ce que mes anceſtres & moy avons toûjours
» eu en plus grande veneration, parce que ce ſont
» des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc
» que j'aye receu du fils de ma ſœur,de mon gendre
» de mon hoſte, & d'un homme qui m'eſt rede-
» vable de tant de bienfaits,tous les outrages qu'un
» irreconciliable ennemy m'auroit pû faire?
» Iacob pour ſe juſtifier luy répondit:qu'il n'eſtoit

pas le ſeul à qui Dieu euſt imprimé dans le cœur «
l'amour de ſon païs & le deſir d'y retourner aprés «
une ſi longue abſence. Que quant à ce qu'il l'ac- «
cuſoit de l'avoir volé, tout homme équitable juge- «
roit que c'eſtoit ſur luy-meſme que retomboit ce «
reproche, puis qu'au lieu de luy ſçavoir gré d'avoir «
non ſeulement conſervé, mais ſi fort augmenté «
ſon bien, il ſe plaignoit de ce qu'il emportoit «
une petite partie. Et que pour ce qui regardoit ſes «
filles, il eſtoit étrange qu'il trouvaſt mauvais que «
les femmes ſuiviſſent leur mary, & que des me- «
res n'abandonnaſſent pas leurs enfans. Iacob aprés «
s'eſtre défendu de la ſorte ajoûta pour ſe ſervir des
meſmes raiſons que Laban avoit alleguées contre
luy; qu'eſtant ſon oncle & ſon beau-pere il n'au- «
roit pas dû le traiter auſſi rudement qu'il avoit «
fait durant vingt ans; puis que ſans parler de ce «
qu'il avoit ſouffert pour obtenir Rachel, à cauſe «
que ſon affection pour elle le luy avoit rendu «
ſupportable, il auroit encore depuis continué d'a- «
gir envers luy d'une telle ſorte qu'il n'auroit pû «
attendre pis d'un ennemi. Et Iacob avoit ſans «
doute tres-grand ſujet de ſe plaindre des injuſtices
de Laban. Car voyant que Dieu le favoriſoit en
toutes choſes; tantoſt il luy promettoit de luy
donner dans le partage de l'accroiſſement de ſes
troupeaux les animaux qui en naiſſant ſe trouve-
roient eſtre blancs, & tantoſt ceux qui ſeroient
noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Iacob
eſtoit la plus grande il luy manquoit de parole, &
le remettoit à l'année ſuivante dans l'eſperance
qu'elle ne réüſſiroit pas de meſme: en quoy com-
me il eſtoit toûjours trompé, il continuoit toû-
jours auſſi de tromper Iacob.

Lors que Rachel eut appris qu'enſuite des plai-

tes faites par son pere touchant ces idoles Iacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dás le bas du chameau qu'elle montoit ; s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever qu'elle estoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des choses qui passoient dans son esprit pour estre sacrées. Il promit ensuite à Iacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la mesme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colomne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le païs d'alentour a toûjours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Iacob de son costé continua son voyage vers
Genes. Chanaam, & eut en chemin les visions qui luy
32. firent concevoir de si grandes esperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le ressentiment d'Esaü il envoya quelques-uns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces termes : Le respect que Iacob „ vostre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il „ ne devoit pas se presenter devant vous lors que „ vous estiez irrité contre luy, luy fit abandonner „ ce païs pour se retirer dans une province éloignée. „ Mais maintenant qu'il espere que le temps aura „ effacé de vostre esprit vostre mécontentement, il „ revient avec ses femmes, ses enfans, & ce qu'il a „ acquis par son travail, afin de remettre entre vos „ mains tout ce qu'il possede ; rien ne luy pouvant

donner plus de joye que de vous offrir les biens «
dont il a plû à Dieu de l'enrichir. «

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tost pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Iacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez prés, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pûssent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens: & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Aprés avoir ainsi employé le jour à disposer 56.
toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Iobac & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, un fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Iacob s'estant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantosme
luy dit : Réjoüissez-vous, Iacob, & que rien ne «
soit jamais capable de vous étonner. Car ce n'est «
pas un homme que vous avez vaincu ; mais c'est «
un Ange de Dieu. Iacob surpris d'admiration pria «
cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit «
luy arriver : à quoy il luy répondit : Considerez «
ce qui vient de se passer comme un presage, non «

" ſeulement des grands biens qui vous attendent,
" mais de la durée perpetuelle de voſtre race,& de la
" confiance que vous devez avoir qu'elle ſera invin-
" cible. L'Ange luy commanda enſuite de prendre le nom de *Iſrael*, qui ſignifie en hebreu qui a reſiſté à un Ange,& en ce meſme inſtant il diſparut. Iacob tranſporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'eſt à dire la face de Dieu : & à cauſe qu'il fut bleſſé dans cette lutte à un endroit de la cuiſſe il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous eſt pas non plus permis d'en manger.

57. Quand Iacob ſceut que ſon frere s'approchoit
Geneſ. il envoya dire à ſes femmes de s'avancer, & de
33. marcher ſeparément l'une de l'autre chacune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de ſon frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un eſprit de paix,il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & aprés en avoir eſté informé luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Iacob le remercia & le pria de l'excuſer parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'un ſi long chemin qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna en Seir qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu.

58. Iacob de ſon coſté s'en alla en un lieu nom-
Geneſ. mé les Tentes qui retient encore aujourd'huy
34. ce nom ; & de là en Sichem qui eſt une ville des Chananéens. Il ſe rencontra que l'on y faiſoit alors une feſte ; & Dina fille unique de Iacob y alla pour voir de quelle ſorte les femmes de ce païs ſe paroient. Sichem fils du Roy

Emmer la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en estant passionnément amoureux pria le Roy son pere de la luy faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-mesme trouver Iacob pour la luy demander en mariage. Iacob se trouva en grande peine, parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la creance que ce mariage se feroit. Iacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé, & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La plusspart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution ; & sans en rien dire à Iacob choisirent pour l'executer le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en rejoüissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy mesme & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Iacob extremement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux ; mais Dieu dans une vision qu'il eut luy commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de luy offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il luy apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

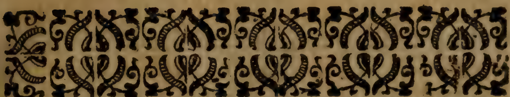
Lors qu'il executoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler : il les enterra en 59.

C'est Bethléem. Sichem sous un chesne, & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce mesme lieu, & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hearon dans le sepulchre de ses ancestres. Cette mort donna à Iacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant Benjamain, parce qu'il avoit esté la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Iacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit estoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demeuroit : mais il le perdit bien-tost aprés.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

60. IAcob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante; & Isaac ne vescut que fort peu depuis son retour. Esaü & Iacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si éminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblast de benedictions & ne prist pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vescut cent quatre-vingtcinq ans, qui estoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de sa vie.



HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

Chapitre Premier.

Partage entre Esaü & Iacob.

APRÉS la mort d'Isaac ses deux fils par- 61.
tagerent sa succession, & nul d'eux ne *Genes.*
demeura au mesme lieu qu'il avoit 35.
choisi auparavant pour y faire son se-
jour. Esaü laissa Hèbron à Iacob, & s'établit en *Genes.*
Seïr. Il posseda l'Idumée & luy donna son nom : 36.
car il avoit esté surnommé Edom par l'occasion que je vay dire. Lors qu'estant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abattu de travail & pressé d'une grande faim, il trouva que son
frere faisoit cuire des lentilles pour son disner. *Genes.*
Elles luy parurent si rouges & si bonnes que 25.
l'extréme envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Iacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'aînesse. Esaü en demeura d'accord,

& le luy promit avec ferment. De jeunes gens de leur âge se mocquerent de la simplicité d'Esaü; & à cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux, & le païs l'a toûjours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

62. Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'E-
Genes. sebeon *Jaus*, *Jolam* & *Coré*, & de Bazemath fille
36. d'Ismaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Themam*, *Omer*, *Opher*, *Iotham* & *Cenez*. Car quant au sixieme nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin; & les diverses parties de ce grand païs ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Ioseph. Ialousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.

63. LA prosperité dont Dieu favorisoit Iacob estoit si grande que nul autre en tout son païs ne l'egaloit en richesses; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais consideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur; & il ne leur manquoit rien

de ce qui les pouvoit faire eſtimer. Dieu prenoit
auſſi un tel ſoin de ce fidelle ſerviteur & luy de-
partoit ſi liberalement ſes graces, que les choſes
meſmes qui paroiſſoient luy devoir eſtre les plus
contraires réüſſiſſoient à ſon avantage,& il com-
mençoit deſlors par luy & par les ſiens à ouvrir
à nos peres le chemin pour ſortir d'Egypte. Voicy
quelle en fut l'origine.

Ioſeph que Iacob avoit eu de Rachel eſtoit 64.
celuy de tous ſes enfans qu'il aimoit le plus, Geneſ.
tant à cauſe des avantages de l'eſprit & du corps 37.
qu'il avoit par deſſus les autres, que de ſon ex-
trême ſageſſe. Cette affection que ſon pere ne
pouvoit cacher excita contre luy la jalouſie & la
haine de ſes freres. Et elles augmenterent encore
par quelques ſonges qu'il leur dit en preſence de
ſon pere qu'il avoit faits, & qui luy preſageoient
un bonheur ſi extraordinaire qu'il eſtoit capable
de cauſer de l'envie entre les perſonnes meſmes
les plus proches : ce qui arriva en cette ſorte.
Iacob l'ayant envoyé avec ſes freres pour tra-
vailler enſemble à la moiſſon, il eut un ſonge
la nuit qui ne pouvoit eſtre conſideré comme
les ſonges ordinaires. Lors qu'il fut eveillé il le ra-
conta à ſes freres afin qu'ils le luy expliquaſſent.
Il luy avoit paru que ſa gerbe eſtoit debout dans
le champ, & que les leurs venoient s'encliner
devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à
iuger que ce ſonge ſignifioit que ſa fortune ſeroit
tres-grande, & qu'ils luy ſeroient ſoûmis ; mais
ils diſſimulerent d'y rien comprendre, ſouhaite-
rent en leur cœur que cette prediction fuſt vai-
ne,& conceurent contre luy une averſion encore
plus forte que celle qu'ils avoient auparavant.
Dieu pour confondre leur jalouſie envoya un

autre ſonge à Ioſeph beaucoup plus conſiderable que le premier. Il creut voir le ſoleil, la lune, & onze étoilles deſcendre du ciel en terre, & ſe proſterner devant luy. Il rapporta ce ſonge à ſon pere devant ſes freres dont il ne ſe défioit point, & le pria de le luy interpreter. Iacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aiſément qu'il préſageoit à Ioſeph une tres-grande proſperité, & qu'un temps viendroit que ſon pere, ſa mere, & ſes freres ſeroient obligez de luy rendre hommage. Car le ſoleil & la lune ſignifioient ſon pere & ſa mere, dont l'une donne la forme & la vigueur à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les fait croiſtre; & ces onze étoilles ſignifioient ſes onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de meſme que les étoilles tirent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà qu'elle fut l'interpretation que Iacob donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tres ſagement. Mais ce preſage affligea les freres de Ioſeph: & quoy que luy eſtant ſi proches ils euſſent dû prendre autant de part que luy-meſme à ſon bonheur, ils n'en conceurent pas moins d'envie que s'il euſt eſté à leur égard une perſonne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire mourir; & dans ce deſſein lors que la moiſſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem qui eſtoit un lieu fort abondant en paſturages ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Iacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Ioſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simeon; & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoye querir son pere.

LEs freres de Ioseph le virent arriver avec plai- 65.
sir; non pas à cause qu'il venoit de la part Genes.
de leur pere; mais parce que le considerant com- 37.
me leur ennemi ils se réjoüissoient de le voir
tomber entre leurs mains, & craignoient si fort
de perdre l'occasion de s'en defaire qu'ils vou-
loient le tuer à l'heure mesme. Mais Ruben l'aisné
de tous ne pût approuver une telle inhumanité.
Il leur representa la grandeur du crime qu'ils «
vouloient commettre, la haine qu'il attireroit sur «
eux; & que si un simple homicide donne de «
l'horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre «
d'un frere leur est en abomination: Qu'ils acca- «
bleroient de douleur un pere & une mere, qui «
outre l'amour qu'ils portoient à Ioseph à cause de «
sa bonté, avoient une tendresse particuliere pour «
luy parce qu'il estoit le plus jeune de leurs en- «
fans: Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la «
vengeance de Dieu qui voyoit déja dans leur «
cœur le cruel dessein qu'ils avoient conceu: Qu'il «
le leur pardonneroit neanmoins s'ils en avoient «

du regret & s'ils en faiſoient penitence ; mais qu'ils les en puniroit tres ſeverement s'ils l'executoient : Qu'ils conſideraſſent que toutes choſes luy eſtant preſentes, les actions qui ſe font dans les deſerts ne peuvent non plus luy eſtre cachées que celles qui ſe paſſent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans une action ſi criminelle leur propre conſcience leur ſerviroit de bourreau. Il ajoûta, que s'il n'eſt jamais permis de tuer un frere lors meſme qu'il nous a offenſez ; & qu'il eſt au contraire toûjours loüable de pardonner à ſes amis quand ils ont failly : à combien plus forte raiſon eſtoient-ils obligez de ne point faire de mal à un frere dont ils n'en avoient jamais receu : Que la ſeule conſideration de ſa jeuneſſe les devoit porter non ſeulement à en avoir compaſſion ; mais à l'aſſiſter meſme & le proteger : Que la cauſe qui les animoit contre luy les rendroit encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir de la jalouſie du bonheur qui luy devoit arriver & des avantages dõt il plairoit à Dieu de le favoriſer, ils devoient s'en rejoüir & les conſiderer comme les leurs propres, veu que luy eſtant ſi proches ils pourroient y participer : Et qu'enfin ils ſe remiſſent devant les yeux quelle ſeroit la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, ſi en donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé digne de recevoir de ſa main tant de bienfaits, ils oſoient entreprendre de luy oſter le moyen de le favoriſer de ſes graces.

Lors que Ruben vit que ſes freres au lieu d'eſtre touchez de ces paroles s'affermiſſoient de plus en plus dans une ſi funeſte reſolution ; il leur propoſa de choiſir un moyen plus doux de l'executer afin de rendre leur faute en quelque

sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil ils se contenteroient de mettre Ioseph dans une cisterne qui estoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans son sang. Ils approuverent cet avis: & alors Ruben le descendit avec une corde dans cette cisterne qui estoit presque seche, & s'en alla ensuite chercher des pasturages pour son troupeau.

Il estoit à peine parti que Iudas d'un des autres fils de Iacob vit passer des marchands Arabes descendus d'Ismaël qui venoient de Gaalad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandises : il conseilla à ses freres de leur vendre Ioseph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un païs eloigné, & ne pouvoir estre accusez de luy avoir osté la vie. Ils entrerent dans cette proposition, retirerent Ioseph qui avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Ismaëlites. *Genes.* 37.

Lors que la nuit fut venuë Ruben qui vouloit sauver Ioseph alla secrettement à la cisterne, & l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne luy repondoit point il creut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainsi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait, & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient osté à Ioseph auparavant que de le descendre dans la cisterne, de le dechirer, de repandre dessus du sang de chevreau, & de le porter en cet estat à Iacob, afin de luy faire croire que

les bestes l'avoient devoré. Ils allerent aprés trouver leur pere qui avoit déja appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Ioseph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté devoré par les bestes. Iacob qui n'avoit pas cru sa perte si grande, mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi-tost qu'il vit cet habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcerent de luy donner.

66. Lors que ces marchands Ismaëlites qui avoient
Genes. acheté Ioseph furent arrivez en Egypte, ils le
39. vendirent à Putiphar Maistre d'Hostel du Roy Pharaon, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme une personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction de son maistre : ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu ; & il fit voir que lors qu'un homme est veritablement sage, il se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté qu'elle en devint éperduëment amoureuse, & comme elle jugeoit plûtost de luy par l'estat où la fortune l'avoit reduit que

par sa generosité & par sa vertu , elle creut que dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'estre aimé de sa maistresse,& n'eut pas peine à se resoudre de luy découvrir sa passion. Mais Ioseph considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un maistre à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il sceut ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fut qu'augmẽter son amour: elle se flata de l'esperance que Ioseph ne seroit pas toujours inflexible,& resolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande feste à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver,& feignit d'estre malade afin d'avoir un pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Ioseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser, elle luy dit : Vous auriez mieux « fait de vous rendre d'abord à mes prieres,& d'ac- « corder ce que je vous demande à ma qualité & à « la violence de mon amour , qui me contraint « quoy que je sois vostre maistresse de m'abaisser « jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous « estes sage reparez la faute que vous avez faite. Il « ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous at- « tendiez que je vous recherchasse une secõde fois « je le fais maintenant avec encore plus d'affection: « car j'ay feint d'estre malade, & ay preferé le desir « de vous voir au plaisir de me trouver à une si « grande feste. Que si vous estiez entré en quelque « défiance que ce que je vous disois ne fust qu'un « artifice pour vous éprouver ; ma perseverance ne « vous permet plus de douter que ma passiõ ne soit «

veritable. Choiſiſſez donc ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en repondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des graces encore plus grandes : ou d'eprouver les effets de ma haine & de ma vengeance ſi vous preferez à l'honneur que je vous fais une vaine opinion de chaſteté. Car ſi cela arrive ne vous imaginez pas que rien ſoit capable de vous garentir : je vous accuſeray auprés de mon mary d'avoir voulu attenter à mon honneur ; & quelque choſe que vous puiſſiez dire au contraire, il ajoûtera plus de foy à mes paroles qu'à vos juſtifications.

Cette femme aprés avoir parlé de la ſorte joignit ſes larmes à ſes prieres. Mais ny ſes flateries, ny ſes menaces ne furent pas capables de toucher Ioſeph pour le faire manquer à ſon devoir. Il aima mieux s'expoſer à tout que de ſe laiſſer emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritaſt s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy repreſenta ce qu'elle devoit à ſon mary: que les plaiſirs legitimes qui ſe rencontrent dans le mariage ſont preferables à ceux que produit une paſſion dereglée, & que ces derniers ne ſont pas plûtoſt paſſez qu'ils cauſent un repentir inutile: qu'on eſt dans une continuelle crainte d'eſtre découvert ; mais que l'on n'a rien à apprehender dans la fidelité conjugale & que l'on marche avec confiance devant Dieu & devant les hommes: que ſi elle demeuroit chaſte elle conſerveroit l'autorité qu'elle avoit de luy commander ; au lieu qu'elle perdroit cette meſme autorité en commettant avec luy un crime qu'il pourroit toûjours luy reprocher ; & qu'enfin le

repos d'une conſcience qui ne ſe ſent coupable de rien eſt infiniment preferable à l'inquietude de ceux qui veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & autres ſemblables dont Ioſeph ſe ſervit pour tâcher de moderer la paſſion de cette femme & la faire rentrer dans ſon devoir, ne firent que l'enflâmer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit ſans crime deſirer de luy. Alors ne pouvant plus ſouffrir une ſi grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laiſſa ſon manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de ſon refus, & craignant qu'il ne l'accuſaſt auprés de ſon mary reſolut de le prevenir, & de ſe venger. Ainſi dans le tranſport où elle eſtoit de n'avoir pû ſatisfaire ſa brutale paſſion, lors que ſon mary à ſon retour ſurpris de la voir en cet eſtat luy en demanda la cauſe, elle luy repondit: Vous ne meriteriez pas de vivre ſi vous ne châtiez comme il le merite ce perfide & deteſtable ſerviteur, qui oubliant la miſere où il eſtoit reduit quand vous l'avez acheté, & l'exceſſive bonté que vous avez euë pour luy; au lieu d'en témoigner ſa reconnoiſſance, a eu l'audace d'attenter à mon honneur, & de vouloir ainſi vous faire le plus grand outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choiſi pour tâcher d'executer ſon deſſein l'occaſion d'un jour de feſte & de voſtre abſence. Et dites aprés cela que la ſeule cauſe de cette pudeur & de cette modeſtie qu'il affecte n'eſt pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que vous luy avez fait ſans qu'il le meritaſt & qu'il n'euſt oſé eſperer l'a pouſſé à cette horrible inſolence. Il a crû que luy ayant confié tout voſtre bien & donné une entiere autorité ſur vos autres

„ serviteurs quoy que plus anciens que luy, il luy
„ estoit permis de porter ses pensées jusques à vôtre
„ femme.

67. „ Aprés luy avoir parlé de la sorte & joint ses larmes à ses paroles, elle luy montra le manteau de Ioseph, & luy dit qu'il luy estoit demeuré entre les mains dans la resistance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empescher d'ajouter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loüa fort sa sagesse, & sans s'informer de la verité ne douta point que Ioseph ne fust coupable. Il le fit mettre dans une étroite prison, & sentoit une secrette joye de la vertu de sa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter aprés une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la sorte, Ioseph dans un si rude & si injuste traitement remit entre les mains de Dieu la justification de son innocence. Il ne voulut ny se défendre ni dire en quelle maniere la chose s'estoit passée. Mais souffrant en silence ses liens & sa misere il se confia en Dieu à qui rien ne peut estre caché, qui connoissoit la cause de sa disgrace, & qui estoit aussi puissant que ceux qui le faisoient souffrir estoient injustes. Il éprouva bien-tost les effets de sa divine providence. Car le geolier considerant avec quelle diligence & qnelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, luy osta ses chaisnes, le traita mieux que les autres, & rendit ainsi sa prison

plus supportable. Comme dans les heures où l'on Genes. 40.
permet aux prisonniers de prendre quelque repos
ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs,
Ioseph avoit fait amitié avec un Echanson du
Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il
avoit fait mettre en prison pour quelque mé-
contentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui
avoit reconnu la capacité de Ioseph luy raconta
un songe qu'il avoit fait, & le pria de le luy ex-
pliquer : à quoy il ajoûta qu'il estoit bien mal-
heureux de n'estre pas seulement tombé dans les
mauvaises graces de son maistre, mais d'estre
aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pou-
voir venir que du ciel. Il m'a semblé, continua-
t-il, que je voyois trois seps de vigne chargez "
de tres-grande quantité de grapes, & que les "
raisins en estant meurs je les pressois pour en "
faire sortir le vin dans une coupe que le Roy te- "
noit à sa main, & que je presentay ensuite de ce "
vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Ioseph "
l'ayant entendu parler de la sorte luy dit de bien "
esperer, puis que son songe signifioit que dans
trois jours il sortiroit de prisõ par l'ordre du Roy,
& rentreroit en ses bonnes graces. Car, ajouta- "
t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers ex- "
cellens usages & une grande vertu. Il sert à luy "
faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre "
les hommes, à leur faire oublier leurs inimi- "
tiez, & à changer leur tristesse en joye. Ainsi "
comme cette liqueur que vos mains ont expri- "
mée a esté favorablement receuë du Roy ; ne "
doutez point que ce songe ne presage que vous "
sortirez de la misere où vous estes dans autant de "
jours qu'il vous a paru voir de ceps de vigne. Mais "
lors que l'évenement vous fera connoistre que ma "

„ prediction aura esté veritable, n'oubliez pas dans
„ la liberté dont vous jouïrez celuy que vous aurez
„ laissé dans les chaisnes, & souvenez-vous d'autant
„ plûtost dans vostre bonheur de mon infortune,
„ que ce n'est pas pour avoir failly que j'y suis tom-
„ bé, mais pour avoir preferé par un mouvement
„ de devoir & de vertu l'honneur du maistre que je
„ servois à une volupté criminelle. Il seroit inutile
de dire qu'elle fut la joye que donna à cet Echanson une interpretation si favorable de son songe, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva ensuite une chose toute contraire.

69. Vn Panetier du Roy qui estoit prisonnier avec eux & qui estoit present à ce discours espera qu'un autre songe qu'il avoit fait luy pourroit aussi estre avantageux. Ainsi il le rapporta à Ioseph, & le
„ pria de le luy expliquer. Il m'a semblé, dit-il, que
„ je portois sur ma teste trois corbeilles, dont deux
„ estoient pleines de pains, & la troisieme de diver-
„ ses sortes de viandes telles qu'on les sert devant
„ les Rois ; & que des oiseaux les ont toutes em-
„ portées sans que j'aye pû les empescher. Ioseph
aprés l'avoir attentivement ecouté luy dit, quil auroit fort desiré de luy pouvoir donner une explication favorable de ce songe : mais que pour ne le point tromper il estoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles signifioient qu'il ne luy restoit plus que deux jours à vivre ; & la troisieme qu'il seroit pendu le troisiéme jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Ioseph avoit predit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance que l'on pendist ce Panetier, & que l'on tirast l'Echanson de prison pour le re-

ablir dans sa charge. L'ingratitude de ce der-
ier luy ayant fait oublier sa promesse. Ioseph
ontinua d'eprouver durant deux ans les peines
ui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui
'abandonne jamais les siens se servit pour luy
endre la liberté du moyen que je vay dire. Le
.oy eut dans une mesme nuit deux songes qu'il
rut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se
ouvinst point de l'explication qui luy en avoit
n ce mesme temps esté donnée. Le lendemain
és la pointe du jour il envoya querir les plus sça-
ans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de
es luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir
aire, & augmenterent ainsi sa peine. Cette ren-
ontre reveilla dans l'Echanson la memoire de
oseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les
onges. Il en parla au Roy : luy dit de quelle
orte il avoit expliqué le sien & celuy du Panetier:
omme l'evenement avoit confirmé la verité de
es paroles : que Putiphar dont il estoit esclave
avoit fait mettre en prison : qu'il estoit Hebreu
e nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison
ort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de
envoyer querir & de ne juger pas de luy par le
nalheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit
pprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet
vis le Roy envoya aussi-tost querir Ioseph, le prit
ar la main & luy dit : Vn de mes officiers m'a «
arlé de vous d'une maniere si avantageuse, que «
'opinion que j'ay de vostre sagesse me fait desirer «
ue vous m'expliquiez mes songes comme vous «
uy avez expliqué le sien, sans que la crainte de «
ne fascher ny le desir de me plaire vous fasse rien «
léguiser de la verité, quand mesme ils me predi- «
oient des choses desagreables. Il m'a semblé que «

„ me promenant le long du fleuve j'ay veu sept
„ vaches fort grandes & fort grasses qui en sortoient
„ pour aller dans les marests ; & qu'ensuite j'en ay
„ veu sept autres fort laides & fort maigres qui sont
„ venuës à leur rencontre, & qui les ont dévorées,
„ sans pour cela appaiser leur faim. Ie me suis réveil-
„ lé dans une grande peine de ce que ce songe signi-
„ fioit ; & m'estant ensuite endormy j'en ay eu un
„ autte qui me met dans une inquitude encore
„ plus grande. Il m'a semblé que je voyois sept épics
„ qui sortoient d'une mesme racine, tous si meurs
„ & si bien nourris que la pesanteur du grain les
„ faisoit pancher vers la terre; & prés de la sept au-
„ tres épics tres-secs & tres-maigres qui ont devo-
„ ré ces sept qui estoient si beaux, & m'ont laissé
„ dans l'étonnement où je suis encore.

Aprés que le Roy eut ainsi parlé Ioseph luy dit
„ Les deux songes de vostre Majesté ne signifien
„ qu'une mesme chose. Car ces sept vaches si mai
„ gres & ces sept épics si arides, qui ont devoré ce
„ autres vaches si grasses & ces autres épics si bie
„ nourris, signifient la sterilité & la famine qui arri
„ veront dans l'Egypte durant sept années, & qu
„ consumeront toute la sterilité & l'abondance de
„ sept années precedentes : & il semble qu'il so
„ difficile de remedier à un si grand mal, parce qu
„ ces vaches maigres qui ont devoré les autres n'o
„ pas esté rassasiées. Mais Dieu ne presage pas c
„ choses aux hommes pour les épouvanter de tel
„ sorte qu'ils doivent se laisser abattre au déplaisi
„ mais plustost afin de les obliger par une sage pr
„ voyance à tâcher d'éviter le peril qui les menac
„ Et ainsi s'il plaist à vostre Majesté de faire mett
„ en reserve les grains qui proviendront de ces a
„ nées si fertiles pour les dispenser dans le besoi

l'Egyp

'Egypte ne se sentira point de la sterilité des «
autres. «

Le Roy étonné de l'esprit & de la sagesse de Ioseph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il luy repondit, qu'il faudroit menager le blé de telle sorte qu'on n'en consumast qu'autant qu'il seroit besoin, & conserver le reste pour remedier à la necessité à venir. A quoy il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit necessaire pour semer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'estant pas moins satisfait de 71.
la prudence de Ioseph que de l'explication de ses songes jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-même pour executer un conseil si sage. Ainsi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit estre le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'estre vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Ioseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il luy en faloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Psontomphanec à cause de son extrême sagesse, car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui penetre les choses cachées.

Il luy fit aussi épouser une fille de grande con- 72.
dition nommée Asaneth, dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* estoit grand Prestre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavāt que la sterilité

fust arrivée, dont il nomma le premier Manasſe, c'eſt à dire oubly, parce que la proſperité dans laquelle il eſtoit alors luy faiſoit oublier toutes ſes afflictions paſſées, & nomma le ſecond Ephraim, c'eſt à dire retabliſſement, parce qu'il avoit eſté retabli dans la liberté de ſes anceſtres.

73. Aprés que les ſept années d'abondance que Ioſeph avoit predites furent paſſées, la famine commença d'eſtre ſi grande que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Ioſeph par l'ordre de ce Prince diſtribua du blé, & ſa ſage conduite luy acquit une affection ſi generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas ſeulement du blé aux Egyptiens; il en vendit auſſi aux étrangers, parce qu'il eſtoit perſuadé que tous les hommes ſont unis enſemble d'une liaiſon ſi etroite, que ceux qui ſe trouvent dans l'abondance ſont obligez de ſoulager les autres dans leurs beſoins.

47. Geneſ. 42. Or comme l'Egypte n'eſtoit pas le ſeul païs affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dãs pluſieurs autres provinces entre leſquelles eſtoit celle de Chanaam, Iacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ſes enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Ioſeph, qu'il retint auprés de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adreſſerent à Ioſeph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il eſtoit en ſi grand credit que c'euſt eſté mal faire ſa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut auſſi-toſt ſes freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il eſtoit ſi jeune quand ils le vendirent que ſon viſage eſtoit

out changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter ; & aprés leur avoir refusé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils estoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy , & qui feignoient d'estre freres bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eust tant d'enfans tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence. & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la mesme jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour se justifier d'une si importante accusation ils luy répondirent par la bouche de Ruben leur aisné : Rien n'est plus éloigné de « nostre pensée que de venir icy comme espions : « mais la famine qui est en nostre païs nous a « contraints d'avoir recours à vous sur ce que nous « avons appris que vostre bonté ne se contentant « pas de remedier aux besoins des sujets du Roy , « elle passe jusques à vouloir soulager aussi la ne- « cessité des étrangers, en leur permettant d'ache- « ter des blés. Quant à ce que nous avons dit que « nous sommes freres , il ne faut que considerer « nos visages pour connoistre par leur ressemblan- « ce que nous avons dit la verité. Nostre pere qui « est Hebreu se nomme Iacob:& il a eu de quatre « femmes douze fils ; & nous avons esté heureux « durant que nous estions tous en vie. Mais de- « puis la mort de l'un d'entre nous nommé Io- « seph, toutes choses nous ont esté contraires : nô- «

„ tre pere ne peut ſe conſoler de ſa perte, & ſon
„ extrême affliction ne nous donne pas moins de
„ douleur que nous en reçumes de la mort pre-
„ cipitée d'un frere ſi cher & ſi aimable. Le ſujet
„ qui nous amene n'eſt donc que pour acheter du
„ blé: nous avons laiſſé auprés de noſtre pere le
„ plus jeune de nos freres nommé* Benjamin; &
„ s'il vous plaiſt d'y envoyer vous connoiſtrez que
„ nous vous parlons tres-ſincerement.

Ce diſcours fit connoiſtre à Ioſeph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour ſon pere ny pour ſon frere, & il commanda neanmoins qu'on les miſt tous en priſon pour eſtre interrogez à loiſir.
„ Il les fit venir trois jours aprés & leur dit: Pour
„ m'aſſurer que vous n'eſtes venus en effet icy
„ avec aucun mauvais deſſein contre le ſervice du
„ Roy, & que vous eſtes tous freres & enfans d'un
„ meſme pere, je veux que vous me laiſsiez l'un
„ d'entre vous qui ſera en toute ſeureté auprés de
„ moy; & qu'aprés eſtre retournez vers voſtre pere
„ avec le blé que vous demandez vous reveniez me
„ trouver, & ameniez voſtre jenne frere que vous
„ avez laiſſé auprés de luy. Ce commandement les ſurprit de telle ſorte que deplorant leur malheur ils avoüerent que Dieu les chaſtioit avec juſtice de leur extrême inhumanité envers Ioſeph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret eſtoit inutile, & qu'il faloit ſupporter plus conſtamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord, & furent touchez d'une ſi vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en euſſent pas eſté les auteurs. Comme ils ſe parloient ainſi en langue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux qui eſtoient preſens n'entendoit, Ioſeph fut ſi

touché de les voir presque reduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoistre, il se retira de devant eux, & estant revenu bien-tost aprés il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere ; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mist secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé : ce qui fut executé.

Aprés leur retour en Chanaam ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé : comme quoy on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire ; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Iacob qui n'avoit déja que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer : & quoy que Ruben ajoutast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire resoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine ; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toujours : & ainsi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Iacob commença à deliberer s'il envoyeroit

75.

Genes. 43.

Benjamain,puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast,& que ses fils redoublassent leurs instances il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extremité Iudas qui estoit d'un naturel hardi & vio-
» lent prit la liberté de luy dire qu'il y avoit de
» l'excés dans son inquietude pour Benjamin, puis
» que soit qu'il demeurast auprés de luy ou qu'il
» s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver con-
» tre la volonté de Dieu : Que ce soin superflu &
» inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de
» tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par
» le secours qu'ils tireroient de l'Egypte: Qu'il de-
» voit considerer que le retardement de leur retour
» porteroit peut-estre les Egyptiens à faire mourir
» Simeon: Qu'il estoit de sa pieté de confier à Dieu
» la conservation de Benjamin ; & qu'enfin il luy
» promettoit de le luy ramener en santé, ou de
» mourir avec luy. Iacob ne put resister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y ajoûta des presens pour Ioseph des choses les plus precieuses qui croissoient dans la terre de Chanaam ,sçavoir du baume, de la raisine , de la therebentine , & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans ; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pûst resister à une si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

36. Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Ioseph ; & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent au-

rés de ſon Intendant, & luy dirent quelle
voit eſté leur ſurpriſe lors qu'à leur retour en
:ur païs ils avoient trouvé dans leurs ſacs cet ar-
ent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer
e que c'eſtoit;& ils ſe raſſurerent encore davan-
ige lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté.
eu de temps aprés Ioſeph eſtant revenu de chez
: Roy, ils luy offrirent les preſens que leur pere
ıy envoyoit. Il s'enquit de ſa ſanté ; & ils luy
irent qu'elle eſtoit bonne. Quant à Benjamin il
eſſa d'en eſtre en peine parce qu'il le vit parmy
ıx : mais il ne laiſſa pas de leur demander ſi
'eſtoit-là leur jeune frere : à quoy luy ayant re-
ondu que ce l'eſtoit il ſe contenta de leur dire
ue la providence de Dieu s'étendoit à tout ; &
e pouvant plus retenir ſes larmes il ſe retira afin
e ne ſe pas faire connoiſtre. Il leur donna ce
ɔur-là meſme à ſouper,& voulut qu'ils ſe miſſent
table au meſme rang qu'ils avoient accoûtumé
e tenir chez leur pere. Il les traita parfaite-
ıent bien, & fit ſervir une double portion de-
ant Benjamain.

Il commanda enſuite qu'on leur donnaſt le blé 77.
u'ils deſiroient d'emporter, & ajoûta par un or- *Geneſ.*
re ſecret que lors qu'ils ſeroient endormis on 44.
ıiſt encore dans leurs ſacs l'argent qu'ils en au-
oient payé, & que l'on cachaſt de plus dans ce-
ıy de Benjamin la coupe dont il ſe ſervoit d'or-
inaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle
ſtoit la diſpoſition de ſes freres pour Benjamin :
'ils l'aſſiſteroient lors qu'on l'accuſeroit d'avoir
ait ce vol : où s'il l'abandonneroient ſans s'inte-
eſſer à ſa perte. Son ordre ayant eſté executé ils
artirent dés le point du jour avec une extrême
oye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de

pouvoir s'acquiter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent envelopez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celuy des serviteurs de Ioseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maistre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte.
» Ces Egyptiens leur repondirent que cette bonté
» de Ioseph dont ils se loüoient faisoit voir davan-
» tage leur ingratitude & les rendoit plus coupables,
» puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils
» en avoient receuës, ils n'avoient point fait con-
» science de derober la mesme coupe dont il s'estoit
» servi pour leur donner dans un festin des marques
» de son affection, & qu'ils avoient preferé un larcin
» si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, &
» au peril qui les menaçoit s'il estoit decouvert :
» Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre chastiez
» comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient
» pu tromper pour un temps l'officier qui avoit en
» garde cette coupe, ils n'avoient pu tromper Dieu
» qui avoit decouvert leur vol, & n'avoit pas per-
» mis qu'ils en profitassent : Qu'ils feignoient en
» vain dignorer le sujet qui les avoit amenez, puis
» que le chastiment qu'ils recevroient le leur feroit
» assez connoistre. Cet officier ajoutoit à cela mille reproches : mais : comme ils s'en sentoient tres-innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & admiroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens qui aprés avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que personne n'en eust connoissance, qui estoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accusoit. Et parce qu'une

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de foüiller dans leurs sacs,& ajoûterent qu'ils se soûmettoient à estre punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable,leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit.L'officier foüilla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste.Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vétemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes.Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'ûn & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunitez qui avoient fait resoudre Iacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers ſans témoigner d'eſtre touchez de leur plaintes menerent Benjamin à Ioſeph, & ſes freres le ſuivirent. Ioſeph voyant Benjamin entre les mains de ſes officiers parla de cette ſorte à ſes
» freres qui eſtoient accablez de douleur : Miſera-
» bles que vous eſtes , reſpectez-vous donc ſi peu
» la providence de Dieu, & eſtes-vous ſi inſenſibles à
» la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez
» oſé commettre une ſi méchante action envers un
» bienfaicteur de qui vous avez receu tāt de graces?
Ce peu de parole leur donna une telle confuſion que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & eſtre punis au lieu de luy. Ils ſe diſoient auſſi les uns aux autres ; que Ioſeph eſtoit heureux, puis que s'il eſtoit mort il eſtoit affranchy des miſeres de la vie ; & que s'il eſtoit vivant il luy eſtoit bien glorieux que Dieu le jugeaſt digne du ſevere chaſtiment qu'ils ſouffroient à cauſe de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit eſtre plus coupables qu'ils l'eſtoient envers leur pere d'avoir ainſi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Ioſeph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

» Ioſeph leur dit, que comme il ne doutoit point
» de leur innocēce il leur permettoit de s'en retourner, & ſe contentoit de punir celuy qui avoit failly. Mais qu'il n'eſtoit pas juſte de mettre en liberté un coupable pour faire plaiſir à ceux qui ne l'étoient pas : de meſme qu'il ne ſeroit pas raiſonnable de faire ſouffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainſi ils pourroient partir quād ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute ſeureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle ſorte, que tous excepté Iudas ſe trouverent hors

d'eſtat de pouvoir répondre. Mais comme il eſtoit tres-genereux, & qu'il avoit promis ſi affirmativement à ſon pere de luy remener Benjamin, il reſolut de s'expoſer pour le ſauver, & parla à Ioſeph en cette maniere : Nous reconnoiſſons, Seigneur, que l'offenſe que vous avez receuë eſt ſi grande qu'elle ne peut eſtre trop rigoureuſement punie. Ainſi encore que la faute ſoit particuliere à un ſeul, & au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le chaſtiment. Mais quoy qu'il ſemble que nous n'ayons rien à eſperer pour luy, nous ne laiſſons pas de nous confier en vôtre clemence, & d'oſer nous promettre que vous ſuivrez plûtoſt en cette rencontre les ſentimens qu'elle vous inſpirera, que ceux de vôtre juſte colere, puis que c'eſt le propre des grandes ames comme la voſtre de ſurmonter les paſſions auſquelles les ames vulgaires ſe laiſſent vaincre. Conſiderez s'il vous plaiſt s'il ſeroit digne de vous de faire mourir des perſonnes qui ne veulent tenir la vie que de voſtre ſeule bonté. Ce ne ſera pas la premiere fois que vous nous l'aurez conſervée, puis que ſans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne ſouffrez donc pas qu'une ſi grande obligation dont nous vous ſommes redevables demeure inutile; mais faites que nous vous en ayons une ſeconde qui ne ſera pas moindre que la premiere ; car c'eſt accorder en deux manieres differẽtes une meſme grace, que de conſerver la vie à ceux que la fin feroit mourir, & de ne la pas oſter à ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez ſauvez en nous donnant dequoy nous nourrir : faites-nous joüir maintenant de cette faveur par une generoſité digne de vous. Soyez jaloux de vos

» propres dons, en ne vous contentant pas de nous
» ſauvér une ſeule fois la vie. Et certes je croy que
» Dieu a permis que nous ſoyons tombez dans ce
» malheur pour faire éclater davantage vôtre vertu,
» lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offenſé
» vous ferez voir que voſtre bonté ne s'étend pas
» ſeulemēt ſur les innocens qui ont beſoin de vôtre
» aſſiſtance, mais auſſi ſur les coupables à qui vôtre
» grace eſt neceſſaire. Car biē que ce ſoit une cho-
» ſe tres-loüable de ſecourir les affligez, ce n'en
» eſt pas une moins digne d'un homme élevé dans
» une haute puiſſance d'oublier les offenſes parti-
» culieres qui luy ſont faites: & s'il eſt glorieux de
» remettre les fautes legeres, c'eſt imiter la divinité
» que de donner la vie à ceux qui ont merité de la
» perdre. Que ſi la mort de Ioſeph ne m'avoit fait
» connoiſtre juſques à quel point va l'extrême
» tendreſse de nôtre pere pour ſes enfans, je ne vous
» ferois pas tant d'inſtãce pour la cõſervation d'un
» fils qui luy eſt ſi cher : ou ſi je vous en faiſois,
» ce ſeroit ſeulement pour contribuer à la gloire
» que vous aurez de luy pardonner ; & nous ſouf-
» fririons la mort avec patience, ſi un pere qui
» nous eſt en ſi grande veneration ſe pouvoit con-
» ſoler de nôtre perte. Mais quoy que nous ſoyons
» jeunes & ne faſsions que commencer à goûter les
» plaiſirs de la vie, nous reſſentons beaucoup plus
» ſon mal que le noſtre, & nous ne vous prions pas
» tant pour nous que pour luy, qui n'eſt pas ſeule-
» ment accablé de vieilleſſe, mais de douleur. Nous
» pouvons dire avec verité que c'eſt un homme
» d'une éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour
» nous porter à l'imiter, & qu'il ſeroit bien mal-
» heureux ſi nous luy eſtions un ſujet d'affliction.
» Noſtre abſence le touche déja de telle ſorte qu'il

ne pourroit ſans mourir apprendre la nouvelle & «
la cauſe de noſtre mort. La honte dont elle ſeroit «
accompagnée abregeroit ſans doute ſes jours ; & «
pour éviter la confuſion qu'il en recevroit il ſou- «
haiteroit de ſortir du monde auparavant que le «
bruit en fuſt répandu. Ainſi quoy que voſtre co- «
lere ſoit tres-juſte, faites que voſtre compaſſion «
pour noſtre pere ſoit plus puiſſante ſur voſtre «
eſprit que le reſſentiment de noſtre faute: accor- «
dez cette grace à ſa vieilleſſe, puis qu'il ne pour- «
roit ſe reſoudre à nous ſurvivre: accordez-la à la «
qualité de pere pour honorer le voſtre en ſa per- «
ſonne, & vous honorer vous-meſme puis que «
Dieu vous a donné cette meſme qualité. Ce Dieu «
qui eſt le pere de tous les hommes vous rendra «
heureux dans voſtre famille, ſi vous faites voir «
que vous reſpectez un nom qui vous eſt commun «
avec luy, en vous laiſſant toucher de compaſſion «
pour un pere qui ne pourroit ſupporter la perte «
de ſes enfans. Noſtre vie eſt entre vos mains : «
comme vous pouvez nous l'oſter avec juſtice, «
vous pouvez par grace nous la conſerver; & il «
vous ſera d'autant plus glorieux d'imiter en nous «
la conſervant la bonté de Dieu qui nous l'a don- «
née, que ce ne ſera pas à un ſeul, mais à pluſieurs «
que vous la conſerverez. Car ce ſera nous la don- «
ner à tous que de la donner à noſtre frere, puis «
que nous ne pourrions nous reſoudre à le ſurvi- «
vre, ny retourner ſans luy trouver noſtre pere, & «
que tout ce qui luy arrivera nous ſera commun «
avec luy. Ainſi ſi vous nous refuſez cette grace «
nous ne vous en demanderons point d'autre que «
de nous faire ſouffrir le meſme ſupplice auquel «
vous le condamnerez, parce qu'encore que nous «
n'ayons point de part à ſa faute, nous aimons «

„ mieux passer pour complices de son crime &
„ estre condamnez avec luy à la mort, que d'estre
„ contraints par nostre douleur de nous faire mou-
„ rir de nos propres mains. Ie ne vous represente-
„ ray point, Seigneur, qu'estant encore jeune &
„ sujet aux foiblesses de son âge, l'humanité sem-
„ ble obliger à luy pardonner : & je supprimeray à
„ dessein plusieurs autres choses, afin que si vous
„ n'estes point touché de nos prieres on puisse en
„ attribuer la cause à ce que j'auray mal défendu
„ mon frere : & que si au contraire vous luy par-
„ donnez, il paroisse que nous n'en sommes rede-
„ vables qu'à vostre seule clemence & à la penetra-
„ tion de vostre esprit, qui aura mieux connu que
„ nous-mesmes les raisons qui peuvent servir à nô-
„ tre defense. Mais si nous ne sommes pas si heureux
„ & que vous vouliez le punir, la seule faveur que
„ je vous demande est de me faire souffrir au lieu
„ de luy la peine à laquelle vous le condamnerez,
„ & de luy permettre d'aller retrouver nostre pere,
„ ou si vostre dessein est de le retenir esclave, vous
„ voyez que je suis plus propre que luy pour vous
„ rendre du service.

78. Iudas ayant parlé de la sorte & témoigné qu'il estoit prest de s'exposer à tout avec joye pour sauver son frere, se jetta aux pieds de Ioseph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la mesme chose, & il n'y en eut un seul qui ne s'offrist
Genes. à estre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoi-
45. gnages d'une amitié veritablement fraternelle attendrirent si fort le cœur de Ioseph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'estre en colere il commanda à ceux qui se trouverent presens de sortir de la chambre, & lors qu'il fut seul avec ses

freres il se fit connoistre à eux, & leur parla en cette sorte : La maniere dont vous m'avez autre- « fois traité me donnât sujet de vous accuser d'être « de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques « icy n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais « l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin « m'oblige à changer de sentiment, & mesme à « croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en « tirer le bien dont vous joüissez maintenant,& que « j'espere de sa grace qui sera encore plus grand à « l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux « que je n'osois me le promettre, & que je connois « vôtre affection pour Benjamin, je ne veux me « souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la « bonté de nostre Dieu, & pour vous considerer « comme ayant esté en cette rencontre les ministres « de sa providence. Mais de mesme que je l'oublie, « je desire que vous l'oubliyez aussi;& qu'un si heu- « reux évenement d'un si malheureux conseil vous « fasse perdre la honte de vostre faute, sans qu'il « vous en reste aucun déplaisir, puis qu'elle a esté « sans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir com- « mise vous donneroit-il maintenant de la peine ? « Réjoüissez-vous au contraire de ce qu'il a plû à « Dieu de faire en nostre faveur, & partez prom- « tement pour en informer mon pere, & de crainte « que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse « mourir sans que je reçoive la consolation de le « voir, puis que la plus grande joye que ma bon- « ne fortune me puisse donner est de luy faire part « des biens que je tiens de la liberalité de Dieu. « Ne manquez pas aussi d'amener avec luy vos « femmes, vos enfans, & nos proches, afin que « vous participiez tous à mon bonheur; & je le « desire d'autant plus que cette famine qui nous «

 «

„ preſſe durera encore cinq ans. Ioſeph ayant ainſi parlé à ſes freres les embraſſa tous. Ils fondoient en pleurs : & comme ils ne pouvoient douter que l'affection ſi pleine de tendreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient ſe pardonner à eux-meſmes de l'avoir traité ſi inhumainement. Aprés tant de larmes répanduës cette journée ſe finit par un grand feſtin.

79. Cependant le Roy qui avoit ſceû la venuë des freres de Ioſeph n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque ſuccés fort avantageux qui luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & une grande ſomme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Ioſeph leur mit auſſi entre les mains de fort grands preſens pour les luy offrir de ſa part, & leur en fit d'autres à tous, outre leſquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent enſuite en leur païs : & Iacob n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'aſſurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long-temps pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie, mais ſe trouvoit élevé dans une ſi grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce fidelle ſerviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de ſon infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuſpendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Ioſeph & recevoir en meſme temps de luy la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre ſouhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

[I]acob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Ioseph durant & aprés la famine. Mort de Iacob & de Ioseph.

QVand Iacob fut arrivé au puits nommé le puits du serment il offrit à Dieu un sacrifi[c]e, & son esprit se trouva alors agité de diverses [p]ensées. Car d'un costé il craignoit que l'abon[d]ance de l'Egypte ne tentast ses enfans du desir [d]'y demeurer, & ne leur fist perdre celuy de re[t]ourner dans la terre de Chanaam dont Dieu leur [a]voit promis la possession, & qu'ils n'attirassent [s]ur eux sa colere pour avoir osé changer de païs [s]ans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part [d]e mourir auparavant que d'avoir la consolation [d]e voir Ioseph. Il s'endormit dans cette peine, & [D]ieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois [p]ar son nom. Iacob luy demanda qui il estoit ; [&] Dieu luy répondit : Quoy Iacob ne connois[s]ez-vous point vostre Dieu qui vous a si conti[n]uellement assisté & tous vos predecesseurs ? [N]'est-ce pas moy qui contre le dessein d'Isaac vostre pere vous ay établi le chef de vostre mai[s]on ? N'est-ce pas moy qui lors que vous estiez allé seul en Mesopotamie vous y ay fait rencontrer un mariage avantageux, vous y ay rendu pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené comblé de biens ? N'est-ce pas moy qui ay conservé vostre famille, & qui lors que vous croyiez avoir perdu Ioseph, l'ay élevé à un si haut degré de puissance que sa fortune égale presque

80. Genes. 46.

„ celle du Roy d'Egypte ? Ie viens maintenant
„ pour vous servir de guide dans vostre voyage, &
„ pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit en-
„ tre les bras de Ioseph ; que vostre posterité sera
„ tres-puissante durant plusieurs siecles, & qu'elle
„ possedera les païs dont je luy ay promis la do-
„ mination.

81. Iacob fortifié dans ses esperances par un songe si favorable continua encore plus gayement son voyage avec ses fils & ses petits fils, dont le nombre estoit de soixante & dix : & je n'en rapporterois pas icy les noms qui sont rudes & difficiles à prononcer, n'estoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Iacob avoit douze fils : & comme Ioseph l'un d'eux estoit déja établi en Egypte il me reste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc*, *Phalé*, *Essalon* & *Charmis*.

Simeon avoit six fils, *Jemuël*, *Iamin*, *Puthod*, *Jachen*, *Zoar* & *Saar*.

Levi avoit trois fils, *Gelsem*, *Caath* & *Marari*.

Iudas avoit trois fils, *Sala*, *Phares* & *Zara* : & Phares en avoit deux : *Esren* & *Amyr*.

Issachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phrusas*, *Iob*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon* & *Ianel*.

Iacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina ; & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Iacob outre cela avoit eu de Rachel Ioseph & Benjamin.

Ioseph avoit deux fils, *Manassé* & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Bolossus*, *Baccharis*, *Aza-*

el, Gela, Naman, Ises, Aros, Nomphthis, Optaïs, & *Sarod :* & ces quatorze personnes ajoûtées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Iacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Vsis.*

Nephtali en avoit quatre, *Elein, Gumes, Sarez,* & *Helim.* Et ces personnes ajoûtées à celles qui ont esté marquées cy-dessus font le nombre de cinquante-quatre.

Iacob avoit aussi eu de Zelpha Gad & Asser.

Gad avoit sept fils, *Zophonias, Vgis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes,* & *Ariel.*

Asser avoit une fille & six fils, *Jomnes, Essus, Iubes, Baris, Abar,* & *Melmiel.* Et ces quinze personnes ajoûtées aux cinquante-quatres autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ay parlé en y comprenant Iacob.

Iudas s'avança pour avertir Ioseph que leur 82.
pere s'approchoit. Il partit aussi-tost pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Iacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Ioseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venuë de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Iacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Iacob d'avec ses enfans dont l'assistance à cause de son âge luy estoit si necessaire, que pour éviter que

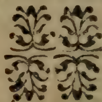
les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mesmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'expe-
Genes. rience. Iacob alla ensuite rendre ses devoirs au
47. Roy, qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vescu ses predecesseurs. Pharaon aprés l'avoir si bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

83. Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte; & ce mal estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à sō ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette sterilité avoit esté si impreveüe que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Ioseph ne leur donnoit point de blé sans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur biē, n'y ayant point de misere qui ne leur parust plus supportable que de perir par la faim. Les Prestres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand aprés une si grande desolation le Nil recommença à deborder & rendit la terre feconde, Ioseph alla dans toutes les villes. Il y assembla le

peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posseder seulement par usufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenus en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperé, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Ioseph s'acquit de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accreu le domaine,& les Rois ses successeurs joüissent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

Iacob passa dix sept ans en Egypte, & mourut 84.
dans une grande vieillesse entre les bras de ses en- *Genes.*
fans aprés leur avoir souhaité toute sorte de pro- 48.49.
sperité. Il predit par un esprit de prophetie que 50.
chacun d'eux possederoit une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Ioseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit receu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante sept ans : & comme il ne cedoit en pieté à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Ioseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que

n'estant plus alors retenu par la consideration de leur pere il ne voulust enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua toûjours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'estoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte aprés y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres ; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Ioseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais estant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soûtenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.



CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israëlites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moyse emmene les Israëlites.

COmme les Egyptiens sont naturellement pa- 85.
resseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce Exod. 1.
ui leur donne du plaisir & du profit, ils regar-oient avec envie la prosperité des Hebreux & es richesses qu'ils acqueroient par leur travail; t ils conceurent mesme de la crainte du grand ccroissement de leur nombre. Ainsi la longueur u temps ayant effacé la memoire des obligations ont toute l'Egypte estoit redevable à Ioseph, & royaume estant passé dans une autre famille, s commencerent à maltraiter les Israëlites & à es accabler de travaux. Ils les employoient à fai-e diverses digues pour arrester les eaux du Nil, t divers canaux pour les conduire. Ils les fai-oient travailler à bastir des murailles pour enfer-ner des villes, & à élever des pyramides d'une auteur prodigieuse; & les obligeoient mesme

d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. † Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toûjours de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

† L'article 96. ne parle que de 215 ans, qui est l'opiniõ des Rabins.

86. Ce mal fut suivy d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Vn de ces docteurs de leur loy à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roy étonné de cette prediction fit un édit suivant le conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans masles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet edit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Vne ordonnance si cruelle combla de douleur les Israëlites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant suivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour resister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourry secrete-

ment

ient nonobſtant les defenſes du Roy, & toutes
:s predictions faites ſur ſon ſujet furent ac-
omplies.
Vn Hebreu nommé Amram fort conſideré 87.
ntre les ſiens voyant que ſa femme eſtoit groſſe
ıt fort troublé de cet édit qui alloit à extermi-
er entierement ſa nation. Il eut recours à Dieu,
ɛ le pria d'avoir compaſſion d'un peuple qui l'a-
oit toûjours adoré, & de vouloir faire ceſſer cet-
e perſecution qui le menaçoit de la derniere
uine. Dieu touché de ſa priere luy apparut en
onge & luy dit de bien eſperer : Qu'il ſe ſouve- «
ıoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il «
es en recompenſeroit comme il les en avoit re- «
ompenſez : Que c'eſtoit par cette conſideration «
ju'il les avoit tant fait multiplier : Que lors «
ju'Abraham eſtoit allé ſeul de la Meſopotamie «
lans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de «
iens & rendu ſa femme feconde : Qu'il avoit «
lonné à ſes ſucceſſeurs des provinces entieres, «
l'Arabie à Iſmaël, la Troglotide aux enfans de «
Chetura, & à Iſaac le païs de Chanaam : Qu'ils «
ne pourroient ſans ingratitude & meſme ſans im- «
pieté oublier les heureux ſuccés qu'ils avoient «
eus dans la guerre par ſon aſſiſtance : Que le «
nom de Iacob s'eſtoit rendu celebre, tant à cauſe «
du bonheur dans lequel il avoit veſcu, que par «
celuy qu'il avoit laiſſé à ſes deſcendans comme «
par un droit hereditaire, & parce qu'eſtant venu «
en Egypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeule- «
ment, ſa poſterité s'eſtoit multipliée juſques au «
nombre de ſix cens mille hommes : qu'il s'aſſu- «
raſt donc qu'il prendroit ſoin d'eux tous en ge- «
neral, & de luy en particulier : Que le fils dont «
ſa femme eſtoit groſſe eſtoit cet enfant dont les «

„ Egyptiens apprehendoiēt ſi fort la naiſſance qu'ils
„ faiſoient mourir à cauſe de luy tous ceux des
„ Iſraëlites ; mais qu'il viendroit heureuſement au
„ monde ſans pouvoir eſtre découvert par ceux qui
„ eſtoient commis à cette cruelle recherche: Qu'il
„ ſeroit élevé & nourri contre toute ſorte d'eſpe-
„ rance , delivreroit ſon peuple de ſervitude , &
„ qu'une ſi grande action éterniſeroit ſa memoire ,
„ non ſeulement parmy les Hebreux , mais parmy
„ toutes les nations de la terre: Que ſon frere ſeroit
„ élevé par ſon merite juſques à eſtre grand Sacri-
„ ficateur, & que tous ſes deſcendans ſeroient ho-
„ norez de la meſme dignité.

Amram raconta cette viſion à ſa femme nommée Iacobel : & bien qu'elle leur fuſt ſi favorable, leur peine n'en fut pas moindre , parce qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'apprehender toûjours pour leur enfant & qu'un bonheur auſſi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroiſſoit incroyable. Mais l'accouchement de Iocabel fit bien-toſt voir la verité de cet oracle: car il fut ſi promt & ſi heureux , & ſes douleurs furent ſi legeres, que les ſages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoiſſance. Ils nourrirent ſecretement cet enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'eſtant découvert, le Roy ne le fiſt mourir avec ſon fils , & qu'ainſi ce qui luy avoit eſté predit n'arrivaſt pas , il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conſervation d'un enfant qui luy eſtoit ſi cher , dans la penſée qu'encore qu'il euſt pû toujours le cacher, ce ne ſeroit pas vivre que de ſe voir dans un peril continuel & pour luy & pour ſon fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la

Exod. 2.

verité de ses promesses. Aprés avoir pris cette resolution, luy & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent ; & pour empescher l'eau de le penetrer l'enduisirent de bithunie, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. Marie sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendront. Dieu fit alors clairement connoistre que toutes choses réüssissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garentis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau, Thermutis fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mémes qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tost qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de mesme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie feignant de se rencontrer là par ha-

„ zard dit à la Princesse : C'est en vain , Madame,
„ que vous faites venir toutes ces nourrices , puis
„ qu'elles ne sont pas de la mesme nation de cet
„ enfant. Mais si vous en prenez une d'entre les
„ Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit point d'a-
„ version. Thermutis approuva cet avis & luy dit
d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure mesme, & amena Iacobel que personne ne connoissoit pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la Princesse luy commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma Moïses , c'est à dire preservé de l'eau, pour marque d'un évenement si étrange : car *Mo* en langue Egyptienne signifie eau, & *yses* preservé. La prediction de Dieu fut entierement accomplie en luy : il devint le plus grand personage qui ait jamais esté parmy les Hebreux, il estoit le septiéme depuis Abraham : car Amram son pere estoit fils de Cathi : Cathi estoit fils de Levi: Levi estoit fils de Iacob: Iacob estoit fils d'Isaac, & Isaac estoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroistre beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit; & mesme en joüant il donnoit des marques qu'il réüssiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté,que les personnes mesme les plus austeres en estoient ravies. Il attiroit sur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haste qu'ils eussent ils s'arrestoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant point d'enfans , resolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roy son pere , & aprés luy avoir parlé de sa beauté & de l'esprit

qu'il faisoit déja paroistre, elle luy dit, C'est un present que le Nil m'a fait d'une maniere admirable. Ie l'ay receu d'entre ses bras : j'ay resolu de l'adopter ; & je vous l'offre pour vostre successeur, puis que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roy le receut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa teste son diadéme. Moïse comme un enfant qui se joüe, l'osta, le jetta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loy qui avoit predit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fist mourir sur le champ. Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoistre que la mort devoit assurer nostre repos. Vous voyez que l'effet confirme ma prediction, puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déja vostre grandeur & foule aux pieds vostre couronne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur luy, & delivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendāt parler de la sorte emporta l'enfant sans que le Roy s'y opposast, parce que Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec tres-grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû succeder à la couronne dont ils eussent sujet d'esperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire mourir.

Aussi-tost que cet enfant né & élevé de la sor- 20.

te fut en âge de pouvoir donner des preuves de ſon courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit eſté predit qu'il releveroit la gloire de ſa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occaſion. La frontiere de l'Egypte eſtant alors ravagée par les Ethiopiens qui en ſont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée; mais il furent vaincus dans un combat, & ſe retirerent avec honte. Les Ethiopiens enflez d'un ſi heureux ſuccés creurent qu'il y auroit de la laſcheté à ne pas uſer de leur bonne fortune, & ſe flaterent de la creance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits, & la quantité du butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de reſiſtance, augmenta encore leur eſperance de réüſſir dans leur entrepriſe. Ainſi ils s'avancerent juſques à Memphis & juſques à la mer. Les Egyptiens ſe trouvant trop foibles pour ſoutenir un ſi grand effort envoyerent conſulter l'oracle; & par un ordre ſecret de Dieu la reponſe qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils puſſent attendre du ſecours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moyſe eſtoit celuy que le ciel deſtinoit pour ſauver l'Egypte, & il le demanda à ſa fille pour le faire general de ſon armée. Elle y conſentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand ſervice: mais elle l'obligea en meſme temps de luy promettre avec ſerment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de témoigner ainſi ſon extrême affection pour Moyſe, elle ne pût auſſi s'empeſcher de demander avec reproches aux Preſtres

Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy, & voulu oster la vie à un homme dont ils estoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeit à des ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens esperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plûtost mis à la teste de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroiẽt jamais creu qu'il eust pû venir à eux par un chemin si perilleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des aisles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jõc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Ie ne diray rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce païs si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens, les com-

battit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'ſperance de ſe rendre maiſtres de l'Egypte. Une ſi grande victoire ne borna pas ſes deſſeins : il entra dans leur païs, prit pluſieurs de leurs villes, les ſaccagea, & y fit un grand carnage. Des ſuccés ſi glorieux rehaufſerent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils ſe croyoient capables de tout entreprendre ſous la conduite d'un ſi excellent capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la ſervitude & de la mort. Cet admirable General les pouſſa juſques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambiſe Roy des Perſes nomma depuis Meroë du nom de ſa ſœur. Il les y aſſiegea, quoy que cette place pûſt paſſer pour imprenable, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſtoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Aſtape, & de l'Aſtobora dont le trajet eſt tres-difficile. Ainſi elle eſtoit aſſiſe dans une iſle, & n'eſtoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous coſtez, que par la force de ſes murailles & de ſes remparts; & les digues qui la garantiſſoient de l'inondation de ces fleuves luy ſervoient encore d'une autre défenſe lors que les ennemis les avoient paſſez.

Comme Moïſe eſtoit dans le déplaiſir de voir que tant de difficultez jointes enſemble rendoient la priſe de cette ville preſque impoſſible, & que ſon armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'oſoient plus en venir aux mains avec eux; Tharbis fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de deſſus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de ſa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait

ait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse
qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son
Amour ; & sa passion croissant toûjours elle en-
voya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet hon-
neur, à condition qu'elle luy remettroit la place
entre les mains, confirma sa promesse par un ser-
ment ; & aprés que ce traité eut esté executé de
bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu
graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit
faites, il ramena les Egyptiens victorieux en leur
païs.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur re- 89.
connoissance du salut & de l'honneur dont ils
luy estoient redevables augmenterent encore leur
haine pour luy, & tâcherent plus que jamais de
le predre. Car ils craignoient que la gloire qu'il
avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur
qu'il entreprist de se rendre maistre de l'Egypte.
Ils conseillerent au Roy de le faire mourir; & ce
Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la
grande reputation de Moïse luy donnoit de la
jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne
s'élevast au dessus de luy: en quoy il estoit fortifié
par ses Prestres, qui pour l'animer encore davan-
tage luy representoient sans cesse le peril où il se
trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse:
& elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert
son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme.
Il s'enfuit dans le desert : & cela seul le sauva,
parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il
eust pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit
rien à manger il fut pressé d'une extrême faim;
mais il la souffrit avec patience ; & aprés avoir
beaucoup marché il arriva environ l'heure de *Exod. 2.*
midy auprés de la ville de Madian assise sur le ri-

vage de la mer rouge, & a qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naistre une occasion de témoigner son courage & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Vn Sacrificateur nommé Raguel autrement Ietro fort honoré parmy les siens avoit sept filles, qui selon la coustume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premieres au puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moyse touché d'une si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moyse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse, il luy donna en mariage Sephora l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

90. Comme Moyse demeuroit donc avec son beau-
Exod. pere, & avoit soin de ses troupeaux, il les mena
3. & 4. paistre un jour sur la montagne de Sina, qui est

a plus haute de toutes celles de cette province; c elle estoit tres-abondante en pasturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les flâmes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans neanmoins que ses feüilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna: mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendoit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flâme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit merité de voir comme estant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy prédit ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car, ajoûta cette mesme voix, ils se rendront maistres de ce païs si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de vostre race a possedé, & seront redevables d'un si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais aprés que vous les aurez ainsi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit 91.
d'entendre que de ce qu'il avoit veu, dit: Grand Dieu dont j'adore la toute-puissance, & qui

„ l'avez ſi ſouvent fait éclater en faveur de mes
„ anceſtres, je ne pourrois ſans une extrême folie
„ ne pas obeïr à vos ordres. Mais comme je ne
„ ſuis qu'un particulier ſans autorité, je crains de
„ ne pouvoir perſuader à ce peuple d'abandonner
„ un païs où ils ſont établis depuis ſi long-temps
„ pour me ſuivre où ie les voudrois mener. Et
„ quand meſme je les y ferois reſoudre, comment
„ pourrois-je contraindre le Roy de leur permettre
„ de ſe retirer, puis que l'Egypte doit à leurs tra-
„ vaux le bonheur dont elle joüit? Ayant parlé de la ſorte Dieu luy commanda de ſe confier en ſon aſſiſtance, l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entrepriſe, luy promit de mettre ſa parole en ſa bouche lors qu'il auroit beſoin de perſuader, & de le reveſtir de ſa force quand il ſeroit queſtion d'agir. Pour luy en donner une preuve il luy commanda de jetter à terre une verge qu'il avoit en ſa main. Moyſe obeït, & elle fut changée à l'inſtant en un ſerpent qui rampoit ſur le ventre, faiſoit divers replis de ſa queuë, & levoit la teſte comme pour ſe défendre ſi on venoit l'attaquer: & ſoudain ce ſerpent ne paroiſſant plus, la verge ſe trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda enſuite à Moyſe de mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'en retira auſſi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en ſon premier eſtat. Il luy ordonna aprés de puiſer de l'eau en un lieu proche. Il en puiſa, & elle ſe convertit en ſang. Dieu voyant que ſes prodiges l'étonnoient luy dit de prendre courage dans l'aſſurance de ſon ſecours; qu'il luy promettoit de confirmer ſa miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partiſt à l'heure meſme & marchaſt

jour & nuit pour aller delivrer ſon peuple, parce qu'il ne pouvoir ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans une ſi rude ſervitude. Moyſe ne pouvant plus douter de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre ſa voix de celle de luy dire ſon nom, afin qu'il pûſt mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un ſacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'eſt pas permis de rapporter quel eſt ce nom.

Ce nom eſt Iehova.

Moyſe aſſuré du ſecours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit neceſſaire, conceut une grande eſperance de délivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens; & il apprit en ce meſme temps la mort de Pharaon ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy d'Egypte. Ainſi il pria Raguel ſon beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de ſa nation; & n'eut pas peine à obtenir ſon conſentement. Auſſi-toſt il ſe mit en chemin avec ſa femme & Gerſon & Eleazar ſes deux Fils, le nom du premier deſquels ſignifie pelerin, & celuy du ſecond ſecours de Dieu, dautant que c'eſtoit par ce divin ſecours qu'il avoit eſté garanti des embuches des Egyptiens. Aaron ſon frere eſtant venu par le commandement de Dieu au devant de luy ſur la frontiere de l'Egypte, il luy reconta tout ce qui luy eſtoit arivé ſur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Iſraëlites vinrent auſſi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ſes 92.

paroles il uſa en leur preſence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les aſſura, & ils commencerent à tout eſperer de l'aſſiance de Dieu.

93. Exod. 5. Ainſi Moyſe voyant que l'ardent deſir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de ſervitude les portoit à luy rendre une entiere obeïſſance, il alla » trouver le nouveau Roy, luy repreſenta les ſer» vices qu'il avoit rendus au Roy ſon predeceſſeur » contre les Ethiopiens, dont il n'avoit eſté payé » que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy » avoit dit ſur la montagne de Sina & les miracles » qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouſter foy à » ſes promeſſes ; & le ſupplia de ne point reſiſter » par ſon incredulité, à la volonté de ce ſouverain Exod. 5. maiſtre des Rois. Pharaon ſe mocqua de ce diſcours : & alors Moyſe fit en ſa preſence les meſmes prodiges qu'il avoit faits ſur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en eſtre touché s'en mit en colere ; luy dit qu'il eſtoit un méchant, qui aprés s'en eſtre fuy pour éviter l'eſclavage s'eſtoit fait inſtruire dans la magie afin de le tromper par ſes preſtiges ; qu'il avoit des Preſtres de ſa loy qui pouvoient faire les meſmes choſes que luy ; qu'ainſi il ne devoit pas ſe vanter d'eſtre le ſeul à qui Dieu euſt accordé cette grace, & abuſer par là le ſimple peuple en luy perſuadant qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Il envoya enſuite querir ſes preſtres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des ſerpens. Moyſe ſans s'étonner répondit au Roy : Ie ne mépriſe pas, » Sire, la ſcience des Egyptiens : mais ce que je » fais eſt auſſi élevé au deſſus de leurs connoiſſan» ces & de leur magie, qu'il y a de diſtance entre »

les choses divines & les humaines, & je vay "
montrer clairement que les miracles que je fais "
n'ont pas comme les leurs une vaine apparence "
de verité pour tromper les simples & les credu- "
les : mais qu'ils procedent de la vertu & de la "
puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta "
sa verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent : elle obeït à sa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient estre autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moyse le reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille s'enflâma de plus en plus de colere : & aprés avoir dit à Moyse que sa science & ses artifices luy seroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Israëlites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour, il faloit qu'ils allassent la nuit en chercher; ce qui redoubloit leur travail.

Moyse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mesmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : luy representa qu'il ne devoit pas s'op- "
poser à la volonté du ciel; mais que tandis que "

» Dieu luy eſtoit encore favorable, ſon propre inte-
» reſt l'obligea d'accorder à ce peuple la liberté
» qu'il luy demandoit : Que s'il le refuſoit il ne
» pourroit pas au moins l'accuſer d'eſtre cauſé de
» ſon malheur lors qu'il attireroit ſur luy-meſme
» par ſa deſobeïſſance toute ſorte de chaſtimens,
» qu'il ſe verroit ſans enfans, que l'air, la terre, &
» tous les autres élemens luy ſeroient contraires &
» deviendroient les miniſtres de la vengeance divi-
» ne: Qu'au reſte les Hebreux ne laiſſeroient pas de
» ſortir de ſon royaume encore qu'il ne vouluſt
» point y conſentir; mais que les Egyptiens n'évi-
» teroient pas la punition de leur endurciſſement.

94. Ces remontrances de Moïſe ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit du Roy, & les Egyptiens ſe trouverent accablez de toutes ſortes de maux. Ie les rapporteray en particulier, tant à cauſe qu'ils ſont extraordinaires, que pour faire connoiſtre la verité de ce que Moïſe avoit prédit, & auſſi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chaſtimens ſi terribles.

Exod. 7. L'eau du Nil fut changée en ſang : & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la ſoif eſt l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas ſeulement la couleur du ſang, mais on ne pouvoit en boire ſans reſſentir de violentes douleurs: & les Iſraëlites au contraire la trouvoient auſſi douce & auſſi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ſes ſujets permit aux Hebreux de ſe retirer. Mais ce mal ne fut pas plûtoſt ceſſé qu'il rentra dans ſes premiers ſentimens, & revoqua la permiſſion qu'il avoit donnée. Dieu pour le chaſtier d'avoir

i mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frappa d'Egypte d'une autre playe.

Vn nombre innombrable de grenoüilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli: & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenoüilles entroient mesme dans les maisons, dans les pots & dans les plats, gastoient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy trouvant son païs dans une telle misere commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenoüilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le chastia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en estoient miserablement mangez sans pouvoir y apporter aucun remede. Vn mal si grand & si honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller: mais il ne fut pas plûtost cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage. Exod. 8. 9.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toûjours ainsi détourner l'orage qui étoit

preſt de ruiner entierement ſon royaume, comme ſi c'euſt eſté Moyſe & non pas luy qui le chaſtioit & ſon peuple de la cruelle perſecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux envoya une ſi grande multitude de diverſes ſortes de petits animaux juſques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il eſtoit impoſſible de la labourer. Pluſieurs perſonnes en mouroient, & ceux qui reſtoient en vie eſtoient infectez du venin que cauſoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela meſme ne fut pas capable de porter le Roy à obeïr entierement à la volonté de Dieu. Il ſe contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Vne ſi grande opiniaſtreté de ce Prince à reſiſter au commandement de Dieu attira ſur ſes ſujets à cauſe de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déja ſoufferts. Ils ſe trouverent tous couverts d'ulceres, & pluſieurs moururent ainſi miſerablement.

Vn fleau ſi terrible n'eſtant pas capable de toucher le cœur de Pharaon Dieu frappa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une greſle ſi épaiſſe & d'une groſſeur ſi prodigieuſe qu'il ne s'en voit point de ſemblable dans les pays qui y ſont les plus ſujets, & l'on eſtoit neanmoins alors aſſez avant dans le primtemps. Elle gaſta tous les fruits ; & il vint enſuite comme une nuée de ſauterelles qui ravagerent ce qui reſtoit, en ſorte que les Egyptiens perdirent toute eſperance de pouvoir rien recueillir. Que ſi le Roy euſt ſeulement manqué d'eſprit, tant de maux joints enſemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-meſme

pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande qu'il continuoit toûjours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy resister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrester. Ainsi il se contenta de permettre à Moyse d'emmener les Israëlites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celuy qu'ils avoient perdu. Moïse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces conte- *Exod.*
stations les Egyptiens se trouverent environnez 10.11.
de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moin- 12.
dre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pûst se resoudre à laisser aller les Israëlites. Aprés qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & luy dit : Iusques à quand, Sire, resisterez-vous à « la volonté de Dieu ? Il vous commande de lais- « ser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'au- « tre moyen de vous délivrer de tant de fleaux « qui vous accablent. Ce Prince transporté de co- « lere le menaça de luy faire couper la teste s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-mesme & les plus grands de son estat le prieroient de se retirer avec tous les Israëlites.

Dieu irrité de la resistance de Pharaon resolut

de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moyse d'ordonner aux Israëlites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treiziéme jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moyse obeït, les rassembla tous les distribua par bandes & par compagnies ; & dés la pointe du quatorziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & aprés avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme estant prests de partir. Nous observons encore cette coustume, & donnons à cette feste le nom de Pasques, c'est à dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israëlites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe des Egyptiens que tous les premiers-nez en moururent. Vne affliction si generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

95. Ainsi ne pouvant plus resister il en donne l'ordre à Moyse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plûtost partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent mesme des presens ; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient euë avec eux ; & ils témoignerent mesme par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit

lors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea
Egypte bastit depuis une autre ville qu'il nom-
na Babylone; & ils marcherent avec tant de di-
igence qu'ils arriverent le troisiéme jour à Béel-
ephon qui est une ville assise sur le bord de la
ner rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on
'y trouvoit rien à manger ils détremperent de
a farine avec de l'eau, la pestrirent comme ils
ûrent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent
lurant trente jours : mais au bout de ce temps
lle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort mé-
nagée. C'est en memoire de cette necessité qu'ils
ouffrirent que nous celebrons encore aujour-
d'huy durant huit jours une feste que nous nom-
nons la feste des Azymes, c'est à dire des pains
ans levain; & la multitude de ce peuple se pou-
voit dire innombrable, puis qu'outre les femmes
& les enfans il y avoit six cens mille hommes
capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israëlites avec une tres grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

LEs Israëlites sortirent d'Egypte au mois de 96.
Xantique ou Nisan le quinziéme de la lu- *Exod.*
ne, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham 12.
nostre pere estoit venu dans la terre de Chanaam, † *L'ar-*
& † deux cens quinze ans aprés que Iacob estoit *ticle* 85.
venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt *dit* 400.
ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt *ans.*

trois ils emporterent avec eux les os de Ioseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

97. Exod. 14. Les Hebreux ne furent pas plûtost partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit esté frappée n'estoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit esté accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y avoit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empescher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche : & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celuy du desert quoy que si penible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & se rendre ensuite maistre de la terre de Chanaam.

98. Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante

mille cheveaux & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un costé, & qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'avoient point d'armes; ny soûtenir un siege, parce que leurs vivres estoient consumez: & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Vn si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accuserent Moïse de leur malheur; & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu ils furent prests de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

99. Moyse sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre luy demeura ferme dans le desein d'executer son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté permist qu'ils perisent ou qu'ils retombasent entre les mains de leurs ennemis: & ainsi pour leur redonner cœur & relever leurs esperances, il leur parla en cette sorte: Quand ce ne seroit qu'à un
« homme que vous auriez l'obligation de vous
« avoir conduits jusques icy d'une maniere si ad-
« mirable, pourriez-vous douter de la continuation
«

» de son assistance ? Mais Dieu luy-mesme ayant
» bien voulu estre vostre conducteur ; quelle folie
» de ne vous pas confier en sa protection pour
» l'avenir aprés que vous avez vû l'accomplissemẽt
» des promesses que je vous avois faites de sa part
» lors que vous n'eussiez osé l'esperer ? N'est-ce
» pas au contraire dans les plus grands perils qu'il
» faut le plus se confier en son secours ? Il n'a
» permis sans doute que vous vous trouviez re-
» duits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous
» croyez perdus & que vos ennemis se persuadent
» que vous ne sçauriez leur échaper, l'assistance
» qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le
» monde, non seulement sa puissance à laquelle
» rien ne resiste, mais l'affection qu'il vous porte.
» Car c'est principalement en de semblables occa-
» sions qu'il se plaist à faire voir qu'il combat
» pour ceux qui n'esperent qu'en luy seul. Cessez
» donc d'apprehender puis qu'il veut estre vostre
» défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est
» petit, & fortifier ce qui est foible. Que leur ar-
» mée toute formidable qu'elle est ne vous épou-
» vante point ; & quoy qu'enfermez d'un costé par
» les montagnes,& de l'autre par la mer, gardez-
» vous bien de perdre courage,puis que Dieu peut
» quand il luy plaist secher les mers, & applanir
» les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israëlites passent la mer rouge à pied sec : & l'Armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

APrés que Moïse eut ainsi parlé il mena les 100.
Israëlites vers la mer à la veuë des Egyptiens,
qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils
avoient fait, avoient remis au lendemain à les at-
taquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant
en sa main cette verge avec laquelle il avoit
fait tant de prodiges, il implora le secours de
Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, «
Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit «
par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand «
peril qu'est celuy où nous nous trouvons. Vous «
seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de «
l'Egypte que pour vous obeïr. Nostre unique es- «
perance consiste en vostre secours : vous estes «
nostre seul refuge dans une telle extremité. Vous «
pouvez si vous le voulez nous garentir de la fu- «
reur des Egyptiẽs. Hastez-vous donc, ô Dieu tout- «
puissant, de déployer vostre bras en nostre fa- «
veur, & relevez le courage & l'esperance de vo- «
stre peuple dans son découragement & son deses- «
poir. Cette mer & ces rochers qui nous enfer- «
ment & qui s'opposent à nostre passage sont les «
ouvrages de vos mains. Commandez seulement, «
Seigneur, ils obeïront à vostre voix ; & vous «
pouvez mesme si vous le voulez nous faire vo- «
ler à travers les airs. «

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu

aprés avoir achevé sa priere frappa la mer avec cette verge miraculeuse; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moyse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israëlites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crûrent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit, & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israëlites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pûssent joindre: ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent

entrez dans cet eſpace de mer alors deſſeché, elle ſe réünit en un inſtant & les enſevelit tous dans ſes eaux. Les vents ſe joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeſte : une grande pluye tomba du ciel : les éclairs ſe meſlerent au bruit du tonnerre : la foudre ſuivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquaſt aucune de toutes les marques des plus ſeveres chaſtimens dont Dieu dans ſon courroux punit les hommes, une nuit ſombre & tenebreuſe couvrit la face de la mer ; en ſorte que de toute cette armée ſi redoutable il ne reſta pas un ſeul homme qui pûſt porter en Egypte la nouvelle d'un évenement ſi terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye 101.
des Iſraëlites de ſe voir ainſi ſauvez contre toute apparence par le ſecours tout-puiſſant de Dieu, & leur liberté aſſurée par la mort ſi ſurprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle ſervitude ? Ils paſſerent toute la nuit en réjoüiſſances, & Moyſe compoſa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur ſi extraordinaire.

I'ay rapporté tout cecy en particulier ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints; & perſonne ne doit conſiderer comme une choſe impoſſible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la ſimplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour ſe ſauver un paſſage dans la mer, ſoit qu'elle ſe fuſt ouverte d'elle-meſme, ou que cela ſoit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la meſme choſe eſt arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils paſſerent la mer de Pamphile ſous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut ſe ſervir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perſes, ainſi que

le rapportent tous les hiſtoriens qui ont écrit la vie de ce Prince. Ie laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée ſi memorable les flots & les vents pouſſerent les armes des Egyptiens ſur le rivage où les Iſraëlites eſtoient campez. Moïſe l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainſi moyen de s'armer. Il leur diſtribua toutes ces armes & pour obeïr à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un ſacrifice & des preſens, en reconnoiſſance du ſalut ſi miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE DES IVFS.

LIVRE TROISIE'ME.

Chapitre Premier.

Les Israëlites pressez de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

LA joye que ressentirent les Israëlites 103.
de se voir ainsi delivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrémes incommoditez qui se rencontrent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce païs estoit si desert ; & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de

la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

104. Aprés avoir long-temps marché ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extremement fatiguez ils s'y arresterent volontiers encore qu'ils manquassent de vivre parce qu'ils
Exod. y rencontrerent un puits, qui bien qu'il ne
15. pûst suffire à une si grande multitude leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ny les hommes ny les chevaux ny les autres animaux n'en pûrent boire. Vne rencontre si fascheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moyse dans une merveilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance ; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la derniere extremité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à luy : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois

qu'il fendit en deux ; & aprés l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere,& qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeïrent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en 105.
un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux,parce qu'ils y voyoient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines ; mais si foibles,qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiler. Ils firent des petites rigoles pour en ramasser les eaux : & lors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente jours,les mit dans un tel desespoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receuë de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien ne s'étonna point de les voir si animez contre luy : mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la

Exod. 16.

majeſté imprimoit du reſpect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy eſtoit ordinaire & » ſi capable de perſuader: Qu'il ne faloit pas que ce » qu'ils ſouffroient leur fiſt oublier les obligations » qu'ils avoient à Dieu: Qu'ils devoient au con- » traire ſe remettre devant les yeux tant de gra- » ces & de faveurs dont il les avoit comblez lors » qu'ils auroient moins osé ſe le promettre, & eſpe- » rer de ſa bonté la continuation de ſon aſſiſtance: » Qu'il y avoit meſme ſujet de croire qu'il n'a- » voit permis qu'ils fuſſent reduits à une telle ex- » tremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur » gratitude, & connoiſtre lequel des deux faiſoit » le plus d'impreſſion ſur leur eſprit, ou le ſenti- » ment des maux preſens, ou le reſſentiment des » biens paſſez: Que n'eſtant ſortis de l'Egypte » qu'enſuite du commandement qu'ils en avoient » receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne ſe » pas rendre indignes de ſon ſecours par leur mé- » connoiſſance & par leur murmure: Qu'ils ne » pouvoient éviter de tomber dans ce peché s'ils » mépriſoient ſes ordres & le miniſtre de ſes vo- » lontez: Qu'ils ſeroient en cela d'autant plus cou- » pables qu'ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre » qu'il les euſt trompez, n'ayant fait qu'accomplir » ponctuellement ce qui luy avoit eſté comman- » dé. Il luy repreſenta enſuite les playes dont Dieu » avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'eſtoient ef- » forcez de les retenir contre ſa volonté: Comme » quoy les eaux du Nil converties en ſang au re- » gard de leurs ennemis & ſi corrompuës qu'ils » n'en pouvoient boire, avoient conſervé pour eux » leur bonté ordinaire: De quelle ſorte la mere s'é- » tant ſeparée en deux pour favoriſer leur retraite » ils eſtoient arrivez en ſeureté de l'autre coſté du rivage;

rivage ; & qu'au contraire leurs ennemis les voulant pourſuivre par le meſme chemin avoient eſté enſevelis dans les eaux : Comme ſe trouvant ſans aucunes armes Dieu les en avoit pourvûs en abondance : Et ainſi par combien de divers miracles il les avoit retirez tant de fois d'entre les bras de la mort : Qu'ainſi puis qu'il ne ceſſe jamais d'eſtre tout-puiſſant,ils ne devoient point deſeſperer de ſon aſſiſtance; mais ſupporter patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur arrivaſt , & ne pas conſiderer ſon ſecours comme trop lent parce qu'il n'eſtoit pas ſi promt qu'ils le ſouhaitoient : Qu'ils ne devoient pas auſſi s'imaginer que Dieu les euſt abandonnez dans l'eſtat où ils ſe trouvoient ; mais plûtoſt ſe perſuader qu'il vouloit éprouver leur conſtance & leur amour pour leur liberté , & connoiſtre s'il l'eſtimoient aſſez pour l'acquerir par la faim & par la ſoif ; où s'ils luy preferoient le joug d'une honteuſe ſervitude qui les ſoûmettroit à des maîtres qui ne les nourriroient , comme on nourrit les beſtes , que pour en tirer du ſervice : Que quant à luy il ne craignoit rien pour ſon particulier , puis qu'une mort qu'il ſouffriroit injuſtement ne luy pourroit eſtre deſavantageuſe: mais qu'il apprehendoit pour eux , parce qu'ils ne pouvoient luy oſter la vie ſans condamner la conduite de Dieu , & mépriſer ſes commandemens.

Ce diſcours les fit rentrer en eux-meſmes : les pierres leur tomberent des mains : ils ſe repentirent du crime qu'ils vouloient commettre : & Moïſe conſiderant que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que ce peuple s'eſtoit émeu ; mais que la neceſſité où il ſe trouvoit l'y avoit porté, crût devoir

implorer pour eux l'aſſiſtance de Dieu. Il alla ſur une colline le prier de prendre compaſſion de ſon peuple qui ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul, & de luy pardonner la faute que la foibleſſe humaine luy avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit de prendre ſoin d'eux, & de leur donner un promt ſecours. Enſuite d'une réponſe ſi favorable. Moïſe alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage que Dieu avoit exaucé ſa priere, paſſa tout d'un coup de la triſteſſe dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontinent aprés une grande multitude de cailles, qui eſt un oiſeau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverſerent ce bras de mer, & laſſées de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils ſe jetterent en foule ſur ces oiſeaux comme ſur une viande qui leur eſtoit envoyée de Dieu dans une ſi preſſante neceſſité ; & Moïſe le remercia d'avoir accompli ſi promptement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas ſeule : ſon infinie bonté y en joignit une ſeconde. Car Moïſe priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une roſée qu'il ſentit s'épaiſſir à meſure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien eſtre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit auſſi. Il en gouſta, & la trouva excellente. Alors s'adreſſant à ce peuple qui s'imaginoit que c'eſtoit de la neige, parce que c'en eſtoit la ſaiſon, il leur dit : Que ce n'eſtoit point une roſée ordinaire; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea enſuite devant eux pour leur mieux perſuader ce

qu'il leur diſoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le gouſt du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre ſemblable à un olivier, & qu'elle eſtoit de la groſſeur d'un grain de coriandre. Chacun ſe preſſa pour en ramaſſer: mais Moïſe leur ordonna expreſſément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine meſure nommée Gomor. Il les aſſura en meſme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défenſe donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empeſché les foibles d'en amaſſer autant qu'il leur ſeroit neceſſaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramaſſoit plus qu'il n'eſtoit permis par cette ordonnance, ſa peine eſtoit inutile, parce que ſi contre l'ordre de Dieu on en reſervoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers; tant il eſtoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourriſſoient la trouvoient ſi delicieuſe qu'ils n'en deſiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs-là une roſée ſemblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moyſe. Les Hebreux la nomment Man; ce qui eſt en noſtre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit: Qu'eſt-ce que cela? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert.

Le camp s'avança enſuite vers Raphidin. Ils 108.
y ſouffrirent une extrême ſoif, parce qu'ils trou-

verent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiser sa faim, il luy plûst de luy donner aussi dequoy desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer sa priere : il luy promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de frapper avec sa verge en leur presence un roche qu'il voyoit devant ses yeux,& luy promit d'en faire à l'heure mesme sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils estoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche.Ces paroles les étonnerent:parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soûtenir. Moïse frapa la roche avec sa verge : à l'instant mesme elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye : ils en bûrent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des sacrifices en action

de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si chery de luy. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Iosuë ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui se répandoit 109.
de toutes parts jetta l'effroy dans l'esprit des *Exod.*
peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les re- 17.
pousser, & mesme s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur representerent, « qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient « de leur païs en si grand nombre fussent des fu- « gitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour « s'affranchir de servitude, il ne faloit pas neanmoins les mépriser; mais les attaquer auparavant « qu'ils se fortifiassent davantage, & qu'enflez de « vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils com- « mençassent les premiers à leur declarer la guerre: « Que la prudence vouloit qu'on s'opposast promtement à cette puissance naissante, & qu'on les «

» attaquaſt dans le deſert, ſans attendre qu'ils ſe
» rendiſſent plus redoutables par la priſe de quel-
» ques riches & puiſſantes villes, puis qu'il eſt plus
» facile d'éviter le danger par une ſage prevoyan-
» ce; que d'en ſortir lors que l'on y eſt une fois
» tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils reſo-
lurent d'un commun conſentement de marcher
contre les Iſraëlites. Moïſe qui ne s'attendoit à
rien moins que d'avoir une ſi grande guerre ſur
les bras, voyant les ſiens effrayez d'un peril ſi im-
preveu, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de
combattre des ennemis fort aguerris & pour-
veus de toutes choſes lors qu'eux-meſmes eſtoient
dépourveus de tout, les exhorta de ſe confier en
» Dieu, puis que c'eſtoit par ſon commandement
» & avec ſon aſſiſtance qu'ils avoient preferé la li-
» berté à la ſervitude, & ſurmonté tout ce qui
» s'eſtoit oppoſé à leur retraite: Leur dit de ne
» penſer qu'à vaincre, ſans ſe perſuader que l'abon-
» dance où eſtoient les ennemis de toutes les cho-
» ſes neceſſaires pour la guerre leur donnaſt de
» l'avantage ſur eux, parce qu'ayant Dieu de leur
» coſté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les ſur-
» paſſaſſent en tout aprés avoir éprouvé la force
» invincible de ſon ſecours en des occaſions plus
» perilleuſes que la guerre meſme, puis que dans la
» guerre l'on n'a à combattre que contre des hom-
» mes; au lieu que s'eſtant veus tantoſt enfermez
» de la mer & des montagnes, & tantoſt preſt à
» mourir de faim & de ſoif, Dieu leur avoit ouvert
» un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez
» par divers miracles de l'extremité où ils eſtoient.
» Et enfin il ajoûta qu'ils devoient combattre d'au-
» tant plus courageuſement que s'ils demeuroient
» victorieux ils ſe trouveroient dans une heureuſe

abondance de toute sortes de biens. Aprés les avoir animez par ces paroles il assembla tous les chefs & les principaux des Israëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeïr à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'esperance d'un heureux succés, & fait considerer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que préjudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur ordonna pour General Iosue fils de Navé de la tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empescher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses les Israëlites passerent la nuit sous les armes, n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Iosué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceuë de luy, & de

s'acquerir par un heureux succés l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Iosué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tost les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre: & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniastre. Moïse de son costé combattoit par ses prieres; & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le ciel les siens estoient victorieux; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser, les Amalecites avoient l'avantage; il pria Aaron son frere d'en soûtenir une, & *Vron* son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soûtenir l'autre. Ainsi les Israëlites demeurerent pleinement victorieux, & il ne seroit resté un seul des Amalecites si la nuit qui survint n'eust donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait esté plus avantageuse, parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines ausquelles ils ont toûjours depuis esté redoutables, ils se rendirent maistres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépoüilles, qu'ils passerent du manquement où ils estoient de toutes choses dans une extréme abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux

d'airain propres à toutes ſortes d'uſages, des armes avec tout l'équipage dont on ſe ſert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choſes dont on a beſoin dans les armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand com- 110.
bat; & il rehauſſa de telle ſorte le cœur des Iſraëlites, qu'ils crûrent que deſormais rien ne leur ſeroit impoſſible. Le lendemain Moïſe commanda de dépoüiller les morts, & de ramaſſer les armes de ceux qui s'en eſtoient fuis, diſtribua des recompenſes à ceux qui s'eſtoient ſignalez dans une ſi grande occaſion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Ioſué, à qui toute l'armée rendit en meſme temps par ſes acclamations le glorieux témoignage deu à ſa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une ſi illuſtre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Iſraëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut ſi grand, qu'on ne pût compter tous les morts. Moïſe éleva un autel avec cette inſcription, *au Dieu Vainqueur*, offrit deſſus des ſacrifices, & prédit que la nation des Amalecites ſeroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les euſſent jamais offenſez, ils avoient eſté ſi injuſtes & ſi inhumains que de les attaquer dans un deſert où ils manquoient de toutes choſes. Il fit enſuite un feſtin à Ioſué pour témoigner la joye qu'il avoit de ſa victoire : tout le camp retentit en meſme temps de cantiques à la loüange de Dieu; & quelques jours ſe paſſerent ainſi en feſtes & réjoüiſſances.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à

marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois depuis estre sortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprés de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau pere de Moïse le vient trouver & luy donne d'excellens avis.

III. Exod. 18. RAguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succés le vint trouver pour en loüer Dieu avec luy, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joye qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprés de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les loüanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux succés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse estoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differends à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul

autre; & qu'ils eſtoient ſi perſuadez de ſon deſin-tereſſement & de ſon amour pour la juſtice, que ceux meſme qui perdoient leur cauſe les ſouffroient ſans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'eſtre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il ſe fut retiré en particulier il luy conſeilla de choiſir des perſonnes ſur qui il pûſt ſe repoſer pour connoiſtre des matieres moins importantes, & de ſe reſerver pour celles qui regardoient le ſalut du peuple dont luy ſeul pouvoit ſoûtenir le poids. Ainſi, ajoûta-t-il, puis que vous n'ignorez pas quelles ſont les graces dont Dieu a voulu vous favoriſer, & qu'il s'eſt ſervy de vous « pour tirer ce peuple de tant de perils, laiſſez aux « autres à décider les differends qui arriveront en- « tre les particuliers, & employez-vous tout entier « à ſervir Dieu, afin de vous rendre encore plus ca- « pable de les aſſiſter dans leurs plus importans be- « ſoins. J'eſtimerois auſſi à propos qu'aprés avoir « fait la reveuë de toutes vos troupes vous les di- « ſtribuaſſiez en divers corps de dix mille hommes « à chacun deſquels vous donneriez des chefs; & « que ces corps fuſſent diviſez en des regimens de « mille hommes, & de cinq cens hommes; & ces « regimens en des compagnies de cent hommes, & « de cinquante hommes, & ces compagnies en des « eſcoüades de trente, de vingt, & de dix hommes « commandées par des officiers qui auroient des « noms conformes au nombre des gens qui ſe- « roient ſous leur charge. Quant aux juges il fau- « droit les choiſir entre les plus gens de bien & de « la vertu la plus reconnuë pour decider les diffe- « rends ordinaires : & lors qu'il ſe rencontrera des « affaires plus importantes on pourra les renvoyer «

» devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trou-
» voit quelques-unes plus difficiles & qu'ils ne puſ-
» ſent pas reſoudre, vous vous en reſerverez la con-
» noiſſance. Par ce moyen la juſtice ſera renduë à
» tout le monde : rien ne vous empeſchera d'im-
» plorer continuellement le ſecours de Dieu, & vous
» le rẽdrez de plus en plus favorable à voſtre armée.

Moïſe n'approuva pas ſeulement ces conſeils de Raguel : mais il dit en pleine aſſemblée qu'il en eſtoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainſi rapporté luy-meſme dãs les Livres ſaints, tant il eſtoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur eſtoit deu, & tant ſa vertu l'élevoit au dèſſus de ſes defauts ſi ordinaires aux hõmes, comme nous en verrons ailleurs diverſes preuves. Il aſſembla enſuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu ſur la montagne; leur dit qu'il eſperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de ſon extrême bonté pour eux: & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la mõtagne pour eſtre plus proche de cette ſupréme majeſté à qui ils eſtoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïſe traite avec Dieu ſur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commãdemens que Dieu leur fit auſſi entendre de ſa propre bouche. Moïſe retourne ſur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de conſtruire un Tabernacle.

112. *Exod.* 19. LA montagne de Sina qui ſurpaſſe en hauteur toutes celles de ces provinces eſt ſi pleine de

rochers escarpez de tous costez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la creance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Aprés que Moïse y fut allé les Hebreux ne manquerent pas d'obeïr au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence ; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vétirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins ; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il luy plût de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le ciel estant si clair & si serein qu'il n'y paroissoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israëlites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres grand orage : les éclairs se suivirẽt de si prés qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits;& la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Ie laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront ; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints.

Vne tempeste si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux, qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la mesme sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïse tout remply de majesté, & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse, & leur fit concevoir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits; elle dissipa aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air : il reprit sa premiere serenité; & ce grand Prophete aprés avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit en-
» tendre leur parla en cette sorte : Dieu ne s'est pas
» contenté de me recevoir d'une maniere digne de
» son infinie bonté, il a voulu mesme honorer
» vostre camp de sa presence, & vous prescrire par
» mon entremise une maniere de vivre la plus
» heureuse qui se puisse imaginer. Ie vous conjure
» donc par luy-mesme, & par tant d'œuvres admi-
» rables qu'il a faites en vostre faveur, d'écouter
» avec le respect que vous luy devez ce qu'il m'a
» ordonné de vous dire, sans vous arrester à la bas-
» sesse de celuy dont il a voulu se servir pour ce
» sujet. Ne considerez pas que ce n'est qu'un hom-
» me qui vous parle : mais pensez plûtost aux
» avantages que vous recevrez de l'observation des
» commandemens que je vous apporte de la part
» d'un Dieu, & reverez la majesté de celuy qui n'a
» pas dédaigné de se servir de moy pour vous pro-
» curer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse fils

d'Amram & de Iacobel qui va vous donner ces "
admirables preceptes: C'eſt ce Dieu tout-puiſſant "
qui pour vous affranchir de captivité à changé en "
ſang les eaux du Nil : Qui a abattu l'orgueil des "
Egyptiens en les frapāt de tant de diverſes playes: "
Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer: "
Qui a raſſaſié voſtre faim par une nourriture "
deſcenduë du ciel, & qui a deſalteré voſtre ſoif par "
l'eau qu'il a fait ſortir d'une roche. C'eſt luy qui "
a mis Adam en poſſeſſion de tout ce que la terre "
& la mer ſont capables de produire : Qui a ſauvé "
Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors "
qu'Abraham l'auteur de noſtre race eſtoit errant "
& vagabond luy a donné la terre de Chanaam: "
qui a fait naiſtre Iſaac d'un pere & d'une mere "
qui n'eſtoient plus en âge d'avoir des enfans. Qui "
a donné à Iocob douze fils tous ſi accomplis en "
toutes ſortes de vertus: Qui a mis entre les mains "
de Ioſeph le gouvernement de toute l'Egypte: "
Et enfin c'eſt luy qui vous fait aujourd'huy la "
faveur de vous donner par moy ſes commande- "
mens. Que ſi vous les obſervez religieuſement & "
les preferez à l'amour que vous portez à vos fem- "
mes & à vos enfans, il ne manquera rien à voſtre "
felicité : la terre ſera toûjours fertile pour vous, "
& la mer toûjours tranquille : vous ſerez riches "
en enfans, & redoutables à vos ennemis. Ie vous "
en parle avec aſſurance : car j'ay eſté ſi heureux "
que de voir Dieu : I'ay entendu ſa voix immor- "
telle: & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous "
aime, & qu'il ne veüille prendre ſoin de voſtre "
poſterité. "

Enſuite de ce diſcours Moïſe fit avancer tout 113.
le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour
entendre eux-meſmes la voix de Dieu, & ap-

prendre de sa propre bouche ses commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'il ne les recevoient que par le ministere d'un homme. Ainsi ils oüirent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux tables de la loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais je vais en rapporter le sens.

Exod. 20.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy seul doit estre adoré.

II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.

III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.

IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septiéme jour.

V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.

VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.

VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.

VIII. Qu'il ne faut point dérober.

IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.

X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autruy.

Le Peuple aprés avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu, ainsi que Moïse le luy avoit dit, se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglemẽt de la republique. Il le leur promit & l'executa quel-

que

que temps aprés comme je le diray ailleurs, ayant
resolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque temps aprés Moïse retourna sur la 114.
montagne y & monta à la veuë de tout le peuple *Exod.*
Il y demeura quarante jours : & ce retardement 24.
les mit dans une tres-grande peine, dont la crain-
te qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque
mal estoit la principale cause. Chacun en parloit
diversement: Ceux qui ne l'aimoient pas disoient
que les bestes l'avoient devoré: Dautres s'imagi-
noient que Dieu l'avoit retiré à luy:& les plus
sages flotoient entre ces deux opinions, conside-
rant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous
les hommes;& se consolant dans la veuë de l'au-
tre qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de
Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne
pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puis-
sant protecteur, leur douleur estoit extrême: parce
qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adou-
cit : & ils n'oserent décamper à cause que Moise
leur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme
lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans
avoir durant tout ce tẽps été soustenu par aucune
nourriture humaine ; & sa presence les remplit
de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit
de prendre d'eux; les informa de ce qu'il luy avoit
commandé de leur faire sçavoir touchant la ma-
niere dont ils se devoient conduire pour vivre
dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit *Exod.*
qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descen- 36.
droit quelquefois , & qu'ils poteroient avec eux,
afin de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter
sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rem-
pliroit de Tabernacle de sa presence il y recevroit
leurs voux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit

entendre ſelon ce que Dieu luy-meſme le luy avoit montré, de quelle ſorte devoit eſtre conſtruit ce Tabernacle qui eſtoit comme un temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur preſenta enſuite deux Tables dans leſquelles Dieu avoit gravé de ſa propre main les dix Commandemens dont il eſt parlé cy-deſſus;& il y en avoit cinq dans chaque Table.

115. Ce diſcours joint à leur joye du retour de Moïſe
Exod. leur en donna à tous une ſi grande qu'ils ſe preſ-
35. ſoient pour contribuer à la conſtruction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes étoient blanches;les autres de couleur d'hyacinte, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces meſmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent auſſi de ces pierres precieuſes qu'on enchaſſe dans de l'or, & dont l'on a accoûtumé de ſe parer, & quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainſi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns meſme plus qu'ils ne pouvoient, Moïſe ſuivant le commandement qu'il en avoit receu de Dieu prit des perſonnes ſi capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit ſceu jetter les yeux ſur de plus habilles. Nous voyons encore leurs noms dans les ſaintes Ecritures, ſçavoir *Bezeléel* de la tribu de Iuda fils d'Vron & de Marie ſœur
Exod. de Moïſe, & *Eliab* fils d'Iſamach de la tribu de
36. Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye ſon travail & ſon bien, que Moïſe fut obligé par l'avis meſme de ceux qui en avoient la conduite de faire pu-

plier à ſon de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas beſoin de davantage. On commença donc à y travailler ſelon le deſſein & le modelle que Dieu luy-meſme en avoit donné à Moïſe, qui marqua auſſi le nombre des vaiſſeaux ſacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour ſervir aux ſacrifices. Que ſi les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre ; les femmes n'en firent pas moins paroiſtre en ce qu'elles donnerent pour les veſtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens neceſſaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Deſcription du Tabernacle.

TOutes choſes eſtant ainſi preparées, & les vaiſſeaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux eſtant achevez, Moïſe aprés avoir fait ſçavoir qu'on feſteroit ce jour-là, & que chacun ſelon ſon pouvoir offriroit un ſacrifice à Dieu, fit aſſembler le Tabernacle en cette ſorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit eſtre dreſſé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque coſté ſur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond ſur la largeur: dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches eſtoient d'argent, avec des anneaux auſſi d'argent ; leurs bazes qui eſtoient de bronze doré avoient de longues pointes au deſſous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes eſtoient ſemblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque co-

lomne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour estre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Vn grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées;& on laissa dans cette étenduë une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée.Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colomne de bronze revestuë d'argent excepté la baxe : & cette double colomne estoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colomnes disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur,qui estoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin.Vn autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit.Il estoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de mesme metail où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayõs.Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Vn de ses costez regardoit le midy, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur

eſtoit égale à ſa largeur. Chaque coſté eſtoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits,& dont chacune eſtoit large d'une coudée & demie & épaiſſe de quatre doigts.Elles eſtoient toutes reveſtuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque plãche deux verroüils: l'un en haut, l'autre en bas qui paſſoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches,& l'autre à l'autre. Le coſté de l'occident qui eſtoit le fond du Tabernacle eſtoit composé de dix pieces de bois dorées de tous coſtez, & ſi bien jointes qu'il ſembloit que ce n'en fuſt qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui compoſoient chacun des coſtez qu'elles revenoient toutes enſemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les ſix pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque coſté de meſme largeur & de meſme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaiſſes, parce qu'elles devoient eſtre miſes aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré,& ces pitons eſtoient placez ſur une meſme ligne en telle ſorte qu'ils s'entreregardoient tous.De gros baſtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons,& joignoient tous ces ais enſemble, parce que ces baſtons s'emboiſtoient les uns dans les autres. Quant au derriere du baſtiment, outre les verroüils dont j'ay parlé qui arreſtoient ces planches il eſtoit affermy par le moyen d'un baſton doré paſſé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois : les ex-

tremitez de ce baſton eſtoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermiſſoient les deux coſtez,& toutes les extremitez venant à ſe croiſer aux angles du baſtiment s'emboiſtoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle ſorte les coſtez du Tabernacle qu'il ne pouvoit eſtre ébranlé par l'impetuoſité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, ſa longueur eſtoit ſeparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dreſſé quatre colomnes de meſme matiere & de meſme forme, dont les bazes eſtoient toutes ſemblables à celles dont nous avons parlé cy-deſſus : & elles eſtoient placées en égale diſtance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reſte du Tabernacle,mais quant à l'eſpace qui eſtoit enfermé entre ces quatre colomnes, c'eſtoit un lieu inacceſſible auquel il ne leur eſtoit pas permis d'entrer. Cette Diviſion du Tabernacle en trois parties eſtoit une figure du monde. Car celle du milieu eſtoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'eſtoient ouvertes qu'aux ſeuls Sacrificateurs repreſentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or poſees ſur des baſes de bronze,& on tendit ſur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui ſeparoient ce lieu ſi ſaint d'avec le reſte afin d'en oſter la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de
Exod. Saint : mais l'eſpace enfermé entre ces quatre co-
36. lomnes eſtoit nommé le Saint des Saints. Sur ce voile dont je viens de parler eſtoient figurées toutes ſortes de fleurs & d'autres ornemens



qui embelliſſent la terre à l'exception des animaux. Le ſecond voile eſtoit ſemblable au premier tant en ſa matiere qu'en ſa grandeur, ſa tiſſure, & ſes couleurs. Il eſtoit attaché par le haut avec des agraffes, & deſcendoit & couvroit juſques à la moitié les cinq colomnes qui eſtoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit ſur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers deſquels paſſoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feſtes, afin que le peuple pûſt voir ce premier voile qui eſtoit plein de tant de diverſes figures. Dans les autres jours, & ſur tout lors que le temps n'eſtoit pas beau, ce ſecond voile qui eſtoit d'une étoffe propre à reſiſter à la pluye eſtoit tendu par deſſus l'autre pour le conſerver : & on a encore obſervé depuis la conſtruction du temple de mettre un ſemblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapiſſeries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles eſtoient attachées ſi proprement avec des agraffes d'or, qu'il ſembloit qu'elles ne faiſoient qu'une ſeule piece. Elles ſervoient à couvrir tout le haut & tous les coſtez du Tabernacle ; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Il y avoit auſſi onze autres pieces de la meſme largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles eſtoient tiſſuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & eſtoient tenduës au dehors par deſſus les autres pieces de tapiſſerie qui ornoient le dedans. Elles ſe joignoient toutes par le haut, pendoient juſques à terre, & formoient comme une eſpece de pavillon. La onziéme de ces pieces ſervoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon

illon estoit couvert de peaux de chevre pour le
préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du
soleil ; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit
e voir de loin sans admiration, parce que l'éclat
le tant de diverses couleurs faisoit que l'on cro-
yoit voir le soleil.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.



LE Tabernacle ayant esté construit en cette 117.
maniere on fit aussi une Arche consacrée à Exo. 37.

Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptibile que les Hebreux nommentHeoron.Elle avoit cinq paulmes de longueur , trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte dedans& dehors de lames d'or , ensorte qu'on ne voioit point de bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois , & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin: car on ne se servoit point de cheveaux;mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aisles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu : car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colomne & deux & demy dans l'autre : & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE. VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.



MOyse mit aussi dans le tabernacle une Table semblable à celles qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la soûtenoient estoient quarrez depuis le haut iusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques en bas ils estoient entierement semblables à ceux des licts des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette table estoient creusez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant

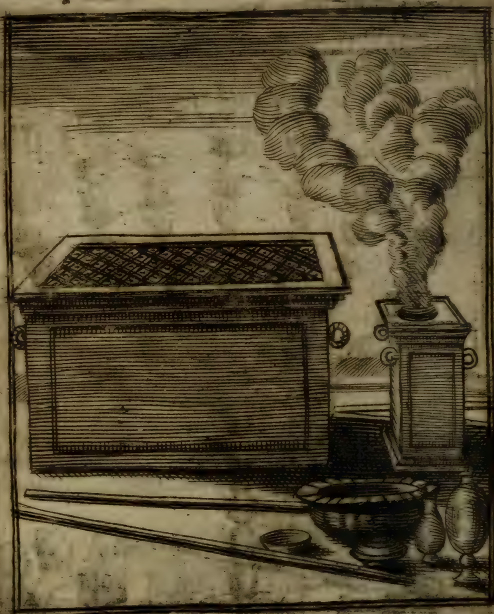
en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longeur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir vn autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arresté par le bas de telle maniere que ce dernier soûtenant l'extremité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez prés du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chcun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encẽs. Au bout de sept jours & en ce iour que nous nommons Sabbat on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont ie diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nõment sinchares, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses iusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit cõposé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy

des ſept planettes. Ces ſept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.



Exod. 30. Entre la table & ce chandelier qui eſtoit placé en travers eſtoit un petit autel ſur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Exod. 38. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut eſtoit du bois incorruptible, & reveſtu d'une lame de cuivre fort maſſive. Il y avoit deſſus un braſier d'or à tous les coins duquel eſtoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans leſquels on paſſoit des baſtons afin que les Sacrificateurs le puſſent porter. A l'entrée du Tabernacle eſtoit un autre Autel couvert auſſi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré,

trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprés de cet autel estoient des entonnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases necessaires pour le service divin : & tout cela estoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier est obligé suivant la loy d'estre pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle estoit tissuë fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses

figures y eſtoient repreſentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte.



Cette ceinture faiſoit deux fois le tour du corps; elle eſtoit noüée devant ; & tomboit aprés iuſques aux pieds, afin de rédre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le ſacrifice. Car quand il l'offroit il iettoit cette ceinture

ur l'épaule gouche pour eſtre plus libre à s'ac-
quitter de ſon miniſtere. Moïſe nomma cette
ceinture Abaneth, & nous la nommons aujour-
d'huy Emian, qui eſt un nom que nous avons
emprunté des Babyloniens. Cette tunique eſtoit
ſans plis, & avoit une grande ouverture à l'en-
tour du coû laquelle s'attachoit devãt & derriere
avec des agraffes, & on la nomme Maſſabazen.
Il portoit une eſpece de Mytre qui ne luy cou-
vroit gueres plus de la moitié de la teſte & que
l'on nomme encore aujourd'huy Maſnaemphith;
elle a la forme d'une couronne & eſt tiſſuë de
lin, mais fort épaiſſe à cauſe de ſes divers replis.
On met par deſſus une coëffe de toile fort fine
qui couvre toute la teſte, deſcend juſques au
front, & cache les coûtures & les replis de cette
couronne : on l'attache avec tres-grand ſoin de
crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre
le ſacrifice.

Voilà quels ſont les veſtemens des Sacrifica-
teurs ordinaires. Quand au Grand Sacrificateur,
outre tout ce que je viens de dire il eſt reveſtu
pardeſſus d'une tunique de couleur d'hyacinte
qui luy deſcend juſques aux talons & que l'on
nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture
ſemblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle
eſt entrelacée d'or. Le bas de ſa robe eſt orné de
franges avec des grenades & des clochettes d'or
entremeſlées également. Cette tunique qui eſt
toute d'une piece & ſans couture, n'eſt point ou-
verte en travers, mais en long; ſçavoir par der-
riere depuis le haut juſques au deſſous des épaules,
& par devant juſques à la moitié de l'eſtomac
ſeulement : & pour orner cette ouverture on y
met une bordure, comme auſſi à celles qui ſont

faites pour paſſer les bras. Pardeſſus cette tunique eſt un troiſiéme veſtement nommé Ephod qui reſſemble à celuy que les Grecs nomment Ephomis dont voicy la deſcription. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & eſtoit comme une eſpece de tunique racourcie. Ce veſtement eſtoit tiſſu & teint de diverſes couleurs & mélãgé d'or, & il laiſſoit ſur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture eſtoit couverte par une piece d'une étoffe toute sẽblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Eſſen & les Grecs Logion qui ſignifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme eſt attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte paſſée dãs ces anneaux lie tous enſemble. Et afin qu'il ne paroiſſe pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban auſſi de couleur d'hyacinte couvre la couſture. Ce grãd Sacrificateur a ſur chacune de ſes épaules une ſardoine ẽchaſſée dãs de l'or: & ces deux pierres precieuſes ſervent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms de douze fils de Iacob ſont gravez ſur ces ſardoines en langue Hebraïque; ſçavoir ſur celle de l'épaule droite ceux des ſix les plus âgez, & ſur celle de l'épaule gauche ceux des ſix puiſnez. Sur cette piece nommée Rational eſtoient attachées douze pierres precieuſes d'une ſi extrême beauté qu'elles n'avoint point de prix. Elles eſtoient placées en quatre rangs de trois chacun, & ſeparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne pûſſent tomber. Dans le premier rang eſtoient la ſardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le ſecond, le rubis, le jaſpe, & le ſaphir.

Dans le troisiéme, le lincure, l'ametiste, l'agathe; & dans le quatriéme, la chrysolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuses estoit gravé le nõ d'un des douze fils de Iacob que nous considerons comme le chefs de nos Tribus;& ces noms estoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autãt que ces agraffes estoiẽt trop foibles pour soûtenir la pesanteur de ces pierres precieuses, il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du coû qui sortoient hors de la tissure,& dãs lesquelles estoient passées deux chaisnes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extremités des épaules. Le bout d'ẽhaut de ces chaisnes qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à un anneau qui estoit derriere au bord de l'Ephod ; & c'estoit principalement ce qui le soûtenoit pour l'empescher de tomber. Vne ceinture de diverses couleurs & tissuë d'or étoit cousuë à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noüoit pardessus la couture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Tiare du grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte,& environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dãs une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Iusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plãte a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: sa racine res-

ſemble à celle d'un naveau,& ſes feüilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand ſon fruit eſt meur:Il ſort de ſes brãches cõme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doig, & dont la circonference reſſemble à une coupe.J'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoiſſent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'eſtreſſit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit baſſin ſemblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde auſſi bien faite que ſi on l'avoit polie au tour,avec des découpures qui finiſſent en pointe,telles qu'õ en voit dans les grenades.Et pardeſſus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit ſon fruit, qui reſſemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & ſa fleur eſt comme celle de pavot.

Cette Tiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles:car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or aſſez large qui l'environnoit, ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit en caracteres ſacrez.

Voilà quels eſtoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne ſçaurois aſſez m'étonner ſur ce ſujet de l'injuſtice de ceux qui nous haïſſent & nous traitent d'impies, à cauſe que nous mépriſons les Divinitez qu'ils adorent.Car s'ils veulẽt conſiderer avec quelque ſoin la conſtruction du Tabernacle, les veſtemens des Sacrificateurs, & les vaſes ſacrez dont on ſe ſert pour offrir des ſacrifices,à Dieu,ils trouveront que noſtre Legiſla-

teur eſtoit un homme divin, & que c'eſt tres-fauſſement que l'on nous accuſe : puis qu'il eſt aiſé de voir par toutes les choſes que j'ay rapportées qu'elles repreſentent en quelque ſorte tout le monde. Car des trois parties auſquelles la longueur du Tabernacle eſt diviſée, les deux où il eſt permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui ſont ouvertes à tous les hommes: Et la troiſiéme partie qui leur eſt inacceſſible eſt comme un ciel reſervé pour Dieu ſeul, parce que le ciel eſt ſa demeure. Ces douze pains de propoſition ſignifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de ſeptante parties repreſente les douze ſignes par leſquels les plantes font leur cours, & les ſept lampes repreſẽtent ces ſept planettes. Ces voiles tiſſus de quatre couleurs marquent les quatre elemens : car le lin ſe rapporte à la terre qui le produit & qui eſt de la meſme couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle eſt teinte du ſang d'un certain poiſſon: le hyacinte eſt le ſymbole de l'air; & l'écarlate repreſente le feu, La tunique du Souverain Sacrificateur ſignifie auſſi la terre : l'hyacinte qui tire ſur la couleur de l'azur repreſente le ciel : les pommes de grenade les éclairs; & le ſon des clochettes le tonnerre. L'Ephod tiſſu de quatre couleurs figure de meſme toute la nature : & j'eſtime que l'or y a eſté ajoûté pour repreſenter la lumiere. Le Rational qui eſt au milieu repreſente auſſi la terre qui eſt au centre du monde: Et cette ceinture qui l'environne a du raport à la mer qui environne toute la terre. Quand aux deux ſardoines qui ſervent d'agraffes elles marquent le ſoleil & la lune & ces douze autres pierres precieuſes, les mois,

ou les douze ſignes figures par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La tiare ſignifie le ciel comme eſtant de couleur d'hyacinte, ſans quoy elle ne ſeroit pas digne qu'on y euſt écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or repreſente par ſon éclat ſa gloire & ſa ſouveraine Majeſté. Voilà de quelle ſorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces choſes, afin de ne pas perdre l'occaſion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoiſtre quelle eſtoit l'extrême ſageſſe de noſtre admirable Legiſlateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron ſouverain Sacrificateur.

120. Exod. 28. 29. 30. 40. COmme tout eſtoit ainſi diſpoſé & qu'il ne reſtoit plus qu'à conſacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïſe, & luy ordonna d'établir Aaron ſon frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il eſtoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïſe aſſembla le Peuple, luy repreſenta qu'elles eſtoient les vertus d'Aaron, & ſa paſſion pour le bien public qui luy avoit fait ſouvent hazarder ſa vie. Chacun non ſeulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïſe leur parla en cette maniere: Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit commandé achevez ſelon ſon intention & ſelon noſtre pouvoir. Or comme vous ſçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de ſa preſence, & qu'il faut avant toutes choſes établir Grãd Sacrificateur celuy qui eſt le plus capable de ſe bien acquiter de cette charge, afin qu'il prenne ſoin de tout ce qui regarde ſon

divin culte, & luy offre vos vœux & vos prieres, "
j'avouë que si ce choix avoit dépendu de moy "
j'aurois pû souhaiter cet honneur, tant parce que "
tous les hommes se portent naturellement à en "
desirer, qu'à cause que vous n'ignorez pas quels "
sont les travaux que j'ay soufferts pour le bien de "
la republique. Mais Dieu mesme qui destinoit dés "
long-temps Aaron pour ce sacré ministere com- "
me le connoissant le plus juste d'entre vous, & le "
plus digne d'en estre honoré, luy a donné sa voix "
& a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron luy offrira de- "
sormais pour vous des prieres & des vœux ; & il "
les écoutera d'autant plus favorablement, qu'ou- "
tre l'amour qu'il vous porte ils luy seront presen- "
tez par celuy qu'il a choisi pour estre vostre in- "
tercesseur auprés de luy. "

Ce discours fut fort agreable au Peuple ; & ils
approuverent tous par leurs suffrages l'élection 121.
que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute celuy qui devoit plûtost estre élevé à cette grande dignité, tant à cause de sa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR.

Moïse commanda d'employer le reste de ce que 122.
l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui estoit necessaire pour le couvrir, & pout couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de mesme les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne elles ne pûssent estre gastées ny par la pluye, ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur commanda de contribuër encore chacun par teste un

demy ſiecle, qui eſt une mõnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-meſme; & il ſe trouva ſix cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette depenſe, quoy qu'il n'y euſt que les perſonnes libres & âgées depuis vingt ans iuſques à cinquante qui y contribuaſſent. Cet argent fut auſſi-toſt employé pour l'uſage du Tabrnacle.

123. Alors Moïſe purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ẽſemble dans un hyn d'huile d'olive, qui eſt une meſure qui contient deux coës attiques, & en compoſa une huile ou baûme qui ſentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainſi les purifia. Il offrit enſuite ſur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur ie ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit iamais d'en brûler deux fois le iour pour faire les encenſemens avant le lever du ſoleil & à ſon coucher. On gardoit auſſi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or dont trois brûloient durant tout le iour, & on allumoit les autres le ſoir. Bezelcet & Eliab employerent ſept mois à faire les ouvrages dont ie viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la ſortie d'Egypte. C'eſtoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel : & ils en inventerent d'eux-meſmes plu-
124. ſieurs choſes.

Exod. 40. Au commencement de l'année ſuivante au mois que les Hebreux nomment Niſan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on conſacra

ſacra le Tabernacle & tous les vaſes qui eſtoient dedans. Alors Dieu fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas envain que ſonPeuple avoit travaillé à un ouvrage ſi magnifique. Car pour têmoigner combien il luy eſtoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de ſa preſence. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Le ciel eſtant par tout ailleurs fort ſerein on vit paroiſtre ſur le tabernacle ſeulement une nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'eſtre; mais qui l'eſtoit aſſez pour empeſcher que l'on puſt voir à travers; & il en tomboit une petite roſée qui faiſoit connoiſtre à ceux qui avoient de la foy queDieu exauçoit leurs vœux & les favoriſoit de ſa preſence.

Moïſe aprés avoir recompenſé tous les ouvriers 125.
chacun ſelon ſon merite offrit des ſacrifices à l'ētrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le luy avoit ordonné, ſçavoir un taureau avec un mouton;& un bouc pour les pechez. Ie diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices, & rapporteray quelles eſtoient les victimes qui eſtant offertes en holocauſte devoiēt eſtre entierement brûlées, & quelles eſtoient celles dont la loy permettoit de manger.

Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées 126.
les veſtemens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia *Levit.*
avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay *8.*
cy-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque eſpece. Il com- *Levit.*
manda enſuite de feſter le huitiéme jour,& or-
donna que chacun ſacrifieroit ſelon ſon pouvoir, *9.*

Ils obeïrent avec joye & offrirent à l'envi des victimes, qui n'estoient pas plûtost mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple.

172. Levit. 10. Aaron receut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la surpporta genereusement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fust possible de le secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleurast cette mort si soudaine & si impréveüe, il leur defendit de la pleurer, afin de faire connoistre qu'estant honorez de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere.

128. Ce saint & admirable Legislateur refusa ensuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour estre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toûjours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix; & se rendre agreables à Dieu.

Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoir de luy.

Ie parleray de ces loix en leur lieu ; & il faut que j'ajoûte icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empescher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pûssent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presēce qu'il n'en dōnast des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé (& de la natnre desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoist assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroistre sages par le mépris quils font de nostre religiou. Mais voicy une autre chose encore plus étonnant. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rationnal, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens

ans que cette ſardoine & ce Rational ne jettoient plus cette ſplendeur & cette lumiere, parce que Dieu eſt irrité contre nous à cauſe de nos pechez ainſi que je diray ailleurs : & ie vay maintenant reprendre la ſuite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant eſté conſacré,& toutes les choſes qui regardoiēt le ſervice divin achevées,le Peuple ravi de joye de voir queDieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux,ne penſa plus qu'à chanter des cantiques à ſa loüange,& à luy offrir des ſacrifices,comme s'il n'euſt plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deuſt ſucceder à l'avenir ſelon leurs ſouhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des preſens à ſon adorable Majeſté.Les chariots attelez chacũ de deux bœufs pour porter le Tabernacle , chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de ſoixante & dix ſicles;un baſſin du poids de cent trente ſicles, & un encēſoir qui contenoit dix dariques qu'on empliſſoit de divers parfums;& la phiole & le baſſin ſervoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on ſe ſervit à l'hautel dans les ſacrifices;& on offroit en holocauſte un veau,un mouton , & des agneaux d'un an , avec un bouc pour l'expiation des pechez.Chacun de ces Princes offroit auſſi d'autres victimes qu'ils nommoient ſalutaires,& qui conſiſtoient en deux bœufs , cinq moutons , des agneaux & des chevreaux d'un an:ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en ſon jour ſeulement.

Moïſe comme je l'ay dit n'alloit plus ſur la montagne de Sina,mais entroit dans le Tabernacle pour conſulter Dieu & ſçavoir de luy quelles

loix il vouloit qu'il étab[illegible] .Elles ſe ſont trouvées ſi excellentes que ne pouvant eſtre attribuées qu'à Dieu, nos anceſtres les ont gardées ſi religieuſement durant quelques ſiecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaiſirs de la paix ny les neceſſitez de la guerre les puſſent rendre excuſables s'ils les violoient. Mais je reſerveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Feſtes, & pluſieurs autres choſes tant civiles que politiques.

IE rapporteray ſeulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les ſacrifices, puis que nous ſommes tombez ſur cette matiere. Il y a deux ſortes de ſacrifices, dont les uns ſont particuliers, & les autres publics, & ils ſe font en deux manieres differentes: Car ou la victime eſt entierement conſumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauſte: ou elle eſt offerte en action de graces, & manger dãs cette meſme diſpoſition par ceux qui l'offrent. Ie commenceray par parler de la premiere; Lors qu'un particulier offre un holocauſte il preſente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils ſoeint maſles, & entierement brûlez. Quand ils ſont égorgez les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, & apres les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du ſel deſſus, & les mettent ſur 131.

l'autel dont le bois eſt déja tout allumé. Ils lavẽt
ẽſuite les pieds & les entrailles de ces beſtes,&les
jettent ſur le feu avec le reſte. Mais les paux leur
appartiennent. Voilà ce qui ſe pratique pour les
holocauſtes.

Levit. 3. Dans les ſacrifices qui ſe font en action de graces on tuë des beſtes de ſemblables eſpeces. Mais il faut qu'elles ſoient ſans tache & qu'elles ayent plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles auſſi-bien que de maſles, Aprés qu'elles ſont égorgées les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graiſſes avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuiſſe droite appartiennent aux Sacrificateurs,& ceux qui ont offert les ſacrifices peuvent manger le ſurplus durant deux jours, aprés leſquels il faut qu'ils brûlent ce qui *Levit. 5.* en reſte. La meſme choſe s'obſerve dans les ſacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de ſacrifier de ces animaux offrent ſeulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une ſe donne en holocauſte, & l'autre appartient aux Sacrificateur, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des ſacrifices.

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit : mais les Sacrificateurs arroſent ſeulement de leur ſang les cornes de l'autel au lieu de l'aroſer tout entier, & mettent ſur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graiſſe. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangeant ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secretement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chef des Tribus offrent uu sacrifice pour les pechez ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & se chevreau soient masles.

La loy veût aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine? avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques; avec un mouton la troisiéme partie de cette mesure, & avec un agneau la quatriéme partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gasteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours. *Levit. 2.*

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets, & on mange des gasteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien reserver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29.

La loy commande de plus de sacrifier tous les

jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la mesme sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton : Et si quelque chose avoit esté oubliée, on offroit un bouc pour le peché : & au septiéme mois que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le dixiéme jour de la lune du mesme mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste; & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg, c'est à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans reserver chose quelconque. On brûle de mesme un taureau qui n'est pas donné par le peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui apres que l'on a apporté dans le temple le sang de ce taureau & celuy du bouc trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremitez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel,
132. & le Souverain Sacrificateur y ajoute du sien un
Levit. mouton qui est offert à Dieu en holocauste.
23. Le quinziéme jour de ce mesme mois, l'hiver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple

Peuple d'affermir si-bien leurs tentes & leurs pavillons chacun selon leurs familles,qu'ils pussent resister au vent,au froid,& aux autres incommoditez de cette fascheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale parce que le temple y seroit basti ; qu'ils y celebrassent une feste durant huit jours ; qu'ils y offrissent des victimes à Dieu ; les unes pour estre brûlées en holocauste, & les autres en actions de graces ; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de mirthe, de saule & de palmier ausquels on attacheroit des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste,dans lequel on offre treize boeufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit reduit à sept. Le huitiéme jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà *Exod.* quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui 12.15. ont esté toûjours observées parmy ceux de nostre 23. nation.

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Nisan 133. & auquel l'année commence le quatorziéme de la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries, *Levit.* qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte 23. & de captivité tout ensẽble,la loy nous oblige de *Nomb.* renouveller le mesme sacrifice qu'ils firent alors, 9. & à qui on donne le nom de Pasques ; & nous ce- *Deut.* lebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien 16.

reſerver pour le lendemain des choſes ſacrifiées, qui eſt le quinzieme iour du mois & le premier de la feſte des Azymes ou pains sãs levain qui ſuit immediatement celle de Paſques, & dure ſept iours durant leſquels on ne mange point d'autre pain que celuy qui eſt ſans levain, & on tuë en chaque iour deux toureaux, un belier & ſept agneaux qui ſont offerts en holocauſte: à quoy on aioûte pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs ſe nourriſſent.

Le ſeiziéme iour du mois qui eſt le ſecond des Azymes, on commence à manger des grains que l'õ a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il eſt iuſte de témoigner à Dieu ſa reconnoiſſãce des biens dont on lui eſt redevable, on luy offre les primices de l'orge en cette maniere. On fait ſecher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre ſur l'autel la meſure d'un gomor, dont on y en laiſſe une poignée; & le reſte eſt pour les Sacrificateurs. Il eſt ſuite permis à tout le peuple de faire ſa moiſſon, ſoit en general ou en particulier : & en ce temps des primices on offre à Dieu un agneau en halocauſte.

134. Sept ſemaines aprés la feſte de Paſques qui ſont
Levit. quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquan-
23. tiéme jour que les Hebreux nomment Aſartha, c'eſt à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoſte, un pain de farine de froment de deux gomorts fait avec du levain, & on tuë deux agneaux ; ce qui ſert pour le ſouper des ſacrificateurs, ſans qu'ils en puiſſent rien reſerver pour le lendemain. Et quant aux holocauſtes on offre trois vaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre 135
des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loy oblige indispésablement d'observer ; & aprés les sacrifices on mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour ce suiet aux dépés du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat ; & le matin du iour du Sabat on en met douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de l'autre vis à vis les uns & les autres ; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens iusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, aprés en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque iour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il iette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

Aprés que Moïse eut separé la Tribu de Levi 136.
d'avec les autres pour la consacrer à Dieu il la pu- Nomb.
rifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. 3.
Il luy commit ensuite la garde du Tabernacle des vases sacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extréme soin de ce saint ministere selon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent deslors à estre considerez comme estant eux mesmes consacrez à Dieu. Moïse declara en ce mesme temps quels estoient les animaux reputez purs dont il estoit permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas

permis de manger parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en presentera. Quand à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mesmes, & de la graisse de chevre, de breby, & de bœuf.

137. Il ordonna que les lepreux seroient separez des
Levit. autres, comme aussi les hommes qui seroient tra-
14. vaillez d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours aprés que leurs purgations seroient passées. Que celuy qui auroit enseveli un corps mort ne pourroit estre reputé pur que sept jours aprés. Que celuy qui continuëroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'vn flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroient dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris aprés s'estre approchez de leurs femmes. Que les lepreux seroient separez pour toûjours d'avec les autres, considerez comme les corps morts : & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoistre qu'il estoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre & que tous les Hebreux en estant frappez com-

me luy il les avoit menez par cette mesme raison en la terre de Chânaam. Car si cela estoit veritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu mesme qu'il y a plusieurs nations parmy lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis mesme dans les temples? Si donc Moyse eust esté infecté de cette maladie, qui l'auroit empesché de donner au peuple des loix qui luy auroient plustost été avantageuses que préjudiciables? Et ainsi ne paroist-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nostre nation? Mais ce qui est vray, c'est que comme Moyse estoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'estoit aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en estoient affligez. Ie laisse neanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moyse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, d'assister au divin service que quarante jours aprés, si elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours, si elles avoient eu une fille: & elles estoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs. 138. *Levit.* 12.

Que si un mary soupçonnoit sa femme d'adultere il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Taber- 139. *Nomb.* 5.

nacle, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de declarer avec fermẽt si elle n'avoit point violé la foy coniugale, & aioutoit cette imprecation, que si elle l'avoit violé & que son fermẽt fust faux, sa cuisse droite se demist à l'heure mesme, que son ventre se crevast & qu'elle mourust ainsi miserablement. Mais que si au contraire son mary poussé seulement de ialousie par l'excés de son amour l'avoit iniustement soupçonnée, il plûst à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Aprés ce serment le Sacrificateur trempoit dãs de l'eau le parchemain sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée iniustemẽt elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: & si au contraire elle estoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidelité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

240. Voilà qu'elles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il defendit absolument l'adultere, parce qn'il croiyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la republique que les enfans soient legitimes.

Il condamna comme un crime horrible l'in-
141. ceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou
Levit. ses tentes tant du costé paternel que maternel,
18.20. ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter
21.

avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes où à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fus- 142.
sent beaucoup plus chastes que les autres:car il les obligea non seulement à observer ces mesmes loix; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il luy défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres,& de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defaut corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres,mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebroient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quant ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toûjours estre ils estoient obligez à une *Levit.*
telle sobrieté qu'il leur estoit défendu de boire du 10.
vin:& les victimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles

furent les loix que Moyse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

143. Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ny y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septiéme jour le peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast aprés sept fois sept ans, & qu'en l'anné suivante qui est la cinquantiéme & le Iubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entēd de ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciēs possesseurs en cette sorte. Lors que le Iubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la depense qui s'y estoit faite. Que si le revenu excedoit la depense le vendeur reprenoit l'heritage : & si au contraire la depense excedoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'heritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencontroit estre égal à la depense, l'ancien possesseur rentroit dans son heritage. La mesme chose s'observoit pour les maisons qui estoient dans les villa-

Levit. 25.

ges. Mais quant à celles qui estoient dans les viles & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient aprés eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOïse ayant ainsi pourveu à ce qui concernoit le culte divin & la police porta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il prévoyoit que sa nation en auroit de grandes à soûtenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui estoient capables de porter les armes. Car comme les Levites estoient consacrez au service de Dieu, ils estoient dispensez de tout le reste. Cette reveuë estant faite il s'en trouva six cens trois mille six cens cinquante : & au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé fils de Ioseph, & établit Ephraym en la place de Ioseph son pere, selon ce que nous avons veu que Iacob avoit prié Ioseph de luy donner ses deux fils pour les adopter.

144. *Nomb.* I.

Nomb. 26.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus étoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient les places les plus proches du
Nomb. Tabernacle. On fit à part la reveuë des levites:
9. & ils se trouverẽt estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous
Exod. avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoi-
40. gnoit la presence de Dieu, l'armée demeuroit
Nomb. toûjours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée
10. s'en éloignoit elle décampoit. Moyse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vay dire. Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une fluste, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celuy d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asosra Moyse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, l'autre pour assembler tous le chefs quand il faloit deliberer des affaires de la republique : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du

osté du midy décampoient aussi. On détendoit
nsuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre
es six Tribus qui marchoient devant:& les au-
tres six Tribus qui devoient marcher aprés, &
es Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au
roisiéme son de trompette les trois Tribus qui
stoient du costé du couchant marchoient, & au
uatriéme son de trompette les trois qui estoient
u costé du septentriõ les suivoient. On se servoit
e mesme de ces trompettes dans les sacrifices
ant aux iours de sabbat qu'aux autres iours,&on
olemnisa alors par des sacrifices & des oblations
a premiere Pasque que nos peres ont celebrée de-
uis qu'ils furent sortis d'Egpyte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse,& chastiment que Dieu en fit.

L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant marché durant quelques iours ls arriverent à un lieu nommé Isseremoth. Là ils ommencerent de nouveau à murmurer & à re-etter sur Moïse la cause de tous leurs maux, di-ant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient bandonné l'un des meilleurs pais du monde, & u'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ls se trouvoiẽt accablez de toutes sortes de mise-es: qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour esalterer leur soif ; & que si la manne venoit à eur manquer la mort leur estoit inévitable. Ils ioûtoient plusieurs autres choses tres-offensãtes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur re- 148. *Nomb.* 11

presenta qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irriterent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moyse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit:
» Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter
» de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu
» pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour, mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un deux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude,
» il luy répondit : Vous verrez bien-tost que ny
» Dieu ny moy quoy que si peu considerez de vous
» tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chastier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.



CHAPITRE XIII.

Moïse envoye recõnoiſtre la terre de Chanaam. Murmure & ſedition du Peuple ſur le raport qui lui en fut fait. Joſué & Caleb leur parlent genereuſemẽt. Moïſe leur ãnõce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroiẽt point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe, mais que leurs enfãs la poſſederoient. Loüange de Moïſe, & dans quelle extréme veneration il a toûjours eſté & eſt encore.

MOïſe mena enſuite l'armée ſur la frontiere
des Chananéens dans un lieu nommé Pha- 149.
ran où il eſt difficile d'habiter. Et là il parla à tout Nomb.
le Peuple en cette ſorte : Dieu par ſon extrême 13.14.
bonté pour vous, vous a promis la liberté & une "
terre abondante en toute ſorte de biens : Vous "
joüiſſez déja de l'une; & vous joüirez bien-toſt de "
l'autre. Car nous voicy arrivez ſur la frontiere des "
Chananéens ; dont ny les Rois, ny les villes, ny "
toutes leurs forces joints enſemble ne ſçauroient "
nous empeſcher de voir l'effet de ſes promeſſes. "
Preparez-vous donc à combatre gereuſement, "
puis que ce ne ſera pas ſans combattre qu'ils vous "
abandõneront ce riche pays. Mais nous le poſſede- "
rons malgré eux aprés les avoir vaincus. Il faut "
commencer par envoyer reconnoiſtre la fertilité "
de la terre & les forces de ceux qui l'habitent; & "
ſur tout nous unir enſemble plus que jamais, & "
rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons "
afin qu'il ſoit noſtre protecteur & noſtre ſecours. "

Le Peuple loüa extrémement cette propoſition, "
& choiſit douze des plus conſiderables d'entre eux,

un de chaque Tribu,pour aller reconnoiſtre tout le païs desChananéens à commencer du coſté qui regarde l'Egypte , & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage:& aprés avoir fort cõſideré la nature du pais,& s'être tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitãs ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu,& rapporterent des fruits de cette terre,dont la groſseur & la beauté animoient le peuple à la conquerir.Mais en meſme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entrepriſe,diſant qu'il faloit traverſer de grandes rivieres tres-profondes;paſſer des montagnes preſque inacceſſibles,attaquer de tres-fortes & puiſſantes villes , combatre des geans qu'ils avoient veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de ſi redoutable depuis qu'ils eſtoient ſortis d'Egypte. Ainſi la frayeur de ces députez paſſa de leur eſprit dans l'eſprit du peuple.Ils deſeſpererent de pouvoir réüſſir dans un deſſein ſi difficile;retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans;& leur douleur & leur découragement les porta meſme iuſques à oſer dire,queDieu leur faiſoit aſſez de promeſſes, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïſe , & paſſerent toute la nuit à crier contre luy& contre Aaron.Auſſi-toſt que le iour fut venu ils s'aſſemblerent tumultuairement dans la reſolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte.Ioſué fils de Navé de la Tribu d'Ephrain , & Caleb de la Tribu de Iuda , qui eſtoient des douze qui avoient eſté reconnoiſtre , voyant ce deſordre & en aprehendant les ſuites , leur dirent:Qu'ils ne
"

devoient pas ainſi perdre l'eſperance, accuſer Dieu "
d'eſtre infidelle en ſes promeſſes, & ajoûter foy "
aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur re- "
preſentant les choſes tout autres qu'elles n'é- "
toient: mais qu'ils devoient les croire & les ſuivre "
à la conqueſte d'une terre ſi fertile : Qu'ils s'of- "
froient de leur ſervir de guides dãs cette glorieu- "
ſe entrepriſe: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de "
difficultez qu'on vouloit leur perſuader: que ces "
montagnes n'eſtoient point ſi hautes, ny ces ri- "
vieres ſi profondes qu'elles fuſſẽt capables d'arre- "
ſter des gens de cœur; & qu'ils n'avoient rien à "
apprehender puis que Dieu ſe declaroit en leur fa- "
veur & vouloit combatre pour eux. Marchez "
donc ſans crainte, ajouterent-ils, dãs la confiance "
de ſon ſecours; & ſuivez-nous où nous ſommes "
preſts de vous mener. "

Pendant que ces deux veritables & genereux Iſraëlites parloiẽt de la ſorte pour tacher d'appaiſer cette multitude ſi émeuë, Moyſe & Aaron proſternez en terre prioient Dieu, non pas de les garentir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir pitié de ſa folie & de calmer leurs eſprits troublez par leurs neceſſitez preſentes & leurs vaines apprehenſions pour l'avenir. Leur priere fut auſſi-toſt exaucée On vit une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire connoiſtre que Dieu le rempliſſoit de ſa preſence. Alors Moïſe plein de cõfiance s'avança vers le Peuple, & leur dit que Dieu eſtoit "
reſolu de les chaſtier, non pas autant qu'ils le "
meritoient; mais en la maniere qu'un bon pere "
chaſtie ſes enfans. Car, ajoûta-t il, eſtant entré "
dans le Tabernacle pour luy demãder avec larmes "
de ne vous point exterminer ; il m'a repreſenté "
les bienfaits dont il vous a favoriſez, voſtre extrê- "

,, me ingratitude, & l'outrage que vous luy faites
,, d'ajoûter plus de foy à de faux rapports qu'à ses
,, promesses. Il m'a assuré neanmoins qu'à cause
,, qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour
,, estre son peuple, il ne vous détruira pas entiere-
,, ment : mais que pour punition de vostre peché
,, vous ne posséderez point la terre de Chanaam, ne
,, goûterez point la douceur & l'abondance de ses
,, fruits, & serez errans durant quarante ans dans le
,, desert sans avoir ny maisons ny villes, ce qui
,, n'empeschera pas qu'il ne mette vos enfans en
,, possession du païs & des biens qu'il vous a
,, promis, & dont vous vous estes rendus indi-
,, gnes par vostre murmure & par vostre desobeïs-
,, sance.

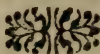
Ce discours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent Moyse d'estre leur intercesseurs envers Dieu, afin qu'il luy plût d'oublier leur faute & d'accomplir
,, ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient
,, point s'attendre que sa souveraine Majesté se lais-
,, sast fléchir à leurs prieres, parce que ce n'estoit
,, pas par un transport de colere & legerement com-
,, me les hommes ; mais par un mouvement de ju-
,, stice & une volonté deliberée qu'il avoit pronon-
,, cé contre eux cette sentence.

150 Or quoy qu'il semble incroyable qu'un homme seul ait pû appaiser en un moment une multitude d'hommes presque incroyable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que Dieu qui assistoit toûjours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils estoient tombez, le chastiment de leur incredu-

lité

lité & de leur desobeyssance. Mais quelle plus grãde marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps, mais mesme toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prest à les punir s'il les avoit violées? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy une qui me paroist fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande depense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que neanmoins ils s'en soient offensez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeyr aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soûmission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Iuifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël estoit souuerain Sacrificateur, la Iudée estant affligée d'une si grande famine qu'un go-

mor de farine ſe vendoit quatre dragmes, on en apporte à la feſte des pains ſans levain ſoixante & dix cores qui ſont trente & un medims ſiciliens, & quarante & un medims attiques, ſans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que preſſez de la faim, oſaſt y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer ſur eux la colere de Dieu qui chaſtie ſi ſeverement les pechez meſmes cachez. Qui s'étonnera donc que Moïſe ait fait des choſes ſi extraordinaires, puis qu'aprés tant de ſiecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laiſſé par écrit a une telle autorité, que meſme nos ennemis ſont contraints de confeſſer que c'eſt Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre ſi parfaite, & s'eſt ſervi de ſon admirable conduite pour le leur faire recevoir ? Ie laiſſe toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE QVATRIE'ME.

Chapitre Premier.

Murmure des Israëlites contre Moyse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QVELQVES grandes que fussent les peines que souffroient les Israëlites dãs le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloiẽt plus obeïr au commandement que Moyse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toûjours laisser dans cette misere afin qu'ils ne pûssent se passer de luy. Ainsi ils resolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'estoit pas en consideration de Moyse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs ance-

ſtres:Qu'aprés les avoir affranchis de ſervitude à cauſe de leur vertu , il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils eſtoient aſſez forts par eux-meſmes pour ſurmonter leurs ennemis,quand bien Moïſe voudroit empeſcher Dieu de leur eſtre favorable:Qu'il leur eſtoit plus avantageux de ſe conduire par leur propre conſeil que d'obeïr aveuglement à Moïſe , & de l'avoir pour tyran aprés avoir ſecoüé le joug des Egyptiens : Que c'eſtoit trop long-temps ſe laiſſer tromper à ſes artifices lors qu'il ſe vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'eſtre inſtruit par luy de toutes choſes,comme ſi par une grace particuliere il eſtoit le ſeul qui connuſt l'avenir , & qu'ils ne fuſſent pas auſſi-bien que luy de la race d'Abraham:Que la prudence obligeoit à mépriſer l'orgueil d'un homme & à ſe confier ſeulement en Dieu pour conquerir un pays dont il leur avoit promis la poſſeſſion : Et qu'enfin ils ne devoient pas ſe laiſſer abuſer plus long-temps par Moyſe ſous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de ſa part. Toutes ces conſiderations jointes à l'extreme neceſſité où ils ſe trouvoient dans ces lieux deſerts & ſteriles leur ayant fait prendre cette reſolution,ils marcherent contre les Chananéens.Ces peuples ſans s'étonner de les voir venir à eux ſi audacieuſement & en ſi grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place , mirent les autres en fuite,& les pourſuivirent juſques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Iſraëlites qu'au lieu qu'ils s'eſtoient flatez de l'eſperance d'un heureux ſuccées ils connurent que Dieu eſtoit irrité de ce que ſans attendre ſon ordre ils s'eſtoient engagez dans cette guerre;& qu'ainſi

ils avoient ſujet d'epprehender encore pis pour l'avenir.

Moyſe les voyant ſi abattus,& craignant que les 152.
ennemis enflez de leur victoire la vouluſſent pouſſer plus loin, remena l'armée plus avant dans le deſert aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr ſans plus rien faire que par ſon conſeil,ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïſſent avec peine à leurs chefs principalement lors qu'elles ſouffrent beaucoup, les Iſraëlites dont le nombre eſtoit de ſix cens mille combattans, & qui meſme dans leur proſperité eſtoient aſſez indociles, ſe trouvant preſſez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïſe. Cette ſedition paſſa ſi avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de ſi grande ny parmy les Grecs, ny meſme parmy les barbares : & elle auroit cauſé la ruine entiere de ce peuple,ſi Moïſe ſans conſiderer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fuſt venu à leur ſecours, & ſi Dieu ne les euſt garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de ſa bonté,quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement outragé leur Legiſlateur, mais luy-meſme en mépriſant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Ie vay rapporter quelle fut la cauſe de cette ſedition & la conduite que tint Moïſe aprés l'avoir appaiſée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israëlites qui se ioignent à luy emeuvent de telle sorte le Peuple contre Moyse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moyse leur parla avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153. *Nomb.* 16. CHORE' qui estoit tres-considerable parmy les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moyse élevé à ce comble d'autorité, & préferé à luy, quoy qu'il fust de la mesme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulierement à ses plus „ proches ; disant que c'estoit une chose insupportable que Moyse par son ambition & par ses artifices sous pretexte de communiquer avec Dieu, ne recherchast que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du Peuple il eust établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il luy avoit pleu par uue usurpation tyrannique : Que l'injure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'estant secrette & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant qu'ils s'en pûssent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élevent à cet honneur par le consentement de tous : ceux au contraire qui desesperent

l'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & «
legitimes,& qui n'osent y employer la force, de «
crainte de perdre la reputation de probité qu'ils «
affectent,usẽt de toutes sortes de mauvais moyens «
pour y arriver: Qu'ainsi la prudence les obligeoit «
à punir de semblables attentats avãt que ceux qui «
les commettent croyent estre découvers,sans at- «
tendre que s'estant fortifiez davantage ils passent «
pour des ennemis publics & declarez. Car quelle «
raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'a- «
voir conferé la dignité de Grand Sacrificateur à «
Aaron & à ses fils par preference à tous les autres, «
puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi «
fust élevée à cet honneur,on auroit deu le prefe- «
rer à Aaron, estant comme il estoit de la mesme «
Tribu que luy,& plus riche & plus âgé? Et que «
si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû «
estre considerée, il auroit falu deferer cet hon- «
neur à celle de Ruben, & le donner à Dathan, «
Abiron & Phala, qui estoient les plus âgez & «
les plus riches de cette Tribu. «

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le peuple; & obtenir par son moyen la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répãdirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi: elles passerẽt bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du sien; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour dépossseder Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorer Moïse. Le peuple s'émut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un

horrible tumulte devant la Tabernacle en criant, que pour ſe déliver de ſervitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choſes inſupportables ſous pretexte d'obeir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron ſouverain Sacrificateur ſi ce choix eſtoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas eſté par le miniſtere de Moïſe; mais par les ſuffrages de tout le Peuple.

154. Bien que Moyſe fuſt informé des calomnies de Choré, & qu'il viſt de quelle fureur ce Peuple eſtoit tranſporté, il ne s'étonna point toutefois parce qu'il ſe confioit en la pureté de ſa conſcience, & qu'il ſçavoit que ce n'avoit pas eſté luy, mais Dieu-meſme qui avoit honoré Aaron de la ſouveraine ſacrificature. Ainſi il ſe preſenta hardiment à cette multitude ſi irritée: & au lieu d'adreſſer ſa parole à tout le Peuple il l'adreſſa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante perſonnes de condition qui l'accompagnoient, éleva ſa voix, & luy parla en cette maniere: Ie demeure d'accord que vous & ceux que je voy s'eſtre joints à vous eſtes tres-conſiderables, & je ne mépriſe meſme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous ſoient inferieurs en richeſſes auſſi bien qu'en tout le reſte. Mais ſi Aaron a eſté établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas eſté pour ſes richeſſes, puis que vous eſtes plus riche que luy & moy ne le ſommes tous deux enſemble. Ce n'a pas eſté non plus à cauſe de la nobleſſe de ſa race: puis que Dieu nous a fait naiſtre tous trois d'une meſme famille, & que nous n'avons qu'un meſme ayeul. Ce n'a pas eſté auſſi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge

puis que si j'eusse consideré autre chose que Dieu "
& l'obeïssance que je luy dois j'aurois mieux aimé "
prendre cet honneur pour moy que de le luy dõ- "
ner , nul ne m'estant si proche que moy-mesme. "
Car quelle apparence y auroit-il de m'engager "
dans le peril où l'on s'expose par une injustice,& "
d'en laisser à un autre tout l'avantage?Mais je suis "
tres-innocẽt de ce crime;& Dieu n'auroit eu gar- "
de de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ny "
vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour "
luy plaire. Or bien que ce soit luy-mesme & non "
pas moy qui a honoré Aaron de cette charge,il est "
prest de s'en déposer pour la ceder à celuy qui y se- "
ra appellé par vos suffrages sans pretendre se preva- "
loir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement, "
parce qu'encore qu'il y soit entré avec vostre ap- "
probation,il a si peu d'ambition qu'il aime mieux "
y renoncer que de donner sujet à un si grand trou- "
ble.Avõs-nous donc manqué au respect que nous "
devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaisoit de "
nous offrir;& aurions nous pû au contraire le re- "
fuser sans impieté ? Mais comme c'est à celuy qui "
donne à confirmer le don qu'il a fait,c'est à Dieu à "
declarer de nouveau de qui il luy plaist se servir "
pour luy presenter des sacrifices en vostre faveur & "
estre le ministre des actions qui regardent vostre "
pieté: & Choré seroit-il assez hardi pour oser pre- "
tendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, "
d'oster à Dieu le pouvoir d'en disposer?Cessez dõc "
d'exciter un si grand tumulte : la journée de de- "
main décidera ce differend. Que chacun des pre- "
tendans vienne le matin avec un encensoir à la "
main , du feu , & des parfums. Et vous Choré , "
n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'atten- "
dre son jugement sans vous vouloir élever au des- "

„ ſus de luy. Contentez-vous de vous mettre au rāg
„ de ceux qui aſpirent à cette dignité, dont je ne
„ voy pas pourquoy Aaron pourroit eſtre exclus non
„ plus que vous, puis qu'il eſt de la meſme race, &
„ qu'on ne le ſçauroit accuſer d'avoir manqué en
« quoy que ce ſoit dans les fonctiōs de cette charge.
« Lors que vous ſerez aſſemblez vous offrirez tous
« de l'encens à Dieu en preſence de tout le peuple;
« & celuy dont il témoignera que l'oblatiō luy ſera
„ plus agreable ſera établi Souverain Sacrificateur,
„ ſans qu'il reſte aucun pretexte de m'accuſer d'a-
„ voir conferé de mon propre mouvement cet hon-
„ neur à mon frere ſi Dieu ſe declare en ſa faveur.
Ces paroles de Moïſe eurent une telle force qu'elles firent ceſſer tout enſemble la ſedition & les ſoupçons qu'on avoit conceus de luy. Le peuple n'approuva pas ſeulement ſa propoſition; mais il la loüa comme ne pouvant eſtre qu'avantageuſe à la republique : & ainſi l'aſſemblée ſe ſepara.

CHAPITRE III.

Chaſtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155. Nomb. 16. LE lendemain tout le peuple ſe raſſembla pour voir enſuite des ſacrifices quel ſeroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la ſouveraine ſacrificature. L'attente d'un tel évenement ne pût eſtre ſans quelque tumulte. Car outre que la multitude ſe porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les ſuperieurs, les eſprits eſtoient partagez; les uns deſirant que Moïſe fuſt convaincu publi-

quement de malice ; & les plus ſages ſouhaitant de voir finir la ſedition, qui ne pouvoit continuer ſans cauſer la ruine entiere de la republique. Moïſe envoya dire à Dathan & à Abiron de venir aſſiſter au ſacrifice comme il avoit eſté reſolu. Ils le refuſerent diſant, qu'ils ne pouvoient « plus ſouffrir que Moïſe s'attribuaſt ainſi ſur eux « une autorité ſouveraine. Enſuite de cette réponſe « il ſe fit accompagner de quelques perſonnes conſiderables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de ſa faction ayant appris qu'il venoit ainſi accompagné ſortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent auſſi des gens avec eux afin de luy reſiſter s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Lors que Moïſe fut proche il leva les mains vers le ciel & dit ſi haut que chacun le pût entendre : Souverain maiſtre de l'univers, qui tou- « ché de compaſſion pour voſtre peuple l'avez dé- « livré de tant de perils : vous qui eſtes le fidelle té- « moin de toutes mes actions, vous ſçavez, Sei- « gneur, que je n'ay rien fait que par voſtre ordre : « Exaucez donc ma priere : & comme vous pene- « trez juſques dans les plus ſecretes penſées des « hommes & les replis de leur cœur les plus ca- « chez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire con- « noiſtre la verité, & de confondre l'ingratitude de « ceux qui m'accuſent ſi injuſtement. Vous ſçavez, « Seigneur, tout ce qui s'eſt paſſé dans les premie- « res années de ma vie, & vous le ſçavez non pour « l'avoir oüy dire, mais pour y avoir eſté preſent. « Vous ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt arrivé depuis « & ce peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il in- «

„ terprete malicieuſement ma conduite, rendez s'il
„ vous plaiſt, mon Dieu, témoignage à mon inno-
„ cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors
„ que par voſtre ſecours, par mon travail, & par
„ l'affection que mon beau-pere avoit pour moy
„ ie paſſois auprés de luy une vie tranquille & heu-
„ reuſe, m'obligeaſtes à la quitter pour m'engager
„ en tant de travaux pour le ſalut de ce Peuple,
„ & particulierement pour le tirer de captivité ?
„ Neanmoins aprés avoir eſté delivré de tant de
„ maux par ma conduite ie ſuis devenu l'obiet de
„ leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien
„ voulu m'apparoiſtre au milieu des flammes ſur
„ la montagne de Sina, m'y faire entendre voſtre
„ voix, & m'y rendre ſpectateur de tant de prodi-
„ ges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au
„ Roy d'Egypte : qui avez appeſanti voſtre bras
„ ſur ſon royaume pour nous donner moyen de
„ ſortir de ſervitude, & avez humilié devant nous
„ ſon orgueil & ſa puiſſance : qui lors que nous ne
„ ſçavions plus que devenir nous avez ouvert un
„ chemin miraculeux au travers de la mer, & en-
„ ſeveli dans ſes flots les Egyptiens qui nous pour-
„ ſuivoient : qui nous avez donné des armes quand
„ nous eſtions deſarmez : qui avez rendu douces en
„ noſtre faveur des eaux auparavant ſi ameres : qui
„ avez fait ſortir de l'eau d'une roche pour deſalte-
„ rer noſtre ſoif : qui nous avez fait venir des vivres
„ de delà la mer lors que nous n'en trouvions point
„ ſur la terre : qui nous avez envoyé du ciel une
„ nourriture auparavant inconnuë aux hommes : &
„ qui enfin avez reglé toute noſtre conduite par les
„ admirables & ſaintes loix que vous nous avez dõ-
„ nées : Venez, ô Dieu tout-puiſſant, iuger noſtre
„ cauſe, vous qui eſtes tout enſemble un iuge & un

témoin incorruptible. Faites connoiſtre à tout le «
monde que je n'ay jamais receu de preſens pour «
cõmettre des injuſtices, ny preferé les riches aux «
pauvres, ny rien fait de prejudiciable à la republi- «
que : mais qu'au contraire je me ſuis toûjours «
efforcé de la ſervir de tout mon pouvoir. Et main- «
tenãt que l'on m'accuſe d'avoir établi Aaron ſou- «
verain Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, «
mais par faveur & par une affection particuliere, «
faites voir que ie n'ay rien fait que par voſtre or- «
dre, & faites connoiſtre quel eſt le ſoin qu'il vous «
plaiſt de prendre de nous, en puniſſant Dathan & «
Abiron comme ils le meritent, eux qui oſent «
vous accuſer d'eſtre inſenſible & de vous laiſſer «
tromper par mes artifices. Et afin que le chaſti- «
ment que vous ferez de ces profanateurs de vôtre «
honneur & de voſtre gloire ſoit connu de tout le «
monde ; ne les faites pas s'il vous plaiſt mourir «
d'une mort commune & ordinaire ; mais que la «
terre ſur laquelle ils ſont indignes de marcher «
s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs fa- «
milles & tout leur bien ; & qu'un effet ſi ſignalé «
de voſtre ſouverain pouvoir ſoit un exemple qui «
apprenne à tout le monde le reſpect que l'on doit «
avoir pour voſtre Majeſté ſuprême, & une preuve «
que ie n'ay fait dans le miniſtere dont vous m'a- «
vez honoré qu'executer vos commandemens. Que «
ſi au contraire les crimes que l'on m'impute ſont «
veritables, conſervez ceux qui m'en accuſent, & «
faites tomber ſur moy ſeul l'effet de mes impre- «
cations. Mais, Seigneur, aprés que vous aurez «
châtié de la ſorte les perturbateurs de voſtre peu- «
ple, conſervez ie vous ſupplie le reſte dans l'union, «
dans la paix, & dans l'obſervation de vos ſaintes «
loix, puis que ce ſeroit offenſer voſtre iuſtice de «

„ croire qu'elle voulust faire tomber sur les innocẽs
„ la punition que les seuls coupables ont meritée.

Moyse mesla ses larmes à cette priere, & aussi-tost qu'elle fut finie on vit la terre trembler & estre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le peuple fut transi de crainte: & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable: elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & aprés se referma sans qu'il parust aucune trace d'un évenement si prodigieux.

Voilà qu'elle fut la fin de ces miserables, & de qu'elle sorte Dieu fit connoistre sa justice & sa puissance. En quoy leur chastiment fut d'autant plus déplorable, que mesme leurs proches passerent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'estre détestez comme des pestes publiques.

156. Moyse fit venir ensuite ceux qui disputoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouve estre de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmy le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous estant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussi-tost paroistre un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors mesme que ces montagnes pleines de soufre vo-

missent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflâmez,& que les forests toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble ; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans & Choré avec eux,qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps.Aaron seul demeura sans avoir receu aucune atteinte de ces flâmes surnaturelles, afin qu'on ne pûst douter que ce ne fust un effet de la toute-puissance de Dieu. Moyse pour laisser un monument à la posterité d'un chastiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut estre trompé par la malice des hommes,commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui estoient peris d'une maniere si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israëlites contre Moyse. Dieu par un miracle confirme une troisiéme fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moyse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israëlites. Mort de Marie sœur de Moyse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israëlites.

APrés que chacun eut reconnu par une preu- 157.
ve si manifeste que ce n'avoit pas esté Moïse, *Nomb.*
mais Dieu luy-mesme qui avoit établi Aaron 17.

& ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la luy contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniastre que la premiere à cause du sujet qui la fit naistre. Car quoy qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui estoit arrivé n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement pour favoriser Moyse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunitez ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moyse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit desormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'un autre costé les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moyse, & luy representoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tost que Moyse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assembler le peuple; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baquette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu feroit connoistre devoir estre préferée aux autres. Cette proposition les contenta : ils appor-

terent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit ſur celle d'Aaron. Moyſe les mit toutes dans le Tabernacle,& les en retira le lendemain.Chacun des Princes des Tribus reconnut la ſienne; & le peuple les reconnut auſſi à certaines marquesqu'ils y avoient faites. Toutes les autres eſtant en meſme eſtat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non ſeulement pouſſé des bourgeons, mais ce qui eſt encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette eſtoit de bois d'amandier. Vn ſi grand miracle étonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moyſe ſe changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainſi de peur de luy reſiſter davantage ils conſentirent qu'Aaron poſſedaſt à l'avenir paiſiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour une troiſiéme fois en cette maniere il en demeura en poſſeſſion ſans que perſonne oſaſt plus s'y oppoſer,& de quelle ſorte enſuite de tant de murmures & de ſeditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehenſion qu'eut Moyſe que la Tribu 158.
de Levi ſe voyant exemte d'aller à la guerre ne *Nomb.*
s'occupaſt qu'à la recherche des choſes neceſſai- 18.35.
res à la vie, & negligeaſt le ſervice de Dieu, il *Levit.*
ordonna qu'aprés qu'on auroit conquis le païs de 14.18.
Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante- 26.
huit des meilleures villes avec toutes les terres qui ſe trouveroient n'en eſtre diſtantes que de deux milles ; & que le peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recueilliroit: ce qui a eſté toûjours depuis inviolablement obſervé.

Il faut maintenant parler des Sacrificaturs. Moïſe ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna auſſi que le peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il eſtoit permis d'offrir, afin de le ſacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beſte offerte dans la ville ſainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un ſiecle & demy, & que chaque homme offriroit cinq ſiecles pour le premier né de ſes fils.

Les primices des toiſons, des moutons & des brebis eſtoient auſſi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faiſoient cuire du pain devoient leur donner des gaſteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cauſe qu'ils faiſoient vœu de laiſſer croiſtre leurs cheveux & ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient ſe preſenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les beſtes qu'ils offroient en ſacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'eſtoient conſacrez au ſervice de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au miniſtere auquel ils s'eſtoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, ſçavoir l'homme cinquante ſicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur diſcretion.

Ceux qui tuoient des beſtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, eſtoient obligez d'en donner aux Sacrifi-

cateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pûssent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

Aprés que Moyse depuis la sedition appaisée eut ordonné toutes ces choses il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy dôner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son païs, & de payer generalement toutes les choses que l'on prêdroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israëlites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moyse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert. 159. Nomb. 20.

En ce mesme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moyse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deüeil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moyse purifia le peuple en cette sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug; 160. Nomb. 19.

trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & ietta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hysope & de la laine teinte en écarlate. Vn homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez : soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funerailles, ietterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils tremperent une petite branche d'hysope dont ils s'arroserent le troisiéme & le septiéme iour, aprés quoy ils passerent pour estre purifiez : & Moyse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la possession.

161. Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du païs
Nomb. 20. qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pays, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépoüilla de ses ornemens sacerdotaux à la veuë de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moyse perdit en la mesme année sa sœur & son frere ; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moyse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes

'Arabie, & qui aprés avoir traversé tout le de-
ert entre dans le lac Alphaltide, & divise les
Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce païs est si
ertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy
u'ils soient en tres-grand nombre. Moïse en-
oya des Ambassadeurs vers Sehon Roy des
Amorrhéens pour luy demander passage aux mé-
nes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idu-
mée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla
une grande armée pour s'opposer aux Israëlites
s'ils entreprenoient de passer la riviere.

CHAPITRE V.

Les Israëlites défont en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours Moyse s'avance vers le Iourdain.

MOïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si 163
offensant du Roy des Amorrhéens : Et
considerant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit
la conduite estoit si indocile & si porté à mur-
murer, que l'oisiveté iointe à la necessité où il se
trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nou-
velles seditions dont il estoit à propos de leur
oster le suiet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il
devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non
seulement le luy permit, mais luy promit la vi-
ctoire. Ainsi il s'engagea dãs cette guerre avec une
entiere confiance, & remplit ses troupes d'espoir
& de courage en leur disant, que le temps estoit «
venu de contenter leur desir d'aller au combat, «
puis que Dieu luy-mesme les portoit à l'entre- «
prendre. Ils neurent pas plûtost receu cette per- «
mission qu'ils prirent les armes avec ioye, se mi-

rent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils soûtinrēt à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnāt pas le loisir de se rallier ils les jetterēt dans la derniere épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils taschoiēt à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combatre de loin; & que d'ailleurs ils estoient extremement agiles & legerement armez; ou ils joignoient les fuiards; ou ils arrestoiēt à coups de fronde, de dards, & de fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulierement auprés du fleuve, parce que ceux qui s'enfuioient n'estant pas moins travaillez de la soif de la douleur de leurs playes à cause que c'estoit en esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy se trouva entre les morts & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépoüillerent les morts; & firent un butin d'autant plus grand que la campagne estoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent chastiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lascheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maistres de leur païs qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du midy de l'Arnon, du costé du septen-

rion du Iobac qui perd ſon nom en entrant dans
e Iourdain,& du coſté de l'occident du Iourdain.
Les choſes eſtant en cet eſtat Og Roy de Ga- 164.
aad & de Gaulanite qui venoit au ſecours de
ehon ſon allié & ſon ami apprit qu'il avoit perdu
a bataille. Comme il eſtoit tres-audacieux il ne
aiſſa pas de vouloir en venir aux mains avec les
ſraëlites,& de ſe flater de la creãce qu'il les vain-
roit. Mais ils le deſirent avec toute ſon armée,&
uy-meſme fut tué dans le combat. C'eſtoit un
eant d'une ſi enorme grandeur , que ſon lict qui
ſtoit de fer & que l'õ voyoit dans la ville capitale
le ſon royaume nommée Rabatha , avoit neuf
oudées de long, & quatre de large : & ce Prince
'avoit pas moins de courage que de force.Moïſe
nſuite de cette victoire paſſa le fleuve de Iobac,
ntra dans le royaume d'Og , & ſe rendit maiſtre
le toutes les villes,dont il fit tuer les habitans qui
ſtoient extremement riches. Vn ſi heureux ſuc-
és n'apporta pas ſeulement pour le preſent un
res-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur
uvrit le chemin à de plus grandes conqueſtes :
ar ils prirent ſoixante villes fortes & bien mu-
ies,& il n'y eut pas un d'eux juſques aux moin-
res ſoldats qui ne s'enrichiſt.
Moïſe conduiſit enſuite l'armée vers le Iourdain
lans une grande campagne abondante en palmiers
c en beaũme vis à vis de Ierichoqui eſt une ville
iche & puiſſante;& les Iſraëlites eſtoient ſi enflez
e leur victoire qu'ils ne reſpiroient que la guerre.
Moïſe aprés avoir durant quelques jours offert des
acrifices à Dieu en action de graces & traité tout
e Peuple , envoya une partie de ſon armée pour
avager le païs des Madianites & forcer leurs vil-
es. Sur quoy il faut rapporter qu'elle fut l'origi-
e de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaã veut maudire les Israëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.

265. BAlac Roy des Moabites qui estoit uni d'ami-
Nomb. tié & par une ancienne alliance avec les Ma-
22.23. dianites, voyant les progrés des Hebreux com-
24. mença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autre païs que celuy de Chanaam. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux: & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empescher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de déliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers Balaam qui estoit un Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Eufrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëlites. Il receut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigne

moigner son affection : mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy defendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi il leur cõseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs estant retournez avec cette rép͠ose, les Madianites pressez par le Roy Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en fáloit pour passer; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asnesse sur laquelle Balaam estoit monté l'apperceut elle voulut se detourner, & serra son maistre de si prés contre l'un de ces murs qu'il se froissa, sans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit la pûssent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demeuroit ferme, & que Balaam continuoit toûiours de frapper l'asnesse, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il étoit étrãge que n'ayant iamais auparavant fait sous luy le moindre faux pas, il la battist & ne vît point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en mesme temps l'Ange se montra à luy, & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son asnesse sans suiet: au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre chastié de resister comme il faisoit

V

à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas: mais Dieu luy commanda de continuer son chemin, & ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye; & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pûst voir le camp des Israëlites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena luy-mesme sur une montagne qui n'estoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam aprés l'avoir fort consideré dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoistre de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israëlites, & parla en cette sorte:
» Heureux peuple dont Dieu veut estre luy-mesme
» le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits,
» & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle au-
» tre nation ne vous égalera en amour pour la ver-
» tu, & ceux qui naistront de vous vous surpasse-
» ront encore, parce que Dieu qui vous aime com-
» me estant son peuple veut vous rendre les plus
» heureux de tous les hommes que le soleil éclaire
» de ses rayons. Vous possederez ce riche païs qu'il
» vous a promis: vos enfans le possederont aprés
» vous; & les terres & les mers retentiront du
» bruit de vostre nom, & admireront l'éclat de vô-
» tre gloire. Vostre posterité se multipliera de telle
» sorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
» où elle ne soit répanduë. Heureuse armée, qui
» quelque grande que vous soyez estes toute com-
» posée des descendans d'un seul homme: la pro-
» vince de Chanaam vous suffira maintenant: mais

un jour le monde tout entier ne sera pas trop grand pour vous contenir. Vostre nombre égalera celuy des étoiles. Vous ne peuplerez pas seulement la terre ferme; vous peuplerez aussi les isles: Dieu vous fournira en abondance toutes sortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que nos ennemis & leurs descendans osent entreprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pourront faire sans leur entiere ruine, tant Dieu qui se plaist à élever les humbles & à humilier les superbes vous aime & vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-mesme, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir receu de grands presens pour maudire les Israëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictiōs. Le Prophete luy répondit: Croyez vous donc que lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons? C'est Dieu qui nous fait parler comme il luy plaist sans que nous y ayons aucune part. Ie n'ay pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. Ie suis venu dans le dessein de les contenter, & je ne pensois rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a resolu de les combler. Mais il a esté plus puissant que moy qui avois resolu contre sa volonté de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nôtre cœur il s'en rend le maistre: & ainsi parce qu'il veut procurer la felicité de cette nation & rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins

„ comme vos prieres & celles des Madianites me
„ ſont trop conſiderables pour ne pas faire tout ce
„ qui peut dépendre de moy, je ſuis d'avis de dreſ-
„ ſer d'autres autels & de faire d'autres ſacrifices,
„ afin de voir ſi nous pourrons fléchir Dieu par nos
„ prieres. Balac approuva cette propoſition. Les ſacrifices furent renouvelles: mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permiſſion de maudire les Iſraëlites. Au contraire eſtant proſterné en terre il prediſoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'oppoſeroient à eux, entre leſquelles il y en a quelques-unes qui ne ſont pas encore baſties : mais ce qui eſt arrivé juſques icy à celles que nous connoiſſons tant ſur la terre ferme que dans les iſles, fait aſſez juger que le reſte de cet oracle ſera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de ſe voir trompé dans ſon eſperance renvoya Balaam ſans luy faire aucun hon-
Nomb. neur:Et ce Prophete eſtãt arrivé prés de l'Eufrate
25. demanda de voir le Roy & les principaux des Ma-
„ dianites,à qui il parla en cette ſorte:Puis que vous
„ voulez,ô Roy,& vous ô Madianites, que j'accor-
„ de quelque choſe à vos prieres contre la volonté
„ de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire.
„ N'eſperez pas que la race des Iſraëlites periſſe ja-
„ mais, ny par les armes, ny par la peſte, ny par
„ la famine,ny par aucun autre accident, puis que
„ Dieu qui les a pris en ſa protection les garãtira de
„ tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent
„ dans quelque deſaſtre ils s'en releveront avec plus
„ de gloire eſtant devenus plus ſages par ce chaſti-
„ ment. Mais ſi vous voulez triompher d'eux pour
„ quelque temps je vay vous en donner le moyen.
„ Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles
„ tres-bien parées: commandez-leur de ne rien ou-

blier pour donner de l'amour aux plus jeunes & «
aux plus braves d'entre eux, & dites-leur que «
quãd elles les verront brûler de paſſion pour elles «
elles feignent de ſe vouloir retirer, & que lors «
qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles «
leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur «
promettent ſolemnellement de renoncer aux loix «
de leur païs & au culte de leur Dieu pour adorer «
les Dieux des Madianites & des Moabites. C'eſt le «
ſeul moyen que vous avez de faire que Dieu s'en- «
flamme contre eux de colere. En achevant ces pa- «
roles il s'en alla. Les Madianites ne mãquerent pas enſuite de ce cõſeil d'envoyer leurs filles, & de les inſtruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente paſſion pour elles. Ils la leur témoignerent ; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux, elles feignirent de ſe vouloir retirer ; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouſer en prenant Dieu à témoin du ſerment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas ſeulement comme leurs femmes ; mais qu'ils les rendroient maiſtreſſes abſoluës
d'eux-meſmes & de tout leur bien. Nous ne man- «
quons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de «
tout ce qui nous peut rendre heureuſes eſtant auſſi «
cheries de nos parens que nous le pouvons ſouhai- «
ter ; & nous ne ſommes pas venuës icy pour faire «
trafic de noſtre beauté: mais vous conſiderãt com- «
me des étrangers pour qui nous avons beaucoup «
d'eſtime, nous avons bien voulu vous rendre cette «
civilité. Maintenant que vous témoignez tãt d'af- «
fection pour nous & tant de plaiſir de nous voir «

» partir, nous ne ſçaurions n'eſtre pas touchées de
» vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme vous le
» dites, nous donner voſtre foy de nous prendre pour
» vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition capable
» de nous arreſter, nous demeurerons & paſſerons
» avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
» qu'aprés que vous ſerez las de nous vous ne nous
» renvoyiez honteuſement ; & vous devez nous
» pardonner une apprehenſion ſi raiſonnable. Ces
amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles
aſſurances qu'elles voudroient de leur fidelité : à
» quoy elles répondirent: Puis que vous eſtes dans
» ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez
» des coûtumes differẽtes de celles de tous les autres
» peuples, telles que ſont celles de ne manger que
» des certaines viãdes, & n'uſer que de certain breu-
» vage, il faut neceſſairement ſi vous voulez nous
» épouſer que vous adoriez nos Dieux : autrement
» nous ne pouvons croire que l'amour que vous
» dites avoir pour nous ſoit veritable, & on ne ſçau-
» roit trouver étrange ny vous blaſmer d'adorer les
» Dieux du païs où vous venez, & que toutes les
» autres nations adorent : au lieu que voſtre Dieu
» n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que
» vous obſervez vous ſont toutes particulieres. Ainſi
» c'eſt à vous de choiſir ; ou de vivre comme les
» autres hommes; ou d'aller chercher un autre mon-
» de où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes ; & ne craignirẽt point pour plaire à ces filles devenuës leurs

femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune ; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenuë, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. Zambry chef de la Tribu de Simeon épousa Cosby fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaire selon l'usage de son païs contre l'ordre de la loy de Dieu. Moyse voyant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le peuple: & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute estoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit : Que c'estoit une chose « indigne de leur vertu & de celle de leurs peres « de preferer leur volupté à leur religion : Qu'ils « devoient rentrer en eux-mesmes lors qu'ils en « avoient encore le temps, & témoigner la force de « leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes « saintes & toutes divines ; mais en reprimant leur « passion : Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages « dans le desert ils se laissassent emporter dans un si « beau païs à un tel déreglement; & qu'ils perdissent « dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis « durant leur necessité. «

Lors que Moyse tâchoit par ce discours de ramener ces insensez à reconnoistre leur faute, Zambry luy parla en cette sorte: Vivez, Moyse, si «

„ bon vous ſemble ſelon les loix que vous avez fai-
« tes,& qu'un long uſage a juſques icy autoriſées,
„ ſans quoy il y a long-temps que vous en auriez
„ porté la peine,& appris à vos dépens que vous ne
„ deviez pas ainſi nous tromper. Pour moy,je veux
„ bien que vous ſçachiez que je n'obeïray pas da-
„ vantage à vos tyranniques commandemens,parce
„ que je voy trop que ſous pretexte de pieté & de
„ nous donner des loix de la part de Dieu , vous
„ avez uſurpé la principauté par vos artifices , &
„ nous avez reduits en ſervitude , en nous interdi-
„ ſant les plaiſirs , & en nous oſtant la liberté que
„ doivent avoir tous les hommes qui ſont nez li-
„ bres.Nôtre captivité en Egypte avoit-elle rien de
„ ſi rude que le pouvoir que vous vous attribuez
„ de nous punir comme il vous plaiſt ſelon les loix
„ que vous avez vous-méme établies ; au lieu que
„ c'eſt vous qui meritez d'eſtre puni de ce que mé-
„ priſant celles de toutes les autres nations vous
„ voulez que les voſtres ſeules ſoient obſervées, &
„ preferez ainſi vôtre jugement particulier à celuy
„ de tout le reſte des hommes?Ainſi comme je croy
„ avoir tres-bien fait ce que j'ay fait & que j'étois
„ libre de faire,je ne crains point de declarer devãt
„ toute cette aſſemblée que i'ay épouſé une femme
„ étrangere:mais ie veux bien au contraire que vous
„ l'appreniez de ma propre bouche , & que tout le
„ monde le ſçache.Il eſt vray auſſi que ie ſacrifie à
„ des Dieux à qui vous defendez de ſacrifier, parce
„ que ie ne croy pas me devoir ſoûmettre à cette
„ tyrannie de n'apprendre que de vous ſeul ce qui
„ regarde la religion, & ie ne pretens point que ce
„ ſoit m'obliger que de vouloir comme vous faites
„ prendre plus d'autorité ſur moy que ie n'y en ay
„ moy-meſme.

Zambry ayant ainſi parlé tant en ſon nom que de ceux qui eſtoient dans ſes ſentimens, le Peuple attendoit avec crainte & en ſilence à quoy ce grand differend ſe termineroit. Mais Moyſe ne voulut pas conteſter davantage; de peur d'irriter de plus en plus l'inſolence de Zambry, & que d'autres à ſon imitation n'augmentaſſent encore le trouble. Ainſi l'aſſemblée ſe ſepara, & ce mal auroit eu des ſuites encore plus perilleuſes ſans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vay dire.

Phinées qui paſſoit ſans contredit pour le premier de ceux de ſon âge, tant à cauſe de ſes excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'eſtre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïſe, ne pût ſouffrir l'audace de Zambry. Il cragnit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix ſi elle demeuroit impunie, & reſolut de venger un ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zelle, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua de meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phynées & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple; ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuerent une grande partie & une peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais auſſi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empeſcher de commettre un ſi grand peché, les y avoient meſme portez : & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce mesme temps Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à sa loüange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fust venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empeché il eust donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïse luy à fait l'honneur d'inserer sa prophetie dans ses écrits; qnoy qu'il luy eust esté facile de se l'attribuer à luy-mesme sans que personne eust pù l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un temoignage si avantagaux à se memoire. Ie laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra & reviens à mon discours, Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant

Nom. 31.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur païs. Moïse établit Iosué pour avoir la conduite du Peuple. Villes bassties. Lieux d'asyle.

168.

LOrs que les Madianites viren approcher les Hebruex ils rassemblerẽt toutes leurs forces, & fortifierent la passages par où ils pouvoient

entrer dans leur païs. La bataille ſe donna : les Madianites furent vaincus;& les Hebreux en tuerent un ſi grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts , entre leſquels ſe trouverent tous leurs Rois,ſçavoir, Och, Zur, Reba, Euy,& Recem , qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra.Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obeïr au commandement que Moyſe en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes ſans pardonner qu'au ſeules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille , & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille ſoixante-ſept bœufs,ſoixãte mille aſnes , & un nombre incroyable de vaſes d'or & d'argent dont les Madianites ſe ſervoient ordinairement , tant leur luxe eſtoit extraordinaire.

Phinées eſtant ainſi revenu victorieux ſans avoir fait aucune perte, Moyſe diſtribua toutes les dépoüilles ; en donna une cinquantiéme partie à Eleazar & áux Sacrificateurs; une autre cinquantiéme aux Levites ; & partagea le reſte entre le Peuple , qui ſe trouva par ce moyen en eſtat de vivre avec plus d'abondance , & de joüir en repos des richeſſes qu'il avoit acquiſes par ſa valeur.

Comme Moïſe eſtoit alors fort âgé il établit 169.
Ioſué par le commandemement de Dieu pour luy *Nomb.*
ſucceder dans le don de prophetie,& dans la con- 27.
duite de l'armée,dont il eſtoit tres-capable & tres- *Deut.*
inſtruit des loix divines & humaines par la con- 3.
noiſſance qu'il luy en avoit donnée.

En ce meſme temps les Tribus de Gad & de 170.
Ruben & une moitie de celle de Manaſſé qui *Nomb.*
eſtoient fort riches en beſtail & en toute ſorte de 32.

biens prierent Moïſe de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cauſe qu'il eſtoit tres abondant en paſturages. Cette demande luy fit croire que leur deſir ne tendoit qu'à éviter ſous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainſi il leur dit que ce n'eſtoit que par lâcheté qu'ils luy faiſoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquiſe par les armes de tout le Peuple, & de ne ſe point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Iourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils eſtoient ſi éloignez de la penſée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention eſtoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leur bien en ſeureté pour eſtre toûjours preſts de ſuivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïſe ſatisfait de cette raiſon leur accorda ce qu'ils demandoient en preſence d'Eleazar, de Ioſué, & des principaux chefs qu'il aſſembla pour ce ſujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis juſques à ce que la guerre fuſt entierement achevée. Ainſi ils prirent poſſeſſion de ce païs, y baſtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'étre plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promeſſe.

Nomb. Moïſe baſtit auſſi dix villes pour faire partie des
35. quarante-huit dont nous avons parlé, & établit
Deut, dans trois de ces dix des aſyles pour ceux qui au-
4. 19. roient commis un meurtre ſans deſſein. Il ordon-
Ioſué. na que leur banniſſement dureroit pendant la vie
20. du Grand Sacrificateur ſous le pontificat duquel

le meurtre auroit esté commis : mais qu'aprés sa mort ils pourroient retourner en leur pays:& que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunement. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Arimã dans le pays de Galaad,& Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'aprés la conqueste de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'asyle & de refuge.

Zacphat qui estoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé estant mort en ce mesme temps,& n'ayãt laissé que des filles,quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserẽt à Moyse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il repondit que si elles se marioient à quelqu'un de la mesme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient. *Nomb.* 27. 36.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.

LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne se fust passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moyse fit assembler tout le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Iourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers,& luy parla en cette sorte : Compagnons de mes longs tra- 171. *Deut.* 4.

„ vaux avec qui j'ay couru tant de perils : Puis
„ qu'eſtant arrivé à l'age de ſix vingt ans il eſt
„ temps que je quitte le monde,& que Dieu ne veut
„ pas que je vous aſſiſte dans les combats que vous
„ aurez à ſoûtenir aprés avoir paſſé le Iourdain, je
„ veux employer ce peu de vie qui me reſte à af-
„ fermir voſtre bonheur par tous les ſoins qui peu-
„ vent dépendre de moy, afin de vous obliger à
„ conſerver de l'affection pour ma memoire : & je
„ finiray mes jours avec joye lors que je vous au-
„ ray fait connoiſtre en quoy vous devez établir
„ voſtre ſolide bonheur, & par quels moyens vous
„ pouvez en procurer un ſemblable à vos enfans.
„ Or comment n'ajoûteriez-vous pas foy à mes
„ paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages
„ que je ne me ſois efforcé de vous donner de ma
„ paſſion pour voſtre bien, & que vous ſçavez que
„ les ſentimens de noſtre ame ne ſont jamais ſi purs
„ que lors qu'elle eſt preſte d'abandonner noſtre
„ corps ? Enfans d'Iſraël gravez fortement dans
„ voſtre cœur que la ſeule veritable felicité conſiſte
„ à avoir Dieu favorable : luy ſeul la peut donner à
„ ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; &
„ s'eſt en vain que les méchans ſe flatent de l'eſpe-
„ rance de l'acquerir. Si donc vous vous rendez
„ tels qu'il le deſire & que je vous y exhorte aprés
„ en avoir receu ſes ordres, vous ſerez toûjours
„ heureux, voſtre proſperité ſera enviée de toutes
„ les nations du monde, vous poſſederez à jamais
„ ce que vous avez déja conquis,& vous vous met-
„ trez bien-toſt en poſſeſſion de ce qui vous reſte
„ à conquerir. Prenez garde ſeulement de rendre à
„ Dieu une fidelle obeïſſance : ne preferez jamais
„ d'autres loix à celle que je vous ay données de
„ ſa part:gardez les avec tres-grand ſoin ; & évitez

ſur tout de rien changer par un mépris criminel “
aux choſes qui regardent la religion. Comme tout “
eſt poſſible à ceux que Dieu aſſiſte , vous vous “
rendrez les plus redoutables de tous les hommes “
ſi vous ſuivez ce conſeil , vous ſurmonterez tous “
vos ennemis, & vous recevrez durant toute voſtre “
vie les plus grandes recompenſes que la vertu “
puiſſe donner. La vertu elle - meſme en ſera la “
principale, puis que c'eſt par elle qu'on obtient “
toutes les autres; qu'elle ſeule vous peut rendre “
heureux , & peut vous acquerir une reputation & “
une gloire immortelle parmy les nations étrange- “
res. Voilà ce que vous avez ſujet d'eſperer ſi vous “
obſervez religieuſement les loix que vous avez “
receuës de Dieu par mon entremiſe, & ſi vous les “
meditez ſans ceſſe ſans jamais ſouffrir qu'on les “
viole. Ie quitte le monde avec la conſolation de “
vous laiſſer dans une grande proſperité , & vous “
recommande à la ſage conduite de vos chefs & de “
vos magiſtrats, qui ne manqueront pas de prendre “
un extrême ſoin de vous. Mais Dieu doit eſtre vo- “
ſtre principal appuy. C'eſt à luy ſeul que vous eſtes “
redevables des avãtages que vous avez receus juſ- “
ques-icy par mon moyen ; & il ne ceſſera point “
de vous proteger, pourveu que vous ne ceſſiez “
point de le reverer & de mettre toute voſtre con- “
fiance en ſon ſecours. Vous ne manquerez pas de “
perſonnes qui vous donneront d'excellẽtes inſtru- “
ctions, tels que ſont le Grand Sacrificateur Elea- “
zar, Ioſué, les Senateurs , & les chefs de vos Tri- “
bus. Mais il faut que vous leur obeïſſiez avec plai- “
ſir, vous ſouvenãt que ceux qui ont ſceu biẽ obeïr “
ſçavent bien commander lors qu'ils ſont élevez “
aux charges & aux dignitez. Ainſi ne vous imagi- “
nez pas cõme vous avez fait juſques à cette heu- “

» re, que la liberté consiste à desobeïr à vos supe-
» rieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous
» importe de tout de vous en corriger. Gardez vous
» aussi de vous laisser emporter de colere contre eux
» comme vous avez souvent osé faire contre moy:
» car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez
» mis en plus grand danger de perdre la vie que
» n'ont fait tous nos ennemis. Ie ne vous le dis pas
» pour vous en faire des reproches: comment vou-
» drois-je dans le temps que je suis prest à me separer
» de vous vous attrister par le souvenir de ce qui s'est
» passé autrefois; puis que je n'en ay pas témoigné le
» moindre ressentiment lors mesme que je le souf-
» frois? mais je vous le dis afin de vous rendre plus
» sages à l'avenir, & parce que je ne sçaurois trop
» vous representer combien il vous importe de ne
» pas murmurer contre vos chefs quand aprés avoir
» passé le Iourdain & vous estre rendus maistres de
Deut. » la province de Chanaam vous vous trouverez com-
7. 11. » blez de toutes sortes de biens. Car si vous perdez
» le respect que vous devez à Dieu & si vous aban-
» donnez la vertu, il vous abandonnera aussi: il de-
» viendra vostre ennemi: vous perdrez avec honte
» par vostre desobeïssance les païs que vous aurez
» conquis par son secours: vous serez menez escla-
» ves dans toutes les parties du monde; & il n'y
» aura point de terres & de mers où il ne paroisse des
» marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps
» alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces
» saintes loix. C'est pourquoy afin de ne point tom-
» ber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul
» de vos ennemis apres que vous les aurez vaincus:
» croyez qu'il vous est de la derniere importance de
» les tuer tous sans en épargner aucun, parce qu'au-
» trement vous pourriez par la communication que

vous auriez avec eux vous laiſſer aller à l'idolatrie «
& abandonner les loix de vos peres. Ie vous ordon- «
ne auſſi d'employer le fer & le feu pour ruiner de «
telle ſorte tous les temples, tous les autels, & tous «
le bois conſacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en «
reſte pas la moindre trace. C'eſt l'unique moyen «
de vous conſerver dans la poſſeſſiō des biens dont «
vous joüirez, Et enfin que nul d'entre vous ne ſe «
laiſſe aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le «
commandement de Dieu les loix que vous devez «
ſuivre, & la maniere dont vous devez vous con- «
duire, tant dans les affaires publiques que dans les «
particulieres : & ſi vous les obſervez inviolable- «
ment vous ſerez les plus heureux de tous les hom- «
mes. «

Moïſe ayant parlé de la ſorte à tous les Iſraëlites 172.
il leur donna un livre dans lequel ces loix eſtoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le conſiderant déja comme mort, le ſouvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit ſoufferts ſi volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes ; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur ſeroit impoſſible de rencontrer jamais un ſemblable chef, & que ceſſant de l'avoir pour interceſſeur Dieu ne leur ſeroit plus ſi favorable. Ces meſmes penſées produiſirent en eux un tel repentir de s'eſtre laiſſé tranſporter de fureur contre luy dans le deſert, qu'ils ne pouvoient ſe conſoler. Mais il les pria d'arreſter le cours de leurs larmes pour ne penſer qu'à obſerver fidellement les loix de Dieu : & l'aſſemblé ſe ſepara de la ſorte.

Ie croy devoir dire avant que de paſſer outre quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoiſſe combien elles ſont dignes de la vertu d'un

aussi grand Legislateur que Moyse; & qu'il voye quelles sont les coustumes que nous observons depuis tãt de siecles. Ie les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, sans y ajoûter aucun ornement, & en changeray seulement l'ordre à cause que Moyse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nôtre nation il ne m'accusast pas d'avoir manqué de sincerité. Ie vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contracts que nous passons entre nous j'en parleray dans le traité que j'espere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Ie viens donc maintenant aux premieres qui sont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs des Chanaam, & que vous y aurez basty des villes, vous pourrez joüir en seureté du fruit de vostre victoire; & vostre bonheur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Exod. 20. & seq. Deut. 5. & seq. Deut. 16. & seq.

Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en ce païs en une assiette commode & fertile & que l'on nommera la ville sainte, on bastira un seul Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec des prieres non tailées, mais choisies avec tant de soin que lors qu'elles serõt jointes ensemble elles ne laissẽt pas d'estre agreables à la veüe. Il ne faudra point monter à ce temple ny a cet autel par des degrez, mais par une petite terrasse en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Celuy qui aura blaſphemé contre Dieu ſera lapidé,& pendu durant un jour au gibet, puis enterré en ſecret avec ignominie. *Exod. 20.*

Tous les Hebreux en quelque pays du monde qu'ils demeurent ſe rendront trois fois l'année dans la ville ſainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ſes bienfaits, & implorer ſon aſſiſtance pour l'avenir ; comme auſſi pour entretenir l'amitié entre eux par les feſtins qu'ils ſe feront & les converſations qu'ils auront enſemble; eſtant juſte que ceux qui ne ſont qu'un meſme Peuple, & qui ne ſe conduiſent que par les meſmes loix ſe connoiſſent : à quoy rien n'eſt ſi propre que ces ſortes d'aſſemblées, qui par la veuë & les entretiens des perſonnes en gravent le ſouvenir dans la memoire : au lieu que ceux qui ne ſe ſont jamais veus paſſent pour étrangers dans l'eſprit des uns les autres. C'eſt pourquoy outre les decimes qui ſont deües aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reſerverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville ſainte aux feſtins ſacrez que vous ferez en ces jours de feſte ; puis qu'il eſt bien raiſonnable de faire des rejoüiſſances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de ſa liberalité.

On n'offrira point en ſacrifice ce qui procede du grain fait par une femme de mauvaiſe vie: car Dieu n'a pas agreable ce qui eſt acquis par de mauvaiſes voyes & par une honteuſe proſtitution.Pour cette meſme raiſon il n'eſt point non plus permis d'offrir en ſacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir preſté des chiens de chaſſe ou de bergers afin d'en tirer de la race. *Deut. 23.*

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choſes offertes à quelque divinité que ce ſoit.

Perſonne ne ſe veſtira d'une étoffe de lin & de laine meſlées enſemble, parce que cela eſt reſervé pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand on s'aſſemblera au bout de ſept ans dans la ville ſainte pour ſolemniſer la feſte des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera ſur un lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & ſi haut que chacun le puiſſe entendre, ſans que l'on empeſche les femmes, les enfans, ny meſme les eſclaves d'y aſsiſter, parce qu'il eſt bon de la graver de telle ſorte dans leur cœur qu'elle ne puiſſe jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oſter toute excuſe d'avoir peché par ignorance. Car ces ſaintes loix feront ſans doute une beaucoup plus forte impreſſion dans leur eſprit lors qu'ils entendront eux-mémes quelles ſont les peines dont elles menacent & dont ſeront chaſtiez ceux qui oſeront les violer.

On doit avant toutes choſes apprendre aux enfans ces mémes loix ; rien ne leur pouvant eſtre ſi utile : & pour cette raiſon leur repreſenter deux fois le jour le matin & le ſoir quels ſont les bienfaits dont ils ſont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la ſervitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ſes faveurs paſſées, & ſe rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire ſur les portes, & porter auſſi écrit à l'entour de la teſte & des bras les principales choſes que Dieu a faites pour nous, & qui

ont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance: afin de nous en renouveller continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une telle vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice : joindre à chacun d'eux deux Levites , & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardy de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur presence, afin que ce respect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront executez , si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des presens , ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice estant preferable à toutes choses,il faut la rendre sans interest & sans faveur,puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris,& paroistroit plus foible que les hommes , si l'apprehension de choquer de personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des Iuges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Iuges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte : & là le grand Sacrificateur , le Prophete & le Senat les jugeront selont ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoûtera point de foy à un seul témoin: *Deut.*
mais il faut qu'il y en ait trois , ou deux au 19.
moins , & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, &

de ce qu'elle parlent trop hardiment.

Les eſclaves ne ſeront point auſſi receus en témoignage, parce que la baſſeſſe de leur condition leur abat le cœur & que la crainte ou le profit les peut porter à dépoſer contre la verité.

Celuy qui ſera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage ſouffrira la meſme peine que l'on auroit impoſée à l'accuſé s'il avoit eſté condamné ſur ſon témoignage.

Deut. Lors qu'un meurtre a eſté commis ſans que
21. l'on ſçache qui en eſt l'auteur ny que l'on ait ſujet de ſoupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & meſme propoſer une recompenſe à celuy qui le pourra découvrir. Que ſi perſonne ne vient à revelations les magiſtrats des villes voiſines du lieu où ce meurtre aura eſté commis s'aſſembleront avec le Senat pour connoiſtre laquelle de ces villes eſt la plus proche du lieu où le corps du mort a eſté trouvé : & cette ville achetera une geniſſe que l'on menera dans une vallée ſi ſterile qu'il n'y croiſſe ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du coû laveront leurs mains, les mettront ſur la teſte de cette geniſſe, proteſteront à haute voix, & les magiſtrats avec eux, qu'ils ne ſont point ſoüillez de ce meurtre ; qu'ils ne l'ont point fait, qu''ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiſer ſa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un ſemblable malheur en ce meſme lieu.

L'Ariſtocratie eſt ſans doute une tres-bonne ſorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien.

Embraſſez-la donc afin de n'avoir pour maiſtres que les loix que Dieu vous donne: puis qu'il vous doit ſuffire qu'il veüille bien eſtre voſtre conducteur.

Que ſi le deſir vous prend d'avoir un Roy, *Deut.* choſiſſez-en un qui ſoit de voſtre nation & qui *17.* aime la juſtice & toutes les autres vertus. Quelque cabable qu'il puiſſe eſtre il faut qu'il donne plus a Dieu & aux loix qu'a ſa propre ſageſſe & à ſa conduite & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point pluſieurs femmes : qu'ils ne prenne point plaiſir à amaſſer de l'argent & a nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il ſe laiſſe aller avec excés à toutes ces choſes, vous devez empeſcher qu'il ne ſe rende plus puiſſant qu'il n'eſt utile pour le bien public.

Il ne faut point changer le bornes tant de ſes terres que de celles d'autruy, parce qu'elles ſervẽt à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme ſi Dieu luy-meſme les avoit poſées, puis que ce changement pourroit donner ſujet à de grãdes conteſtations, & que ceux dont l'avarice ne peut ſouffrir que l'on mette des bornes a leur cupidité, ſe portent aiſément a mépriſer & a violer les loix.

On ſe ſervira point pour ſon uſage particulier, & on n'offrira point à Dieu les premices des *Levit.* fruits que les arbres porteront avant la quatriéme *25.* année, à compter du temps qu'il auront eſté plantez, parce qu'on doit les conſiderer comme des fruits avortez, & que tout ce qui eſt contraire aux loix de la nature n'eſt pas digne d'eſtre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux

fruits que les abres produiront dans la quatrieme année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville ſainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reſte avec ſes amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année ſuivante qui ſera la cinquiéme, il fera tel uſage de ſes fruits que bon luy ſemblera.

Il ne faut rien ſemer dans une vigne, parce qu'il ſuffit que la terre la nourriſſe ſans qu'on ouvre encore ſon ſein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des boufs ſans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes eſpeces à une meſme charruë.

On ne doit jamais non plus meſler les ſemences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux on trois ſortes differentes. Car la nature ne ſe plaiſt point à ce meſlange. Il ne faut jamais auſſi accoupler des animaux de diverſes eſpeces, de crainte que les hommes ne s'accouſtument par cet exemple à un meſlange abominable. Car il n'arrive que trop aiſément que ce qui paroiſt d'abord eſtre peu conſiderable produit dans la ſuite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raiſont extrêmement prendre garde à ne rien ſouffrir dont l'imitation puiſſe corrompre les bonnes mœurs: & c'eſt pourquoy les loix reglent juſques aux moindres choſes afin de retenir chacun dans ſon devoir.

Deut. 24 Les maiſſonneurs doivent non ſeulement ne ramaſſer pas trop exactement les épies; mais en laiſſer quelques-uns pour les pauvres. Il faut de meſme laiſſer quelques grapes ſur les ſeps, & quelques olives ſur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuſe negligence apporte quelque dommag

mage à celuy qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité ; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur interest particulier qu'ils ne considerent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche , puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empescher un passant, soit originaire du païs ou étranger de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures;mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que neanmoins il en emporte.On ne doit pas aussi empeschet ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins , puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaist à Dieu de nous donner , & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques - uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut mesme les prier d'en prendre : car s'ils sont Israëlites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans,mais maistres de ce que nous avons:& s'ils sont étrangers , nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit present que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu,puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls , mais qu'il veut aussi faire connoistre aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens , quelle est sa magnificence envers nous.Que si quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de foüet , pour le chastier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est ren-

du esclave du bien, & s'est ainsi luy-mesme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'aprés avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autruy; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer une troisiéme pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut. 26. Il faut porter au Temple les primices de tous les fruits; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du Temple avant que de s'é retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selõ la loy de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous estre toûjours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter mesme de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien : & celuy qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté de peur d'attrister son premier mary.

Quelques amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves ils ne doivent point les éspouser; mais domter leur passion puis que l'honnesteté & la bien-sence les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonnoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un aprés avoir épousé une fille qui passoit pour estre vierge estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'estoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur defaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est declarée innocente le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse estre contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente neuf coups de foüet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive.

Deut. 24.

Si un homme qui a épousé deux femmes a plus d'affection pour l'une d'elles; soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins; elle le presse de le partager en aisné afin que selon les loix que je vous ay données il ait une duoble

Deut. 21.

portion il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'eſt pas juſte que le malheur de la mere d'eſtre moins aimée de ſon mary, faſſe tort au droit d'aîneſſe acquis à ſon fils par le privilege de ſa naiſſance.

Deut. 22. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné ſon conſentement, ils ſeront tous deux punis de mort comme eſtant tous deux coupables; l'homme pour avoir perſuadé à cette fille de preferer un plaiſir infame à l'honneſteté d'un mariage legitime; & elle pour s'eſtre ainſi abandonnée ou par le deſir du gain, ou par une honteuſe volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre ſeule & qu'ainſi perſonne n'a pû ſecourir, ſera ſeul puni de mort.

Celuy qui abuſe d'une fille qui n'eſt encore promiſe à perſonne ſera obligé de l'épouſer, ou de payer cinquante ſicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cauſe voudra ſe ſeparer d'avec ſa femme, comme cela arrive ſouvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de ſe remarier : & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que ſi aprés s'eſtre remariée à un autre ce ſecond mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veüille la reprendre, il ne luy ſera pas permis de retourner avec luy.

Deut. 25. Si un homme meurt ſans enfans, ſon frere épouſera ſa veuve: & s'il en a un fils il luy dõnera le nom du mort, & le conſiderera comme ſon heritier. Car il eſt avantageux à la republique que le bien ſe conſerve par ce moyen dãs les familles, & ce ſera une conſolatiõ à la veuve de vivre avec

une perſonne qui eſtoit ſi proche à ſon mary. Que ſi le frere du défunt refuſe de l'épouſer, elle ira déclarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne ſoit demeurée dans la famille de ſon mary, & ne luy ait donné des enfans : mais que ſon beau-frere qu'elle vouloit épouſer a fait cette injure à la memoire de ſon frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raiſon, & qu'il en aura allegué quelqu'une ſoit bonne ou mauvaiſe, elle déchauſſera un des ſouliers de ce beau-frere qui l'a refuſée, & luy crachera au viſage, en diſant qu'il merite de recevoir cette hôte puis qu'il à fait un ſi grãd outrage à la memoire de ſon frere. Ainſi il ſortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reſte de ſa vie, & la femme pourra ſe remarier à qui bon luy ſemblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme prisonniere ſoit vierge ou mariée, & qu'il veüille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux; qu'elle prenne un habit de deüil, & qu'elle pleure ſes proches & ſes amis qui ont eſté tuez dans le combat, afin qu'ayant ſatisfait à ſa douleur elle puiſſe avoir l'eſprit plus libre dans le feſtin de ſes noces. Car il eſt raiſonnable que celuy qui prend une femme à deſſein d'en avoir des enfans dõne quelque choſe à ſes juſtes ſentimens, & ne ſe laiſſe pas tellement aller à ſon propre plaiſir qu'il les neglige. Enſuite d'un deüil de trente jours, qui eſt un temps qui doit ſuffire à des perſonnes ſages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que ſi l'homme aprez avoir ſatisfait ſa paſſion vient à meſpriſer cette femme il ne luy ſera plus permis de la tenir eſclave; mais

Deut. 21.

elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

Deut. 21. S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur rementrer:
„ Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu
„ pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur
„ bien; mais de mettre des enfans au monde qui pûs-
„ sent les assister dans leur vieillesse: Que Dieu leur
„ en ayant donné ils les ont receus avec joye & avec
„ action de graces, & les ont elevez avec toute sorte
„ de soin, sans rien épargner pour les bien instrui-
„ re: à quoy ils ajoûterent ces paroles: mais puis
„ qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse;
„ contentez vous au moins, mon fils de vous estre
„ jusques icy si mal acquité de vostre devoir: ren-
„ trez dans vous-mesme: devenez plus sage; &
„ souvenez-vous que Dieu tient comme faites con-
„ tre luy les offenses que l'on commet envers ceux
„ dont on à receu la vie, parce qu'il est le pere
„ commun de tous les hommes, & que la loy or-
„ donne pour ce sujet une peine irremissible que
„ je serois tres-fâché que vous fussiez si malheu-
„ reux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plutost par ignorance que par malice &; ainsi on loüera la sagesse du Legislasteur, & les peres seront heureux de ne voir par souffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inutile: si l'enfant persiste dans sa desobeïssance, continuë par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on

le menera hors de la ville, où on le lapidera a la veuë de tout le Peuple; & aprés que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment. *Deut.* 23.

Il ne sera permis à aucun Israëlite de prester à usure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver, si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy: & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté: mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le so- *Deut.* 24.

leil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puny de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuera un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puny.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu il demeurera six ans son esclave : mais en la septiéme année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maistre il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchy dans l'année du Iubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut. 22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celuy qui l'aura perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autruy. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarez dans le desert : & si l'on ne peut

sçavoir

ſçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'ō n'a eu aucun deſſein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans un bourbier il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaiſir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un ſourd, ny d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frape un autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt aprés avoir veſcu long-temps depuis ſa bleſſure, celuy qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit, celuy qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeſchant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort, parce que la loy veut que celuy qui a oſté la vie à un autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raiſonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité : ſi ce n'eſt

que celuy qui a perdu la veuë aime mieux estre satisfait en argent:ce que la loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frape quelqu'un & le tuë, il sera assommé à l'heure-mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair : & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celuy qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé ; mais son maistre en sera quitte en payant trente sicles au maistre de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maistres.

Celuy qui creuse un puits ou une cisterne prendra un tres-grand soin de les couvrir ; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empescher qu'on n'y tombe : & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit : & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toicts des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit. 6. Celuy à qui on aura confié un dépost le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pour quoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Iuges dont il a esté

parlé, & prendra Dieu à temoin avec ſerment en leur preſence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun uſage d'aucune partie du dépoſt : & ainſi il en ſera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fuſt ſervy il ſera obligé de rendre le depoſt entier.

On ſera tres-religieux à payer le ſalaire que les ouvriers auront gagné à la ſueur de leur viſage, ſe ſouvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et pour la meſme raiſon il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour meſme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils ſouffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné. *Deut. 4.*

Il ne faut point punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils ſont vertueux ils ſont dignes qu'on les plaigne d'eſtre nez de perſonnes vicieuſes, & non pas qu'on les haïſſe à cauſe des vices de leurs parens. Il ne faut pas nõ plus imputer aux peres les defauts de leurs enfãs, mais plûtoſt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriſer les bonnes inſtructions qu'ils leur ont données, & les a empeſchez d'en profiter. *Ibid.*

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui ſe ſont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainſi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuër à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il eſtoit en eux d'en diminuër le nombre, & ſont en quelque ſorte les Homicides des enfans dont ils auroient pû eſtre les peres, ils n'ont pû commettre cette action ſans avoir ſoüillé auparavant la pureté de leur ame, eſtant ſans doute que ſi elle

n'euſt point eſté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un eſtat qui ne les doit plus faire conſiderer que comme des femmes. Ainſi parce qu'il faut rejetter tout ce qui eſtant contre la nature peut paſſer pour monſtreux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de ſon ſexe.

Voilà quelles ſont les loix que vous ſerez obli-
273. » gez d'oſerver durant la paix afin de vous rendre
» Dieu favorable ; & qu'ainſi rien ne puiſſe la
» troubler, & je le prie de ne permettre jamais
» qu'on les aboliſſe pour en établir d'autres. Mais
» parce qu'il eſt impoſſible qu'il n'arrive du trou-
» ble dans les eſtats les mieux reglez, & que les
» hommes ne tombent en quelque malheur ſoit
» impreveu ou volontaire, il faut que je vous donne
» par avance quelques avis ſur ce ſujet, afin que vous
» ne ſoyez pas ſurpris dans ces rencontres; mais que
» vous ſoyez preparez à ce que vous aurez à faire,
» Ie ſouhaite que lors que vous aurez acquis avec
» l'aſſiſtance de Dieu & par voſtre travail le païs
» qu'il vous a deſtiné, vous le poſſediez en paix &
» avec un plein repos ; que vous n'y ſoyez traver-
» ſez ny par les efforts de vos ennemis, ny par des
» diviſions domeſtiques ; & qu'au lieu d'abandon-
» ner les loix & la conduite de vos peres pour en
» embraſſer qui leur ſeroient entierement oppoſées,
» vous demeuriez fermes dans l'obſervation de cel-
» les que Dieu luy-meſme vous a données. Mais ſi
» vous ou vos deſcendans vous trouvez obligez à
» faire la guerre, je deſire de tout mon cœur que
» ce ne ſoit iamais dans voſtre païs & en ce cas il
» faudra commencer par envoyer des herauts de-
» clarer à vos ennemis, que quelque forts que vous
Deut. » ſoyez tant en cavalerie qu'en infanterie, & ſur
21. »

tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur& «
pour conducteur de vos armées, vous aimiez mieux «
n'estre point contraints d'en venir aux armes, «
parce que vous n'avez aucun desir d'en profiter. «
Que si ce discours les persuade de demeurer en «
paix avec vous, il vaut beaucoup mieux ne le «
point rompre : mais s'ils le méprisent & ne crai- «
gnent point de vous declarer une guerre injuste, «
marchez hardiment contre eux prenant Dieu «
pour vostre General, & pour commander dessous «
luy le plus sage & le plus experimenté de vos ca- «
pitaines. Car la pluralité des chefs qui ont une «
égale autorité, au lieu d'estre avantageuse est sou- «
vent prejudiciale par le retardement qu'elle ap- «
porte à l'executiō des entreprises. Quant aux sol- «
dats il faut choisir les plus vaillans& les plus ro- «
bustes, sans en mesler de lâches avec eux, qui au «
lieu de vous estre utiles le seroiēt à vos ennemis,
en s'efuiant lors qu'il faut combatre.

On n'obligera point d'aller à la guerre ny ceux qui auront basty une maison jusques à ce qu'ils l'ayent habité durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne iusques à ce qu'ils en ayent recuilly du fruit : ny les nouveaux mariez, de peur que le desir de se conserver pour ioüir de ces choses qui leur sōt cheres n'amolisse leur courage, & ne leur fasse trop ménager leur vie

Observez dans vos campemens une discipline tres-exacte:& lors que vous attaquerez une place & aurez besoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'utilité des hōmes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils se plaindroient du mal que vous leur feriez sans vous en avoir donné suiet,& iroient se

transſplanter dans une autre terre.

Quand vous ſerez victorieux, tuez ceux qui vous reſiſteront dans le combat:mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierément.

Deut. 22. Prenez garde ſur toutes choſes dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce ſont là les loix queMoïſe laiſſa à noſtre nation : il luy donna auſſi celles qu'il avoit écrites quarente ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

174. Deut. 30. 31. 32. 34. Cet homme admirable continua les jours ſuivans d'aſſembler le Peuple ; demanda à Dieu par de ferventes prieres de les aſſiſter s'ils obſervoiét ſes ſaintes loix,&fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leut enſuite un cantique qu'il avoit composé en vers exametres,dans lequel il prediſoit les choſes qui leur devoient arriver, dont une partie a déja eſté accomplie, & le reſte continuë de s'accomplir, ſans qu'on y ait pû remarquer la moindre choſe qui ne ſoit conforme à la verité.Il donna en garde ce ſacre livre aux Sacrificateurs avec l'arché, dans laquelle eſtoient les deux Tables de la loy, & leur commit le ſoin du Tabernacle.

175. Il recommanda au Peuple que lors qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la terre de Chanaam ils ſe ſouvinſſent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalécites & leur declaraſſent la guerre,pour les punir comme ils le meritoient de la maniere iniurieuſe dont ils les avoient traittez dans le deſert.

Deut. 27. 28. Il leur commanda auſſi, qu'aprés qu'ils au-

roient conquis cette mesme terre de Chanaam & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bastissent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eust à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal: qu'on divisast ensuite toute l'armée en deux: qu'on mist six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mesmes benedictions: à quoy les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les uns aprés les autres dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conserver encore mieux la memoire les fit graver aux deux costez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes: ce qui leur estoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moyse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'huy.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, 176.
& voulut que les femmes, les enfans, & mesme *Deut.*
les esclaves s'y trouvassent. Il les obligea tous de 29.
jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part; sans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune

autre consideration les pûst porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fust contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & aprés avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter & les punir,ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Iosué predit par un esprit de prophetie du vivant mesme de Moïse & en sa presence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix: les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs:que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres : que leurs ennemis détruiroient leurs villes,brûleroient leur Temple,les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maistres des hom-

mes impitoyables : Qu'alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobeïssance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le temple à son Peuple : ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Iosué de mener l'armée contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toutes sortes de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere : Puis que c'est aujourd'huy que Dieu a resolu de finir ma vie, & que je m'en vay trouver nos peres, il est bien iuste qu'avant que mourir je luy rende graces en vostre presence du soin qu'il a eu de vous, non seulement en vous délivrant de tant de maux, mais en vous comblant de tant de biens; & de ce qu'il m'a toûjours assisté dans les travaux que j'ay eu à soûtenir pour procurer vos avantages. Car c'est à luy seul à qui vous devez le commencement & l'accomplissement de vostre bonheur : je n'en ay esté que le ministre: je n'ay fait qu'executer ses ordres ; & ce sont des effets de sa toute-puissance dont je ne sçaurois trop luy rendre graces, ny trop le prier de vous les continuer. Ie m'acquite donc de ce devoir, & vous conjure de graver dans vostre memoire un si profond respect pour Dieu, & tant de veneration pour ses saintes loix, que vous les considериez toûjours comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous a déja faites & que vous sçauriez jamais recevoir de luy. Que si un Legislateur, quoy qu'il ne soit qu'un homme, ne sçauroit souffrir que l'on neglige les loix qu'il a établies, mais venge ce mépris de tout son pouvoir:

178. Deut. 31.

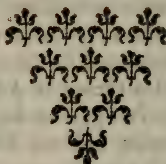
Deut. 33. 34.

„ jugez quel ſera le couroux & l'indignation de
„ Dieu ſi vous manquez d'obſerver les ſiennes. Mais
„ je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre
„ que vous ſoyez aſſez malheureux pour l'éprouver.
179. Aprés que Moïſe leur eut ainſi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur ſouhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ſes larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignerent également leur douleur de perdre un chef ſi admirable:& il n'y eut pas juſques aux enfans qui ne fondiſſent en pleurs;ſon éminente vertu ne pouvant eſtre ignorée par ceux meſme de cet âge. Quant aux perſonnes raiſonnables ; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir,& les autres ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez compris quel bonheur ce leur eſtoit d'avoir un tel conducteur, & d'en eſtre privez lors qu'ils commençoient à le connoiſtre. Mais rien ne fit ſi bien voir juſques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legiſlateur. Car encore qu'il fuſt perſuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indiſpenſable de la nature, il fut neanmoins ſi touché des larmes de tout ce Peuple que
Deut. luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en répandre. Il
34. marcha enſuite vers le lieu où il devoit finir ſa vie ; & tous le ſuivirent en gemiſſant. Il fit ſigne de la main aux plus éloignez de s'arreſter,& pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le ſuivāt avec tant de témoignages d'affection. Ainſi pour luy obeïr ils demeurerent, & tous enſemble plaignoient leur malheur dans une perte ſi grande & ſi generale. Les Senateurs, Eleazar

Grand Sacrificateur,& Iosué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnoient. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Iericho & si haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Iosué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore, une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creust qu'il eust esté encore vivant ravy dans le ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y eut qu'un mois à dire que dix-vingt ans qu'il a vécu il n'en ait passé quarente dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Iamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislateur : jamais nul n'a sceu comme luy prendre toûjours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne luy à esté cõparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours esté tellement maistre de ses passions qu'il sembloit en estre exemt ; & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophétie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas

ſeulement eſté regretté de ceux qui avoient e
le bonheur de le connoiſtre : il l'a auſſi eſté d
ceux qui ont veu les loix admirables qu'il no
a laiſſées, parce que la ſainteté qui s'y remarqu
ne peut permettre de douter de l'éminente ver
du Legiſlateur.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIE'ME.

Chapitre Premier.

osué passe le Iourdain avec sõ armée par un miracle; & par un autre miracle prend Iericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlites sõt défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rẽdẽt maistres de cette ville aprés qu'il eut esté puny. Artifice des Gabaonites pour cõtracter alliãce avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Iosué defait ẽsuite plusieurs autres Rois: établit le tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Rabẽ & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus aprés avoir passé le Iourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Iosué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

NOus avons veu dans le livre precedent 180.
de quelle sorte Moyse fut enlevé de la *Iosué.*
societé des hommes. Aprés qu'on luy 1.
eut rendu les derniers devoirs & que le
mps du deüil fut passé, Iosué commanda à tou-
s les Troupes de se tenir prestes, envoya recon-

noiſtre Ierico & la diſpoſition des habitans, & marcha avec l'armée dans le deſſein de paſſer le Iourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé le païs des Amorrhéés qui eſt une ſeptiéme partie de celuy de Chanaam, il repreſenta à leurs chefs le ſoin que Moïſe avoit pris d'eux juſques à ſa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune : & il les y trouva ſi diſpoſez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Iourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapporterẽt que les Chananéens ne ſe defioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs ; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeſchaſt, & remarqué en quels endroits
Ioſué. 2. les murailles eſtoient plus fortes ou plus foibles & les portes plus faciles à ſurprendre : Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans une hoſtellerie proche le rampart où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'apres avoir ſoupé ils ſe preparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour reconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray qu

des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en estoient partis un peu auparavant que le soleil fust couché, & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roy il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, perticulierement ceux qui conduisent au fleuve, & qu'aprés avoir marché longtemps ils estoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles:Que lors que ce bruit avoit esté appaisé Rahab leur avoit representé le peril où elle s'estoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoistre qu'ils se rendroient maistres de tout le païs de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec serment, qu'aprés avoir pris Iericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite, ils luy sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur:Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preste d'estre prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison, & à tendre devant sa porte un drap rouge ; l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenses tres-expresses d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches estoit tué dans le combat on luy en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuser d'avoir violé leur serment: & qu'ensuite cette femme les avoit fait descen-

dre avec une corde le long des murailles de la ville. Iosué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat;& ils approuverent & confirmerent la promesse faite à Rahab.

181. *Iosué.* 3. Comme Iericho est assis au delà du Iourdain, & qu'ainsi il faloit pour l'attaquer que l'armée traversast ce fleuve alors fort grossi pas les pluyes, Iosué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de batteaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empesché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez: Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapididé du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble, quelle estoit abaissée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé:& ils ne furent pas plûtost arrivez eux-mesmes de l'autre costé du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au dela envirõ cinquante stades,& campa à dix stades de Iericho.

182. *Iosué.* 4. 5. Iosué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Iourdin par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son

ſon peuple arreſté la violence & l'impetuoſité de ce fleuve. Il offrit ſur cet autel un ſacrifice, celebra en ce lieu la feſte de Paſques, & ſon armée ſe trouva dans une auſſi grande abondance qu'elle s'eſtoit veuë auparavant dans une grande neceſſité : car outre la quantité de toute ſorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moiſſon des grains déia meurs dont les champs eſtoient couverts:& la manne qui les avoit nourris durant quarante ans ceſſa alors de tomber.

Ieſué ſe voyant maiſtre de la campagne parce que la frayeur desChananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes,reſolut de les y attaquer 183.
Ainſi le premier iour de la feſte les Sacrificateurs acompagnez du Senat marcherent vers Iericho au milieu des bataillons portant l'Arche ſur leurs *Ioſue* 6.
épaules,& ſonnoient avec ſept cors afin d'animer les troupes. Apres avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant ſix iours à faire la meſme choſe. Le ſeptiême iour Ioſué aſſembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit, « qu'avant que le ſoleil ſe couchaſt Dieu leur livreroit Iericho ſans qu'ils euſſent beſoin de faire aucũ effort pour s'en rendre maiſtres,parce que les murailles tomberoient d'elles-meſmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda enſuite de tuer non ſeulement tous les habitans,mais tout ce qui auroit vie ; ſans que ny la compaſſion, ny le deſir du pillage, ny la laſſitude les en empeſchaſt:Que ſans rien reſerver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre,ils portaſſent en un meſme lieu tout l'or & l'argent qui ſe trouveroit pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de ſon aſſiſtance les dépoüilles

de la pemiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains, & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats, & à la fin du septiéme tour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Vn évenement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans: que leur ayant entierement fait perdre le cœur, les Hebreux entrerent de tous côtez sans troûver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épagnerent pas mesme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Iosué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toûjours a la traiter tres-favorablement. On ruina dans Iericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en ietteroit les fondemens perdist l'aisné de ses enfans en commençant cet ouvrage & le plus ieune lors qu'il l'auroit achevé; & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissãte ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans qu

personne, excepté un seul, osast s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit esté faite; & Iosué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

Achar fils de Zebedias de la Tribu de Iuda 184.
qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui estoit *Iosué*.
toute tissuë d'or, & un lingot d'or du poids de 7.
deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrist à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours aprés la ruine de Iericho Iosué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déja maistres absolus de tout le pays, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toûjours victorieux; ils voyoient que ce succés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passerent

trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Iosué les voyant si découragez & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre
» terre, & luy dit avec confiance : Ce n'a pas esté
» Seigneur par temerité que nous avons entrepris
» de conquerir ce païs. Moyse vostre serviteur nous
» y a engagez ensuite de la promesse que vous luy
» avez faite & confirmée par divers miracles de
» nous en rendre les maistres, & de nous faire toû-
» jours triompher de nos ennemis. Nous en avons
» veu l'effet en plusieurs rencontres : mais cette
» perte si surprenante semble nous donner sujet d'en
» douter, & de n'oser plus rien esperer pour l'avenir.
» Neanmoins, mon Dieu, comme vous estes tout-
» puissant il vous est facile de nous secourir, de
» changer nostre tristesse en joye, nostre décou-
» ragement en confiance & de nous donner la
» victoire.
» Iosué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de
» se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit
» soüillée du sacrilege commis par le larcin d'une
» chose qui luy devoit estre consacrée: que c'estoit
» la cause du malheur qui leur estoit arrivé: mais
» qu'aprés la punition d'un si grand crime ils de-
» meureroient victorieux. Iosué rapporta cet oracle à tout le Peuple, & jetta le sort en presence du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Iuda : Il le jetta sur les familles de cette Tribu ; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous les hommes de cette famille, & il tomba sur Achar, qui voyant qu'il luy estoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir avoüa le larcin qu'il avoit fait, & produisit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'instant ; & pour marque

d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on execute publiquement.

Iosué aprés avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuit des gens en embuscade auprés de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui estoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maistres, parce que les habitans se tenoient si assurez de la victoire qu'une partie estoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre costé Iosué défit les troupes qui estoient venuës à sa rencontre: & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle estoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bestail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Iosué le distribua tout à son armée qui estoit encore campée à Galgala. *Iosué. 8.*

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignez de Ierusalem eurent appris ce qui estoit arrivé à Iericho & à Aïn, ils ne douterent point que Iosué ne vinst ensuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sçachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux 185. *Iosué. 9.*

Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la mesme chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garentir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Iosué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réüssir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient usez durant un si long chemin; & aprés s'estre presentez en cet estat en l'assemblée des principaux des Israë-
» lites, leur dirent que les habitans de leur ville &
» des villes voisines voyant que Dieu avoit tant d'af-
» fection pour leur nation qu'il vouloit les rendre
» maistres de tout le païs de Chanaam, les avoient
» envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur
» demander de les traiter comme s'ils estoient leurs
» compatriotes, sans les obliger neanmoins de rien
» changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur
» maniere de vivre: & pour marque de la longueur
» du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs
» habits. Iosué ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez; & le Peuple ratifia cette alliance.

Iosué mena ensuite l'armée dans le païs de Chanaam vers les montagnes; où il apprit que les

Gabaonites estoient Chananéés & voisins de Ierusalem: Il envoya querir les principaux d'étre eux, & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté cõtraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Iosué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment: mais qu'ils seroiẽt obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Ierusalem qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupez prés d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoient à les forcer eurent recours à Iosué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoiẽt venus pour les ruiner. Iosué s'avança aussi-tost avec toute l'armée; marcha iour & nuit, attaqua les ennemis au point du iour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines iusques à la vallée de Bethoron. On n'a iamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le iour se prolonger contre l'ordre de la nature pour emspescher les tenebres de la nuit de déroberaux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans une caverne

186. *Iosué.* 10.

proche de Maceda ou ils s'estoient retirez, furent pris par Iosué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce iour-là fut un iour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'un succés si merveilleux Iosué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & aprés y avoir fait un grand carnage des habitans & rẽporté un tres-grand butin il la remena à Galgala.

187. *Iesué.* 11. Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se cãper prés de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du mesme païs nommée la haute Cadés. Vne armée si redoutable étonna si fort les Israëlites & Iosué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent etierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les ioignirent le cinquiéme iour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuyant; tres-peu échaperent; & nul de tous ces

ces Rois ne se sauva. Aprés avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux,& on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osast paroistre pour s'y opposer,forcerent les villes,& firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il 188.
ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Iosué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes , & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiete luy parut fort *Iosué*
belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist 18.
une occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal,où il bastit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des Sacrifices à Dieu, prononcerent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé , les graverent sur cet autel,& s'en retournerent à Silo.

Iosué qui estoit deja fort avancé en âge voyant 189.
que les villes qui restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur assiete , que parce que les peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur païs , avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées,il assembla tout le Peuple en Silo; leur representa les heureux succés dont Dieu les avoit « favorisez jusques alors parce qu'ils avoient obser- « vé ses loix : Qu'ils avoient defait trente & un «

„ Rois qui avoient osé leur resister, taillé en pieces
„ leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent
„ échappez à leurs armes victorieuses, & pris la
„ pluspart de leurs villes. Mais que celles qui re-
„ stoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux
„ qui les defendoient si grande, qu'il faloit de longs
„ sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'a-
Josué „ prés avoir remercié les Tribus qui habitoient au
21. „ dela du Iourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux
„ pour courir tous ensemble les perils de cette
„ guerre, il les faloit renvoyer, & choisir dans les
„ Tribus qui resteroient des hommes d'une probité
„ eprouvée qui allassent reconnoistre exactement la
„ grandeur & la bonté de tout le païs de Chanaam
„ pour en faire un fidelle rapport. Cette proposition
fut generalement approuvée, & Iosué envoya dix hommes avec des geometres fort habiles pour mesurer toute la terre & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fertile. Car la nature du païs de Chanaam est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du mesme païs, ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la compare à celles de Iericho & de Ierusalem situées pour la pluspart entre des montagnes, & dont l'étenduë n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres païs, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Iosué voulut que l'estimation se fist plûtost selon la valeur que selon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix deputez aprés avoir employé sept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme

je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Iosué assem-
bla Eleazar grand sacrificateur, le Senat, & les *Josué.*
Princes des Tribus, & fit avec eux la division de 13.14.
tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de 15.16.
celle de Manassé, à proportion du nombre d'hom- 17.18.
mes de chaque Tribu. 19.

La Tribu de Iuda eut pour son partage la haute Iudée, dont la longueur s'etend jusques à Ierusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Iourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Ierusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre: car Ierusalem & Iericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Iourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'etend depuis le Iourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Iourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposite de Sidon; dans laquelle se rencontre la

ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'etend du coste de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban ; & les sources du Iourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Iamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Iuda.

Voilà de quelle sorte Iosué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septieme qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

190. Comme Iosué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy-mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'estenduë du païs qui luy estoit echeu en partage, à exterminer le reste des Chananéens : leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulemẽt de leur seureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajoûta qu'ils l'avoient assez

reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites *Iosué.*
les trente-huit villes qui leur manquoient pour 20.
achever le nombre de quarante-huit:les dix autres leur ayant déja esté données au delà du Iourdain dans le païs des Amorrhéens : & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'asyle & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moyse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Iuda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée de la Tribu de Nephtali. Il partagea aprés ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande,tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles , que la republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux , le nombre en estoit innombrable.

Iosué assembla ensuite toute l'armée, & parla 191.
ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de de- *Iosué.*
là le Iourdain cinquante mille combattans,& les 23.
avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueste qu'ils venoient de faire : « Puis qu'il a plû à Dieu , qui n'est pas seulement le maistre mais le pere de nostre nation, de nous donner ce riche païs avec promesse de le posseder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à executer,vous retourniez joüir chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avions encore besoin de vostre secours vous ne preniez plaisir à nous le continuer,nous ne vou-

„ lons pas abuser de vostre bonne volonté ; mais „ plustost vous rendre les remercimens que nous „ vous devons de la part que vous avez prise aux „ perils que nous avõs couru jusques icy. Nous vous „ demandons seulement de nous conserver toûjours „ la mesme affection, & de vous souvenir que com- „ me aprés la protection de Dieu nous devons à „ vostre assistance le bonheur dont nous joüissons, „ vous devez aussi à la nostre celuy que vous pos- „ sedez. Vous avez receu de mesme que nous la re- „ compense des travaux que nous avons soûtenus „ ensemble dans cette guerre , puis qu'elle vous a „ aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'ar- „ gent & de butin que vous remportez, elle vous a „ acquis une chose qui vous doit estre encore plus „ considerable: qui est le gré que nous vous sçavons „ & que nous serons toûjours prests de vous en té- „ moigner. Car cõme il est vray que depuis la mort „ de Moyse vous n'avez pas executé avec moins de „ promptitude & d'affection les ordres qu'il vous „ avoit donnez que s'il eust esté encore en vie; aussi „ ne se peut-il rien ajoûter à la reconnoissance que „ nous en avons. Nous vous laissons donc avec joye „ retourner en vos maisons , & vous prions de ne „ mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit estre „ inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous „ separe ne vous empesche pas de nous considerer „ toûjours comme Hebreux ; puis que pour habiter „ diversement ses deux rives nous n'en sommes pas „ moins tous de la race d'Abraham, & que le mes- „ me Dieu ayãt donné la vie à vos ancestres & aux „ nostres, nous sommes également obligez à obser- „ ver, tant dans la religion que dans toute nostre „ conduite, les loix que nous avons receuës de luy „ par l'entremise de Moyse. C'est à ces loix toutes

saintes & toutes divines que nous devons invio- «
lablement nous attacher, & croire que pourveu «
que nous ne nous en departions jamais Dieu sera «
toûjours nostre protecteur,& combattra à la teste «
de nos armées : au lieu que si nous nous laissons «
aller à embrasser les coustumes des autres nations, «
il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais «
nous abandonnera entierement. «

Aprés que Iosué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier au chefs de ces Tribus qui s'en retournoient,& en general à toutes leurs troupes.Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une 192.
partie de celle de Manassé eurẽt passé le Iourdain *Josué.*
ils eleverent un autel sur le bord de ce fleuve,pour 22.
servir de marque à la posterité de leur estroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinitez estrangeres;& sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime.Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impieté : & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Iosué, Eleazar grand sacrificateur, & le Senat les arresterent, & leur representerent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus : & que s'il se

trouvoit qu'elle euſt eſté telle qu'ils ſe le perſuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya enſuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres deputez tres-conſiderables pour ſçavoir ce qui les avoit portez à baſtir cet autel ſur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainſi en pleine
„ aſſemblée : La faute que vous avez faite eſt trop
„ grande pour n'eſtre chaſtiée que par des paroles.
„ Neanmoins la conſideratiõ du ſang qui nous unit
„ ſi etroitement, & l'eſperance que nous avons que
„ vous aurez regret de l'avoir commiſe nous a em-
„ peſché de prendre auſſi-toſt les armes pour vous
„ en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puiſſe
„ accuſer de nous eſtre engagez trop legerement
„ dans cette guerre , nous ſommes deputez vers
„ vous pour ſçavoir ce qui vous a portez à elever
„ cet autel ſur le bord du fleuve , afin que ſi vous
„ en avez eu de bonnes raiſons nous n'ayons point
„ ſujet de vous blâmer : & que ſi vous eſtes coupa-
„ bles, nous faſſions la vengeance que merite un
„ auſſi grand crime que celuy de manquer à ce que
„ vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire
„ qu'ayant autant de connoiſſance de ſes volontez
„ que vous en avez ; & ayant vous-meſmes enten-
„ du prononcer ſes loix par la bouche de Moyſe,
„ vous ne nous ayez pas plûtôt quittez pour retour-
„ ner dans un païs que vous tenez de ſa bonté,
„ qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de
„ vous combler vous ayez abandonné ſon Taber-
„ nacle, l'arche de ſon alliance, & ſon autel, pour
„ entrer dans l'impieté des Chananéés en ſacrifiant
„ à leurs faux Dieux. Que ſi neanmoins vous avez
„ eſté ſi malheureux que de tomber dãs cette faute,
„ nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y

perſeveriez pas & que vous rentriez dans la reli- «
gion de nos peres. Mais ſi vous vous opiniaſtrez «
dans voſtre peché , il n'y aura rien que nous ne «
faſſions pour la maintenir , & vous nous verrez «
armez du zele de l'honneur de Dieu repaſſer le «
Iourdain , & vous traiter de la meſme ſorte dont «
nous avõs traité les Chananéés. Car ne vous ima- «
ginez pas que pour eſtre ſeparez de nous par une «
grãde riviere vous ſoyez hors des limites du pou- «
voir de Dieu: Il s'étend par tout, & il eſt impoſſi- «
ble de ſe derober à ſes jugemens & à ſa juſtice. «
Que ſi la province que vous habitez eſt un obſta- «
cle à voſtre ſalut , il faut l'abandonner quelque «
abondante qu'elle ſoit , & faire un nouveau par- «
tage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renon- «
cer à voſtre erreur ainſi que nous vous en conju- «
rons par l'amour que vous avez pour vos femmes «
& pour vos enfans, afin que nous ne ſoyons pas «
contraints de nous declarer vos ennemis. Car pour «
vous ſauver & tout ce qui vous eſt plus cher , il «
n'y a que l'une de ces deux reſolutions à prendre: «
ou de vous laiſſer perſuader par nos raiſons : ou «
d'en venir à la guerre. «

Phinées ayant parlé de la ſorte, les principaux
de l'aſſemblée luy repondirent: Nous n'avons ja- «
mais penſé à alterer l'union qui nous joint ſi «
etroitement enſemble , ny à nous departir de la «
religion de nos peres : Nous voulons toûjours y «
perſeverer : nous ne reconnoiſſons qu'un ſeul «
Dieu qui eſt le pere commun de tous les Hebreux, «
& nous ne voulons jamais ſacrifier que ſur l'autel «
d'airain qui eſt à l'entrée de ſon Tabernacle. Car «
quant à celuy que nous avons elevé ſur le bord du «
Iourdain & qui a donné lieu au ſoupçon que vous «
avez pris de nous , ce n'a point eſté dans le deſ- «

„ ſein d'y offrir des victimes : mais ſeulement pour
„ ſervir de marque à la poſterité de la proximité qui
„ eſt entre nous, & de l'obligation que nous avons
„ de demeurer fermes dans une meſme creance.
„ Dieu eſt temoin de ce que nous vous diſons : &
„ ainſi au lieu de continuer à nous accuſer, vous de-
„ vez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous
„ que de nous ſoupçonner d'un crime dont nul de
„ la race d'Abraham ne peut eſtre coupable ſans
„ meriter de perdre la vie.

Phinées fut ſi ſatisfait de cette reponſe qu'il leur donna de grandes loüanges:& eſtant retourné vers Ioſué luy rendit compte de ſon ambaſſade en preſence de tout le peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'eſtoient point obligez de prendre les armes pour repandre le ſang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des ſacrifices:chacun retourna chez ſoy; & Ioſué eſtablit ſa demeure en Sichem.

193. Aprés que vingt ans furent ecoulez, cet excel-
Joſué. lẽt chef des Iſraëlites ſe voyant accablé de vieil-
24. leſſe aſſembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magiſtrats, les principaux des villes, & les plus conſiderables d'entre le peuple. Il leur repreſenta
» par quelle ſuite continuelle de bienfaits Dieu les
» avoit fait paſſer de la miſere où ils eſtoient dans
» une ſi grande proſperité & une ſi grande gloire :
» les exhorta d'obſerver tres-religieuſement ſes cõ-
» mandemẽs afin de l'avoir toûjours favorable: leur
» dit qu'il s'eſtoit crû obligé avant que mourir de
» les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en
» perdre jamais la memoire. En achevãt ces paroles
il rendit l'eſprit eſtant âgé de cent dix ans, dont il en avoit paſſé quarante ſous la cõduite de Moyſe, & avoit depuis ſa mort gouverné le peuple

lurant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si pru-lent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy lans l'execution, & si également capable des plus mportantes actions de la paix & de la guerre, que ul autre de son temps n'a esté tout ensemble un i excellent capitaine, & un si habile conducteur le tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui estoit une ville de la Tribu d'E-hraïm. Eleezar grand Sacrificateur mourut en ce nesme temps, & Phinées son fils luy succeda. On oit encore aujourd'huy son tombeau dans la vil-e de Gabata.

Le peuple ayant consulté ce nouveau grand 194.
acrificateur pour apprendre qu'elle estoit la vo-onté de Dieu touchant le choix de celuy qui de-oit estre leur chef contre les Chananéens, il ré-ondit qu'il faloit laisser à la Tribu de Iuda la cō-uite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & lle engagea celle de Simeon à l'assister, à condi-ion qu'aprés avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'etenduë de leur Tribu, ils ren-roiét la mesme assistance à celle de Simeon pour xterminer aussi ceux qui restoient parmy eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Iuda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

COmme les Chananéens estoient encore alors 195.
assez puissans, la mort de Iosué leur fit espe- *Juges.*
rer de pouvoir vaincre les Israëlites, & ils assem- 1.

blerent pour ce sujet une grande armée auprés de la ville de Bezez sous la conduite du Roy Adonibezec, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Iuda & de Simeon les combattirent si vaillammēt qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec , & luy couperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu , qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la mesme sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprés de Ierusalem où il mourut , & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Ierusalem, & se rendirent maistres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiette que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquerent la ville d'Hebrō, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geans. C'étoient des hommes dont la grandeur estoit si prodigieuse , le regard si terrible, & la voix si épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs on la dōna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour , suivant le commandement que Moysé en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb , qui estoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre le païs. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Iethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour suivre le peuple de Dieu , & avoient esté compagnons des travaux

qu'il avoit souffert dans le desert.

Ces deux mesmes Tribus de Iuda & de Simeon aprés avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maistres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles estoient en païs plat, & que les assiegez en empeschoient les approches par le grand nombre de leurs chariots & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit estre Ierusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm aprés avoir assiegé durant un fort long-temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniastrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres estant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec serment de le sauver luy & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader: & par son moyen ils s'en rendirent les maistres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israëlites cesserent alors de faire la guerre, 196.
& ne penserent plus qu'à joüir en paix & avec *Juges.*
plaisir de tant de biens dont ils se voyoient com- 2.

blez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de se saintes loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'estoit contre son ordr qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'u temps viendroit qu'au lieu de cette douceur don ils usoient envers eux, ils eprouveroient leu cruauté. Cet oracle les etonna, & ne pût neanmoins les faire resoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ce peuples, que parce que les delices les avoient rendus si effeminez que le travail leur estoit deven insupportable. Il ne paroissoit plus parmy eux aucune forme de republique : les Magistrats n'avoient nulle autorité: on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs: personn ne se soucioit de public; & chacun ne pensoit qu' son interest & à son profit. Au milieu d'un te desordre il arriva une querelle particuliere qu causa une sanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cause.

197. *Iuges* 19. Vn Levite qui demeuroit dans le païs écheu er partage à la Tribu d'Ephraïm épousa une femme de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda. Comme il l'aimoit passionnément à cause de s beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, i luy en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lass de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec sa femme, & aprés qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il resolut de la

remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne pût partir que sur le soir. Sa femme estoit montée sur une asnesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent prés de Ierusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquast, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors mesme que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis; à cause que les Chananéens estant maistres de Ierusalem il ne pouvoit se resoudre à loger chez des estrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grãde place sans que personne s'offrist à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy repondit qu'il estoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la defendre, allerent fraper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel deplaisir : Et sur ce

qu'ils insistoient il leur dit qu'elle estoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se mocquerent de ses remontrances,& le menacerent de le tuer s'il resistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fust garantir ses hostes d'un si grand outrage,offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plustost que de violer le droit d'hospitalité.Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent,la garderent durant toute la nuit, & aprez avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement evanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant qu'encore qu'il ne se pûst rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receuë, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement,elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée, l'excez de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire,le mit sur l'asnesse, & le porta en sa maison.Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy estoit arrivé.Vn specta-
Iuges, 20. cle si inoüy & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant

vant le ſacré Tabernacle, & reſolurent d'aller à *Iugues.*
l'heure-meſme attaquer Gaba. Mais le Senat leur *20.*
repreſenta qu'il ne faloit pas ſi legerement declarer la guerre à ceux de leur nation ſans avoir auparavant eſté plus particulierement informez du crime, puis que la loy defendoit d'en uſer d'une autre ſorte meſme vers les eſtrangers, & qu'elle vouloit qu'ō leur envoyaſt des ambaſſadeurs pour leur demander ſatisfaction. Qu'ainſi il eſtoit juſte de deputer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-ſeverement les coupables. Que s'ils le faiſoient, on devoit ſe contenter de leur chaſtiment : & que s'ils le refuſoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remonſtrance les perſuada : on envoya vers les Gabéens pour ſe plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crut qu'il luy ſeroit honteux de faire cette ſatisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il s'y prepara, & avec luy tout le reſte de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre juſtice, qu'elles s'obligerent par ſerment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus ſanglãte que celle que leurs predeceſſeurs avoient faite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix cens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi adroits qu'ils ſe ſervoient egalement des deux

mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprés de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust separez. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Israëlites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Israëlites qui furent tellement estonnez de ce succés qu'ils decamperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas eloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur estre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisiéme victoire. Les Israëlites lâcherent le pied pour les attirer plus loin: & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux mesmes que leur âge exemtoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quād les Israëlites virent qu'ils les avoient attirez assez loin, ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade; & tous ensemble jettant de grands cris les atta-

querent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus : Ils se jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fleches, à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour l'epée à la main à travers leurs ennemis, & se sauverent dans une montagne: de sorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts sur la place. Les Israëlites mirent le feu dans Gaba; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans, traiterent de la mesme sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance si avant, qu'à cause que la ville de Iabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choisis, qui la prirent, tuerent les hommes, les femmes & les enfans, & sauverent seulement la vie à quatre cens filles; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le chastiment qu'ils leur avoient fait souffrir fust juste, ils ordonnerent un jeusne, & envoyerent vers ces six cens hõmes qui s'estoient sauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprés d'une roche nommée Rhos. Ces deputez leur temoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il estoit sans remede ils le devoient supporter avec patience, & se reünir à ceux de leur nation pour empescher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs

Iuges. 21.

terres, & qu'on leur donneroit du bestail. Ils receurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice, & retournerent en leur païs. Les Israëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Iabes : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoiēt afin d'egaler leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrester à un serment fait avec precipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'estre entierement eteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un sermēt par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire temoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette deliberation dit ; qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le
» proposer : & il le fit en cette maniere : Comme nous
» sommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois
» l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos
» grandes festes, & que nous y menons avec nous
» nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux
» Benjamites d'enlever impunement celles de nos
» filles qu'ils pourront prendre sans que nous y
» ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent
» & demandent qu'on leur en fasse justice, on leur
» repondra qu'ils ne se doivent prendre qu'à eux-

mesmes de les avoir si mal gardées, & qu'il ne "
faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui "
on n'en a déja que trop temoigné. Cet avis fut "
approuvé, & l'on resolut qu'il seroit permis aux
Benjamites de se pourvoir de femmes par ce
moyen. La feste estant arrivée, ces deux cens
qui n'avoient point de femmes se cacherent hors
de la ville dans des vignes & des buissons : & des
filles venant par troupes en sautant & en dansant
sans se defier de rien, ils en enleverent le nombre
qui leur manquoit, les epouserent, & s'appliquerent
avec un extrême soin à cultiver leurs terres,
afin qu'elles pussent un jour les retablir dans leur
ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit
sur le point d'estre entierement detruite fut conservée
par la sagesse des Israëlites, & s'accrut
bien-tost tant en nombre qu'en richesses.

En ce mesme temps la Tribu de Dan ne fut 198.
gueres plus heureuse que celle de Benjamin. Car *Iuges.*
les Chananéens voyant que les Hebreux se desac- 8.
coûtumoient d'aller à la guerre & ne pensoient
qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriser, &
resolurent d'assembler toutes leurs forces, non
par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour
les reduire en tel estat qu'ils ne pussent leur en
donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places.
Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre
d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur
party les villes d'Ascalon & d'Acaron qui estoient
de la Tribu de Iuda, & plusieurs autres basties
dans les plaines, & reduisirent ceux de la Tribu
de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils
n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir,
& qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer
par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils

envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tous un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des sources du petit Iourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Iacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependāt les affaires des Israëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relaschement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.

199. DIeu fut si irrité de voir son peuple s'aban-
Iuges. donner ainsi à toutes sortes de pechez, que
3. luy-mesme l'abandonna ; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. Chusarte Roy des Assyriens leur fit la guerre : en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: receut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent delivrez de la maniere que je vay dire.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

CEnez de la Tribu de Iuda qui estoit tres-habille & tres-vaillant, eut une revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fust reduite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne: & le bruit d'un si heureux succés s'estant repandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & luy donna le nom de Iuge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir exercée durant quarante ans.

200. *Iuges*. 3.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.

201. Juges. 3. APrés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïssance qu'ils devoient aux loix. Eglon Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Iericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dixhuit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & flechi par leurs prieres, resolut de les delivrer. Aod fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Iericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accés dans son palais. Vn jour d'esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presẽs à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche; & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant

craignant de manquer ſon coup parce qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône,le ſupplia de ſe lever afin qu'il pûſt luy rendre compte d'un ſonge que Dieu luy avoit envoyé. Il ſe leva dans le deſir d'apprendre qui il eſtoit ; & en meſme temps Aod luy plongea ſon poignard dans le cœur, le laiſſa dans la playe,ſortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laiſſé endormy, & Aod ſans perdre temps alla dire en ſecret dans la ville aux Iſraëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à retrouver leur liberté. Ils prirent auſſitoſt les armes, & envoyerent dans tout le païs d'alentour ſonner du cor pour faire aſſembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurerent long-temps ſans ſe défier de rien:mais lorſqu'ils virent le ſoir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fuſt arrivé quelque accident les fit entrer dans ſa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut ſi grand que ne ſçachant quel conſeil prendre ils donnerent temps aux Iſraëlites de les attaquer avant qu'ils fuſſent en eſtat de ſe défendre. Ils en tuerent une partie,& le reſte au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour ſe ſauver dans leur païs. Mais les Iſraëlites qui avoient occupé les paſſages du Iourdain les tuerent ſur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Les Hebreux ainſi delivrez de la ſervitude des Moabites choiſirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince,comme luy eſtant redevables de leur liberté. C'eſtoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges.Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. Sanagar fils d'Anath luy ſucceda, & mourut avant que l'année fuſt finie.

CHAPITRE VI.

Iabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les delivrent.

202. LEs maux soufferts par les Israëlites ne les
Iuges. ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent
4. dans leur impieté envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi aprés avoir secoüé le joug des Moabites il furent vaincus & assujettis par Iabin Roy des Chananéens. Il tenoit sa cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & Sysara General de son armée estoit en tres grande faveur auprés de luy, parce qu'il avoit vaincu les Israëlites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophetesse nommée Debora qui signifie en hebreu habeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de Barach, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem-

bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estãt suffisant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere : N'avez-vous point de " honte de ceder à vne femme l'honneur que Dieu " daigne vous faire ? Mais je ne refuse point de le " recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes, " & s'allerent camper sur la montagne de Thabor. Sysara par le commandement du Roy son maistre marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'asseurer de son secours. La bataille se donna ; & dans ce moment on vit tomber vne grosse pluye meslée de gresle, que le vent poussoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israëlites au cõtraire n'ayãt cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre ; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux & sous les roües des chariots de leurs propre armée qui s'enfuyoit en desordre. Sysara voyant tout desesperé

descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienne nommée Iael qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet estat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple, & les gens de Barach estant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Iabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans,

---

CHAPITRE VII.

Le Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israelites.

230. APrés la mort de Barach & celle de Debora
juges. qui arriverent presque en mesme temps, les
6. Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israëlites, les vainquirent dãs un grand combat, revagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les cõtraignirét enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre de quoy se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat pais: car les Madianites aprés avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la

recolte. Ainſi leur miſere eſtoit extrême:& dans un eſtat ſi déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les aſſiſter.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Iſraël de la ſervitude des Madianites.

VN jour que Gedeon fils de Ioas qui eſtoit 204.
un des principaux de la Tribu de Manaſſé, *Iuges.*
battoit en ſecret des gerbes de bled dans ſon preſ- 6.
ſoir, parce qu'il n'oſoit les battre publiquement
dans l'aire de ſa grange à cauſe de la crainte
qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut
ſous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il
eſtoit heureux parce qu'il eſtoit cheri de Dieu. «
C'en eſt, répondit Gedeon, une belle marque de «
me voir contraint de me ſervir d'un preſſoire au «
lieu de grange. L'Ange l'exhorte de ne pas perdre «
ainſi courage, mais d'en avoir meſme aſſez pour
oſer entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy re-
partit que c'eſtoit luy propoſer une choſe impoſſi-
ble, tant à cauſe que ſa Tribu eſtoit la moins
forte de toutes en nombre d'hommes, que parce
qu'il eſtoit encore jeune & incapable d'executer
un ſi grand deſſein. Dieu ſuppléera à tout, luy re-
pliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Iſraëli-
tes lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon
rapporta cette viſion à quelques perſonnes de ſon
âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne faluſt
y ajoûter foy. Ils aſſemblerent auſſi-toſt dix mille
hommes reſolus de tout entreprendre pour ſe de- *Iuges.*
livrer de ſervitude. Dieu apparut en ſonge à Ge- 7.

deon & luy dit, que les hommes estant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mesmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoistre que c'estoit à luy seul qu'ils en estoient redevables. Qu'ainsi il luy commandoit de mener son armée sur le bord du Iourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baisseroiét pour boire à leur aise, & de considerer au contraire comme des lasches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haste, puis que ce seroit une marque de l'apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leur mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu luy commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajoûta pour le rassurer, qu'il prist seulement un des siens avec luy, & s'approchast doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit vn soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit
„ fait. I'ay songé, luy disoit-il, que ie voyois un
„ morceau de paste de farine d'orge qui ne valoit pas
„ la peine de le ramasser, & que cette paste se rou-
„ lant par tout le camp elle avoit commencé par
„ renverser la tente du Roy, ensuite toutes les
„ autres. Ce songe, luy répondit son compagnon,
„ presage la ruine entiere de nostre armée : & en
„ voicy la raison. L'orge est le moindre de tous les
„ grains:& ainsi comme il n'y a point maintenant
„ de nation dans toute l'Asie plus méprisée que

celle des Israëlites, on la peut comparer à l'orge. «
Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & «
formé quelque dessein sous la conduite de Ge- «
deon. C'est pourquoy je crains fort que ce mor- «
ceau de paste que vous avez veu renverser toutes «
nos tentes, ne soit un siege que Dieu veut que «
Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit «
Gedeon d'esperance : il le raconta aux siens, & leur commanda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec joye ; n'y ayant rien qu'un si heureux presage ne les portast à entreprendre. Environ la quatriéme veille de la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-grande étenduë à cause de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fussent separées par nations, elles estoient neanmoins toutes enfermées dans une seule & mesme enceinte. Lors que les Israëlites en furent proches ils sonnerent tous en mesme temps avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à demy endormis, mais principalement le secours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mesmes que par les Israëlites, parce que cette grande armée estant composée de divers peuples & qui par-

loient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Aussi-tost que les autres Israëlites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester. Ils en firent un tres-grand carnage. Les Rois Oreb & Zeb furent du nombre des morts : les Rois Zebée & Hezerbun se sauverent avec dix-huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils purent des Israëlites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mesmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui estoient venus à leur secours perdirent prés de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israëlites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux & en chevaux ; & Gedeon aprés son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son sejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit

Juges. 8.

pas par sa prudence un moindre service à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées puis qu'il empescha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se démettre de sa souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver : & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differends avec tant de desinteressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son païs.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israelites. Iephté les delivre & chastie la tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israel aprés la mort de Iephté.

GEdeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un bastard 205. *Iuges.*
nommé Abimelech. Celuy-cy aprés la mort 9.
de son pere s'en alla en Sichem d'où estoit sa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres

excepté Iothan qui se sauva, usurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Vn jour qu'on celebroit en Sichem une feste solemnelle où un grand nombre de peuple s'estoit rendu, Iothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'estre attentifs, & leur dit:
„ Que les arbres s'estant un jour assemblez & parlant
„ comme font les hommes, ils prierent le figuier
„ de vouloir estre leur Roy : mais qu'il le refusa en
„ disant qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils luy
„ rendoient en consideration de la bonté de ses
„ fruits,& n'en desiroit pas davantage.Qu'ils déferent
„ ensuite le mesme honneur à la vigne:mais
„ qu'elle le refusa aussi.Qu'ils l'offrirent à l'olivier,
„ qui ne témoigna pas moins de moderation que les
„ autres.Et enfin qu'ils s'adresserent au buisson dont
„ le bois n'est bon qu'à brûler,& qu'il leur répondit:
„ Si c'est tout de bon que vous me voulez prendre
„ pour vostre Roy, reposez-vous sous mon ombre:
„ mais si ce n'est que par mocquerie & pour me
„ tromper ; que le feu sorte de moy, & qu'il vous
„ consume tous.Ie ne vous dis pas cecy,ajoûta Io-
„ than,comme un conte pour vous faire rire:mais je
„ vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de
„ tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech,dont
„ l'humeur est semblable au feu,soit devenu vostre
„ tyran aprés avoir assassiné si cruellement ses freres.
En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps aprés ceux de Sichem se repentirent d'avoir souf-

fert qu'on euſt ainſi répandu le ſang des enfans de Gedon : ils chaſſerent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu:mais la ſaiſon de faire vendange eſtant venuë,la crainte de ſon reſſentiment & de ſa vengeance faiſoit qu'ils n'oſoient ſortir de leur ville. Vn homme de qualité nommé Gaal arriva en meſme temps accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ſes parens. Ils le prierent de leur vouloir donner eſcorte pour pouvoir recuellir leurs fruits;& comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech , & tuoient tous ceux des ſiens qui tomboient entre leurs mains. Zebul qui eſtoit l'un des principaux de la ville & qui avoit eſté hoſte d'Abimelech , luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy , & qu'il luy conſeilloit de luy dreſſer une embuſcade prés de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainſi il pourroit ſe venger de ſon ennemi , & qu'aprés il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de ſuivre ſon conſeil, ny Zebul d'executer ce qu'il luy avoit promis. Ainſi Zebul & Gaal s'eſtant avancez dans le fauxboug,Gaal qui ne ſe défioit de rien fut fort ſupris de voir venir à lui des gens de guerre,&s'écria à Zebul:Voicy les « ennemis qui viennent à nous. Ce ſont les ombres « des rochers , répondit Zebul : Nullement , repli- « qua Gaal qui les voyoit alors de plus prés:ce ſont « aſſurément des gens de guerre.Quoy, dit Zebul, « vous qui reprochiez à Abimelech ſa laſcheté,qui « vous empeſche maintenant de témoigner voſtre « courage , & de le combattre ? Gaal tout troublé « ſoûtint le premier effort ; & aprés avoir perdu quelques uns des ſiens ſe retira avec le reſte dans

la ville Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroistre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisiéme partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empescher d'y rentrer: & luy avec le reste de ses troupes chargea ceux qui estoient dispersez dans la campagne, se rendit maistre de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'estant ralliez occuperent une roche que son assiete rendoit extremement forte, & se preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir: il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de mesme; & aprés avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point merité ce chastiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient receu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jetta un tel effroy dans l'esprit des Israëlites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussast plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eust tous assujettis. Il marcha sans perdre temps

vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut,& assiegea une grosse tour dans laqülle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jetta un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber, Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuer,afin de n'avoir pas la hõte de mourir par la main d'une femme. Il fut obeï : & ainsi suivant la prediction de Iothan il paya la peine de son impieté envers ses freres,& de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débanda toute aprés sa mort. 206.

Iaïr Galatide de la Tribu de Manassé gouverna *iuges* ensuite tout lePeuple d'Israël.Il estoit heureux en 10. tout,mais particulierement en enfans·car il avoit trente fils tous gens de cœur&gés de bien,& qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad.Apres avoir vecu durant ving-deux ans dãs cette grande dignité il mourut,& fut enterré avec beaucoup d'honneur dansCamon l'une des villes de ce païs.

Le mépris que les Israëlites faisoient alors des 207. loix de Dieu les fit retõber dans un estat encore plus malheureux que celuy où ils s'estoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrerent dans leur païs avec une puissante armée,le ravagerent entierement,se rendirent maistres des places qui sont au delà du Iourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres.Les *iuges.* Israëlites devenus sages par ce chastiment eurent 11. recours à Dieu, implorerent son assistance, luy offrirent des sacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere,il luy plû-au moins de la moderer.Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils

marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la province de Galaad:mais comme il leur manquoit un chef, & que Iephté estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable,ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres,qui l'avoiēt indignement traité & chassé aprés la mort de leur pere,sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour : & c'estoit pour se vanger de cette injure qu'aprés s'estre retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leur instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de luy obeïr comme à leur General.Aprés avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui estoit necessaire & retiré son armé dans la ville de Maspha,il envoya des ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy repondit par d'autres ambassadeurs, que c'estoit lui qui avoit suiet de se plaindre de ce que les Israëlites aprés estre sortis d'Egypte avoiēt usurpé ce païs sur ses ancestres qui estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Iephté repartit, que leur maistre ne devoit point trouver étrange que les Israëlites joüissent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moyse de conquerir : Qu'ils n'estoient point resolus de luy quitter un

païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils possedoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce differend par les armes.

Iephté aprés avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta un profond soûpir; se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse: « Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de « son pere & la liberté de son païs ne luy pouvoit « estre que fort agreable, & que la seule grace qu'el- « le luy demandoit estoit de luy donner deux mois « pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle « seroit separée d'elles estant encore si jeune. « Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une

ſi petite faveur : & au bout de ce temps il ſacrifia cette innocente victime que Dieu ne deſiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir ſon vœu ſans s'arreſter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la
Iuges guerre ſous pretexte que pour remporter toute la
208. gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépoüilles des ennemis, il l'avoit entrepriſe ſans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'eſtoit plûtoſt à luy à ſe plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une ſi grande guerre ils leur avoient refuſé le ſecours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha enſuite que n'ayant oſé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaiſe grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chaſtier avec l'aſſiſtance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'eſtre touchez de ces raiſons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes ſe ſaiſir des paſſages du Iourdain par leſquels ils pouvoient ſe retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Iſraëlites mourut aprés avoir exercé durant ſix ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit ſa naiſſance.

209. Apſan qui eſtoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda ſucceda à Iephté dans le ſouverain commandement, & l'exerça durant ſept ans

ans sans avoir rien fait de momorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son païs.

Helon qui estoit de la Tribu de Zabulon luy succeda, & ne fit rien non plus qu'Apsan digne de memoire durant dix ans qu'il possеda cette charge. 210.

Abdon fils d'Eliel qui estoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon, & les Israëlites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extremement adroits. Il mourut fort âgé & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit nay. 211.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israelites & se les rẽdẽt tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

APrès la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israëlites, & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secoüerent enfin leur joug en la maniere que je vay dire. 212. iuges, 13.

Manué qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & estoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le païs: & sa passion

pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils avoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Vn jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune
„ homme d'une incomparable beauté & d'une taille
„ admirable, & luy dit: Qu'il venoit luy annoncer
„ de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils
„ parfaitement beau, & dont la force seroit si ex-
„ traordinaire qu'il ne seroit pas plustost entré dãs
„ la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Phi-
„ listins: mais que Dieu luy défendoit de luy couper les cheveux, & luy commandoit de ne luy donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ce discours à son mary, & luy fit paroitre tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmenterent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut : & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si iniuste soupçõ il luy plust d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pust voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propos yeux cet ambassadeur de Dieu ; & ne fut pas neanmoins dans ce moment gueri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme: à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre

qu'il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pûst luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent aprés elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma Samson, c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit, sa sobrieté & sa longue chevelure donnoient déja des marques de ce qui avoit esté predit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des *Iuges*
Philistins nommée Thamma où il se faisoit une 14.
grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce païs, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le

permettant ainſi pour le bien de ſon Peuple, qu'enfin ils y conſentirent,& la fille luy fut promiſe. Comme il alloit ſouvent la viſiter chez ſon pere,il rencontra un jour un lion en ſon chemin: & quoy qu'il n'euſt aucunes armes , au lieu d'en eſtre effrayé il alla à luy , le prit par la geule, le déchira , & le jetta mort dans un buiſſon proche du chemin. Quelques jours aprés comme il repaſſoit par le meſme lieu il trouva que des abeilles faiſoient leur miel dans le corps de ce lion:il en prit trois rayons & les porta avec d'autres preſens à ſa maiſtreſſe. Vne force ſi extraordinaire donna tant d'apprehenſion aux parens de cette fille qu'il convia à ſes noces , que ſous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choiſirent trente jeunes hommes de ſon âge , en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Au milieu de la joye & de la gayeté du feſtin, Samſon dit à ſes compagnons : I'ay une queſtion à vous propoſer : & ſi vous la reſolvez dans ſept jours je donneray à chacun de vous une écharpe & une caſaque. Le deſir de paroiſtre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le preſſerent de propoſer ſa queſtion. Et alors il dit : Celuy qui dévore tout a eſté luy-meſme la paſture des autres : & quelque terrible qu'il fuſt , cette paſture n'en a pas eſté moins douce & moins agreable.Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prierent ſa femme de l'obliger à luy dire , & puis de la leur faire ſçavoir. Elle en fit difficulté : mais il la menacerent de la brûler. Ainſi elle pria Samſon de luy expliquer l'énigme. Il le refuſa

d'abord, mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défioit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion,& trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septiéme jour avant que le soleil fust couché, & luy dirent : Il n'y a rien de « plus terrible que le lion, ny rien de plus doux « que le miel. Ajoûtez répondit Samson, ny de plus « dangereux que la femme, puis que la mienne m'a « trahi & vous a découvert mon secret. Or bien « qu'il eust esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquiter il dépoüilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne pût se resoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si *Juges.* irrité qu'il resolut de se venger d'elle & de toute 15. sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la moisson il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queuës, y mit le feu, & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchez d'une si grande perte envoyerent des principaux d'entre eux à la ville de Thamna pour s'informer de la cause de cet embrazement : & l'ayant sceuë firent brûler tout vif la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'assiete en un lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur repre-

ſenta que payant comme elle faiſoit les contributions auſquelles elle eſtoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faiſoit Samſon, il n'eſtoit pas juſte qu'elle ſouffriſt à cauſe de luy. Ils répondirent que le ſeul moyen de s'en garantir eſtoit de le leur mettre entre les mains. Enſuite de cette réponſe trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samſon: luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainſi les Philiſtins qui pouvoient ſe venger ſur toute la nation : luy dirent que pour éviter un ſi grand mal ils eſtoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y conſentir , ſur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il deſcendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philiſtins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoire à cauſe de ce qui s'y paſſa alors, & qui eſtoit aſſez proche de leur camp, Samſon rompit ſes cordes , prit une machoire d'aſne qu'il rencontra par hazard , ſe jetta ſur eux , en tua mille , & mit tout le reſte en fuite. Vne action ſi extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu , & l'attribua à ſes propres forces : mais il ne tarda gueres à eſtre puni de ſon ingratitude: il ſe trouva preſſé d'une ſoif ſi violente , que ſe ſentant entierement défaillir il fut contraint de reconnoiſtre que toute la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à Dieu , & le pria de ne le point livrer à ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt bien merité ; mais de l'aſſiſter dans un ſi extrême beſoin. Dieu touché de ſa priere fit ſortir à l'inſtant

mesme une fontaine d'une roche,& Samson donna à ce lieu le nom de machoire pour marque du *Iuges.*
miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis 16.
ce jour il mesprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la veuë de tout le monde. Si-tost que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empescher d'echaper. Samson en eut avis,se leva sur la minuit,arracha les portes,le mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs veroüils,& les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron.Mais au lieu de reconnoistre tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu&d'observer les saintes loix qu'il avoït données à ses ancestres,il s'abandonna aux dereglemens des mœurs étrangeres , & fut ainsi luy-mesme la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée Dalila. Aussi-tost que les principaux de cette nation le sceurent ils allerent trouver cette femme,& l'obligerent par de grandes promesses à tacher de sçavoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses&les flateries dont ces sortes de femmes sçavant user pour donner de l'amour:elle luy parla avec admiration de ses grandes actions :& prit de là sujet de luy demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il iuge aisément à quel dessein elle luy faisoit cette demande , il luy répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle,que si on le lioit avec sept sarmens de vigne il se trouveroit estre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut,le rapporta aux Magistrats,&ils envoyerent des sol-

dats,qui aprés que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur resister, Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, cõme si elle n'estoit pas assez fidelle pour luy garder un secret qui luy estoit si important. Il luy répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdroit toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troisiéme fois en lui disant, qu'il falloit entortiller ses „ cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de „ telle sorte & le conjura en tant de manieres, que „ desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son „ malheur il luy dit : Il est vray qu'il a plû à Dieu „ de prendre de moy un soin tout particulier : & „ que comme ç'a esté par un effet de sa providence „ que je suis venu au monde, c'est-aussi par son ordre que je laisse croistre mes cheveux: car il m'a défendu de les couper; & c'est en eux que consiste toute ma force. Cette malheureuse femme n'eut pas plustost tiré de luy cette confession qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit plus en estat de resister. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenerent. Quelque temps aprés les Grands & les principaux d'étre le peuple faisant un grand festin le jour d'une feste solemnelle dans un lieu tres-spacieux dõt la couverture n'estoit soustenuë que par deux colomnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient

creus

creus alors : & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy qui le conduisoit par la main de le mener auprés de ces colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena: & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-mesme demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrerent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israëlites, & prenent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

APrés la mort de Samson Eli Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y eut de son temps une fort grande famine. *Abi-* 2113. *Ruth.* 1.

l'Ecriture le nõme Elimelech. *melech* qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Iuda ne la pouvant ſupporter s'en alla avec Noemi ſa femme & *Chilon* & *Mahalon* ſes deux fils au païs des Moabites, où toutes choſes luy reüſſiſſant à ſouhait il y maria l'aiſné de ſes fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée Ruth. Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction reſolut de retourner en ſon païs qui eſtoit alors en meilleur eſtat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent ſuivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir ſouffrir qu'elles priſſent part à ſon malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuſes dans un ſecond mariage qu'elles ne l'avoient eſté dans le premier. Ophra ſe rendit à ſon deſir : mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut eſtre compagne de ſa mauvaiſe fortune. Ainſi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la ſuite que Booz qui eſtoit couſin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté : & Noëmi diſoit à ceux qui l'appelloient par ſon nom :
» Vous devriez beaucoup plûtoſt me nommer
» Mara, qui ſignifie douleur, que non pas Noëmi
» qui ſignifie felicité.

Ruth. 2. Le temps de la moiſſon eſtant venu, Ruth avec la permiſſion de ſa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy ſe nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu aprés, & demanda à ſon fermier qui eſtoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit

appris d'elle-mesme. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mary : luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on luy permist non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnast de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la bouïllie qu'elle luy porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilly : & Nöëmi de son costé luy avoit gardé une partie de ce que ses voisins luy avoient donné pour son disner. Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé : Sur quoy Nœmi luy dit que Booz estoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth retourna glaner dans son cham. Quelques jours *Ruth.*
aprés toute l'orge ayant esté batuë Booz vint 3.
à sa métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Nœmi le sceut elle creust qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa luy desobeïr, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure mesme parce qu'il estoit fort endormy : mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'un estoit couché à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth luy répondit : « Je suis Ruth « vostre servante : & je vous supplie de me per- « mettre de me reposer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ses gens fussent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa

belle-mere auparavant que personne pust s'appercevoir qu'elle eust passé la nuit si prés de luy, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler, principalement en une chose de cette importance : à quoy il ajoûta;
» Ie vous conseille de demander à celuy qui vous
» est plus proche que moy s'il veut vous prendre
» pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous
» l'épouserez. Et s'il le refuse, je vous épou-
» seray ainsi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à sa belle-mere, & elles conceurent alors une ferme esperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midy à la ville, assembla les Magistrats, & le fit venir Ruth & son plus proche parent, à qui il dit :
» Ne possedez-vous pas le bien d'Abimelech?Ouy
» répondit-il, je le possede par le droit que la loy
» m'en donne comme estant son plus proche pa-
» rent. Il ne suffit pas, repartit Booz, d'accom-
» plir une partie de la loy, mais on doit l'accom-
» plir en tout :Ainsi si vous voulez conserver le
» bien d'Abimelech, il faut que vous épousiez sa
» veuve que vous voyez icy presente. Cet hom-
» me répondit, qu'estant déja marié & ayant des
» enfans il aimoit mieux luy ceder le bien & la
» femme. Booz prit des Magistrats à témoins de cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser un de ses souliez, & de luy en donner un coup sur la jouë ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booc l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noemi prit le soin, & le nomma Obed dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieillesse, parce Qu'Obed signifie en hebreu assistance. Cet Obed fut pere de Iessé pere du Roy David

de qui les enfans jusques à la vingt & uniéme generation regnerent sur la nation des Iuifs. I'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoistre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaist à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David, dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mau- 1. Rois
vais estat, & ils entrerent en guerre avec les Phi- 2.
listins par l'occasion que je vay rapporter. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu ; il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur propre pere : Et comme Dieu luy avoit fait connoistre aussi bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme mort. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israëlites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

Helcana qui estoit de la Tribu de Levi & 214.
demeuroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraim .Rois
avoit pour femmes Anne & *Phenenna*. Cette 1
derniere luy avoit donné des enfans : mais il 1.
n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extremement. vn jour qu'il estoit avec toute sa famille

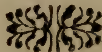
en Silo où estoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprés de leur mere, & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, sa douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes, & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toûjours la mesme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui estoit assis devant le Tabernacle creut qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister; & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent Samuel, c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau; & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215. Dés que Samuel eut douze ans accomplis il
1. Rois. 3. commença à prophetiser : car une nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit, & alla

auſſi-toſt le trouver : mais il luy dit qu'il n'a- „
voit point penſé à l'appeller. La meſme choſe
arriva trois diverſes fois : & alors Eli qui n'eut „
pas peine à juger ce que c'eſtoit, luy dit : Mon „
fils, je ne vous ay non plus appellé cette fois „
que les autres : mais c'eſt Dieu qui vous appelle. „
Ainſi répondez que vous eſtes preſt à luy obeïr. „
Dieu appella enſuite encore Samuel,& il répon-
dit : Me voicy Seigneur, que vous plaiſt-il que „
je faſſe ? Ie ſuis preſt à vous obeïr. Alors Dieu „
luy parla en cette ſorte. Apprenez que les Iſraë- „
lites tomberont dans le plus grand de tous les „
malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en „
un meſme jour ; & que la ſouveraine ſacrifica- „
ture paſſera de ſa famille dans celle d'Eleazar, „
parce qu'il a attiré ma malediction ſur ſes en- „
fans en témoignant plus d'amour pour eux que „
pour moy. La crainte qu'avoit Samuel de com-
bler Eli de douleur en luy rapportant cet ora-
cle faiſoit qu'il ne s'y pouvoit reſoudre : mais
Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné
ne douta plus de la perte de ſes enfans. Cepen-
dant Samuel croiſſoit de plus en plus en grace:
& toutes les choſes qu'il prophetiſoit ne man-
quoient point d'arriver.

Incontinent aprés les Philiſtins ſe mirent en 216.
campagne pour attaquer les Iſraëlites, ſe cam- 1. *Rois.*
perent prés de la ville d'Amphec, & perſonne
ne s'oppoſant à eux s'avancerent encore davan- 4.
tage. Enfin on en vint à un combat dans le-
quel les Iſraëlites furent vaincus, & aprés avoir
perdu environ quatre mille hommes ſe retire-
rent en deſordre dans leur camp. Leur appre-
henſion d'eſtre entierement défaits fut ſi gran-
de qu'ils dépeſcherent vers le Senat & le Grand

sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne cõsideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur chastiment estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle ioye aux Israëlites qu'ils se crurent deja victorieux : & elle ietta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'étant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israëlites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.



CHAPITRE XII.

Eli grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Ioachab.

VN homme de la Tribu de Benjamin qui s'estoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de plaintes, & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à iuger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit preparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux ausquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, un malheur si impreveu luy causa une telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le peuple. La femme de Phinées qui estoit grosse fut si touchée de la mort de son mary qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vescut, & que l'on nomma Ioachab, c'est à dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israëlites dans cette funeste journée.

217. 1. Rois. 4.

Eli dont nous venons de parler fut le premier

des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qu exerça la souveraine sacrificature : car auparavant elle avoit toûjours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit succedé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'Alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.



LEs Philistins ayant comme nous l'avons veu vaincu les Israëlites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépoüilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë estoit tombée de dessus le pied d'estal qui la soûtenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toûjours cette statuë au pied de l'Arche, comme si elle se fust prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta

218. 1. Reis 5.

pas de les voir dans cette confusion & dans cett peine, il envoya dans la ville & dans toute la con trée une dysenterie si cruelle que leurs entraille en estoient rongées, & ils mouroient avec de douleurs insupportables. Tout le païs fut en mes me temps remply de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits Les habitans d'Azot se voyant reduits dans un telle misere connurent enfin que l'Arche estoit l cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ains pour s'en delivrer ils prierent ceux d'Ascalon d trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fu pas plûtost qu'ils furent frapez des mesmes playes parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indigna tion de Dieu contre ceux qui n'estoient pas digne de la recevoir. Les Ascalonites pour se garanti de tant de maux l'envoyerent à une autre ville mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle n leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq differentes villes de la Palestine & exigea de chacune d'elles comme une espece de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1. Rois. 6. Ces peuples lassez de tant souffrir; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils creurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps ; & les principaux de villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour resoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israëlites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux

ui la recevoient dans leurs villes pour témoigner
colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire
vengeance. D'autres furent d'un sentiment con-
aire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces
aux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit
ne si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à
ieu, il n'auroit pas permis qu'elle fut tombée
itre leurs mains, estant comme ils estoient d'une
ligion differente: mais qu'il falloit supporter ces
flictions avec patience, & ne les attribuer qu'à
nature, qui dans la revolutiō des temps produit
es changemens dans les corps, dans la terre, dans
s plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles
on pouvoir s'étend. D'autres plus prudens &
us habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit
out ensemble à ne point renvoyer & à ne point
tenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de
es 5. villes 5. statuës d'or, pour le remercier de
a grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de
ette effroyable maladie que les remedes humains
toient incapables de guerir, & d'offrir autant de
its aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait
n tel ravage dans leur païs: de mettre le tout
ans une quaisse: de mettre cette quaisse dans
Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf
it exprés, auquel on atteleroit deux vaches
aisches vellées dont on enfermeroit les veaux,
fin qu'ils ne retardassent point leurs meres, &
ue l'impatience qu'elles auroient de les rejoin-
re les obligeast à marcher; & qu'aprés qu'elles
uroient esté ainsi attelées à ce chariot on les
meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en
leine liberté de prendre le chemin qu'elles vou-
roient: Que si ces vaches choisissoient celui qui
onduisoit vers les Israëlites il y auroit sujet de

croire que l'Arche auroit esté la cause de tou
leurs maux. Mais que si elles en prenoient u
autre on connoistroit qu'il n'y avoit en elle nul
vertu chacun approuva cet avis, & on l'execu
à l'heure-mesme. Ainsi toutes choses estant pr
parées on mit le chariot attelé de la sorte au m
lieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Ioye des Israelites au retour de l'Arche. Samuel l exhorte à recouvrer leur liberté, Victoire miracu leuse qu'ils remportent sur les Philistins ausque ils continuent de faire la guerre,

219. LEs vaches prirent le chemin qui conduiso
2. Rois. vers les Israëlites comme si on les y eust me
6. nées; & les principaux des Philistins les suivirer
pour voir où elles s'arresteroient. Lors qu'elle
furent arrivées à un bourg de la Tribu de Iud
nommé Bethsamés elles s'arresterent quoy qu'
y eust devant elles une belle & grande plaine
C'estoit au temps de la moisson & que chacu
estoit occupé à serrer les grains : mais aussi-tos
que les habitans de ce bourg apperceurent l'Ar
che, leur joye leur fit tout quitter pour courir a
chariot. Ils prirent l'Arche & la quaisse, les mi
rent sur une pierre, firent des sacrifices, offriren
à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, &
témoignerent par des festins publics leur réjoüis
sance, dont les Philistins de qui nous venons d
parler furent spectateurs, & en porterent la nou
velle aux autres. Mais ces habitans de Bethsa
més sentirent l'effet de la colere de Dieu:il en fi

mourir ſoixante & dix,parce que n'eſtant pas Sacrificateur ils avoient oſé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'eſtoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature , mais un chaſtiment qu'ils recevoient. Ainſi connoiſſant qu'ils n'eſtoient pas dignes d'avoir chez eux un depoſt ſi ſaint & ſi precieux,ils firent ſçavoir à toutes les Tribus que les Philiſtins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent auſſitoſt ordre de la mener à Chariathiarim qui eſt une ville proche de Bethſamé.On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* ſignalé par ſa pieté, dans la creance que la maiſon d'un homme de bien eſtoit un lieu propre pour la recevoir. Ce ſaint homme en donna le ſoin à ſes fils;& il ne ſe peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philiſtins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura 220.
à Chariathiarim les Iſraëlites vivoient fort reli- 1. *Rois*
gieuſement & offroient à Dieu avec ferveur des 7.
vœux & des ſacrifices. Ainſi le Prophete Samuel crût que le temps eſtoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit:& pour s'accommoder à leurs ſentimens il leur parla en ces termes.

« Puis que nos ennemis ne ceſſent point de nous « opprimer , & que Dieu témoigne de nous eſtre « favorable, il ne ſuffit pas de faire des vœux pour « noſtre liberté , il faut tout entreprendre pour la « recouvrer. Mais prenez garde à ne vous en ren- « dre pas indignes par la corruption de vos mœurs. « Ayez au contraire de l'amour pour la juſtice , de « l'horreur pour le peché , & convertiſſez-vous à « Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne

» vous empesche jamais de luy rendre l'honneur
» que vous luy devez. Si vous vous conduisez de la
» sorte il n'y a point de bonheur que vous ne deviez
» vous promettre: Vous vous affranchirez de servi-
» tude, & triompherez de vos ennemis, parce que
» c'est de Dieu seul, & non pas de la force, du cou-
» rage, & de la multitude des combattans que l'on
» peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les
» donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc
» toute vostre confiance en luy, & je vous répons
» qu'il ne trompera point vos esperances. Ces paroles animerent tellement le Peuple qu'aprés avoir témoigné sa joye par ses acclamations il dit qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuël leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prieres publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent aussi-tost à eux avec une puissante armée, dans la creance que les surprenant ils les tailleroient aisément en pieces. Les Israëlites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuël, & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire des prieres & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soustenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissast fléchir par ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice

fice au nom de tout le peuple un agneau de laict, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy,& de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis.Dieu eut cette victime si agreable qu'il leur promit de combattre pour eux,&de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déja sortis de leur camp pour cõmencer le combat : & comme ils avoient surpris le Israëlites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre,ils n'en mettoient point le succées en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand mesme on le leur auroit predit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent; & un tonnere effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant eblouïs& leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jetter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israëlites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de sa victoire; & nomma ce lieu-là, Fort, pour faire connoistre que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Vn évenement si merveilleux jetta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'oserent plus attaquer les Iraëlites;& l'audace qu'ils témoignoient auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux.Samuel

continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil,& recouvra un païs assis entre les villes deGeht &d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israëlites,qui durãt qu'ils estoient occupez à cette guerre vescurent en païx avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils,qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221. SAmuel ayant si glorieusement rétably les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devroient terminer tous les differents. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre a justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique selon les loix qu'elle avoit receuës de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-temps. Mais sa veillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aisné se nommoit Ioel, & le plus jeune Abia. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barsabé pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne ressemblent pas toûjours à leurs peres; mais que quelquefois les mechans engendrent des gens de bien, & les gens de bien, au contraire mettent dés méchans au monde.Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prierent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens

1. Rois. 8.

vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeoient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ny déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquitassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israelites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande lui cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LEs Israëlites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son séjour; luy representerent les extrêmes desordres de ses fils, & le prierent instamment, que puis que sa veillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulust leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receuës des Philistins. Ce discours affligea tres-sensiblemēt le Prophete, parce qu'il aimoit extrémement la justice; n'aimoit pas la Royauté, & estoit persuadé que l'aristocratie estoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla mesme jusques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir: & son esprit estoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lict. Dieu luy apparut pour le 222.

„ consoler, & luy dit : La demande que vous fait
„ ce Peuple ne vous offense pas tant que moy, puis
„ qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus
„ m'avoir pour Roy : & ce n'est pas d'aujourd'huy
„ qu'ils sont dans ce sentiment : ils commenceront
„ d'y entrer aussi-tost que je les eus tirez d'Egypte.
„ Ils s'en repentiront ; mais trop tard lors que leur
„ mal sera sans remede,& condamneront eux mes-
„ mes leur ingratitude envers moy & envers vous.
„ Maintenant je vous commande de leur donner
„ pour Roy celuy que je vous monstreray, aprés que
„ vous les aurez avertis des maux qui leur en arri-
„ veront,& protesté que c'est contre vostre gré que
„ vous vous portez à faire ce changement qu'ils de-
„ sirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin
Samuel assembla tout le Peuple, & leur promit
qu'il leur donneroit un Roy aprés qu'il leur au-
roit déclaré quels seroient les maux qu'ils en
„ souffriroient. Sçachez dont premierement, leur
„ dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour les
„ employer à tous sortes d'usages : les uns dans la
„ guerre, soit comme simples soldats, ou comme
„ officiers : les autres prés de leurs personnes pour
„ les servir en toutes choses : les autres pour exer-
„ cer divers arts & divers mestiers:& les autres pour
„ travailler à la terre comme feroient des esclaves
„ achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
„ vos filles pour les employer à differens ouvrages
„ de mesme que des serventes que la crainte du
„ chastiment contraindroit de travailler. Qu'ils
„ prendront vos heritages & vos troupeaux pour
„ les donner à leurs Eunuques & à d'autres de leurs
„ domestiques. Et enfin que vous & vos enfans
„ serez assujettis non seulement à un Roy, mais
„ aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souvien-

drez de la prediction que je vous fais aujour- «
d'huy, touchez de regret de vostre faute vous «
implorez dans l'amertume de vostre cœur le «
secours de Dieu pour vous delivrer d'une si rude «
sujetion. Mais il n'écoutera point vos prieres, «
& vous laissera souffrir la peine que vostre impru- «
dence & vostre ingratitude auront meritée. «

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete, Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combatist à la teste de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obeïssoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la mesme forme de gouvernement. Samuël les voyant si opiniastres dans leur resolution, & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül est étably Roy sur tout le Peuple d'Israel. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabés assiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIS qui estoit de la Tribu de Benjamain & fort 223.
vertueux avoit un fils nommé Saul, qui 1. Rois.
estoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant P.
d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant

perdu des asnesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles estoient extremement belles, luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit : & aprés les avoir cherchées inutilement, tant dans sa Tribu que dans toutes les autres, il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce seviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit toûjours la verité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asnesses estoient devenuës. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy dōner, parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il luy restoit encore la quatriéme partie d'un sicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il se hastast afin de luy parler avant qu'il se mist à table, parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet mesme que Samuël faisoit ce festin : car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoistre celuy qu'il destinoit pour Roy, il leur avoit répondu que le lendemain à la mesme heure il luy envoyeroit un jeune homme de la Tribu de Benjamain qui estoit celuy qu'il avoit choisi: ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller souper aprés que cet homme seroit arrivé. Lors-

que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salüa, & le pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel luy répondit que c'estoit luy-mesme; le conviva à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne trouveroit pas seulement les asnesses qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous les autres dont le nombre estoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprés de luy; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer estant venuë tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel luy répandit sur la teste de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & luy dit; Dieu vous établir Roy sur son Peuple pour le venger des Philistins, & pour marquer que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez au partir d'icy sur vostre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un che-

1. Rois. 10.

» vreau, & le troisiéme une boutaille de vin. Ils
» vous saluëront fort civilement, & vous offriront
» deux pains, qu'il faut que vous receviez. De là
» vous irez au sepulchre de Rachel : & un homme
» viendra au devant de vous qui vous dira que vos
» asnesses sont retrouvées. Lors que vous serez avã-
» cé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez
» une troupe de prophetes: Dieu vous remplira de
» son esprit : vous prophetiserez avec eux ; & tous
» ceux qui le verront diront avec étonnement,
» Comment un si grand bonheur est-il arrivé au
» fils de Cis ? Quant toutes ces choses seront ac-
» complies vous ne pourrez plus douter que Dieu
» ne soit avec vous : vous irez saluer vostre pere
» & tous vos proches, & reviendrez me trouver à
Galgala, afin que nous offrions à Dieu des sacrifi-
ces en action de graces. Samuel aprés avoir ainsi
» parlé à Saül le renvoya, & tout ce qu'il luy avoit
predit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut re-
tourné chez son pere un de ses parens nommé
Abenar qu'il aimoit plus que nul autre, luy demã-
da de quelle sorte son voyage avoit reussi ; & il
luy raconta tout excepté ce qui regardoit la
royauté, dont il ne voulut point luy parler de
crainte qu'on n'y adjoustast pas de foy, ou que
cela ne luy attirast de l'envie, parce qu'encore
qu'il fust son parent & son amy il estime que le
meilleur estoit de tenir la chose secrete; la foi-
blesse des hommes estant si grande que tres-peu
sont constans dans leurs amitiez, & capables de
voir sans envie la prosperité des autres, mesme
celle de leurs proches & de leurs amis, quoy
qu'ils sçachent qu'elle leur arrive par une grace
particuliere de Dieu.

Samuel fit ensuite assembler le Peuple à Mas-
pha

pha & luy parla en cette maniere : Voicy ce que «
Dieu m'a commandé de vous dire de sa part: Lors «
que vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je «
vous ay affranchis de servitude;& delivrez depuis «
de la tyrannie des Rois vos voisins qui vous ont «
vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnois- «
sance de mes biẽfaits vous ne voulez plus m'avoir «
pour Roy : Vous ne voulez plus estre gouvernez «
par celuy qui estant seul infiniment bon peut seul «
vous rendre heureux sous sa conduite:Vous aban- «
donnez vostre Dieu pour élever sur le trône un «
homme qui usera du pouvoir que vous luy don- «
nerez pour vous traiter comme des bestes selon «
ses passions & sa fantaisie.Car comment les hom- «
mes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les «
hommes que moy dont ils sont l'ouvrage?Ensuite «
de ces paroles Samuël ajoûta:Puis donc que vous «
le voulez & n'apprehendez point de faire un si «
grand outrage à Dieu , arrangez-vous tous selon «
vos Tribus & vos familles,& que l'on jette le sort. «
On le fit : & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu: on les mit dans un vase : & le sort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jetta sur les hommes de cette famille;& il tomba sur Saül.Il n'estoit point dans l'assemblée,parce que sçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver,afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roy.En quoy il temoigna sans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque succés favorable quoy que mediocre ; non seulement il n'en fit point paroistre de se voir etablir Roy sur tout un grand peuple ; mais il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trou-

ver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire sçavoir où il estoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le presenta au peuple. Chacun le pût voir sans peine parce qu'il estoit plus grand de toute la teste que nul autre, & qu'il paroissoit
» dans sa taille & dans son port une majesté royale.
» Alors Samuel leur dit: Voicy celuy que Dieu vous
» donne pour Roy: voyez comme il est plus grand
» qu'aucun de vous, & digne de vous commander.
Tous crierent: Vive le Roy: & Samuël écrivit toutes les choses qu'il avoit predit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de temoignage à la posterité de la verité de sa prediction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui estoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Vn grand nombre de mechans au contraire se mocquerent d'eux, mepriserent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225. Vn mois aprés que Saül eut esté elevé de la
1. *Rois* sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé
11. contre Nahas Roy des Ammonites luy acquit une extreme reputation. Ce Prince qui avoit dés auparavāt fait de grands maux aux Israëlites qui habitoient au delà du Iourdain, estoit alors entré dans leur païs avec une puissante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oster toute esperance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eust pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet estat se servir

de leurs armes, & estoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la sorte ceux des Israëlites qui estoient au delà du Iourdain il s'avança avec son armée jusques à la province de Galaad, se campa prés de Iabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entierement leur ville aprés l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir: ou de perdre une petite partie de leur corps : ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoy se resoudre ils prierent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il meprisoit les Israëlites: & ainsi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extremité où ils se trouvoient reduits. Ces nouvelles les etonnerent & les affligerent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir ils s'amusoient à deplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son sejour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plustost sceu la cause que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces deputez pour luy servir de guides, & renvoya les autres asseurer ceux de Iabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le so-

leil fust levé,afin que venant eclairer le monde il vist les Ammonites humiliez, & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire rẽportée par le Roy Saul sur Nahas Roy des Ammonites. Samuël sacre une seconde fois Saul Roy, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehension du chastiment obliger le peuple à prendre les armes à l'heure mesme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprés du Iourdain pour suivre Samuël & luy où il les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeït : & la reveuë ayant esté faite ils se trouverent sept cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Iourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du soleil prés du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas seulement une grande reputation à Saül parmy les Israëlites qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur & de publier ses loüanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le mepri-soient auparavant estoient alors ceux qui luy

rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Iabez : il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout eclatant de gloire & tout chargé des dépoüilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-mesme d'avoir si ardemment desiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par mocquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un: mais ils crioient qu'il faloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prosperité, & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loüa leur affection : mais il protesta " avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye " de cette journée fust troublée par le supplice " d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de " soüiller du sang de leurs freres une victoire dont " ils estoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit " mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, " afin que rien n'empeschast que leur rejoüissance " ne fust generale. Tout le peuple s'assembla en- " suite à Galgala par l'ordre de Samuël pour confirmer l'election de Saül : & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en repandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la republique fut changée en royauté : car durant le gouvernement de Moyse & de Iosué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit aristo-

cratique : mais aprés la mort de Iosué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Iuge à celuy que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succedé à ces Iuges.

226. Auparavant que cette assemblée generale se
1. „ separast Samuël leur parla en cette sorte: Ie vous
Rois „ conjure en la presence du Dieu tout-puissant qui
12. „ pour delivrer nos peres de l'esclavage des Egy-
„ ptiens leur envoya Moïse & Aaron ces deux fre-
„ res admirables, de dire hardiment & librement
„ sans qu'aucune consideration vous en empesche,
„ si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait
„ contre la justice : si j'ay jamais receu d'aucun de
„ vous ou un veau ou une breby, ou quelque autre
„ chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis de re-
„ cevoir ces sortes de choses qui se consument
„ chaque jour, lors que ceux qui les offrent les
„ donnent volontairement ; & si je me suis jamais
„ servi de chevaux ou de chose quelconque qui
„ appartinst à quelqu'un de vous. Declarez-le, je
„ vous en somme encore en la presence de vostre
„ Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien
fait de semblable : mais qu'au contraire il les
avoit gouvernez justement & saintement. Et alors
„ le Prophete continua à parler ainsi: Puis que vous
„ demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire
„ à ma conduite, souffrez que je dise maintenant
„ sans crainte, que vous n'avez pû demander un
„ Roy sans commettre une tres-grande offense en-
„ vers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir
„ que la famine ayant contraint Iacob nostre pere

de passer en Egypte avec soixante & dix person- «
nes seulement,& sa posterité qui s'y estoit infini- «
ment multipliée se trouvant accablée du pois «
d'une cruelle servitude, Dieu flechi par les prieres «
de son peuple ne se servit point d'un Roy pour «
le tirer d'une si extrême misere ; mais luy envoya «
Moïse & Aaron qui le conduisit dans le païs que «
vous possedez maintenant : Et que lors que pour «
punition de vos pechez & de vostre ingratitude «
vous avez esté vaincus & assujettis par diverses «
nations , ce n'a pas non plus esté par des Rois «
qu'il vous a delivrez ; mais par la conduite de «
Iephté & de Gedeon sous qui vous avez par des «
combats tout miraculeux triomphé des Assyriens, «
des Ammonites , des Moabites , & enfin des Phi- «
listins.Quelle folie donc vous a poussez à secoüer «
le joug de Dieu pour vous soûmettre à celuy d'un «
homme ? Ie vous ay neanmoins suivi dans vostre «
égarement, & fait connoistre qui estoit celuy que «
Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin «
que vous ne puissiez douter que ce changement «
ne luy soit tres-desagreable & ne l'ait fort irrité «
contre vous , je m'en vay vous en donner une «
preuve manifeste , en luy demandant que dans «
ce moment il envoye une telle tempeste qu'il ne «
s'en soit jamais veu une semblable en ce païs dans «
le milieu de l'esté. Samuël avoit à peine achevé «
de proferer ces mots que Dieu confirma la verité «
de ses paroles par un si furieux tonnerre , un si «
grand nombre d'éclairs , & une si grosse gresle, «
que le peuple épouvanté d'un si grand miracle «
se creut entierement perdu , confessa qu'il estoit «
coupable,& conjura le Prophete de vouloir par son «
affection paternelle pour luy demander à Dieu de «
luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par igno. «

rance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en mesme temps de vivre dans la pieté & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en estoient eloignez : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur ; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moyse pour les observer fidellement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Aprés que Samuël eut ainsi pour une seconde fois assuré la royauté à Saül, l'assemblée se separa.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Ionatas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.

227. APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva
1. *Rois* trois mille hommes, en retint deux mille
13. pour sa garde, & envoya Ionathas son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israëlites estoient alors en ce païs dans une extrême desolation. Car les Philistins aprés les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte

qu'ils estoient reduits à leur demander iusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Ionathas ne fut pas plûtost arrivé qu'il prit de force un chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irritez que pous s'en venger ils se mirent aussi-tost en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allerent camper prés de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous costez dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'estoit point si forte qu'elle deust leur faire peur. Le peuple neanmoins en apprit la verité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoient dans les cavernes, & les autres passoient le Iourdain pour chercher leur seureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si epouvantez envoya prier Samuël de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de preparer des victimes : que le septieme iour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le iour du Sabbat ; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obeït en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de iours que le Prophete luy avoit mandé : mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice ; & ayant sceu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuël luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir «
ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient «
faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoy Saül «

„ répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu au-
„ tant de jours qu'il luy avoit dit : mais que ses
„ soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu
„ que les ennemis avoient quitté Machma pour ve-
„ nir à Galgala, il s'estoit trouvé contraint de sa-
„ crifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois
„ mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu
„ si peu de compte des ordres que je vous avois
„ donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi
„ durant plusieurs années la couronne sur vostre
„ teste & sur celle de vos successeurs. Aprés avoir
parlé de la sorte il s'en retourna tres-mal content
de l'action de ce Prince. Saül accompagné de
228. Ionathas, d'Ahia Grand Sacrificateur l'un des
descendans d'Eli, & de six cens hommes seulement, dont la plupart n'estoient point armez à cause que les Philistins leur en avoient osté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus une colline avec une douleur incroyable les ennemis ravager entierement le païs où ils estoient entrez par trois divers endroits, sans qu'il pûst s'y opposer à cause de son petit nombre.

229. Lors qu'il estoit dans un si sensible déplaisir,
1. *Rois* Ionathas par un mouvement de generosité tout
14. extraordinaire conceut l'un des plus hardis desseins que l'on se sçauroit imaginer. Il prit seulement son Ecuyer ; & aprés avoir tiré parole de luy de ne le point abandonner, il resolut d'entrer secretement dans le camp des ennemis pour y causer quelque desordre, & descendit de la colline pous s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à aborder, parce qu'il estoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui luy servoient comme de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter, ny mesme s'en approcher sans grand peril : mais

cette force rendoit les ennemis fort negligens dās leurs gardes. Ionathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer, & luy dit : Si lors que les ennemis « nous decouvriront, ils nous disent de monter, ce « sera un signe que nostre dessein réüssira. Mais s'ils « ne nous disent rien, nous nous en retournerons. « Ils approcherent du camp au point du jour; & les « Philistins les voyant venir dirent: Voilà les Israë- « lites qui sortent de leurs antres & de leurs caver- « nes: & crierent ensuite à Ionathas & à son Ecuyer: « Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Ionathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer aprés luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'un si grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée estoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se poussoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'estoient point separez de la troupe ; & ayant sceu que Ionathas & son Ecuyer estoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la vi-

ctoire. Saül partit auſſi-toſt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce deſordre ; & cette nouvelle s'eſtant repanduë pluſieurs des Iſraëlites qui s'eſtoient cachez dans des cavernes ſe joignirent à luy. Ainſi il ſe trouva preſque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec leſquels il pourſuivit les Philiſtins qui eſtoient épars de tous coſtez. Mais ſoit par imprudence, ou parce qu'il luy eſtoit difficile de ſe moderer dans une joye auſſi grande & auſſi ſurprenante que la ſiénne, il commit une grande faute : car voulant ſe vanger pleinement de ſes ennemis il maudit & devoüa à la mort quiconque ceſſeroit de les pourſuivre & de les tuer ; & qui mangeroit avant que la nuit fuſt venuë. Il arriva un peu aprés avec les ſiens dans une foreſt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Ionathas qui ne ſçavoit rien de cette malediction prononcée par ſon pere & du conſentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais ſi-toſt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & ſe contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette defenſe, puis qu'on auroit eu plus de force pour pourſuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainſi tué beaucoup davantage. Aprés qu'on en eut fait un grand carnage on retourna ſur le ſoir pour piller leur camp ; & s'étant trouvé parmy le butin beaucoup de beſtail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le ſang. Les Scribes avertirent auſſi-toſt le Roy du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute ſanglante. Il commanda de rouler dans

le milieu du camp une grosse pierre, & d'egorger dessus les bestes pour faire ecouler le sang afin qu'il ne fust point meslé avec la chair, & que l'on n'offensast point Dieu en le mangeant. Chacun obeït : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure mesme aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fust venu, & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne repondoit point. Ce silence, dit " Saül, procede sans doute de quelque grande cause: " car Dieu avoit toûjours accoustumé de nous ap- " prendre ce que nous devions faire avant mesme " que nous l'eussions consulté : & il faut que quel- " que peché secret le porte à se taire. Mais je jure " par luy-mesme, que quand ce seroit Ionathas qui " l'auroit commis, ie ne l'epargneray non plus que " le moindre de tout le peuple, & que pour appai- " ser la colere de Dieu il luy en coûtera la vie. Tous " s'ecrierent que le Roy devoit executer sa resolution. Il se retira à l'ecart avec Ionathas, & fit jetter le sort pour connoistre qui estoit celuy qui avoit peché ; & le sort tomba sur Ionathas. Saül fort surpris luy demanda quel estoit donc le crime qu'il avoit commis: & il repondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien, sinon que ne sçachant point la defense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül iura qu'il le feroit mourir plustost que de violer son serment dont il préferoit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Ionathas sans s'etonner luy dit avec une

» constance digne de la grandeur de son ame: Ie ne
» vous prie point, Seigneur, de me conserver la vie :
» je souffriray la mort avec joye pour vous donner
» moyen d'accomplir vostre serment ; & je ne puis
» m'estimer malheureux aprés avoir veu le peuple
» de Dieu domter l'orgueil des Philistins par une si
» eclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une generosité si extraordinaire, que par un serment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables du succés d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains du Roy son pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

230. Aprés un si grand exploit dans lequel prés de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iosué, & Melchisa, & ses deux filles Merob & Michol. Il donna la charge de General de son armée à Abner fils de Ner son oncle qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises: & il porta les affaires des Israëlites à un si haut point de prosperité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le cõmandemẽt de Dieu détruit les Amalecites: Mais il ſauve leur Roy contre ſa defenſe, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.

SAmuël vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu « 231.
l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir « 1.
Roy il eſtoit obligé de luy obeïr, puis qu'autant « *Rois*
qu'il eſtoit elevé au deſſus de ſes ſujets Dieu étoit « 15.
elevé au deſſus de luy & ſur tout ce qu'il y a dans « le ciel & ſur la terre: qu'il venoit luy dire de ſa « part ces propres paroles: Les Amalecites ayant « fait tant de maux à mon peuple dans le deſert « lors qu'au ſortir de l'Egypte il alloit au païs qu'il « poſſede maintenant, la juſtice veut qu'ils ſoient « chaſtiez d'une ſi étrange inhumanité. Ainſi je « vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les « exterminer entierement aprés les avoir vaincus, « ſans pardonner ny à âge ny à ſexe, afin de les « punir comme le merite la maniere dont ils ont « traité vos peres. Ie ne veux pas non plus que l'on « epargne aucun animal, ny que l'on conſerve quoy « que ce ſoit du butin: mais il faut m'offrir tout en « holocauſte, & abolir meſme en telle ſorte ſur la « terre le nom des Amalecites ainſi que Moïſe l'a « ordonné, qu'il n'en reſte pas la moindre marque. «

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit: & pour rendre ſon obeïſſance parfaite par une promte execution il raſſembla auſſi-toſt toutes ſes forces, & trouva par la reveuë qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Iuda

qui en fournit ſeule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruſe à la force, mit diverſes embuſcades le long du torrent, afin de les ſurprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna enſuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne ceſſa point de les pourſuivre juſques à ce qu'il les euſt defaits entierement. Aprés que le commencement de ſon entrepriſe luy eut ſelon la prediction de Dieu ſi heureuſement reüſſi, il aſſiegea leurs places & s'en rendit maiſtre. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terraſſes qu'il eleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir paſſer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils eſtoient ſes ennemis, il rendoit une obeïſſance à Dieu à qui on ne ſçauroit ſans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris Agag leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle ſorte, qu'il ſe perſuada qu'il meritoit d'eſtre epargné : & ainſi ſe laiſſant emporter à ſon inclination au lieu d'executer le commandement de Dieu, il uſa malheureuſement d'une clemence qui ne luy eſtoit pas permiſe. Car Dieu haïſſoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas meſme qu'on pardonnaſt aux enfans, quoy que par un ſentiment naturel leur foibleſſe les rendiſt dignes de compaſſion : au lieu que ce Roy n'eſtoit pas ſeulement ſon ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à ſon peuple. Les Iſraëlites imiterent leur Roy dans ſon peché, & mepriſerent comme luy le commandement de

de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le beſtail, il les conſerverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit eſtre de quelque valeur. Voilà de quelle ſorte Saül ravagea tout ce païs depuis la ville de Peluzion juſques à la mer rouge, à la reſerve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les ſauver à cauſe de Raguel beau-pere de Moïſe, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne ſe point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna enſuite auſſi content & auſſi glorieux de ſa victoire que s'il euſt exactement accompli tout ce qui luy avoit eſté ordonné par Samuël. Mais Dieu au contraire eſtoit tres-irrité de ce qu'il avoit ſauvé la vie au Roy Agag contre ſa defenſe; & que ſes troupes avoient à ſon exemple mepriſé ſes commandemens: en quoy leur crime ſe pouvoit d'autant moins excuſer qu'ils luy eſtoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne ſoit qu'un homme, vouluſt ſouffrir une auſſi grande injure que celle qu'ils avoient oſé luy faire, quoy qu'il ſoit le ſouverain Monarque de tous les Rois. Ainſi Dieu dit à Samuël qu'il ſe repentoit d'avoir mis Saül ſur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ſes commandemens pour ne ſuivre que ſa propre volonté. Cette averſion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une ſi vive douleur qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner: mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juſte de remettre une ſi grande offenſe en faveur de l'interceſſeur, & que ceux qui par l'affectation d'une fauſſe gloire de clemence laiſſent des crimes impunis ſont cauſe qu'ils ſe multiplient.

Ainsi Samuël voyant qu'il ne pouvoit flechi[r] Dieu par ses prieres s'en alla dés le point du jou[r] trouver Saül à Galgala. Ce prince courut au de-
» vant de luy, l'embrassa, & luy dit: Ie rends grace[s]
» à Dieu de la victoire qu'il luy a pleu de me don-
» ner; & j'ay executé tout ce qu'il m'avoit comman-
» dé de faire. Qu'est-ce donc luy repondit le Pro-
» phete, que ce hennissement de chevaux, & ce beel-
» lement d'autres animaux que j'entends dans vô-
» tre camp? Ce sont des troupeaux, repartit Saul, qu[e]
» le peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu
» mais j'ay exterminé entierement la race des Ama-
» lecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part
» à la reserve seulement de leur Roy dont nou[s]
» ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les vi-
» ctimes, repondit Samuël, qui sont agreables à
» Dieu, mais les hommes justes qui obeïssent à ses
» volontez & qui ne croyent rien de bien fait que
» ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mepriser
» ne luy point offrir de sacrifices : mais on ne sçau-
» roit luy desobeïr sans le mepriser ; & ceux qu[i]
» luy desobeïssent ne sçauroient luy offrir de ve-
» ritables sacrifices & qui luy soient agreables
» Quelque grasses que soient les victimes qu'ils
» luy presenterent, & quelque pures que soient leurs
» offrandes en elles-mesmes, il les rejette & en a de
» l'aversion, parce que ce sont plûtost des effets de
» leur hypocrisie que des marques de leur pieté.
» Mais au contraire il regarde d'un œil favorable
» ceux qui n'ont autre desir que de luy plaire, &
» qui aimeroient mieux mourir que de manquer
» au moindre de ses commandemens. Il ne leur
» demande point de victimes : & lors qu'ils luy en
» offrent, quelque meprisables qu'elles soient, il
» les reçoit de meilleur cœur que tout ce que les

[f]aches luy ſçauroient offrir. Sçachez donc que «
[v]ous avez attiré ſur vous l'indignatiõ & la colere «
[d]e Dieu par le mepris que vous avez fait de ſes «
[o]rdres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regar- «
[d]era le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dõt «
[i]l avoit ordonné la deſtruction? Eſt-il poſſible que «
[v]ous vous imaginiez qu'il n'y ait point de diffe- «
[r]ence entre exterminer, ou ſacrifier? Il y en a une «
[ſ]i grande que pour vous punir de n'avoir pas ac- «
[c]ompli le commandement de Dieu, vous devez «
[v]ous preparer à perdre la couronne qu'il vous a «
[m]iſe ſur la teſte. «

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy re-
[ſp]ondit : qu'encore qu'il n'euſt pû retenir les ſol-
[d]ats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il
[a]voüoit qu'il eſtoit coupable; mais qu'il le prioit
[d]e luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſ-
[ſ]eur auprés de Dieu, ſur l'aſſurance qu'il luy don-
[n]oit de ne retomber jamais dans une ſemblable
[f]aute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer
[u]n peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'ap-
[p]aiſer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit
[q]ue Dieu ne les auroit point agreables il ne vou-
[l]ut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

[S]amuël predit à Saul que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David, Roy. Saul eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.

SAül prit Samuël par ſon manteau pour l'em- 233.
peſcher de s'en aller: & dans la reſiſtance qu'il

fit le manteau se dechira. Sur quoy le prophe
» luy dit:Vostre royaume sera ainsi divisé,& pass
» ra en la personne d'un homme de bien. Car Di
» ne ressemble pas aux hommes : il est immuab
» dans ses resolutions Saül avoüa encore qu'il avo
peché:mais que ce qui estoit fait ne pouvant p
ne point estre , il le prioit de vouloir au moir
adorer Dieu avec luy en presence de tout le peu
ple.Samuël le luy accorda;& on luy amena ensu
» te le Roy Agag. Ce Prince s'ecria que la mor
» qu'on luy vouloit faire souffrir estoit bien cruel
» le.Et le prophete luy dit:Comme vous avez obli
» gé tant de meres d'entre les Israëlites à pleure
» la mort de leurs enfans;il est raisonnable que vô
» tre mort fasse aussi pleurer vostre mere.Aprés lu
» avoir parlé de la sorte il le fit tuër & s'en retour
na à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans que
malheur il estoit tombé pour avoir offensé Dieu
Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signi
fie colline,sans que depuis ce jour il ait jamais veu
1.*Rois* Samuël.Ce saint Prophete ne pouvoit de sō cost
16. se lasser de le plaindre & de gemir sur son sujet
Mais Dieu luy commanda de se consoler , & de
prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la
maison de Iessé fils d'Obed sacrer Roy celuy
de ses enfans qu'il luy monstreroit. A quoy Sa-
muël ayant repondu que si Saul le decouvroit il
le feroit mourir , Dieu luy dit de ne rien crain-
dre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y receut
avec grande joye , & chacun luy demandant la
cause de sa venuë , il repondit que c'estoit pour
faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria
Iessé de venir manger avec luy & d'y amener ses
fils. Il vint avec l'aisné nommé *Eliab* qui estoit

fort grand & de fort bonne mine. Samuël le voyant si bien fait creut que c'estoit celuy que Dieu vouloit etablir Roy : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il repandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui luy sembloit si digne de regner, il luy repondit : Ie ne juge pas comme les hommes. Parce que vous " voyez que celuy-cy est fort beau, vous le croyez " digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du " corps que je regarde pour donner une couronne ; " je ne considere que celle de l'ame dont les orne- " mens sont la pieté, la justice, la generosité, & l'o- " beïssance. Le Prophete ensuite de cette reponse " dit à Iessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tost venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Raël*, & *Asam* qui n'estoient pas moins bien faits que leur aisné. Samuël demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy : Vous n'en sacrerez aucun, luy repondit-il. Alors Samuël s'en- " quit de Iessé s'il luy restoit quelque autre fils : " I'en ay encore un, luy repartit-il, nommé David " qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer " querir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi bien que ses freres à ce festin. Il vint : il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere : Voicy celuy que " Dieu a choisi pour estre Roy. Il le fit seoir auprés " de luy, & plus bas son pere & ses freres, repandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'oreille que " Dieu l'avoit choisi pour estre Roy : qu'il faloit " qu'il aimast la justice, & qu'il observast tres- " religieusement ses commandemens : que par " ce moyen son regne seroit de longue durée & " sa posterité tres-illustre : qu'il vaincqueroit non "

„ ſeulement les Philiſtins, mais toutes les autres
„ nations à qui il feroit la guerre, & que ſa me-
„ moire ſeroit immortelle.

235. Samuël s'en retourna aprés luy avoir ainſi parlé; & l'eſprit de Dieu paſſa de Saül en David, qui commença à prophetiſer. Saül au contraire fut poſſedé du malin eſprit qui ſembloit à toute heure eſtre preſt à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au ſon de la harpe des hymnes ſacrez par quelque excellent muſicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et ſur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fuſt ſi propre qu'un fils de Ieſſe nommé David, qui non ſeulement eſtoit fort ſçavant dans la muſique, mais tres-bien fait & capable de le ſervir dans la guerre, il manda à ſon pere de le decharger du ſoin de ſes troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Ieſſé le luy envoya auſſi-toſt avec des preſens, & Saül le receut tres-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il luy eſtoit tres-agreable, luy ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les cantiques qu'il chantoit & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le luy laiſſer, parce qu'il eſtoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israëlites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israelite contre luy. Personne ne repondant à ce defi, David l'accepte.

QVelque temps aprés les Philistins vinrent 236.
avec une grande armée attaquer les Israëli- 1. *Rois*
tes, & se camperent entre les villes de Soco & 17.
d'Aseca. Saül marcha aussi-tost contre eux; & s'étant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui luy estoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force repondoit à sa taille; & il estoit armé à proportion de l'une & de l'autre: car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles: son casque n'estoit pas moins fort; & ses cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son epaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet equipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens: « Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce differend; & que le parti de celuy qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y

exposer toute une armée? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable defi. Saül & les siens ne sçachant que repondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Iessé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israëlites de ce que nul d'eax n'avoit le courage de combatre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire fut si émeu de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aisné se mit en colere contre luy; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne repondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy: mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le defi de ce geant. On le rapporta à Saül: il l'envoya querir, & luy demanda s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte: Ouy
„ Sire, luy repondit-il: car je n'apprehende point
„ ce Philistin qui paroist si redoutable: & si vostre
„ Majesté me le permet, non seulement je reprimeray son audace, mais je le rendray aussi mé-
„ prisable qu'il paroist maintenant terrible; & la
„ gloire que vostre Majesté & vostre armée en

remporteront

remporteront sera d'autant plus grande, qu'il "
n'aura pas esté terrassé par un homme fort expe- "
rimenté dans la guerre, mais par un jeune soldat. "
Saul admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier une action si importante à une personne de cet âge, principalement ayant à combattre un homme d'une force si prodigieuse & d'une valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & luy dit : I'ose sans crainte vous promet- "
tre, Sire, que je seray victorieux avec l'assistance "
de Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions. "
Car lors que je conduisois les troupeaux de mon "
pere, un lion ayant emporté un de mes agneaux "
je courus aprés luy, & le luy arrachay d'entre les "
dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança "
contre moy. Ie le pris par la queuë, le portay par "
terre, & le tuay. Ie traitay de mesme un ours qui "
attaquoit mes troupeaux; & je ne croy pas que ce "
Philistin soit plus redoutable que les lions & que "
les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage "
est que je ne sçaurois me persuader que Dieu "
souffre plus long-temps les blasphêmes qu'il vo- "
mit contre luy, & les outrages qu'il fait à vostre "
Majesté & à toute vostre armée : ainsi i'ose m'as- "
surer qu'il me fera la grace de domter son orgueil "
& de le vaincre. Vne hardiesse si extraordinaire fit "
esperer à Saul que le succés y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais comme David n'estoit pas accoûtumé à porter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au Roy : Ces armes, Sire, sont propres pour vostre "
Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas "
pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres- "

„ humblement de me laiſſer dans la liberté de
„ combattre comme je voudray. Saül le luy accorda : & ainſi il quitta ces armes,prit ſeulement un baſton , ſa fronde , & cinq pierres qu'il ramaſſa dans le torrent, & qu'il mit dans ſa pannetiere.Il marcha en cet eſtat contre Goliath qui conceut un tel mépris de luy , qu'il luy demanda par
„ mocquerie s'il le prenoit pour un chien de ne ve-
„ nir armé que de pierres. Ie vous prens , luy ré-
„ pondit David , pour eſtre encore moins qu'un
„ chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere qu'il jura par ſes Dieux qu'il déchireroit ſon corps en mille pieces , & les donneroit à manger aux beſtes & aux oiſeaux. A quoy David luy répon-
„ dit : Vous vous confiez en voſtre javelot; en vô-
„ tre cuiraſſe , & en voſtre épée : & moy je me
„ confie en la force du Dieu tout-puiſſant qui veut
„ ſe ſervir de mon bras pour vous terraſſer,& pour
„ diſſiper toute voſtre armée. Ie vous couperay au-
„ jourd'huy la teſte , & donneray le reſte de voſtre
„ corps à manger aux chiens à qui voſtre rage vous
„ rend ſi ſemblable. Alors tout le monde connoiſtra
„ que le Dieu des Iſraëlites les protege; que ſa pro-
„ vidence les conduit ; que ſon ſecours les rend
„ invincibles ; & que nulles forces & nulles armes
„ ne ſçauroient empeſcher de perir ceux qu'il abandonne.Ce fier geant le voyant ſi jeune & ſans armes écouta ces paroles avec un nouveau mépris, & marcha contre luy un pas,parce que la peſanteur de ſes armes ne luy pouvoit permettre d'aller plus viſte.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'execute.

DAvid pour qui Dieu combattoit d'une maniere invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa panneterie une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tost à luy : & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille aprés avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israëlites les poursuivirent avec de grands cris de ioye iusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blesserent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu aprés l'avoir entierement saccagé. David emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée. 237. 1. Rois. 18.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des 239.

troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au ſon des tambours & des cimbales pour témoigner leur joye d'une ſi grande victoire. Les femmes diſoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles diſoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles ſi avantageuſes à David donnerent une telle ialouſie à Saül, qu'il penſa qu'aprés de ſi glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deſlors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de ſeureté de le tenir prés de ſa perſonne. Ainſi ſous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il ſeroit difficile qu'il ne periſt dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il rëüſſit de telle ſorte dans toutes ſes entrepriſes, que ſon extraordinaire valeur luy acquit une eſtime generale ; & Michol l'une des filles de Saül qui n'eſtoit point encore mariée, en devint ſi amoureuſe que ſa paſſion ne pût eſtre cachée meſme au Roy ſon pere. Saül au lieu d'en eſtre faſché s'en réioüit, dans la creance que cette occaſion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princeſſe en mariage. Car il raiſonnoit ainſi:
„ Ie luy propoſeray que ie veux donc que pour ob-
„ tenir cet honneur il m'apporte les teſtes de ſix
„ cens Philiſtins ; & ie ſuis certain qu'eſtant auſſi
„ vaillant & auſſi genereux qu'il eſt il acceptera
„ avec joye cette condition, parce que plus elle eſt
„ perilleuſe, plus elle luy acquerera de gloire ; &
„ qu'ainſi n'y ayant point de hazards où il ne s'ex-
„ poſe ie me déferay de luy ſans que l'on puiſſe

m'en imputer aucun blâme. Aprés avoir pris cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, « leur répondit-il, quel est l'honneur d'estre gen- « dre du Roy, ie ne vous ressemble pas: car ie n'ay « nulle peine à le comprendre, & à connoistre com- « bien grande est la disproportion qu'il y a entre « une condition si élevée, & la bassesse de ma nais- « sance. Ces personnes raporterent cela à Saül: & il « les renvoya luy dire. Qu'il ne se soucioit point qu'il « ne fust pas riche, & qu'il ne pûst faire de grands « presens à sa fille, puis qu'il ne pretendoit pas la « luy vendre, mais la luy donner: Qu'il luy suffi- « soit de trouver en un gendre une valeur extraor- « dinaire accompagnée de toutes les autres vertus « qu'il avoit reconnuës en luy: Qu'ainsi il ne leur « demandoit autre chose que de faire une guerre « mortelle aux Philistins, & de luy apporter les « testes de six cens d'entre eux: Que c'estoit le plus « grand & le plus agreable present qu'il luy pou- « voit faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condi- « tion à n'en recevoir que d'ordinaires; & qui ne « pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de « prendre pour son mari un homme qui auroit « triomphé des ennemis de son pere, & de sa pa- « trie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise: il accepta avec ioye cette condition; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis

avec les gens qu'il commandoit, Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres: ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saul donne sa fille Michol en mariage à David, *& resolut en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit* David *qui se retire.*

239. SAül ne pouvant refuser de dõner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy
1. *Rois* 19. manquer de parole, & de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Ionathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Ionathas qui aimoit extremement David à cause de sa vertu fut fort supris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre

l'occaſion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le ſujet de ſa haine, & de luy repreſenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raiſon de faire mourir un homme qui avoit tant merité de luy & de ſon royaume; & que quand meſme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ſes ſervices le devroit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'enſuite de cet entretien il luy feroit ſçavoir dans quelle diſpoſition il auroit laiſſé ſon eſprit. David ſuivit ſon conſeil, & ſe retira.

CHAPITRE XIII.

Ionathas parle ſi fortement à Saul en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Ionathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy dit: Quel ſi grand crime, Seigneur, a donc pû commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu de ſi ſignalez ſervices, qui vous a vengé des Philiſtins, qui a humilié leur orgueil, qui a relevé l'honneur de noſtre nation, qui a fait ceſſer la honte que nous avions receuë durant quarante jours lors que nous ne trouvions perſonne qui oſaſt combattre ce geant qu'il a ſi glorieuſement terraſſé, & luy enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner voſtre fille en mariage, aprés que pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nombre de teſtes des Philiſtins que vous luy aviez demandé? Ayez s'il vous plaiſt la bonté de conſiderer combien ſa mort nous donneroit de douleur, non ſeulement à cauſe de ſa vertu, mais à cauſe de cette alliance; & quelle ſeroit l'affliction de ma ſœur de ſe voir auſſi-toſt veuve 240.

» que mariée. Que si vous voulez bien aussi vou
» souvenir qu'il a rendu le calme à vostre espri
» dans les agitations que vous souffriez, vous trou
» verez sans doute que ces services sont si grand
» qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous repren-
» drez pour luy des sentimens plus favorables, &
» en conservant un homme d'un tel merite, vous
» le conserverez à vous-mesme & à toute vostre
» maison qui luy est si redevable. Ces raisons de Ionathas eurent tant de force qu'elles demeurerent victorieuses de la colere & de la crainte de Saül. Il luy promit avec serment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi tost l'en avertir, & le ramena auprés du Roy à qui il continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saul va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas cõtracte une étroite amitié avec David, *& parle en sa faveur à Saul, qui le veut tuer luy mesme. Il en avertit* David, *qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Iuda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saul*

entreprend diverses fois inutilement de prendre & tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne & depuis la nuict dans son lict au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencôtre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israelites.

EN ce mesme temps les Philistins recommen- 241.
cerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'esperoit & comme le meritoit un si grand service, parce que sa reputation luy estant suspecte, au lieu de se réjoüir de ses heureux succés il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Vn jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït: & alors Saul qui tenoit un javelot en sa main le luy lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pûst s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mary d'un merite si extraordinaire luy auroit fait préferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tost le trouver & luy dit : Si le soleil à son lever vous «
trouve encore icy je ne vous reverray jamais plus «

„ en vie. Fuyez pendant que la nuit vous le per-
„ met:& je prie Dieu de tout mon cœur de rendre
„ celle-cy plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous
„ estre plus favorable. Car le Roy a resolu de vous
„ faire mourir, & de ne point differer à executer
„ ce cruel dessein. Aprés luy avoir ainsi parlé elle attacha une corde à la fenestre & le descendit en bas. Elle accommoda ensuite son lict comme pour un malade, & mit sous la couverture le foye d'une chévre fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dés le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit esté malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux du lict ; & ce foye qui estoit encore tout chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la couverture. Ainsi ils ne douterent point que David ne fust dans ce lict, & ne fust malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en quelque estat qu'il pûst estre ils le luy amenassent pour le faire mourir. Ils retournerent aussi-tost, leverent les couvertures, & connurent que la Princesse les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa
„ en disant qu'il l'avoit menacée de la tuër si elle
„ manquoit de l'assister dans un tel besoin: Qu'ainsi
„ elle y avoit esté contrainte, & qu'elle ne doutoit
„ point qu'ayant l'honneur d'estre sa fille, son
„ amour pour elle ne fust plus fort que sa haine
„ pour David. Saül touché de ces raisons luy pardonna.

242. David s'estant ainsi sauvé alla trouver le Prophete Samuel à Ramath : luy dit le dessein qu'avoit Saul de le faire mourir : qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il ne l'eust tué avec un javelot qu'il luy avoit lancé ; & qu'encore que non

ſeulement il n'euſt jamais rien fait qui deuſt luy déplaire, mais que par l'aſſiſtance de Dieu il l'euſt ſervi tres-utilement dans toutes ſes guerres, ce qui devoit luy acquerir ſon affection n'avoit fait que luy attirer ſa haine, Samuel touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramat, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes; & ſoudain eſtant remplis du meſme eſprit ils commencerent à prophetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la meſme choſe leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiſerent auſſi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-meſme : & lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſez proche de Samuel pour en eſtre apperceu, le Prophete fit que luy-meſme prophetiſa. Mais quand il fut auprés de luy il perdit entierement le ſens, ſe dépoüilla en ſa preſence & en la preſence de David, & paſſa ainſi tout le reſte du jour & toute la nuit.

David alla enſuite trouver Ionathas pour luy 243.
faire ſes plaintes de ce que n'ayant jamais donné 1. *Rois.*
aucun ſujet au Roy d'eſtre mal ſatisfait de luy. 20.
il continuoit à tenter toutes ſortes de moyens pour le faire mourir. Ionathas le pria de ne ſe point mettre cela dans l'eſprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faiſoient de tels rapports; mais de s'aſſurer ſur ſa parole que le Roy ſon pere n'avoit point ce deſſein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faiſant rien ſans luy parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'aſſura au con-

traire avec ſerment que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penſer plûtoſt à luy ſauver la vie en croyant ce qu'il luy diſoit, que d'attendre que ſa mort luy fiſt connoiſtre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étõner que le Roy ſon pere qui ſçavoit l'étroite amitié qui eſtoit entre eux ne luy euſt rien dit de ſon deſſein. Ces raiſons perſuaderent Ionathas: & dans la douleur qu'il en reſſentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit aſſiſter.

Dans l'aſſurance que j'ay, luy repondit David, » qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de voſtre » amitié, voicy ce qui me vient en l'eſprit. Com» me c'eſt demain la premiere lune, & que le Roy » fait en ce jour un grand feſtin où j'ay accoûtumé » de me trouver, je vous attendray hors de la ville » ſi vous l'avez agreable, ſans que perſonne que » vous le ſçache: & lors que le Roy demandera » où je ſuis, vous luy répondrez, s'il vous plaiſt, » que je ſuis allé à Bethléem pour aſſiſter à la feſte » de ma Tribu aprés vous en avoir demandé la per» miſſion. Que ſi le Roy répond ainſi que l'on » fait quand l'on aime les perſonnes: Ie luy ſou» haite un bon voyage, ce ſera une marque qu'il » n'aura point de mauvaiſe volonté contre moy. » Mais s'il répond d'une autre ſorte, ce ſera un » témoignage du contraire; & vous me ferez la » faveur de m'en avertir. Cette action dans le mal» leur où je ſuis ſera digne de voſtre generoſité, » & de l'amitié que vous m'avez ſi ſolemnellement » promiſe. Que ſi vous trouvez que je ne le merite » pas, & que vous croyiez que j'aye offenſé le » Roy; n'attendez pas qu'il me faſſe mourir; mais » prevenez le en m'oſtant la vie. Ces dernieres pa-

roles percerent le cœur de Ionathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les ſentimens du Roy ſon pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner une plus grande aſſurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma ſa promeſſe par un ſerment, en proferant ces propres paroles : je prens pour témoin de l'al- «
liance que je contracte avec vous le Dieu eter- «
nel qui voit tout, qui eſt preſent par tout, & «
qui connoiſt mes penſées avant meſme que ma «
langue les exprime, que je ne ceſſeray point de «
ſonder l'eſprit du Roy juſques à ce que je recon- «
noiſſe ce qu'il a dans l'ame ſur voſtre ſujet, & que «
ie vous feray ſçavoir auſſi-toſt ce que i'en appren- «
dray de bien ou de mal. Dieu ſçait avec combien «
d'affection je le prie de continuer à vous aſſiſter «
comme il a fait iuſques icy, & avec quelle con- «
fiance i'eſpere qu'il ne vous abandonnera iamais, «
quand bien mon pere & moy-meſme deviendrions «
vos ennemis. Souvenez-vous de voſtre coſté de «
cette proteſtation que ie vous fais : & ſi vous me ſurvivez témoignez-moy voſtre reconnoiſſance par le ſoin que vous prendrez de mes enfans. Enſuite de ce ſerment Ionathas dit à David de l'attendre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'un page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere : Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre un blanc Que ſi les ſentimens du Roy luy eſtoient favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches : & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que

fussent les choses il travailleroit de tout son pou
voir à empescher qu'il ne luy arrivast du mal
Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans s
bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit
& d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verit des promesses de Ionathas il ne manqua pas d se rendre au lieu qu'il luy dit. Le lendemai qui estoit le iour de la nouvelle lune, le Roy aprés s'estre purifié selon la coustume se mit à tabl pour souper. Ionathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche Saül voyant que la place de David demeuroi vuide creut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en di rien: mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Ionathas pourquoy il ne s'estoi pas trouvé ces deux iours à un festin si solemnel.
» Il luy répondit, qu'il estoit allé à Bethléem pour
» assister à la feste de sa Tribu aprés luy en avoir
» demandé la permission : & il m'a prié mesme,
» aioûta-t-il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous
» l'avez agreable ie m'y en iyray aussi, puis que vous
» sçavez combien ie l'aime. Ionathas connut alors iusques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colere contre luy : luy reprocha qu'il estoit devenu son ennemi pour se rendre
» ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point
» de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour
» conspirer avec l'homme du monde qui luy de-
» voit estre le plus odieux, sans vouloir comprendre
» que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient ia-
» mais ny l'un ny l'autre regner seurement. Aprés
» avoir parlé de la sorte il commanda à Ionathas de le faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il

meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel ſi grand crime avoit donc commis David qui luy fiſt meriter la mort; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des ſimples reproches:elle paſſa juſques aux injures,& des iniures aux actions.Il prit un iavelot pour tuer ſon fils, & euſt commis cet horrible meurtre s'il n'en eut eſté empeſché par ceux qui ſe trouverent preſens. Ainſi Ionathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül,aprés avoir veu que ſon amitié pour luy,luy avoit pensé coûter la vie à luy-meſme.Il ſortit du feſtin ſans manger, & paſſa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril eſtoit ſon amy.Dés le point du jour il alla ſous pretexte de ſe vouloir exercer,au lieu où David l'attendoit,tira trois fleches, & renvoya ſon page ſans luy commander de les ramaſſer afin de pouvoir entretenir David ſeul à ſeul.David ſe iette à ſes pieds,& luy dit qu'il luy eſtoit redevable de la vie.Ionathas le releva & le baiſa.Ils demeurerent enſuite long-temps embraſſez en déplorant leur malheur dans cette ſeparation qui leur ſeroit plus inſupportable que la mort & ne pouvoient ſe quitter, mais enfin il le falut, quoy qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas ſans renouveller encore avec ſerment les proteſtations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la perſecution de Saül s'en 244.
alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech 1. *Rois*.
qui s'etonnant de le voir ſeul luy en 21.
demanda la cauſe. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit beſoin de perſonne ; qu'il avoit commandé à ſes gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit,

& qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoi besoin pour ce petit voyage, & quelques armes Abimelech satisfit au reste. Et quant aux arme il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée d Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé *Doe* Syrien de nation qui avoit le soin des mules d Saül se trouva present par hazard. David alla del à Geth qui estoit une ville des Philistins où le Ro Achis tenoit sa cour. Il y fut reconnu, & on di aussi-tost à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans l ville. David en eut avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avis de feindre d'estre insensé ; & y reüssit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

245. David aprés s'estre échapé de la sorte s'en all
2. *Rois.* dans la Tribu de Iuda où il se cacha dans une ca-
22. verne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy, soit à cause du mauvais estat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accrû jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son païs jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il sejourna dans son estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa

Tribu;

Tribu : & alors il s'arresta en la ville de Saim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy un assez grand nombre de gens armez, fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon, tous ses amis, tous les chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte : Ne pouvant « croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je « vous ay enrichis, & les honneurs où je vous ay « élevez, je voudrois bien sçavoir si vous esperez « d'en recevoir de plus grands de David : car je n'i- « gnore pas quelle est l'affection que vous luy por- « tez tous, & que mon propre fils vous l'a inspi- « rée. Ie sçay que Ionathas & luy se sont unis sans « mon consentement par une tres-étroite alliance; « qu'ils l'ont mesme confirmée par serment, & que « Ionathas assiste David contre moy de tout son « pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez; « mais vous attendez en grand repos quel en sera « l'évenement. Arpés ce discours du Roy chacun « demeurant dans le silence, Doeg le rompit en disant : I'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob « le Grand Sacrificateur Abimelech qui luy predit « ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de « Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour « continuer son voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches, & luy dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour « avoir si bien receu David, quoy qu'il soit mon « ennemi, & qu'il conspire contre mon service : « pour luy avoir donné des armes; & pour luy avoir «

„ mesme prédit ce qui luy devoit arriver ? Pouve
„ vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de
„ haine qu'il me porte & à la maison royale? Ab
melech ne desavoua pas d'avoir rēdu à David l'a
sistance dont on l'accusoit. Mais pour faire vo
que ce n'avoit pas tant esté en sa consideratio
„ qu'en celle du Roy, il répondit : Ie l'ay recei
„ Sire, non pas comme vostre ennemi, mais comn
„ vostre fidelle serviteur, comme l'un des principau
„ officiers de vostre armée, & comme ayant l'hon
„ neur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'im
„ giner qu'un homme qui vous est redevable de tan
„ de faveurs pûst estre vostre ennemi, & ne fust p
„ au contraire passionné pour vostre service? Quan
„ à ce qu'il m'a consulté touchant la volõté de Die
„ & ce que je luy ay répondu, j'en ay toûjours us
„ de la mesme sorte. Et pour ce que je luy ay donr
„ afin de continuer son voyage sur ce qu'il me d
„ que Vostre Majeste l'envoyoit pour une affai
„ tres-importante, j'aurois crû en le lui refusant o
„ fēser Vôtre Maiesté. Ainsi quelque mauvais dessei
„ qu'elle puisse croire qu'ait David, elle ne doit p
„ se persuader que j'aye voulu le favoriser à son pré
„ judice. Saül dans la créance que ce n'estoit que l
crainte qui faisoit parler Abimelech de la sort
n'ajoûta point de foy à ses justifications. Il com
manda à ses gardes de le tuer avec tous ses pro
ches : & sur ce qu'ils s'excuserent de commettr
ce sacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur per
mettoit pas de luy rendre une telle obeïssance,
en donna la charge à ce miserable Doeg, qui ave
des scelerats semblables à luy massacra Abimelec
& tous ceux de sa parenté, dont le nombre
trouva de trois cens quatre vingtcinq. L'horri
ble fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite: l

envoya ces impies à Nob qui estoit le seiour des Grands Sacrificateurs&des autres ministres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville ; Abiathar l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit predit au Grand Sacrificateur Eli, que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale,sans pardõner ny aux vieillards ny aux enfans & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs & de sesProphetes,fit connoistre jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empesche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la iustice, d'avoir mesme de la pieté,& d'estre persuadez dez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions,& penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens ; & semblables à ces acteurs qui aprés avoir changé d'habit reviennent sur le theatre joüer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens,& méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leur actions à la veuë de tout le monde, les deust faire agir d'une maniere irreprehensible: neanmoins comme s'ils croyoient

que Dieu euſt les yeux fermez, ou qu'il les apprehendaſt, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'aprés avoir recompenſé de grands ſervices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent pas d'en priver ſur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez, mais ils leur oſtent meſme la vie; & font ainſi, non pas un legitime uſage de leur pouvoir en puniſſant de coupables, mais des actions d'injuſtice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur eſtant inferieurs ne peuvent ſe garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en eſt un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouvernement ariſtocratique & de celuy des Iuges eſté le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer ſur un ſimple ſoupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans ſes ruines : en ſorte qu'il ne tint pas à luy que ne reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu ſon temple ne fuſt entierement abandonné ; & qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer non ſeulement ces perſonnes établies pour luy rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais à détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point ſurpris, parce que Doeg s'eſtant trouvé preſent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé

qu'il ne perdroit pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut tres-sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne pouvoit estre ailleurs en plus grande seureté.

Il apprit en mesme temps que les Philistins estoient entrez dans le territoire de Ceïla & y faisoient un grand dégast. Il resolut de les attaquer : mais il consulta auparavant Samuel pour sçavoir si Dieu l'auroit agreable ; & le Prophete l'asseura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tost, en tua plusieurs & fit un riche butin, & entra dans Ceïla pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit estre cachée, le bruit de celle-cy se répandit incontinent de tous costez & alla jusqu'au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'estoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'estoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger, avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eust emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il estoit perdu s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Ceïla le remettoient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila, & Saul manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Ionathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'asseura qu'il regneroit sur tout

246. 1. *Rois*. 23.

le Peuple & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonn
que pour parvenir à ce comble d'honneur il lu
faluſt ſouffrir de grands travaux. Ils renouvelle
rent enſuite avec ſerment les proteſtations de le
amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des im
precations contre celuy qui y manqueroit, &
Ionathas s'en retourna aprés avoir donné à Davi
cette conſolation dans ſes malheurs. Les habitan
de Ziph pour s'acquerir du merite auprés de Saü
ne manquerent pas de luy donner avis que Davi
eſtoit proche de leur ville, & l'aſſeurerent qu'il
feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettr
entre ſes mains: à quoy il ſeroit aiſé de réuſſir s'i
envoyoit ſaiſir quelques paſſages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-meſme avec de
troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leu
ſçavoir beaucoup de gré de ce ſervice, & leur promit de le reconnoiſtre. Il leur envoya enſuite des
gens de guerre pour chercher David dans les lieux
du deſert les plus cachez, & les aſſura que luy-meſme les ſuivroit bien-toſt en perſonne. Les Zepheniens ſervirent de guides à ſes troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire
à Saül. Ainſi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le ſilence pour ſauver un homme
non ſeulement tres-innocent, mais tres-vertueux,
firent par intereſt & par flaterie tout ce qu'ils pûrent pour le livrer à ſon ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répondiſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayant
eſté averti & que le Roy s'approchoit abandonna
ces détruits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à la
grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Saül
le pourſuivit: arriva à l'autre coſté de la roche: le
fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, ſans

l'avis qu'il receut que les Philiſtins eſtoient entrez dans ſon païs. Mais il jugea plus à propos de repouſſer ces ennemis publics & ſi redoutables, que de leur laiſſer ſon royaume en proye, en s'opiniaſtrant à pourſuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de ſujet de craindre. David ſortit par ce moyen d'un peril qui paroiſſoit inévitable, & ſe retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas pluſtoſt repouſſé 247.
les Philiſtins qu'il prit trois mille hommes choi- 1. Rois.
ſis ſur toutes ſes troupes, & marcha vers ce lieu- 24.
là. Comme il y arrivoit, quelque neceſſité dont il ſe trouva preſſé le fit entrer ſeul dans une caverne tres-ſpacieuſe & tres-profonde où David s'eſtoit caché avec tous ſes gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promtement dire à David, que Dieu luy offroit l'ocaſion du monde la plus favorable pour ſe venger de ſon ennemi, & ſe garentir pour jamais de ſon injuſte perſecution en luy faiſant perdre la vie. David au lieu de ſuivre ce conſeil crût un ſentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit ſans offenſer Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité eſtoit ſon Seigneur & ſon maiſtre, puis que quelque méchans que ſoient nos ennemis, & quoy qu'ils faſſent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainſi il ſe contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lors qu'il ſortit de la caverne il le ſuivit, & éleva ſa voix. Saül la reconnut, & ſe tourna. Alors David ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume, & luy dit : Eſt-il juſte, Sire, que vous ajoûtiez « foy à des calomniateurs qui vous trompent : & « que vous entriez en défiance de ceux qui vous « ſont les plus affectionnez & les plus fidelles ; & «

„ ne devriez-vous pas plûtoſt juger des uns & des
„ autres par leurs actions ? Les paroles peuvent
„ tromper ; mais les actions font voir ce que l'on a
„ dans le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient de
„ connoiſtre par des effets la malice de ceux qui
„ m'accuſẽt ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de
„ mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulemẽt
„ penſé, & que je ne pourrois executer quand meſ-
„ me je les aurois. Cependant ils ont porté voſtre
„ Majeſté à employer toutes ſortes de moyens pour
„ me perdre. Mais puis que vous voyez:Sire, com-
„ bien la creance que je l'euſſe entrepris cõtre vôtre
„ perſonne eſt mal fondée , je vous ſupplie de con-
„ ſiderer ſi vous pourriez ſans attirer ſur vous la
„ colere de Dieu continuer à vouloir procurer la
„ mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous
„ oſter la vie n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe
„ venger & de procurer ſa ſeureté , s'il avoit eſté
„ voſtre ennemi. Car il m'euſt eſté auſſi facile de
„ vous tuer que de couper ce morceau de voſtre
„ manteau que vous voyez entre mes mains. Mais
„ quelque juſte que ſoit mon reſſentiment ie l'ay
„ retenu : au lieu que vous vous laiſſez emporter à
„ vôtre haine quelque iniuſte qu'elle ſoit.Dieu nous
„ iugera , Sire , l'un l'autre, & condamnera celuy
„ de nous deux qui ſe trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer le vertu & la generoſité de David , ietta un profond ſoûpir : ce ſoupir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une ſi extrême bonté : C'eſt à moy à pleurer & non
„ pas à vous,luy dit-il,puis qu'aprés avoir receu de
„ vous tant de ſervices ie vous ay ſi cruellement
„ perſecuté. Vous avez fait voir aujourd'huy que
„ vous eſtes un digne ſucceſſeur des plus vertueux

de

de nos anceſtres, qui au lieu d'oſter la vie à leurs «
ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, «
faiſoient gloire de leur pardonner. Ainſi je ne dou- «
te plus que Dieu ne veüille vous mettre la cou- «
ronne ſur la teſte pour vous faire regner ſur tout «
ſon Peuple : & je vous demande de me promettre «
avec ſerment, qu'au lieu de détruire alors ma fa- «
mille vous prendrez ſoin de la conſerver ſans vous «
ſouvenir des maux que je vous ay faits. David le «
luy promet, le luy jura : & aprés ils ſe ſeparerent. «
Saül s'en retourna en ſon royaume, & David s'en
alla au détroit des Maſticiens.

La mort du Prophete Samuël arriva en ce 248.
meſme temps. Et comme tout le Peuple l'avoit 1. *Rois*.
extremement honoré à cauſe de ſon éminente 25.
vertu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages
d'affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés
l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui eſtoit le lieu où il eſtoit né, ils pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas ſeulement un deüil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy euſt eſté proche, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa bonté eſtoit ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné ſeul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Vn homme du païs des Zepheniens nommé 249.
Nabal demeuroit en ce meſme temps dans la ville de Maon & eſtoit ſi riche, & particulierement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit abſolument à ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque beſoin qu'ils en euſſent, ou ſous

quelque autre pretexte que ce fuſt,parce qu'il ſça voit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſan contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'i croyoit qu'en uſant de la ſorte il faiſoit plaiſir un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt Mais Nabal eſtoit un brutal, de mauvais naturel & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nom mée Abigaïl eſtoit fort civile, fort habile, for vertueuſe, & de plus extremement belle.Lors qu Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoy dix des ſiens le ſaluer de ſa part, luy ſouhaite toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſ pour la ſubſiſtance de ſa troupe,puis qu'il pouvoi apprendre des conducteurs de ſes troupeaux,qu depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoien pas fait le moindre tort;mais qu'ils pouvoient di re au contraire les avoir conſervez,& qu'en l'obli geant il obligeroit un homme fort reconnoiſſant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur de manda qui eſtoit David.Ils luy dirent que c'eſtoit
» l'un des fils de Ieſſé. Quoy, s'écria-t-il,un fugi-
» tif qui ſe cache de peur de tomber entre les mains
» de ſon maiſtre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles ſi offenſantes ayant eſté rapportées àDavid le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fuſt paſſée il extermineroit Nabal avec toute ſa famille,ruineroit ſa maiſon, & diſſiperoit tout ſon bien, puis que ne s'eſtant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit,il avoit eu l'inſolence de l'outrager de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagage deux cens hommes des ſix cens qu'il avoit alors, & partit avec le reſte pour executer ſa reſolution

Cependant un des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé present au discours que son maistre avoit tenu, en avertit sa maistresse, luy en presenta la consequence, & luy témoigna que David ny les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigaïl fit charger quantité de provisions sur des asnes; & sans en rien dire à son mary qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tost qu'elle l'apperceut, se prosterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mary avoit dit, « puisque le nom de Nabal qui signifie en hebreu « un insensé, ne luy convenoit que trop: Elle luy « dit ensuite qu'elle n'estoit pas presente lors que « ses gens estoient venus le trouver, & continua « aprés de luy parler en ces termes: Ie vous conjure « de nous pardonner à tous deux, & de considerer « le sujet que vous aurez de rendre graces à Dieu « de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé « vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant « pures vous l'engagerez à vous venger de vos ennemis, « & à faire tomber sur leur teste le malheur « qui estoit prest de tomber sur celle de Nabal. « I'avoüe que vostre colere contre luy est juste: « mais moderez-là s'il vous plaist pour l'amour de « moy qui n'ay point de part à sa faute, puisque la « bonté & la clemence sont des vertus dignes d'un « homme que Dieu destine à regner un jour & « ayez la bonté d'agréer ces petits presens que je « vous offre. David receut ses presens, & luy ré- « pondit: C'est Dieu qui vous a amenée icy, & vous « n'auriez pas autrement veu la journée de demain « car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal & «

 «

„ toute ſa famille, pour le punir de ſon ingratitud
„ & de l'outrage qu'il ma fait. Il faut neanmoin
„ que je luy pardonne en voſtre conſideration, pui
„ que Dieu vous a inſpirée de vous oppoſer à m
„ colere par vos prieres: mais il n'évitera pas le châ
„ timent qu'il a merité, & perira par quelque autr
„ voye. Abigail s'en retourna tres-conſolée d'une ré
ponſe ſi favorable, & trouva ſon mari ſi yvre qu'el
le ne put alors lui rien dire. Mais le lendemain ell
luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé. La grandeu
du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla d
telle ſorte qu'il devint perclus de tout ſon corps
& mourut dix jours aprés. David dit quand il l
ſçut, qu'il avoit receu la recompenſe qu'il me
ritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis qu'il euſ
ſouillé ſes mains de ſon ſang, & apprit par ce
exemple qu'ayant les yeux ouverts ſur toute
les actions des hommes, il chaſtie les méchans
& recompenſe les gens de bien. La vertu & l
ſageſſe d'Abigail jointes à ſa grande beauté, avoië
donné à David tant d'eſtime & d'inclination pou
elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il l
vouloit épouſer. Elle répondit, qu'elle n'eſtoit pa
digne de baiſer ſes pieds, vint le trouver en bo
équipage, & il l'épouſa. Il avoit déja une autr
femme nommée Achinoan qui eſtoit de la vill
d'Abizar. Et quant à Michol, Saul l'avoit donné
en mariage à Phaltiel fils de Laïs qui eſtoit d
la ville de Ieſraël.

Peu de temps aprés quelques Zipheniens don
250. nerent avis à Saul que David eſtoit revenu en leu
1. *Rois* païs, & que s'il vouloit les aſſiſter ils le pourroien
26. prendre. Il ſe mit auſſi-toſt en campagne ave
trois mille hommes de guerre, & campa ce meſ
me jour à Sicelle. David averti de ſa marche en

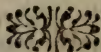
voya des eſpions pour le connoiſtre : & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné ſeulement d'Abiſaï & d'*Achimelech* Cheléen, & entra dans le camp de Saul : il trouva tous les ſoldats endormis, & Abner meſme leur General. Il paſſa juſques dans le tente du Roy qui dormoit auſſi, & prit au chevet de ſon lict ſon javelot. Abiſaï vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empeſcha, diſant que quelque méchant que fuſt Saul, on ne pouvoit ſans crime entreprendre ſur la vie d'un Roy établi de Dieu,&que c'eſtoit à Dieu meſme à le punir lors qu'il connoiſtroit qu'il en ſeroit temps. Ainſi il ſe contenta d'emporter ſon javelot & un vaſe qui eſtoit auprés de luy, afin qu'il ne pûſt douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'euſt tué:& ſe confiant en l'obſcurité de la nuit & en ſon courage, il ſortit du camp comme il y eſtoit entré, ſans que perſonne s'en apperceuſt.Aprés avoir repaſſé le torrent il monta ſur la montagne d'où tout le camp de Saul le pouvoit entendre, & cria ſi haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla &tous les ſoldats,Abner demanda qui eſtoit celuy qui l'appelloit. C'eſt, répondit David, le fils de Ieſſé que vous avez chaſſé.Mais comment eſt-ce « donc que vous qui eſtes ſi brave & en plus grand « honneur que nul autre auprés du Roy, avez ſi « peu de ſoin de le garder, que vous dormez au « lieu de veiller à la conſervation de ſa perſonne? « Et pouvez-vous deſavouer d'eſtre coupable d'un « crime capital pour avoir eſté ſi negligent de ne « vous eſtre point apperceu que quelques-uns des « miens ſont entrez dans voſtre camp, juſques « dans la propre tente du Roy? Voyez ce que ſon « javelot & ſon vaſe ſont devenus, & jugez par là «

„ ſi vous avez fait bonne garde. Saul reconnut la voix de David, & voyant que par la negligence des ſiens il luy auroit eſté facile de le tuer, ſans que l'on euſt pû le trouver étrange aprés le ſujet qu'il luy en avoit donné, il confeſſa luy eſtre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de
» retourner chez luy en toute aſſurance, puis qu'il
» ne pouvoit plus douter de ſon affection & de ſa
» fidelité aprés qu'il luy avoit diverſes fois ſauvé la
» vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour ſe
» vãger de ce qu'au lieu de recõnoiſtre tant de ſer-
» vices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, pri-
» vé de la conſolation d'eſtre avec ſes proches, &
» perſecuté juſques à le reduire aux dernieres extre-
» mitez. David manda enſuite qu'on vinſt reprendre le javelot & le vaſe du Roy, & proteſta que Dieu qui ſçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu ſeroit le iuge de leurs actions.

Voilà de quelle ſorte David ſauva une ſeconde
251. fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer
1. *Rois* davantage en ce païs de crainte de tomber enfin
27. entre ſes mains, il reſolut du conſentement de tous ceux qui eſtoient avec luy de paſſer dans les terres des Philiſtins. Achis Roy de Geth qui eſtoit l'une des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saül ne penſa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réuſſi, & qu'il avoit couru luy-meſme une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville de peur d'eſtre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis eſtre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y de-

meura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail : mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient : il répondoit que c'estoit des plaines de la Iudée du costé du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qui fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'estat d'oser jamis y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins resolurent 252.
de faire la guerre aux Israëlites ; & le Roy Achis 1 *Rois*
donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la 28.
ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il repondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ses gardes.



CHAPITRE XV.

Saul se voyant abãdonné de Dieu dãs la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Ach l'un des Rois des Philistins mene David avec lu pour se trouver au combat: mais les autres Prince l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve qu les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saul perd la bataille Ionathas & deux autres de ses fils y sont tuez & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer Belle action de ceux de Iabez de Galaad pou ravoir les corps de ces Princes.

253. SAül ayant appris que les Philistins s'estoient avancez jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprés de la montagne de Gelboé: mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point: & ce silence redoubla sa crainte: il se crût abandonné de luy, son courage s'abattit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son royaume tous les devins: les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se meslent de predire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs char-

mes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choſes futures. Vn des ſiens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit ſatisfaire à ſon deſir. Auſſi-toſt ſans en parler à qui que ce fuſt, il s'en alla travesti & accompagné de deux perſonnes ſeulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver,& de faire revenir pour ce ſujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu abſolument par un édit de ſe ſervir de ces ſortes de predictions; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendiſt pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui luy couteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fuſt ne le ſçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune : ce ſerment la raſſura; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne ſçavoit qui eſtoit Samuel elle obeït ſans difficulté : mais lors que ſon fantôme vint à paroiſtre, je ne ſçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la ſurprit & la troubla. Elle ſe tourna vers Saül, & luy dit : N'eſtes-vous pas « le Roy Saül ? (car elle l'avoit ſceu de ce fantôme) Il luy répondit qu'il l'eſtoit, & luy commanda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'eſt, luy repartit-elle, que je voy venir à moy un homme qui paroiſt tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment eſt-il veſtu ? Il paroiſt, repliqua-t-elle, un vieillard tres-venerable,& il eſt reveſtu d'un habit ſacerdotal. Alors Saul ne douta point que ce ne fuſt Samuel, & il ſe proſterna devant luy juſques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La

» necessité m'y a contraint, luy répondit, parc
» qu'estant attaqué par une tres puissante armé
» je me trouve abandonné du secours de Dieu
» qui ne veut ny par ses Prophetes, ny par de
» songes m'instruire de ce qui me doit arriver : a
» ainsi il ne me reste que d'avoir recours à vou
» qui m'avez toûjours témoigné tant d'affection
» Samuel qui sçavoit que le temps de la mor
» de Saül estoit venu, luy dit : Connoissant com
» me vous faites que Dieu vous a abandonné
» c'est en vain que vous vous enquerez de mo
» de ce qui vous doit arriver : mais puis que vou
» le voulez sçavoir, sçachez que David regnera
» qu'il finira heureusement cette guerre ; & qu
» pour punition de n'avoir pas executé les ordre
» que je vous avois donnez de la part de Dieu
» aprés avoir vaincu les Amalecites, vostre armé
» sera demain defaite, & vous perdrez la couron-
» ne, la vie, & vos enfans dans cette bataille. Ces paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foiblesse, soit par l'excés de sa douleur, ou parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ses forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa : & elle l'en pressa encore, disant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompense d'avoir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de sçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'estoit le Roy luy-mesme qui luy faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant resister à ses instantes prieres, luy dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussitost elle tua un veau en quoy consistoit tout son bien, l'appresta, le luy servit & à ses gens;

& Saul s'en retourna cette mesme nuit à son armée. Ie ne sçaurois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy ; au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit sans en pretendre de recompense & sans pouvoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mouroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus loüable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours, puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. I'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde ; & particulierement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül : puis qu'encore que Samuel l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour

la conserver en abandonnant son armée, qui au
roit esté comme la livrer entre les mains de s
ennemis. Ainsi il ne délibera pas de s'exposer
ses enfans à une mort assurée:mais il estima qu'i
seroient beaucoup plus heureux de finir glorieu
sement leurs jours avec luy en combattant pou
le salut de l'estat, & de meriter de vivre
jamais dans la memoire de la postertié, que d
survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucu
rang ny estre en aucune consideration dans l
monde. Ie ne sçaurois donc considerer ce Princ
que comme ayant esté en cela fort juste, for
sage, & tres-genereux;Et si quelques autres or
fait auparavant luy ou font à l'avenir la mesm
chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soien
dignes. Car enco re que ceux qui font la guerr
dans l'esperance d'en revenir victorieux meriten
que les historiens louent leurs grandes & memo
rables actions, il me semble que ceux-là seul
doivent passer pour estre arrivez au plus hau
point de la valeur, qui à l'imitation de Sau
preferent de telle sorte leur honneur à leur vie
qu'ils méprisent des perils certains & inévitables
Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dan
ceux dont l'évenement est douteux, & dont s
on a la fortune favorable on peut rapporter d
grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se
promettre que de funeste: estre mesme assur
que l'on perdra la vie dans le combat;& aller avec
un courage intrepride affrõter la mort:c'est ce qu
l'on peut nommer le comble de la generosité & de
la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement
Saul: c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux
qui desirent d'eterniser leur memoire par la gloire
de leurs actions; mais principalement aux Rois,

à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Ie pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saul, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins ayant
comme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs 254.
forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec 1. *Rois*
les siennes accompagné de David & des six cens 19.
hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israëlites, Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saul estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son estat, & se venger en mesme temps de Saul, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saul pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beacoup de mal comme il leur en avoit déja fait; puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit : La connoissance que j'ay « de vostre valeur & de vostre fidelité m'avoit fait « desirer de vous employer dans cette guerre. Mais « les autres Princes & les chefs de l'armée ne l'ap- « prouvent pas. C'est pourquoy encore que ie ne « me défie point de vous & que ie vous conserve « touiours la mesme affection, je desire que vous «

„ vous en retourniez au lieu que ie vous ay donn
„ afin de vous opposer aux courses que les ennem
„ pourroient faire de ce costé-là : en quoy vous 1
„ me rendez pas un moindre service que si vo
„ combattiez icy avec nous. David obeït, & trou
1. Rois à son retour que les Amalecites pour profiter c
30. l'occasion de l'eloignement du Roy Achis av
toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoier
bruslé, & emmené toutes les femmes & les enfa
avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans l
païs d'alentour. Vne si grande affliction &
surprenente toucha si vivement David, qu'il dé
chira ses habits, & s'abandonna à la douleur, Se
soldats de leur costé furent dans un tel deses
poir d'avoir perdu toutes choses avec leurs fem
mes & leurs enfans, que reiettant sur luy l
cause de leur malheur ils furent prests de le la-
pider. Mais lors qu'il fût revenu à luy il élev
son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sa-
crificateur de se revêtir de l'Ephod pour deman-
der à Dieu, si en cas qu'il poursuivist les Ama-
lecites il les pourroit ioindre, & s'il l'assisteroi
pour se venger d'eux & recouvrer les femmes &
les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant
fait ce qu'il desiroit luy commanda de la part
de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de
temps : & quand il fut arrivé au torrent de
Bezor il trouva un Egyptien qui estoit si foible
qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois
iours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner
& lors qu'il eut repris des forces il luy demanda
d'où il estoit. Il repondit qu'il estoit Egyptien,
& que son maistre l'avoit laissé, parce qu'estant
malade il ne pouvoit le suivie dans la ratraite
que faisoient les Amalecites aprés avoir saccagé

& brûle Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien & qu'ils estoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvres & couchez endormis par terre: les autres avoient déja tant beu qu'ils estoient prests de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israëlites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes:car la tuerie dura depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succés qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin,& vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage. ceux qui ne s'estoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux : & ce jugement si équitable a depuis passé parmy nous pour une loy qui a toûjours esté observé. David aprés son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Iuda une partie des dépoüilles des Amalecites.

255. Cependant la bataille se donna entre les Is-
1. Rois. raëlites & les Philistins; & fut tres-opiniastrée d
31. part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna d
costé des Philistins : & alors Saül & ses fils qu
estoient les plus avant engagez dans le comba
ne voyant plus d'esperance de remporter la vi
ctoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement
Ils firent des actions de valeur si extraordinaire
qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des en
nemis ; & aprés en avoir tué un grand nombr
ils furent enfin accablez par leur multitude. Io
nathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux fre
res demeurerent sur la place, & leur mort fi
entierement perdre cœur aux Israëlites : ils pri
rent la fuite ; & les Philistins en firent un gran
carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'i
pût rallier. Les ennemis envoyerent aprés eu
grand nombre d'archers & d'arbalestriers qui le
tuerent presque tous à coups de dards & de flé
ches : Saül luy-mesme aprés avoir encore fai
tout ce que l'on peut s'imaginer de plus cou
rageux, se trouva si percé de coups, que vou
lant mourir il ne luy resta pas assez de forc
pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de lu
passer son epée à travers le corps pour l'empes-
cher de tomber vivant en la puissance des enne-
mis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit resoudre i
mit la pointe de son épée contre son estomac
& fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer
mais sa foiblesse estoit si grande que ses effort
furent inutiles. Alors voyant un jeune homm
prés de luy il luy demanda qui il estoit : à quoy
ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pri
de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez d
force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vou-
loit

loit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeit : luy osta ensuite ses brasselets d'or & son diadême, & s'enfuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saul vit son maistre mort il se tua luy-méme ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprés de la montagne de Gelboé.

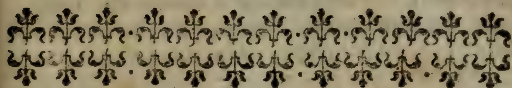
Les Israëlites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Iourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils ; se retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victo-
ieux en dépoüillant les morts reconnurent les 256.
:orps de Saul & de ses fils. Ils leur couperent la
:este ; aprés avoir fait sçavoir leur mort dans
out leur païs, & consacré leurs armes dans le
emple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent
eurs corps à des gibets auprés de la ville de Beth-
an qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux
le Iabez de Galaad témoignerent en cette occa-
ion la grandeur de leur courage : car dans l'indi-
:nation qu'ils conceurent de voir que non seu-
ement on privoit de si grands Princes des hon-
eurs de la sepulture, mais qu'on les traittoit
vec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux
narcherent toute la nuit, allerent détacher ces
orps à la veuë des ennemis, & les emporterent
ns qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer.
'oute la ville leur fit un enterrement fort ho-
orable : tous y passerent sept jours en pleurs avec
urs femmes & leurs enfans dans un deuil public
un jeûne si extraordinaire, qu'ils ne volurent
y boire ny manger durant tout ce temps, tant

ils eſtoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle ſorte, ſelon la prophetie de Samuel, le Roy Saul finit ſa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race ſacerdotale, & reduit en cendres la ville deſtinée de Dieu pour leur ſejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis ſa mort.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saul & de Ionathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saul, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tuë Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.



LA bataille dont nous venons de parler 2557.
se donna dans le mesme temps que 2. *Rois.*
David avoit défait les Amalecites : & 1.
deux jours aprés son retour à Ziceleg un homme qui estoit échapé du combat vint se jetter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendres. Il luy demanda d'où il ve-

noit ; & il luy répondit qu'il venoit du camp; que la bataille s'estoit donnée ; que les Israëlites l'avoient perduë; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saul & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer, quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obeï ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses brasselets d'or & son diadême qu'il luy avoit ostez aprés sa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Ionathas du plus cher ami qu'il eust au monde, & à l'affiction & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avouer qu'on ne sçauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saul ; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoistre par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un veritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saul & de Ionathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'huy, & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

Aprés s'estre ainsi acquité de tous les honneurs 258.
qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes , & 1. Rois.
que le temps du deuil fut passé , il fit consulter 1.
Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Iuda il auroit agreable qu'il habitast. Dieu répondit que c'estoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit,& le déclara Roy par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Iabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saul & les Princes ses enfans: il les en loua extremement, envoya les assurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par mesme moyen que la Tribu de Iuda l'avoit reconnu pour Roy.

Aprés la mort de Saul & de trois de ses fils tuez 259.
dans cette grande bataille , Abner fils de Ner qui commandoit son armée sauva Isboseth qui restoit seul des enfans masles de Saul:luy fit passer le Iourdain,le fit reconnoistre pour Roy par toutes les autres Tribus,& luy fit choisir son sejour à Mahanaïm,qui signifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui estoit un homme de tres-grand cœur & capable d'executer de tres-hautes entreprises , ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Iuda eussent choisi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes: & Ioab fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'Abisaï & d'Azahel ses deux freres vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps estant en presence, Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvast la valeur de quelques-uns des

deux partis. Ioab accepta ce défi,& on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps:commencerent par se lancer leurs javelots;& puis en vinrent aux prises.Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuse.Abner fut contraint de s'enfuyr avec les fuyards; & Ioab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes,entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre,& qu'il luy donneroit une paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Ioab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toûjours davãtage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient aprés luy s'arresterent à considerer son corps : mais Ioab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques a un lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Ioab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un mesme sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son

opiniaſtreté à le pourſuivre, quelque priere qu'il luy euſt faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit auſſi contraint de luy porter le coup dont il eſtoit mort. Ioab fit ſonner la retraite,& camper en ce meſme lieu, Mais Abner ſans s'arreſter marcha durant toute la nuit, paſſa le Iourdain, & ſe rendit aupres du Roy Isboſeth. Le lendemain Ioab fit enterrer & compter les morts qui ſe trouverent eſtre au nombre de trois cens ſoixante du coſte d'Abner ; & de vingt ſeulement de ſon compte,y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & retourna en ſuite trouver David à Hebron.

Voilà qu'elle fut l'origine de la guerre civile 1.*Rois*.
entre les Iſraëlites: & elle dura aſſez long-temps 3.
Mais le parti de David ſe fortifioit toûjours, & celuy d'Isboſeth s'affoibliſſoit.

David eut ſix fils de ſix femmes : ſçavoir d'A- 260.
chinoam Amnon qui eſtoit l'aîné : d'Abigail Daniel qui eſtoit le ſecond : de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Geſſur Abſalon qui eſtoit le troiſiéme: d'*Agith* Adonias qui eſtoit le quatriéme : d'*Abithal* Sphacia qui eſtoit le cinquiéme: & d'*Egla* Iethraam qui eſtoit le ſixiéme.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois 261.
& dans les divers combats qui ſe donnerent, la principale force d'Isboſeth conſiſtoit en la valeur & en la prudence d'Abner Genral de ſon armée, qui par ſa ſage conduite maintint long-temps le peuple dans ſon parti.Mais ce Prince s'eſtant mis en grande colere contre luy ſur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raſpha* fille de Sibath qui avoit eſté aimée par le Roy Saül ſon pere, il en fut ſi ſenſiblement piqué, diſant que

c'estoit mal recompenser ses services, qu'il me-
naça de passer du costé de David, & de fair
connoistre à tout le monde qu'Isboseth devoit sa
couronne à son affection, à son experience dans
la guerre,& à sa fidelité.Ces menaces furent sui-
vies des effets. Il envoya proposer à David qu'i
persuaderoit à tout le peuple d'abandonner Isbo-
seth,& de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy
promist avec serment de le recevoir au nombre
de ses plus particuliers amis,& de l'honorer de sa
principale confiãce.David accepta ses offres avec
ioye:& pour affermir encore davantage ce traité
luy tesmoigna desirer qu'il luy renvoyast Michol
sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie &
en donnant à Saül pour la meriter les testes de
six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son de-
sir osta cette Princesse à Phaltiel à qui Saul, com-
me nous l'avons veu, l'avoit donné en mariage,
& la luy renvoya du consentement d'Isboseth à
qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée
avec les principaux d'entre le peuple, & leur re-
presenta que lors qu'ils vouloient quiter Isboseth
pour suivre David il les en avoit empeschez: mais
que maintenant il les laisoit en leur liberté, parce
qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David
Roy de tout son peuple par les mains de Samuel,
& que ce Prophete avoit prédit que c'estoit à luy
seul que la gloire de domter les Philistins estoit
reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit
assez quel estoit son sentiment, fit une telle im-
pression sur leur esprits, qu'ils se declarerent ou-
vertement pour David. Mais il restoit à gagner la
Tribu de Beniamin dont toute la garde d'Isboseth
estoit cõposée. Abner leur reprensenta les mesmes
raisons

raiſons, & les perſuada comme les autres. Aprés avoir ainſi ſatisfait à ſa promeſſe il alla accompagné de vingt perſonnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit ſouhaiter, & le traita ſplendidement durant quelques jours, aprés leſquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboſeth, & le faire regner ſur tout Iſraël.

Il eſtoit à peine ſorti d'Hebron que Ioab y arriva, & apprit ce qui s'eſtoit paſſé. Le merite d'Abner qu'il ſçavoit eſtre un grand capitaine, & un ſervice auſſi ſignalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinſt le premier rang auprés de luy & n'obtinſt meſme à ſon prejudice le commandement de ſon armée. Ainſi pour en détourner l'effet il taſcha de perſuader à David de ne point ajoûter foy aux promeſſes d'Abner, parce qu'il ſçavoit tres-aſſurément qu'il feroit tous ſes efforts pour affermir la couronne ſur la teſte d'Isboſeth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'eſtoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en eſtoit retourné avec grande joye d'avoir réuſſi dans ſon deſſein. Mais lors qu'il vit que ce diſcours ne touchoit point l'eſprit de ce ſage Prince, il prit une reſolution déteſtable : pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une choſe tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Beſira diſtant ſeulement d'Hebron de vingt ſtades : & comme il ne ſe défioit de rien il s'en revint auſſi-toſt.

Ioab accompagné d'Abisaï son frere alla au devant de luy avec des tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprés d'une porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret d'une affaire de consequence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegue pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & diminuer de credit auprés de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs: & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre apres les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un crime aussi honteux que celuy de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna un deüil public pour Abner, & luy fit faire des obseques si solemnelles, que

les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs habits déchirez; & luy mesme voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soûpirs firent encore mieux connoistre quel estoit son regret de cette mort, & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa loüange : il alla pleurer sur son tombeau; & chacun fit la mesme chose à son exmple, sans qu'il fust possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fist, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le loüer d'avoir conservé si religieusement aprés sa mort la foy qu'il lui avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemi, il luy àvoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toûjours esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage: il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fist esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta à tant d'autres marques qu'il en avoit déja données de parler ainsi à

cette grande multitude de peuple qui estoit venu
» à ses funerailles : Toute nostre nation a fait ur
» tres-grande perte en perdant en la personne d'Ab
» ner un grand capitaine & un homme capable c
» la conduite des affaires les plus importantes. Ma
» Dieu dont la providence gouverne le monde n
» laissera pas sa mort impuni. Ioab & Abisaï res
» sentiront les effets de sa justice : & je prens
» témoin que ce qui m'empeche de les chastie
» comme ils le meritent, c'est qu'ils sont plus puis
» sans que moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Ierusalem. Ioab monte le premier sur la bréche.

262. ISboseth fut extrêmement affligé de la mort
1. Rois d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son parent
4. fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succedé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le survesquit pas long-temps. *Banaoth* & *Than* fils de Hieremon deux des pricipaux de la Tribu de Benjamain l'assassinerent dans son lict croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit sur le midi à cause de la chaleur, & que ses gardes estoient aussi endomis. Ils luy couperent la teste, & marcherent avec autant de haste que si on les eust poursuivis, pour la por-

ter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy representerent l'importance du service qu'ils luy avoient rendu en ostant du monde celuy qui lui disputoit le royaume. Mais au lieu des recompenses qu'ils attendoient ils receurent cette terrible réponse qu'il profera avec colere : Scelerats que vous estes, & qui serez biẽtost punis « selon la grandeur de vostre crime, ignorez-vous « donc de quelle sorte j'ay traité celuy qui aprés « avoir tué Saül m'apporta son diadême, quoy qu'il « ne se fust engagé à cette actiõ que pour luy obeir « & l'empescher de tomber vivant en la puissance « de ses ennemis ? Ou bien croyez-vous que j'aye « tellement changé de naturel que j'aime mainte- « nant les méchans, & que je considere comme une « grande obligation dont je vous sois redevable le « meurtre que vous avez fait de vostre maistre ? « Lâches & ingrats que vous estes, n'avez-vous « point d'horreur d'avoir tué dans son lict un Prin- « ce qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & « qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous pu- « niray comme le merite vostre perfidie & l'outra- « ge que vous m'avez fait de me croire capable « d'approuver & mesme de me réjoüir d'une action « si détastable. David aprés leur avoir ainsi parlé commanda qu'on les fist mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth ; & mettre sa teste dans le sepulchre d'Abner.

Aussi-tost aprés tous les chefs des Israëlites & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy representerent les services qu'ils luy avoient rendus du vivant mesme de Saül, le respect avec lequel ils luy avoient

obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit declaré par le Prophete Samuel que lui& ses enfans aprés luy regneroient sur eux,& qu'il dompteroit les Philistins. David leur temoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuër, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin ; & aprés leur avoit donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en estat de servir.

Suivant ce commandement on vit arriver à He-
284. bron six mille huit cens hommes de la Tribu de
1. Par- Iuda armez de lances & de boucliers qui avoient
ral. 12. suivi le parti d'Ishoseth,& n'estoient point du nôbre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roy. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Iodan* avec lesquels estoient Sadoc le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamain quatre mille hommes seulement, parce qu'elle esperoit toûiours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans? De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt-mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui predisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du costé de David : & ils estoient armez

comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots,& suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au delà du Iourdain six-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent 265.
trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roy. Et aprés avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Ierusalem. Les Iebuséens qui l'habitoient & qui estoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermement les portes:& pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de luy firent paroistre seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville.David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance.Il se rendit maistre de la ville basse : mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage,& la charge de

General de ſon armée à celuy des chefs qui mon
teroit le premier ſur la bréche. Le deſir d'acque
rir un ſi grand honneur fit qu'il n'y eut rie
que chacun ne fiſt à l'envi pour le meriter. Mai
Ioab les prevint tous ; & demanda alors à haut
voix que le Roy s'acquitaſt de ſa promeſſe.

CHAPITRE III.

David établit ſon ſejour à Ieruſalem & embelli extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche ſon alliance. Femmes & enfans de David.

266. APrés que David eut ainſi pris de force Ieruſalem il en chaſſe tous les Iebuſéens, fit reparer les bréches, donna ſon nom à cette ville, & y établit ſon ſejour durant tout le reſte de ſon regne. Ainſi il quitta Hebron où il avoit paſſé les ſept ans & demy durant leſquels il ne regnoit encore que ſur la Tribu de Iuda. Depuis ce temps ſes affaires proſperoient toûjours de plus en plus par l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle ſorte Ieruſalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

Hiram Roy de Tir luy envoya des ambaſſadeurs pour rechercher ſon alliance & ſon amitié, & luy preſenter de ſa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy baſtir un palais. David joignit la ville à la fortereſſe, donna charge à Ioab de les enfermer dans une meſme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous conſiderons comme l'auteur de noſtre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui aſſûrent

qu'Homere la nomme ainsi:car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou forteresse : & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Iosué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Ierusalem, sans que jamais les Israëlites eussent pû en chasser les Iebuséens.

Ie ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Ierusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëlites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

David épousa encore d'autres femmes dont il 267.
eut neuf fils : sçavoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, & une fille nommée Thamar qui estoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommez Ionas & Eliphas qui n'estoient pas legitimes.

CHAPITRE. IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Ierusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon.

QVand les Philistins eurent appris que David 268.
avoit esté estabIi Roy de tout Israël ils assemblerent une grande armée,& vinrent se camper

proche de Ierusalem dans une vallée nommée l
vallée des geans.David qui n'entreprenoit jama
rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrifica
teur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir qu
seroit l'évenement de cette guerre : & Dieu ré
pondit que son Peuple seroit victorieux. Davi
marcha aussi-tost contre les ennemis, les surpri
en tua un grand nombre, & mit tout le reste e
fuite.On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'
cause qu'il remporta si facilement une si grand
victoire cette armée des Philistins fust foible o
peu aguerrie : car ils avoient appellé à leur se
cours toute la Syrie & toute la Phenicie qui son
des nations fort vaillantes, comme elles le fiien
bien connoistre, puis qu'au lieu de perdre courag
ensuite d'un succés si desavantageux, ils revin
rent attaquer les Israëlites avec trois puissante
armées, & se camperent au mesme lieu où il
avoeint esté défaits. David pria le Grand Sacrifi-
cateur de consulter encore Dieu : il le fit, & luy
ordonna ensuite de sa part de se tenir auec son
armée dans la forest nommée les pleurs, & de
n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'i
verroit les branches des arbres se mouvoir & s'a-
giter d'elles-mesmes, quoy que le temps fust si
calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre
vent qui pûst causer cet effet. David obeït pon-
ctuellement : & quand Dieu fit connoistre par ce
miracle qu'il le favorisoit par sa presence il mar-
cha avec une entiere certitude de remporter la
2. Rois. 6. victoire. Les ennemis ne soûtinrent pas seule-
ment le premier choc : ils tournerent aussi-tost le
dos, & les Israëlites les tuoient ainsi sans peine. Ils
les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la
frontiere des deux royaumes, & retournerent

aprés piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables David 269.
avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Iuda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Ierusalem: car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agreables, & s'aquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte; dont si Saul eut esté un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent preparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, tout le peuple suivoit en chantant des pseaumes, des himnes, des cantiques au son des trompetes, des timbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la soûtenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'estant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher: & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza: David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme chose luy arrivast s'il menoit l'Arche dans la ville, puis

qu'Oza avoit esté si severement puni pour avoir
seulement osé y toucher: il la fit mettre dans une
maison de campagne d'un fort homme de bien
nommé Obadam qui estoit de la race des Levi-
tes. Elle y demeura trois mois ; & le bonheur
qu'elle luy porta le combla & sa famille de tou-
tes sortes de biens. David voyant que cet homme
de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si
riche que plusieurs luy portoient envie, n'appre-
henda plus qu'il luy arrivast aucun Mal de faire
conduire l'Arche à Ierusalem ; & l'executa en
cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de
sept chœurs de musique la portoient sur leurs
épaules ; & luy-mesme marchant devant elle dan-
soit & joüoit de la harpe. Cette action parut à
Michol sa femme tellement au dessous de sa qua-
lité qu'elle s'en mocqua : & lors que l'Arche fut
arrivée dans la ville, elle fut mise dans vn taber-
nacle que David avoit fait construire pour la rece-
voir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremo-
nie qu'une partie des bestes immolées suffit pour
traiter tout le Peuple ; & il n'y eut point d'hom-
me, de femme, & d'enfant à qui on ne donnast
une piece de cette chair avec un gasteau & un
beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs
maisons & David dans son palais, Michol vint au
devant de luy ; & aprés luy avoir souhaité toute
sorte de bonheur luy témoigna de trouver étran-
„ ge qu'un si grand Prince que luy eust fait une
„ chose aussi indécente que de danser devant tout le
„ monde, sans qu'il parust dans ses habits aucune
„ marque de la majesté royale. Il luy répondit qu'il
„ ne s'en repétoit point, parce qu'il sçavoit que cette
„ action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé
„ au Roy son pere & à tous les autres de sa nation;

& que riẽ ne l'empeſcheroit d'en uſer toûjours de "
la meſme ſorte. Cette Princeſſe n'eut point d'en- "
fans de luy ; mais elle en eut cinq de Phaltiel
comme nous le dirons en ſon lieu.

David voyant que toutes choſes luy réüſſiſ- 270.
ſoient à ſouhait par l'aſſiſtance qu'il recevoit de 2. Rois
Dieu, crût ne pouvoir ſans l'offenſer habiter un 7.
magnifique palais tout conſtruit de bois de cedre & enrichi de toutes ſortes d'ornemens,& ſouffrir en meſme temps que l'Arche de ſon alliance fuſt ſeulement dans un tabernacle. Ainſi il reſolut de baſtir à l'honneur de Dieu un Temple ſuperbe ſuivant ce que Moïſe avoit predit que cet ouvrage ſe feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan,qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable& qu'il l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe:ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit ſuivante Dieu apparut en ſonge à Nathan,& lui commanda de dire à David,qu'encore qu'il loüaſt ſon deſſein
" il ne vouloit pas qu'il l'executaſt, parce que ſes
" mains avoient ſi ſouvẽt eſté teintes du ſang de ſes
" ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini ſa vie dans
" une heureuſe vieilleſſe, Salomon ſon fils & ſon
" ſucceſſeur entreprendroit & acheveroit ce ſaint
" ouvrage : Qu'il ne prendroit pas moins de ſoin de
" ce Prince qu'un pere en prend de ſon fils ; Qu'il
" feroit aprés luy regner ſes enfans;& que s'il l'of-
" fenſoit,la peine dont il le chaſtieroit ne s'étendroit
" pas plus avant que d'affliger ſon royaume par des
" maladies & par la famine. David ayãt ainſi appris du Prophete avec grande joye que le royaume paſſeroit à ſes deſcendans, & que ſa poſteriſté ſeroiſt illuſtre, alla auſſi-toſt ſe proſterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne ſe contẽtant pas de l'avoir élevé de ſimple

berger qu'il estoit à une si grande puissance, vouloit encore la faire passer à ses successeurs, de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire joüir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le delivrant de servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271.
2. Rois 8. QVelque temps aprés David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oisiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes & le rendre si puissant que ses enfans le pûssent posseder en paix ainsi que Dieu le lui avoit predit resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il dõna le rẽdez-vous à toutes ses troupes auprés de Ierusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur païs qu'il reünit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre: le reste se rendit à luy, & il leur imposa un tribut, il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprés de l'Eufrate Adrazar fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied; cinq mille de cheval & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adal Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphibosetb fils de Ionathas, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.

ADad Roy de Damas & de Syrie qui estoit 272.
fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de son histoire. *Long-temps aprés le plus puissant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Iuifs; & aprés divers combats fut vaincu par luy dãs une grãde bataille qui se donna auprés de l'Eufrate, où il fit des actiõs dignes d'un grãd capitaine & d'un grand Roy.* Ce mesme auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement apres luy, & n'heriterent pas moins de son courage que de son royaume. Voicy ses propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ses descendans, qui porterent tous son nom de mesme que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques à la dixieme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisiéme d'ẽtre eux qui fut le plus illustre de tous,*

*voulant vẽger la perte qu'avoit fait son ayeul atta-
qua les Juifs sous le regne du Roy Achab,& rava-
gea tout le païs des environs de Samarie.* Voilà d
quelle sorte parle cet historien,& selon la verité
car il est certain qu'Adad ravagea les environs d
Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David aprés avoir par ses armes victorieuses soû-
mis à son obeïssance le royaume de Damas & tou
le rehe de la Syrie , mis de fortes garnisons au
lieux necessaires,& rendu tous ces peuples ses tri-
butaires,s'en retourna triomphant à Ierusalem.I
y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres ar-
mes des gardes du Roy Adad:mais lors que Suza
Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomo
& prit Ierusalem,il les emporta avec tant d'autre
riches dépoüilles comme nous le dirons plus par-
ticulierement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israëlites pour pro-
fiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqu
les deux principales villes du Roy Adrazar nom-
mées Betha & Mascon , les prit , les pilla , & y
trouva outre quantité d'or & d'argent,une espec
de cuivre que l'on estime plus que l'or , & don
Salomon quand il bastit le temple fit faire ce
beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le
nom de mer.

273. La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à
Thoy Roy de Amatheniens de n'avoir pas la
fortune plus favorable , il envoya le Prince *Ado-
ram* son fils vers le Roy David pour se réjoüir
avec luy de la victoire qu'il avoit remportée sur
leur commun ennemi , rechercher son alliance ,
&lui offrir de sa part de riches vases d'or,d'argẽt,
& de cuivre d'un ouvrage fort antique.David ren-
dit à ce Prince tous les honneurs qui estoient deus
à la

à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, receut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté luy faisoit connoistre qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce que'lle le rẽdoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans ; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisaï frere de Ioab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires aprés leurs avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille ; mais avoit mis sur eux une imposition par teste. 274.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres équitables. Il avoit pour General de son armée Ioab : pour Garde des registres publics *Iosaphat* fils d'Achil : pour secretaire de ses commandemens *Sisan* : pour capitaine de ses gardes entre lesquels estoient les plus âgez de ses propres fils, Banaïa fils de Ioïada, & il jognit à Abiathar dans la grande sacrificature Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui estoit de la famille de Phinées.

Aprés qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses 275.
il se souvint de l'aliance qu'il avoit contractée 2. *Rois*
avec Ionathas, & de tant de preuves qu'il avoit 9.
receuës de son amitié : car entre ses autres excelentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pust reconnoistre les obligatiõs dont il luy estoit redevable. On luy amena un des af-

franchis de Saül nommé Ziba,& il apprit de lu
qu'il restoit un des fils de ce prince nommé M
phibofeth qui estoit boiteux, parce que sa nou
rice ayant sceu la perte de la bataille & la mo
de Saül & de Ionathas, en avoit esté si effray
qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit recherch
avec grand soin où il pouvoit estre;& lui aya
esté rapporté que *Machir* le nourrissoit en la vil
de Labath il lui manda de le lui amener à l'heu
mesme. Lors que Miphibofeth fut arrivé il
prosterna devant luy, & David luy dit de ne rie
craindre ; mais d'attendre de luy un traiteme
tres-favorable : qu'il le mettroit en possession
tout le bien qui appartenoit à son pere & au Ro
Saül son ayeul, & qu'il luy ordonnoit de ven
toujours manger avec luy. Miphibofeth ravi
tant de faveurs se prosterna encore devant le Ro
pour lui en rendre de tres-humbles graces:& Da
vid commanda à Ziba de faire valoir le bien qu
rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous l
ans le revenu à Ierusalem, & de le servir ave
quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit:Ainsi
traitta le fils de Ionathas comme s'il eust esté so
propre fils, donna de nom de *Micha* à un fils qu'e
Miphibofeth, & prit aussi un soin particulier
tous les autres parens de Saül & de Ionathas.
176. Nahas Roy des Ammonites amy & allié de D
2. *Rois* vid mourut en ce mesme temps, & Hanon so
10. fils luy succeda. David luy envoya des ambass
deurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit
son affliction, & l'assurer de la continuation
l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy son pere. Ma
les principaux de la cour d'Hanon par une défi
ce tres-iniurieuse à David, s'imaginerent que cet
ambassade n'estoit qu'un pretexte pour recône

ſtre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à un ſi mauvais conſeil fit raſer la moitié de la barbe à ces ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action ſi outrageuſe fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit meſme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes : & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à Syrus Roy de Meſopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter : Le Roy Zoba ſe joignit à luy; & ces deux Princes joints enſemble amenerent à Hanon vingt milles hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé Isboth luy amenerent auſſi vingt-deux mille homme.

CHAPITRE VII.

Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne une grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabée, l'enleve, & eſt cauſe de la mort d'Urie ſon mary. Il épouſe Bethſabée. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aiſné de David voila Thamar ſa ſœur; & Abſalon frere de Thamar le tuë.

CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit 277.

pour tirer raiſon d'un ſi grand outrage ne pouvoit eſtre plus juſte. Il envoya contre eux ſes meilleures troupes ſous la conduite de Ioab, qui ſans perdre temps alla aſſieger la capitale de leur pais nommée Rabath. Les ennemis ſortirent de la ville pour le combattre, & ſeparerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppoſite des Iſraëlites. Ioab ſepara auſſi ſon armée en deux, marcha avec des troupes choiſies contre ces Rois venus au ſecours de Hanon, donna le reſte à commander à Abiſaï pour l'oppoſer aux Ammonites avec ordre de le ſecourir s'il eſtoit pouſſé de meſme que luy le ſecoureroit s'il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reſiſter aux Ammonites ; & il l'exhorta de combattre ſi vaillamment qu'on ne pûſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Ioab: mais enfin aprés avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défait n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï : ils rentrerent dans leur ville, & Ioab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Ieruſalem.

Quoy que cette perte euſt faiſt connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne pûrent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers Calama Roy des Syriens qu demeurerent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde ; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par Sobac ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre par

ſes Leutenans; mais reſolut d'y aller en perſonne. Ainſi il paſſa le Iourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua ſur la place quarante mille hommes de pied & ſept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut une bleſſure dont il mourut. Vne ſi glorieuſe victoire abatit l'orgueil des Meſopotamiens; & ils envoyerent des ambaſſadeurs à David avec des preſens pour luy demander la paix. Ainſi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Ieruſalem; & auſſi-toſt que le printemps fut venu il envoya Ioab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur païs, & aſſiegea une ſeconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy ſi juſte, ſi craignant Dieu, & ſi zelé 278.
pour l'obſervation des loix de ſes peres, tomba 2. *Rois.*
alors dans un grand peché. Car comme il ſe pro- 11.
menoit le ſoir ſelon ſa coûtume dans une galerie haute de ſon palais, il vit dans une maiſon voiſine une femme nommée Bethſabé qui ſe baignoit, & qui eſtoit ſi parfaitement belle qu'il ne pût reſiſter à la paſſion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint groſſe elle le pria de penſer au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce deſſein manda à Ioab de luy envoyer Vrie ſon Ecuyer qui eſtoit le mary de Bethſabé: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'eſtat du ſiege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour ſon ſouper quelques-uns des plats de ſa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Vrie au lieu de luy obeïr paſſa la nuit avec ſes gardes. David le ſceut, & luy demanda pourquoy aprés une ſi longue abſence il «

» n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps
» avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de
» la sorte au retour de quelque voyage. Il luy répon-
» dit que son general & ses compagnons couchant
» dans le camp sur la terre, il n'avoit pas crû de-
» voir chercher son repos & se divertir avec sa fem-
me. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus guay qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ses gardes, David en colere de n'avoir pû rien gagner sur luy écrivit à Ioab, que pour le punir d'une offense qu'il avoit commise il l'exposast où se trouveroit le plus grand peril, & donnast ordre que chacun l'abandonnast, afin que demeurant seul il ne pûst en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Vrie ; & Ioab ne l'eut pas plûtost receuë que pour obeïr au Roy commanda Vrie avec nombre des plus braves de toutes ses troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus perilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette brêche ; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déja acquise. Vrie accepta avec joye cette commission si hazardeuse ; & Ioab commanda en secret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se retirer aussi-tost qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaquez & en apprehendant le succés, les plus

vaillants d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Vrie lâcherent le pied à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Vrie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite: demeura ferme, soustint l'effort des ennemis, en tua plusieurs ; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Ioab dépescha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas reüssi ; parce que les ennemis l'avoient soustenu avec tant de vigueur qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que si le Roi témoignoit estre en colere de ce mavais succés il aioustast à sa relation; qu'Vrie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva : car David dit avec chaleur que Ioab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire bresche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, ayant esté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'estoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mesmes fautes qu'ils ont faites au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Ioab eut entendu le Roy par-

ler de la sorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'estoit passé en cette occasion, qu'Vrie avoit esté tué dans le combat. Aussitost la colere du Roy s'appaisa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Ioab qu'il ne faloit s'étonner des mauvais succés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de seureté, en élevant des forts & employant des machines pour se rendre maistre de la place; & qu'aprés qu'il auroit prise il vouloit qu'il la ruinast, & exterminast tous les habitans.

279. Bethsabé pleura la mort de son mary durant quelques jours : & lors que le temps du deüil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussi-tost aprés d'un fils.

180. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de
2. *Rois* 12. David, & commanda à Nathan dans un songe de l'en reprendre tres-severement de sa part. Comme ce Prophete estoit extremement sage, & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crût que pour mieux connoistre en quelle disposition estoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucemẽt avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainsi il
„ luy parla en cette sorte: Il y avoit dans une ville
„ deux habitans, dont l'un estoit extremement riche
„ & avoit une tres-grande quantité de bestail. L'au-
„ tre au contraire estoit si pauvre que tout son
„ bien consistoit en une seule breby, qu'il aimoit si
„ tẽdrement qu'il la nourrissoit avec autant de soin
„ qu'un de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit.
„ Vn amy de cet homme si riche l'estant venu voir

il ne

il ne voulut point toucher à son bestail pour luy «
donner à manger; mais envoya prendre de force «
la breby de ce pauvre homme, la fit tuer & le «
traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si «
grande injustice dit que ce homme estoit un mé- «
chant : qu'il le falloit condamner au quadruple «
envers ce pauvre homme,& puis le faire mourir. «
Le prophete luy répondit : Vous vous estes con- «
damné vous-mesme, & avez prononcé l'arrest du «
chastiment que merite un aussi grand crime que «
celuy que vous avez osé commettre.Il luy repre- «
senta ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur luy «
l'indignation & la colere de Dieu,qui par une fa- «
veur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur tout «
son Peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de «
nations, avoit étendu si loin sa domination, & «
l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit «
faits pour le perdre :Que c'estoit une chose hor- «
rible qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son «
mépris des commandemens de Dieu l'eust porté «
jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie «
que de prendre la femme d'autruy,& de faire tuer «
son mary en le livrant à ses ennemis. Mais que «
Dieu exerceroit d'une telle sorte sur luy sa juste «
vengeance qu'il permettroit qu'un de ses propres «
enfans abuseroit de ses femmes à la veuë de tout «
le monde, & prendroit les armes contre luy pour «
le punir publiquement du crime qu'il avoit com- «
mis en secret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le «
déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit esté le «
fruit malheureux de son adultere. David épou- «
vanté de ces menaces fondit en pleurs,& le cœur
percé de douleur reconnut & confessa la grandeur
de son peché.Car c'estoit un homme juste, & qui
excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun

autre. Dieu touché de ſon extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il en auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger ; prit le deüil, ſe revêtit d'un ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il reietta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme iour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déia ſi affligé il s'opiniaſtraſt encore à ne prendre point de nourriture, & continuaſt de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſuiet de croire que puis que la maladie de cet enfant lui avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit : on le luy avoüa ; & auſſi-toſt il ſe leva & commanda qu'on luy apportaſt à manger. Ses proches & ſe domeſtiques ſurpris d'un ſi ſoudain changement le ſuplierent de leur permetre de luy en demander la raiſon: & il leur dit : Ne comprenez-vous pas que pen-
» dant que l'enfant eſtoit en vie l'eſperance de pou-
» voir obtenir de Dieu ſa conſervation me faiſoit
» employer tous mes efforts pour tacher de le fle-
» chir ? Mais maintenant qu'il eſt mort, mon affli-
» ction & mes plaintes ſeroient inutiles. Cette
» réponſe ſi ſage leur fit loüer ſa prudence, & Bethſabé accoucha d'un ſecond fils que l'on nomma Salomon.

Cependant Ioab preſſoit le ſiege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville,& empeſcha d'y apporter des vivres.Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en meſme temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur ſuffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans ſon armée, afin d'avoir luy-meſme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa ſon affection & ſa fidelité,alla au ſiege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force,& en donna le pillage à ſes ſoldats. Le butin fut tres-grand;& il ſe contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui peſoit un talent & eſtoit enrichie de quantité de pierres precieuſes,au milieu deſquelles éclatoit une ſardoine de tres-grand prix:& il porta ſouvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens ſans en épargner un ſeul:& ne traita pas plus doucement les autres villes du meſme païs qu'il prit encore de force. 281.

Lors qu'aprés une conqueſte ſi glorieuſe il fut de retour à Ieruſalem il luy arriva un étrange affliction, dont voicy quelle fut la cauſe. La Princeſſe ſa fille nommée Thamar ſurpaſſoit en beauté toutes les filles & les femmes de ſon temps. Amnon l'aiſné des fils de David en devint ſi éperduëment amoureux, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion à cauſe quelle eſtoit tres-ſoigneuſement gardée,il tomba dans une telle langueur qu'il n'eſtoit plus reconnoiſſable. *Jonathas* ſon couſin & ſon ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une ſemblable cauſe, & le preſſa de luy dire ce qui en eſtoit. Amnon luy 282. 2. Rois. 13.

avoüa l'amour qu'il avoit pour sa sœur ; & Ionathas qui estoit un homme ingenieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au lict; & lors que le Roy son pere l'alla voir il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gasteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-mesme, & les luy presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussitost aprés il se leva, alla dans ce cabinet où Thamar estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnom qui estoit hors de luy-mesme & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viole quelque resistance qu'elle pûst faire; & par le plus estrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroistre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre & qu'il n'estoit permis

de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa teste,& traversa ainsi toute la ville, en publiāt avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une action si détestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit laisné de ses fils, il ne pût se resoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pûst le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Vne année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda: ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay aprés avoir bien beu, Absalom le fit tuer.



CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Gesur, Trois ans aprés Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est declaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Ierusalem pour se retirer au delà du Iourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalom commet un crime infame par le cõseil d'Achitophel.

283. CE meurtre d'Amnon ayant épouventé tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas neanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celuy qui leur avoit osté la vie. *Jonathas* son neveu fils de Samma luy dit pour le
„ consoler ; qu'autant qu'il y avoit sujet de croire
„ qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par
„ le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur ; autant
„ y avoit-il peu d'apparence qu'il eust voulu tremper
„ ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme
il luy parloit ainsi on entendit un grand bruit de

gens de cheval,& on vit paroiſtre les fils de David.Ce pere ſi affligé voyant contre ſon eſperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embraſſer,meſla ſes larmes avec leurs larmes, & ſa douleur d'avoir perdu un de ſes fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Abſalom il ſe retira en Geſur chez ſon ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce païs, & y demeura trois ans.

Lors que Ioab vit que durant ce temps la colere du Roy s'eſtoit rallentie, & qu'il ſe porteroit aiſément à faire revenir Abſalom, il ſe ſervit de cet artifice pour le preſſer de s'y reſoudre. Vne vieille femme alla par ſon ordre le trouver dans un eſtat qui le faiſoit paroiſtre extraordinairement affligée. Elle luy dit que deux fils qu'elle avoit eſtoient entrez en diſpute à la campagne, & que cette diſpute s'eſtoit ſi fort échauffée, que n'y ayant perſonne pour les ſeparer ils en eſtoient venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué l'autre,& qu'on le pourſuivoit en juſtice pour le faire mourir. Qu'ainſi elle ſe voyoit preſte d'eſtre privée du ſeul appuy qui lui reſtoit dans ſa vieilleſſe; & que ne pouvant dans une telle extremité avoir recours qu'à la clemence de ſa Majeſté,elle le ſupplioit de luy accorder la grace de ſon fils.David la luy promit : & alors elle continua de luy parler en cette ſorte : Ie ſuis trop obligée, Sire,à Voſtre Majeſté d'avoir tant de compaſſion de ma vieilleſſe;& de l'eſtat où je me trouverois reduite ſi je perdois le ſeul enfant qui me reſte. Mais ſi vous voulez que je ne puiſſe douter de l'effet de voſtre bonté,il faut s'il vous plaiſt que vous commenciez par appaiſer voſtre colere contre le Prince voſtre fils, & le receviez en vos bonnes

2.Rois. 14.

„ graces. Car comment pourrois-je m'assurer qu
„ vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez
„ pas mesme au vostre une faute toute semblable
„ Et seroit-ce une chose digne de vostre prudence
„ d'ajouter volontairement la perte d'un de vos
„ enfans à la perte si douloureuse, mais irreparable,
„ que vous avez faite d'ũ autre? Ce discours fit juger au Roy que c'estoit Ioab qui avoit envoyé cette femme. Il luy demanda s'il n'estoit pas vray: Elle l'avoüa: & à l'heure-mesme il fit venir Ioab & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit : qu'il pardonnoit à Absalom, & qu'il pouvoit luy mander de revenir. Ioab se prosterna devant lui partit aussi-tost, & ramena Absalom à Ierusalem. Le Roy luy manda de ne se point presenter devant luy, parce qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir. Ainsi pour obeïr à cet ordre il vécut en particulier durant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre pas traité selon la grandeur de sa naissance diminuast rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme la teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux au bout de huit mois ils pesoient deux cens sicles qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir d'estre ainsi banni de la presence du Roy, il envoya prier Ioab d'interceder pour luy afin d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant point de réponse il fit metre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Aussi-tost Ioab alla luy demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte: & il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; son exil luy estant plus supportable que le déplaisir de le

voir toûjours en colere contre luy, Ioab fut si
touché de sa douleur,& toucha de telle sorte Da-
vid par la maniere dont il luy parla qu'il luy dit
d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jetta à
ses pieds, & luy demanda pardon. David le luy 2. Rois
accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se 15.
mit bien-tost en grand équipage; & outre la
quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il
estoit suivi de cinquante gardes. Comme son am-
bition n'avoit point de bornes il forma le dessein
de déposseder le Roy son pere pour se metre la
couronne sur la teste; & afin d'y parvenir il ne
manquoit point tous le matins de se rendre au
palais, où il consoloit ceux qui avoient perdu leur
cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre
aux mauvais conseillers du Roy, & à ce qu'il se
trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il con-
tinua durant quatre ans à en user de la sorte. Et
lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le
Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à
Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait
durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit
sçavoir par tout le pais,& on vint de toutes parts
le trouver. Achitophel qui estoit de Gelon &
l'un des conseillers de David s'y rendit; & deux
cens habitans de Ierusalem y vinrent aussi, mais
seulement dans la pensée de se trouver à cette
feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réussit com-
me il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent
pour Roy.

David touché au point que l'on peut se l'ima-
giner de l'audace & l'impieté de son fils, qui 284.
aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si
grand crime vouloit luy oster avec la vie le royau-
me que Dieu luy-mesme luy avoit donné, resolut

de ſe retirer dans les places fortes de delà le Iou
dain, & de remettre entre les mains de Dieu
jugement de ſa cauſe. Ainſi il laiſſa la garde
ſon palais à dix de ſes concubines, & ſortit
Ieruſalem ſuivi d'une grande multitude de peu
qui ne pût ſe reſoudre de l'abandonner, & de c
ſix cens hommes qui durant meſme que Saül
perſecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc
Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levit
vouloient auſſi aller avec luy & emporter l'Arch
mais il les obligea de demurer, dans l'Eſperan
que Dieu ne laiſſeroit pas ſans ce ſecours de pre
dre ſoin de luy; & il les pria ſeulement de lu
donner par des perſonnes aſſurées des avis ſecre
de tout ce qui ſe paſſeroit. Ionathas fils d'Abi
thar, & Achimas fils de Sadoc ſignalerent au
leur fidelité en cette rencontre: & Ethéï G
théen luy témoigna tant d'affection, que quo
qu'il luy diſt pour le porter à demeurer il ne pû
jamais l'y faire reſoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nu
la montagne des Oliviers, & que chacun fondo
en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'A
chitophel eſtoit paſſé par une horrible infidelit
dans le parti d'Abſalom. La douleur qu'il en e
luy fut plus ſenſible que nulle autre; parce qu'
connoiſſoit l'extrême capacité d'Achitophel, &
pria Dieu d'empeſcher Abſalom d'avoir creanc
en luy & de ſuivre ſes conſeils. Lors qu'il fut ar
rivé ſur le haut de la montagne il regarda Ieru
ſalem & répandit quantité de larmes, parce qu'i
ne mettoit point de difference entre la perte d
ſon royaume & ſa ſortie de cette grande ville qu
en eſtoit la capitale. Chuſay l'vn de ſes plu
fidelles ſerviteurs le vint trouver avec ſes habit

déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler,& luy dit que le plus grād service qu'il luy pouvoit rendre estoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti,afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusaï pour luy obeïr s'en alla à Ierusalem où Absalom se rendit bien-tost aprés.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Ierusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posseder. 2. Rois 16.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, Semeï fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta mesme des pierres;& voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ces coups, sa fureur « s'augmenta encore : il cria de toute sa force, que « c'estoit un homme sanguinaire : qu'il avoit esté « cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à « Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le « chastiast des crimes qu'il avoit commis contre « Saul son Roy & son maistre. Sors, luy disoit-il, « sors de ce païs, méchant & execrable que tu es. « Abisaï ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuër : mais David l'en empescha disant, Que les maux presens leur devoient « suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est «

» pourquoy, ajoûta-t-il, je ne m'arreste point à
» que peut dire cet homme : je ne le considere qu
» comme un chien enragé ; & je cede à la volon
» de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. C
» quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me dise d
» injures, puis que mon propre fils ose se declar
» ouvertement mon plus mortel ennemi ? Ma
» Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enf
» d'un œil de misericorde, & trop juste pour n
» confondre pas les desseins de ceux qui ont juré m
ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi continu
de marcher sans s'arrester aux injures de Seme
& ce malheureux homme courut de l'autre cost
de la montagne pour continuer à luy en dire. En
fin David arriva au bord du Iourdain, & y f
rafraîchir ses gens fatiguez d'un si long chemi

285. Cependant Absalom accompagné d'Achitoph
en qui il avoit toute confiance, se rendit à Ieru
salem, & Chusaï ce fidelle ami de David alla com
me les autres se prosterner devant luy, & luy sou
haiter un long & heureux regne. Absalom luy de
manda comment ayant esté jusques alors le mei
leur ami qu'eust son pere, il l'avoit abandonn
pour embrasser son party. Voyant, luy répond
» Chusaï, que par un consentement general chacu
» se soûmet à vous je craindrois de resister à la vo
» lonté de Dieu si je ne m'y soûmettois pas auss
» dans la creance que j'ay que c'est luy qui vou
» fait monter sur le trône. Et si vous me faites l
» grace de me recevoir au nombre de ceux que vou
» honorez de vostre affection, je vous serviray ave
» la mesme fidelité & le mesme zele que j'ay serv
» le Roy vostre pere ; parce que je suis persuad
» qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changemen
» qui est arrivé, puis que la couronne n'est poin

passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est «
toûjours dans la mesme famille royale, le fils «
ayant succedé au pere. Absalom ajoûta foy à ces «
paroles & n'eut plus de défiance de luy.

Ce nouveau Roy déliberant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux ; mais qu'ils en viendroient de necessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veuë de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le Palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusaï luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoye avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

ABsalom ayant ensuite demãdé à Achitophel 287.
de quelle sorte il devoit agir dans cette guer- 2. Rois.
La mort du Roy vostre pere, luy repondit-il, « 17.
le seul moyen de vous assurer la couronne, & «
sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que «

» si vous me voulez donner dix mille hommes choi-
» sis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce ser-
» vice. Ce conseil plût à Absalom : mais il desira de
sçavoir le sentiment de Chusaï qu'il nommoit
toûjours le meilleur ami de son pere. Il luy dit
quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda
le sien. Chusaï jugeant que David estoit perdu si
on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna
un tout contraire, & luy parla en ces termes.
» Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy
» vostre pere & de ceux qui sont avec luy, dont il
» ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il est
» toûjours demeuré victorieux dans tant de guerres
» qu'il a entreprises. Il est sans doute maintenant
» campé : & comme nul autre n'est plus sçavant
» que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point
» de stratagêmes dont il n'use : Il mettra la nuit
» une partie de ses troupes dans quelques vallons,
» ou derriere quelques roches : & lors que les nô-
» tres attaqueront celles qu'il fera paroistre, elles
» lâcheront le pied jusques à ce qu'elles nous ayent
» attirez dans leur embuscade ; d'où ils viendront
» aprés tous ensemble fondre sur nous : & la pre-
» sence du Roy vostre pere qui s'y trouvera sans
» doute en personne, ne leur rehaussera pas seule-
» ment le cœur, mais le fera perdre aux nostres.
» C'est pourquoy j'estime que sans s'arrester à l'avis
» d'Achitophel Vostre Majesté doit assembler prom-
» tement toutes ses forces, & en prendre elle-mes-
» me le commandement sans le confier à un au-
» tre : car par ce moyen si le Roy vostre pere ose
» vous attendre, il se trouvera si foible en compa-
» raison de vous qu'il vous sera facile de le vaincre
» avec ce grand nombre de troupes qui brûleront
» d'ardeur de vous témoigner leur affection dans le

commencement de voſtre regne. Et s'il s'enfer- "
me dans une place vous la prendrez aiſement en "
l'attaquant avec des machines,& en l'approchant "
par des tranchées. Abſalom prefera ce conſeil à "
celuy d'Achitophel , Dieu le permetant ainſi;&
Chuſaï le fit ſçavoir auſſi-toſt aux Grands Sacrifi-
cateurs Sadoc & Abiathar,afin de mander à David
de paſſer promptement le Iourdain,de crainte que
ſi Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt au-
paravant qu'il l'euſt paſſé.Ces Grands Sacrifica-
teurs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils
qui ſe tenoient cachez hors de la ville une ſer-
vante tres-fidelle,pour leur dire de partir à l'heu-
re-meſme & d'aller en grande diligence informer
David de l'état des choſes dont elle les inſtruiroit.
Ils ſe mirent à l'inſtant en chemin : & à peine
avoient-ils fait deux ſtades, que de cavaliers qui
les apperceurent en allerent donner avis à Abſa-
lom. Il envoya des gens pour les prendre : mais
comme ces cavaliers qui les avoient veus leur
avoient donné de la défiance, ils quitterent le
grand chemin & s'en allerent dans un village pro-
che nommé Bocchur qui eſt du territoire de Ieru-
ſalem , où ils prierent une femme de les cacher.
Elle les deſcendit dans un puits , & en couvrit
l'entrée avec des toiſons. Ceux qui avoient ordre
de les arreſter eſtant arrivez à ce village luy de-
manderent ſi elle n'avoit point veu deux jeunes
hommes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux
à qui elle avoit donné à boire , & qu'aprés ils
eſtoient partis : mais que s'ils vouloient ſe haſter
ils pourroient aiſement les joindre.Ils la creurent,
& les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors
que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à
apprehender elle retira du puits ces jeunes hom-

mes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprés de David, & luy exposerent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important: car bien que la nuit fust déja venuë il passa le Iourdain à l'heure mesme, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit esté preferé au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui estoit le lieu de sa naissance assembla tous ses proches & tous ses amis, leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire: qu'ainsi c'estoit un homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoy il ajoûta que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'estre joint à Absalom. Apres avoir parlé de la sorte il s'alla pẽdre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie en la maniere qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

288. David aprés avoir passé le Iourdain s'en alla à Mahanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les grands du païs le receurent avec une extrême affection: les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux estoient Siphar Prince d'Amnon & Berselaï & Machir de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

Absalom

Abſalom aprés avoir aſſemblé une grande ar- 289.
mée,& établi general au lieu de Ioab Amaſa ſon 2. Rois.
parent (car il eſtoit fils de Iothar & d'Abigaï ſœur 18.
de Sarvia mere de Ioab toutes deux ſœurs de David) paſſa le Iourdain & ſe campa aſſez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'euſt que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Abſalom vinſt l'attaquer, mais reſolut de le prevenir. Il diviſa ſes troupes en trois corps: donna le premier à commander à Ioab : le ſecond à Abiſaï, & le troiſiéme à Ethay qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fuſt originaire de Geth, Pour luy quelque deſir qu'il euſt de ſe trouver au combat, les chefs de ſes troupes & ſes plus affectionnez ſerviteurs l'en empeſcherent, & luy repreſenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy reſteroit aucune reſſource s'il perdoit la bataille y eſtant luy-meſme en perſonne : au lieu que n'y eſtant pas, ceux qui en échaperoient pourroient ſe retirer auprés de luy & luy donner le temps de raſſembler de nouvelles forces : outre que ſon abſence feroit croire aux ennemis qu'il ſe feroit reſervé une partie de ſes troupes. David ſe rendit à leurs raiſons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoiſſance de ſes bienfaits. A quoy il ajoûta, que ſi Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de ſoin de la conſervation de la vie d'Abſalom qu'ils en auroient de la ſienne ; & il finit en priant Dieu de leur vouloir eſtre favorable.

Les armées ſe mirent en bataille dans une grande plaine,& Ioab avoit derriere la ſienne une foreſt.Le combat fut fort ſanglant; & il ſe fit de

part & d'autres des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui estoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son royaume ; ny d'efforts que ceux qui avoient embrassé le party d'Absalom ne fissent pour luy assurer la couronne, & le garantir du chastiment qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son pere : Ioint qu'estant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit esté honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre costé cette mesme disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'estoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent les mirent en fuite, le poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit tres-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'apprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extremement viste. Mais le vent agitant ses cheveux qui estoient fort grands & extremement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu a cet arbre. Vn soldat en avertit aussi-tost Ioab, qui luy dit de
» l'aller tuer, & luy promit cinquante sicles. Quoy,
» luy repondit ce soldat, tuer le fils de mon Roy,
» & que le Roy luy-mesme nous a tant recomman-
» dé de conserver ? Ie ne le ferois pas quand vous

me donneriez deux mille ficles. Alors Ioab luy commanda de le mener où il estoit ; & quand il y fut, il tua Abſalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Ioab détacherent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obſcure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Ioab fit enſuite ſonner la retraite, diſant qu'il faloit éparner le ſang de leurs freres.

Abſalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale diſtante de deux ſtades de Ieruſalem une colomne de marbre avec une inſcription, afin qu'encore que ſa race fuſt éteinte, ſon nom ne laiſſaſt pas de ſe conſerver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée Thamar, qui épouſa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui ſucceda à ſon pere, & de qui nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une exceſſive douleur de la mort d'Abſalom, Ioab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance; & celle de Iuda ayãt eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordõne à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre lui. Cõme il tardoit à venir il envoye Ioab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Ioab rencontre Amaza,

& le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyé de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans un combat qu'un geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'une grande paix. Cōpoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le denombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer baſtit un autel, Dieu luy promet que Salomon ſon fils baſtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.

250. APres la mort d'Abſalom ſon party ſe diſſipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Ioab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occaſion. Mais Ioab luy répondit que ne luy ayant porté juſques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une auſsi fâcheuſe que celle de la mort d'Abſalom; & qu'ainſi il avoit envoyé Chuſaï luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille ſans luy parler d'Abſalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure meſme, & comme il ſçavoit un chemin plus court que celuy que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy. David eſtoit aſsis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Vne

ſentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haſte à bon augure; & un peu aprés la ſentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre : ce que ce Prince creut auſſi eſtre un bon ſigne. Lors qu'Achimas fut plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne doute plus qu'il ne luy apportaſt de bonnes nouvelles; & Achimas aprés s'eſtre proſterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en ·endre compte, parce que Ioab l'avoit fait partir ıuſſi-toſt aprés la bataille gagnée pour luy en ıpporter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement]u'un grand nombre de ſoldats le pourſuivoient ·vec grande ardeur. Chuſaï arriva enſuite, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle u gain de la bataille. David ne manqua pas de interroger auſſi avec empreſſement touchant ·bſalom: & il répondit: Ie ſouhaite, Sire, que ce ui eſt arrivé à Abſalom arrive à tous vos ennemis. ·es paroles effacerent du cœur de David toute la ›ye qu'il reſſentoit de ſa victoire; & l'excés de ›n déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en lla au lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit ›n fils, ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les che·ux, & ne mettant point de bornes à ſa douleur crioit à haute voix : Abſalom mon fils, mon fils bſalom : Plûſt à Dieu que je fuſſe mort avec ›us. Car outre qu'il eſtoit d'un naturel extremeent tendre, c'eſtoit celuy de tous les enfans qui

2. Rois 19. luy restoient qu'il aimoit le plus. Les gens d guerre ayant sceu l'extrême affliction du Ro creurent qu'ils auroient mauvaise grace de pa roistre devant lui dans un estat de victorieux & d triomphans : ainsi ils entrerent en pleurs dans l ville les yeux baissez contre terre comme s'il eussent esté vaincus. Mais Ioab voyant que l Roy avoit la teste couverte & continuoit de pleu rer tres-amerement son fils, luy parla en cett
„ sorte : Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites &
„ dans quel peril vous vous mettez ? Car ne sem
„ ble-t-il pas que vous haïssez ceux qui ont tou
„ hazardé pour vostre service, & que vous vou
„ haïssez vous-mesme & toute vôtre famille royal
„ puis que vous vous affligez de la mort de vos plu
„ mortels ennemis ? Car si Absalom fust demeur
„ victorieux & eust affermy son injuste domina
„ tion, y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eu
„ fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commen
„ par vous l'oster à vous mesme & à vos enfan
„ Bien loin de vous pleurer & nous pleurer ain
„ que vous le pleurez : non seulement il auro
„ esté dans la joye ; mais auroit puni ceux q
„ auroient eu compassion de nostre malheur. N'
„ vez-vous donc point de honte, Sire, de plaind
„ ainsi le plus grand de vos ennemis ; & qui a es
„ d'autant plus impie, que tenant la vie de vous
„ n'y avoit point d'honneur & de respect qu'il
„ fust obligé de vous rendre ; Cessez s'il vous pla
„ de vous affliger pour un sujet qui le merite si pe
„ montrez-vous à vos soldats, & témoignez-leur
„ gré que vous leur sçavez de vous avoir acquis a
„ dépens de leur sang une victoire si importan
„ Que si vous ne les faites, & continuez de témo
„ gner une douleur si déraisonnable, je proteste q

dés aujourd'huy ſans attendre davantage, je met- «
tray la couronne ſur la teſte d'un autre : & ce ſe- «
ra alors que vous aurez un veritable ſujet de «
pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David & le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de ſon eſtat. Il changea d'habit pour réjoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſau- 291.
vez envoyerent dans toutes les villes leur repreſenter les obligations qu'ils avoient à David: que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté: qu'ils devoient reconnoiſtre qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltez contre luy ; & que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la conduite du royaume. David en eſtant averty écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de repreſenter auſſi aux chefs de la Tribu de Iuda, que le Roy eſtant de la meſme Tribu qu'eux il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy temoigner leur affection à le rétablir dans ſon eſtat: de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter: qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'être confirmé en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent ſi adroitement de cette commiſſion que la choſe réuſſit comme David le ſouhaitoit. Ainſi toutes les Tribus generalement députerent vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier de revenir à Ieruſalem. Mais celle de Iuda ſe ſi-

gnala en cette occasion : car elle fut audevant de luy jusques au fleuve du Iourdain.

292. Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu, & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le passage du Roy & des siens, & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Iuda le salüa. Semeï se jetta à ses pieds sur le pont, luy demanda pardon, le supplia de considerer qu'il estoit le premier qui luy témoignoit son repentir, & le conjura de ne commencer par luy à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisaï l'entendant parler ainsi:
» Croyez vous, donc, luy dit il, que cela suffise pour
» vous faire éviter le supplice que vous meritez d'a-
» voir blasphême contre un Roy que Dieu luy-
» mesme nous a donné ? Mais David prit la parole
» & dit à Abisaï : Ne troublons point je vous prie
» la joye de cette journée : Ie la considere comme
» si elle estoit la premiere de mon regne, & veux
» pardonner generalement à tout le monde. Il dit
» ensuite à Semeï : N'apprehendez rien : vostre vie
» est en assurance. Semeï se prosterna jusques en terre, & aprés marcha devant luy.

293. Miphiboseth fils de Ionathas arriva aprés les autres miserablement vestu: sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fui de Ierusalem ; & il avoit usé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David aprés que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que mal-

heureux

heureux l'eut salüé, luy demanda pourquoy il ne « l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba, « Sire, luy répondit-il, en a esté la seule cause : car « luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois « besoin pour vous suivre : non seulement il ne le « fit pas ; mais il me traita avec le dernier mépris : « ce qui ne m'eust pas neanmoins empesché de « partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, « Sire, puis que ne se contentant pas de m'empescher « de m'acquiter de mon devoir & de vous témoi- « gner mon affection & ma fidelité, il m'a fausse- « ment accusé auprés de vous. Mais je connois trop « vostre prudence, vostre justice, vostre pieté & « vostre amour pour la verité, pour craindre que « vous ayez ajoûté foy à ses calomnies. Ie sçay que « lors qu'il estoit en vostre pouvoir de vous venger « de la persecution qui vous fut faite sous le re- « gne de mon ayeul, vous ne le voulustes pas : & « je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay, « de ce qu'aprés avoir esté élevé à la souveraine « puissance il vous a pleu de me recevoir au nombre « de vos amis, & de me traiter comme vous auriez « pû faire celuy de vos proches que vous aimeriez « le mieux, en me faisant manger tous les jours à « vostre table. Aprés que David l'eut entendu parler de la sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de son bien dont il luy avoit donné la confiscation. A quoy il répondit : Ie con- « sens, Sire qu'il le garde tout entier : il me suffit « pour estre content de vous voir rétabli glorieuse- « ment dans vostre royaume. «

Bersellay Galatide qui estoit un tres-habile hom- 294.
me & un tres-homme de bien, & qui avoit ex-

trement aſſiſté David dans ſa mauvaiſe fortune le conduiſit juſques au Iourdain. David le preſſa d'aller avec luy à Ieruſalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il euſt eſté ſon propre pere. Berſeillay luy en rendit de grands remerciemens: mais il le ſupplia avec inſtance de luy permettre de s'en retourner pour ne penſer qu'à ſe preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans paſſez il n'eſtoit plus en âge de goûter les plaiſirs du monde. Ainſi David ne pouvant le faire reſoudre de le ſuivre le pria de luy donner au moins Achimas ſon fils, afin qu'il pût luy témoigner en ſa perſonne qu'elle eſtoit ſon amitié pour luy. Ainſi Berſellay aprés s'eſtre proſterné devant ce Prince & luy avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité, s'en retourna en ſa maiſon.

295. Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Iuda toute entiere, & preſque la moitié de toutes les autres ſe rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ſes habitans ſe plaignirent que ceux de Iuda avoient eſté au devant du Roy ſans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient ſceu ils n'auroient pas manqué d'y aller auſſi. Les Princes de la Tribu de Iuda répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de s'en offenſer, puis qu'eſtant de la meſme Tribu que le Roy ils eſtoient plus obligez que les autres à luy rendre des reſpects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiter de leur devoir. Cette excuſe n'ayant pas ſatisfait les Princes des
» autres Tribus: Nous ne ſçaurions trop nous éton-
» ner, dirent-ils, que vous vous perſuadiez que le
» Roy vous ſoit plus proche qu'à nous, puis que

Dieu nous l'ayant donné à tous egalement, vo- «
ſtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage «
ſur les autres dont elle ne fait qu'une douziéme «
partie:& ainſi vous avez eu tort d'avoir été trou- «
ver le Roy ſans nous en donner avis. Comme cette 2. Rois.
conteſtation s'échauffoit Seba fils de Bochri de la 20.
Tribu de Benjamin qui eſtoit un ſeditieux & un
tres-méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous «
n'avons point de part avec David & ne connoiſ- «
ſons point le fils de Ieſſé. Il fit enſuite ſonner la «
trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy declaroit la guerre. Auſſi-toſt toutes les Tribus abandonnerent David, excepté celle de Iuda qui le conduiſit à Ieruſalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais 296.
ſes concubines dont Abſalom avoit abusé, & les fit mettre dans une maiſon où l'on pourveut à leur entretenement, ſans que jamais depuis il les ait veuës.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis 297.
la charge de General de ſon armée que Ioab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller raſſembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Iuda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promtement contre Seba. Le troiſiéme jour eſtant paſſé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe fortifiaſt & luy fiſt courir plus de fortune que n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Ioab de prendre toutes les forces qui eſtoient auprés de luy, & ſa compagnie de ſix cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque eſtat qu'il ſe rencontraſt, de crainte que s'il avoit le loiſir de ſe rendre maiſtre

de quelque place forte il ne luy donnaſt trop d'affaires. Ioab accompagné d'Abiſaï ſon frere partit à l'inſtant armé de ſa cuiraſſe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toûjours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Ieruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quarante ſtades de Ieruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy; & ayant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau, il la ramaſſa ; & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Ioab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus deteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azabel ſon frere ; au lieu que dans celle cy le ſeul mouvement de jalouſie de voir que le Roy avoit dõné à Amaza la charge de General de ſon armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent. Aprés avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprés du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affectiõ au Roy ils devoient ſuivre Ioab General de ſon armée, & Abiſaï ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit receu; & quãd chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter

dans un lieu aſſez écarté du chemin.

Toutes ces troupes ſuivirent Ioab, qui aprés 298.
avoir long-temps pourſuivi Seba apprit qu'il s'eſtoit enfermé dans Abelmacha qui eſt une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans luy en refuſerent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les aſſiegea avec reſolution de ne pardonner à un ſeul & de ruiner entierement cette ville. Vne femme de grand eſprit voyant l'extréme peril où ils s'eſtoient engagez par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa patrie monta ſur la muraille, & cria à la garde la plus avãcée des aſſiegeãs qu'elle deſiroit de parler à leur General. Ioab vint, & elle luy dit : « Dieu a établi les Rois ſur les peuples pour les garentir de leurs ennemis, & les faire joüir d'une heureuſe paix. Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roy pour ruiner l'une de ſes principales villes, quoy que nous ne l'ayons jamais offenſé. » Ioab luy répondit que bien loin d'avoir ce deſſein il leur ſouhaitoit toute ſorte de bonheur, & qu'il deſiroit ſeulement qu'on luy miſt entre les mains ce traître Seba qui s'eſtoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit auſſi-toſt le ſiege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on luy donneroit ſatisfaction. Elle aſſembla enſuite tous les habitans, & leur dit : « Eſtes-vous donc reſolus de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'un méchant homme que vous ne connoiſſez point, & de le proteger contre le Roy à qui vous eſtes redevables de tant de bienfaits ; & vous imaginez-vous d'eſtre aſſez forts pour reſiſter à toute une grande armée ? » Ces paroles les perſuaderent : ils couperent la teſte à Seba, & la jetterent dans le camp de Ioab, qui leva le ſiege à

l'heure-mesme & s'en retourna à Ierusalem. Vn si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite Banaïa capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilée*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

299. Quelque temps aprés tout le royaume se trou-
2. *Rois* va affligé d'une fort grande famine. David eut re-
21. cours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoistre non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toûjours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saul, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Iosué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solemnellement jurée : Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tost querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il estoit fils de Ionathas. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'estre feconde, & les Israëlites se trouverent de mesme

qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interest de son estat 300.
à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces luy manquoient, un Philistin de la race des geans nommé Achmon fils d'Arapha qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisaï qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excés de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tost que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé Sobbach se signala extremement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Vne si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux Nephan l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation :

car il cõbattit ſeul à ſeul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philiſtins,dont les autres furent ſi étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coûta la vie à pluſieurs de ces puiſſans ennemis.

Quelque temps aprés ils ſe mirent encore en campagne, & ſe camperent proche de la frontiere des Iſraëlites. Ionathas fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux , qui eſtoit un ſi terrible geant qu'il avoit ſix coudées de haut,& ſix doigts à chaque pied & à chaque main. Que ſi ce combat fut glorieux à ce brave Iſraëlite il ne fut pas moins avantageux à ſa nation , parce que depuis ce jour les Philiſtins n'oſerent plus luy faire la guerre.

301. Lors que David aprés avoir couru tant de perils
2.*Rois* & gagné tant de batailles ſe vit dans une profon-
22. de paix,il compoſa à la loüange de Dieu pluſieurs cantiques , pluſieurs hymnes & pluſieurs pſeaumes en vers de diverſes meſures:car les uns eſtoiẽt trimetres,& les autres pentametres.Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabath que des autres feſtes ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain : ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy
2.*Rois* des hommes d'une valeur extraordinaire , dont
23. trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Ie me contenteray de parler de cinq,pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier eſtoit Ieſſen fils d'Achen, qui rompit diverſes fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un ſeul combat.

Le ſecond eſtoit Eleazar fils de Dodi, qui lors que les Iſraëlites épouvantez du grand nombre des Philiſtins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il ſe trouva avec David, demeura ſeul, arreſta les ennemis, en fit un ſi grand carnage que le ſang dont ſon épée eſtoit teinte la cola contre ſa main ; & redonna ainſi tant de cœur aux ſiens qu'ils ne tournerent pas ſeulement viſage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des ſoldats eſtoit aſſez occupée à dépoüiller les morts qui tomboient ſous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troiſiéme eſtoit Sebas fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philiſtins qui s'eſtoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'oppoſa ſeul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit.

Voicy une autre action de ces trois Heros. Lors que les Philiſtins revinrent avec une grande armée & ſe camperent dans la vallée qui s'étend juſques à Bethléem qui n'eſt éloignée de Ieruſalem que de vingt ſtades, David qui eſtoit alors dans Ieruſalem eſtant monté à la fortereſſe pour demander à Dieu quel ſeroit le ſuccés de cette guerre, il luy arriva de dire : O la bonne eau que « l'on boit en mon païs & principalement celle de « la ciſterne qui eſt proche de la porte de Bethléem. « En verité ſi quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce « preſent me ſeroit beaucoup plus agreable qu'une «

„ grande somme d'argent. Ces trois vaillans hom mes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-mesme traverserent tout le camp des ennemis allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cett cisterne, revinrent par le mesme chemin, & l presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philistin s'opposast à leur passage, tant par leur étonnemen d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leu petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cett eau de leurs mains sans en vouloir boire; parce,
„ dit-il, que la grandeur du peril où de si vaillans
„ hommes se sont exposez pour me l'apporter la
„ rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui la luy avoient presentée.

Le quatriéme de ces braves estoit Abisaï frere de Ioab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquiéme estoit Benaïa de la race sacerdotale, qui estant attaqué en mesme temps par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui sans avoir autres armes qu'un baston tua un lion dans une cisterne où il estoit tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires: & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

303. David voulant sçavoir le nombre des hommes
2. *Rois* de sō royaume qui estoient capables de porter les
24. armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit

ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy ficle pour teste, dit à Ioab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas necessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit, & aprés s'y estre employé durãt neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Ierusalem; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes mõtoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en pouvoit fournir seule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eust fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes luy avoient fait connoistre son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par Gad son Prophete de choisir lequel de ces trois chastimens il aimoit le mieux: ou une famine generale de sept ans: ou une guerre de trois mois dãs laquelle il seroit toûjours vaincu: ou une peste qui cõtinueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considera en luy-mesme, que s'il choisissoit la famine il paroîtroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choisissoit la guerre il ne courroit pas nõ plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choisissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas consideré son interest

particulier, parce que cette maladie eſt égalemen redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainſi il reſolut de la demander, dans la penſée qu'il luy eſtoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas pluſtoſt fait ſon rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, ſans que l'on pût rien connoiſtre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroiſſoit bien en general que c'eſtoit une peſte tres violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroiſſoit point, & ne laiſſoit pas de les tuer tres-promtement: les autres rendoient l'eſprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant ſupporter les remedes expiroient entre les mains des medecins: les autres perdoient la veüe dans un moment, & auſſi-toſt aprés eſtoient ſuffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts ſe trouvoient avoir eux-meſmes beſoin d'eſtre ẽterrez. Cette épouvãtable contagion avoit déja tué dans une ſeule matinée ſoixãte & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire ſentir à Ieruſalem les meſmes effets de ſa colere. David revétu d'un ſac & la teſte couverte de cendre eſtant proſterné en terre pour demander à Dieu de ſe vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiſer ſa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main: &
» alors il cria à Dieu de toute ſa force, que luy ſeul
» meritoit d'eſtre chaſtié, & non pas ſon peuple,
» puis que luy ſeul eſtoit coupable, & que ſon peu-
» ple eſtoit innocent: & qu'ainſi il le conjuroit de
» leur pardonner, & de ſe contenter de le faire perir

avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere «
fit cesser cette terrible maladie,& luy manda par
le mesme Prophete de bastir un autel dans l'aire
d'Oron, & de luy offrir un sacrifice, Cet Oron
estoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant
d'affection qu'il l'avoit cõservé aprés la prise de la
ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva
qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au
devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy
demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son «
serviteur de le visiter?Il luy répondit qu'il venoit «
acheter son aire pour y élever un autel, & offrir «
à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la «
charuë,les bœufs,& tous les animaux necessaires «
pour le sacrifice sõt au service de Vostre Majesté: «
je les luy donne de tres bon cœur, & prie Dieu «
d'avoir ce sacrifice agreable.Le Roy loüa sa libe- «
ralité & sa franchise, & témoigna luy en sçavoir
fort bon gré:mais il ne voulut point accepter son
offre, disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des «
hosties receuës en don.Ainsi il acheta sõ aire cin- «
quante sicles,y fit dresser un autel, & y offrit des
holocaustes & des hosties pacifiques. La place de
cette aire est le lieu mesme où Abraham mena
Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors
qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut au-
prés de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de
son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné
d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom
d'autel de tout le peuple, & choisit ce lieu pour
bastir le Temple. Dieut l'eut si agreable qu'il luy
manda à l'heure-mesme par le Prophete que son
fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombre-
ment des estrangers qui estoient venus s'habituer

dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres materiaux necessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent ; & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour epargner cette peine à sõ fils qui estoit encore si jeune, & luy dõner moyen de bastir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordõne à Salomõ de bastir le Tẽple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy même se soûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. DAvid ensuite de ce que je viens de rapporter
» envoya querir Salomon & luy dit : La pre-
» miere chose, mon fils, que je vous ordonne lors
» que vous m'aurez succedé est de bastir un Temple
» en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'a-
» vois ardemment souhaité de faire moy-mesme :
» mais il me le défendit par son Prophete, à cause
» que mes mains ont esté ensanglantées dans les
» guerres que j'ay esté obligé de soûtenir & d'en-
» treprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi pour
» accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que
» l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet

enfant un amour de pere, & que noſtre nation ſe- "
roit ſi heureuſe ſous ſon regne qu'elle joüiroit de "
toutes ſortes de biens dans une paix qui ne ſeroit "
jamais troublée par aucune guerre ny étrãgere ny "
domeſtique. Ainſi puis qu'avant meſme que vous "
fuſſiez nay Dieu vous a deſtiné pour eſtre Roy, "
efforcez-vous de vous rendre digne d'un ſi grand "
honneur par voſtre pieté, voſtre courage, & voſtre "
amour pour la juſtice. Obſervez religieuſement "
les commandemens qu'il nous a donnez par l'en- "
tremiſe de Moyſe, & ne ſouffrez jamais que les au- "
tres les violent. Conſiderez comme une tres-gran- "
de obligation la grace qu'il vous fait de vous per- "
mettre de luy baſtir un Temple, & travaillez-y "
avec ardeur ſans que la grandeur de cette entre- "
priſe vous étonne. Ie prepareray avant que mourir "
tout ce qui ſera neceſſaire pour ce ſujet ; & j'ay "
déja amaſſé dix mille talens d'or, cent mille talens "
d'argent, une incroyable quantité de fer, de cuivre, "
de bois, & de pierres, & aſſemblé un nombre in- "
nombrable de forgerons, de maſſons, & de char- "
pentiers. Que ſi neanmoins il vous manquoit en- "
core quelque choſe, vous y pourvoyerez, & vous "
rendrez par ce moyen agreable à Dieu : il ſera vo- "
ſtre protecteur ; & ſon ſecours tout-puiſſant vous "
mettra en eſtat de ne rien craindre. "

Aprés que ce grand Prince eut parlé de la ſorte 305.
à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'aſſiſter ſon fils dans la conſtruction du Temple, de ſervir Dieu fidellement, & de s'aſſurer que pour recompenſe de leur pieté rien ne ſeroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir. Il ordonna enſuite qu'aprés que le Temple ſeroit achevé l'Arche de l'alliance y ſeroit miſe avec tous les vaſes ſacrez qui auroient deu y eſtre il y avoit

long-temps, si les pechez de leurs peres & leu[r] mépris des commandemens de Dieu n'avoit em[-] pesché de le bastir, comme on l'auroit deu fair[e] aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de l[a] terre que Dieu leur avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors qu[e]
3. *Rois* soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'i[l]
1. avoit soufferts durant tout le cœurs de sa vie l'a[-] voient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoi[t] plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'o[n] éployoit pour le couvrir ne luy en pouvoit dõner. Les medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprés de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; & l'on choisit la plus belle de tout le païs nommée Abisag dont nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roy, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veuë de tout le monde il ne pût estre caché au Roy son pere: & toutefois il ne luy en parla point. Ioab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete de Nathan, Benaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avõs cy-devant parlé, demeurerent attachez aux interests de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un fauxbourg de Ierusalem auprés de la fontaine du Iardin du Roy, & y convia tous ses freres excepté

Salomon.

Salomon. Il y convia aussi Ioab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Iuda: mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le seul moyen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils, estoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy eust promis avec serment que Salomon luy succederoit; neanmoins Adonias se mettoit déja en possession du royaume: & il l'assura qu'il surviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil: elle alla trouver le Roy, se prosterna devant luy, & aprés l'avoir supplié d'agréer qu'elle luy parlast d'une affaire tres-importante elle luy dit, « qu'Adonias « faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié « tous ses freres excepté Salomon qu'il avoit aussi « invité Abiathar, Ioab, & ses principaux amis: que « tout le peuple voyant cette grande assemblée at- « tendoit qui seroit celuy pour qui il luy plairoit de « se declarer: qu'elle le supplioit de se souvenir de la « promesse qu'il luy avoit faite si solemnellement « de choisir Salomon pour son successeur; & de « considerer que si lors qu'il ne seroit plus au monde « Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient « s'attendre à une mort assurée. Comme elle parloit « ainsi on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir: & il commanda qu'on le fist entrer. Le « Prophete luy demanda si son dessein estoit qu'A- « donias regnast aprés luy & s'il l'avoit declaré, « parce qu'il faisoit un grand festin auquel excepté « Salomon il avoit invité tous ses freres, Ioab, & « plusieurs autres; & qu'au milieu de la bonne chere « & de leur réjoüissance tous ces cõviez luy avoient « souhaité un long & heureux regne. Il ajoûta «

„ qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny
„ Banaïa. Qu'ainsi comme il estoit necessaire que
„ chacun sceust qu'elle estoit sur cela sa volonté, il
„ venoit le supplier de la luy dire. Le Prophete ayant parlé de la sorte, David commanda de faire revenir Bethsabé qui estoit sortie de la chambre lors que Nathan y estoit entré: & quand elle fut venuë,
„ il luy dit: Ie vous jure encore par le Dieu eternel
„ & tout-puissant, que Salomon vostre fils sera assis
„ sur mon trône, & qu'il regnera dés-aujourd'huy. Bethsabé se prosterna jusques en terre à ces paroles, & luy souhaita une longue vie. David envoya ensuite querir Sadoc & Benaïa, leur dit, que pour faire connoistre à tout le peuple qu'il choisissoit Salomon pour son successeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ses gardes le fissent monter sur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le consacrassent en ce lieu Roy d'Israël en répandant sur sa teste de l'huile sainte: Et qu'aprés ils le fissent encore traverser toute la ville, un herault
„ criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il
„ soit assis durant toute sa vie sur le trône royal de
„ Iuda. Il fit ensuite venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner saintement & avec justice non seulement la Tribu de Iuda, mais aussi toutes les autres. Banaïa aprés avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Salomon fit à l'heure-mesme avec les autres dont nous venons de parler monter Salomon sur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut sacré Roy, & le ramena par le mesme chemin. Vne action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fust

celuy que David avoit choisi entre tous ses enfans pour luy succeder, chacun cria: Vive le Roy Salo- “
mon, & Dieu veüille qu'il gouverne heureusement “
durant un grand nombre d'années : & lors qu'ils “
furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réioüissances:& le bruit des flustes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Ioab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Ionathas fils d'Abiathar, Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles: mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit declaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher sō asyle au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à cōdition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet asyle; & aprés qu'il se fut prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couron- 308.

ne à Salomon voulut le faire reconnoiſtre Roy par tout le peuple. Il fit venir pour ce ſujet à Jeruſalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans paſſez ſe trouva eſtre de trente-huit mille. Il en choiſit ſix mille pour juger le peuple & pour ſervir de greffier ; vingt-trois mille pour prendre ſoin de la conſtruction du Temple, quatre mille pour en eſtre les portiers, & le reſte pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers inſtrumens de muſique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices ſelon leurs races ; & aprés avoir ſeparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, ſçavoir ſeize deſcenduës d'Eleazar, & huit deſcenduës d'Ithamar: il ordonna que ces familles ſerviroient ſucceſſivemẽt chacune huit jours depuis un Sabath juſques à l'autre Sabath : & le ſort ayant eſté jetté en ſa preſence, & en la preſence des grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une aprés l'autre ſelon que le ſort tomba ſur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce ſage Prince eut ainſi diviſé les races des Sacrificateurs, il diviſa en la meſme maniere celles des Levites pour ſervir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux deſcendans de Moyſe, en leur commettant la garde du treſor de Dieu, & des preſens que les Rois luy offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au ſervice de Dieu ainſi que Moyſe l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit sous luy des Mestres de camp & des capitaines : ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses tresors & de tout ce qui dépendoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulierement. 309.

310. Lors que cet excellent Roy eut ainsi reglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous ses principaux officiers: & estant assis sur son trone leur parla en cette sorte : Mes amis, je me suis « crû obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu « de bastir un Temple à l'honneur de Dieu, & as- « semblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille « talens d'argent, il me fit défendre par le Prophete « Nathan d'executer ce dessein, parce que mes « mains estoient soüillées du sang des ennemis que « j'ay vaincus en tant de guerres que le bien public « & l'interest de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre; « & me fit declarer en mesme temps que celuy de « mes fils qui me succedoit à la couronne com- « menceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme « vous sçavez qu'encore que Iacob nostre pere eust « douze fils, Iudas par un consentement general fut « établi Prince sur tous les autres; & qu'encore que « j'eusse six freres, Dieu me préfera à eux pour « m'élever à la dignité royale, sans qu'ils en ayent « témoigné aucun mécontentement : je desire de « mesme que tous mes autres enfans souffrent sans « en murmurer que Salomon leur commande, puis «

„ que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trosne. Car
„ si lors mesme qu'il veut que nous soyons soûmis à
„ des étrangers nous devons le supporter avec pa-
„ tience; n'avons nous pas sujet de nous réioüir que
„ ce soit à l'un de nos freres qu'il confere cet hon-
„ neur, puis que la proximité du sang nous y fait
„ participer? Ie prie Dieu de tout mon cœur de vou-
„ loir bien-tost accomplir la promesse qu'il luy a
„ plû de me faire de rendre ce royaume tres-heureux
„ sous le regne de ce nouveau Roy, & que cette fe-
„ licité soit durable. Cela arrivera sans doute, mon
„ fils, dit-il en se tournant vers Salomon, si vous ai-
„ mez la pieté & la iustice, & si vous observez in-
„ violablement les loix que Dieu a données à nos
„ peres. Mais si vous y manquez, il n'y a point de
„ malheurs que vous ne deviez attendre. Aprés avoir
ainsi fini son discours il mit entre les mains de Sa-
lomon le plan & la description de la maniere dont
il faloit bastir le Temple où tout estoit marqué en
particulier; comme aussi un estat de tous les vases
d'or & d'argent necessaires pour le service divin
avec le poids dont ils devoient estre. Il recomman-
da ensuite à son fils d'user d'une extréme diligence
pour travailler à cet ouvrage; & exhorta les Prin-
ces des Tribus, & particulierement celle de Levi,
de l'assister dans une si sainte entreprise, tant à
cause de sa ieunesse, que parce que Dieu l'avoit
choisi pour estre leur Roy, & pour entreprendre ce
grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne leur se-
roit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il luy
laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes,
les autres pierres precieuses, & tous les ouvriers
necessaires pour ce suiet; & qu'il y aioûtoit en-
core de son revenu & de son épargne trois mille
talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux or-

nemens de la plus ſainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient eſtre aſſis ſur l'Arche qui eſtoit comme le chariot de Dieu,& la couvrir de leurs aîles.

Ce diſcours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites,qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce ſaint ouvrage cinq mille talens d'or,dix mille ſtataires, cent mille talens d'argent,& tres-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuſes les apporterent pour les mettre dans le treſor, don *Jail* qui eſtoit de la race de Moïſe avoit la garde.Tout le peuple fut extrémement touché,mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les perſonnes les plus conſiderables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu,en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy plûſt de continuer à les combler de ſes faveurs, & de remplir l'eſprit & le cœur de Salomon de toutes ſortes de vertus. Il leur commanda enſuite de donner des loüanges à Dieu : & auſſi-toſt chacun ſe proſterna en terre pour adorer ſon eternelle majeſté: & cette action ſe termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoiſſance de tant de bonheur dont ils avoient joüy ſous ſon regne.On fit le lendemain de grands ſacrifices dans leſquels on offrit à Dieu en holocauſte mille moutons, mille agneaux,mille veaux,& un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques.

David paſſa le reſte du jour avec tout le peuple en feſte & en réjoüiſſance, & Salomon fut une ſeconde fois ſacré Roy par Sadoc grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit ſur le trône du Roy ſon pere, ſans que perſonne ait manqué depuis ce jour de luy obeïr.

CHAPITRE XII.

Dernieres inſtructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. PEu de temps aprés David ſe ſentant entiere-
3. Rois ment defaillir jugea que ſa derniere heure
2. eſtoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit:
„ Mon fils, me voilà preſt de m'acquitter du tribut „ que nous devons à la nature, & d'aller avec mes „ peres. C'eſt un chemin que chacun doit faire, & „ d'où on ne revient jamais: c'eſt pourquoy j'em„ ploye ce peu de vie qui me reſte à vous recom„ mander encore d'eſtre juſte envers vos ſujets, re„ ligieux envers Dieu qui vous a élevé ſur le trône, „ & d'obſerver les commandemens qu'il nous à donnez par Moyſe, ſans que ny la faveur, ny la fla„ terie, ny la paſſion, ny autre conſideration quel„ conque vous en faſſe jamais departir. Que ſi vous „ vous acquittez auſſi fidellement de ce devoir que „ vous y eſtes obligé & que je vous y exhorte, il „ affermira le ſceptre dans noſtre famille, & jamais „ nulle autre ne dominera ſur les Hebreux. Souve„ nez-vous des crimes commis par Ioab lors que ſa „ jalouſie le porta à tuer en trahiſon deux Generaux „ d'armée auſſi gens de bien & d'un auſſi grand

merite qu'estoient Abner, & Amaza: Vengez "
leur mort en la maniere que vous jugerez le plus "
à propos: je n'ay pû le faire parce qu'il estoit plus "
puissant que moy. Ie vous recommande les enfans "
de Bersellay Galatide. Témoignez-leur en ma cō- "
sideration une affectiō particuliere: tenez-les au- "
prés de vous en grand honneur; & ne considerez "
pas comme un bienfait ce bon traitemēt que vous "
leur ferez; mais comme une reconnoissance de "
l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors que j'é- "
tois éxilé m'a assisté avec une generosité nompa- "
reille, & nous a ainsi rendus ses redevables. Pour "
le regard de Semeï qui osa m'outrager par mille "
injures lors que je fus contraint de sortir de Ie- "
rusalem pour chercher ma seureté delà le Iour- "
dain, & à qui je promis neanmoins de sauver la "
vie quād il vint au devant de moi à mon retour; "
je me remets à vous de le punir selon l'occasion "
qu'il pourra vous en donner. "

David aprés avoir parlé de la sorte à Salomon rendit l'Esprit estant âgé de soixante & dix ans, dōt il en avoit régné sept & demy en Hebron sur la Tribu de Iuda, & trente-trois en Ierusalem sur toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez necessaires à un Roy pour procurer le repos & la felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fust jamais plus vaillant que luy: il estoit toûjours le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son estat; & il engageoit les siens plûtost par son exemple que par son autorité à faire des actiōs de valeur si extraordinaires, que quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent incroyables. Il estoit tres sage dans les conseils, tres-agissant dans les occasions presentes, tres-

prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, ſobre, doux, compatiſſant aux maux d'autruy, & tres-juſte, qui ſont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abuſé de cette ſouveraine puiſſance où il s'eſt veu élevé, ſinon lors qu'il ſe laiſſa emporter à ſa paſſion pour Bethſabé : & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laiſſé de ſi grands treſors.

Le Roy Salomon ſon fils le fit enterrer à Ieruſalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui ſe pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans ſon ſepulchre des richeſſes incroyables, comme il ſera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus ſurnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant aſſiegé Ieruſalem, & Hircan grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le ſiege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce ſepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herode tira une fort grande ſomme d'un autre endroit de ce ſepulchre où ces treſors eſtoient cachez, ſans que neantmoins on ait encore touché aux cercueils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont eſté cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.

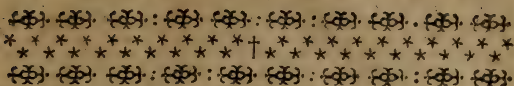
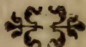


TABLE DES CHAPITRES

DE L'HISTOIRE DES JUIFS OU *ANTIQUITEZ JUDAIQUES.*

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.



LIVRE TROISIEME.

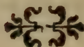


TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QVATRIE'ME.

LIVRE CINQUIEME.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIEME.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SEPTIEME.

X. David

Fin de la Table.

APPROBATION des Docteurs.

IOseph a toûjours esté si celebre dans ses écrits, que les Payens mesme pour honorer son merite, luy ont élevé des statuës, & que les Chrétiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est representé avec tant d'eloquence dans l'Avertissement. Pour connoistre la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original: & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sureté que de satisfaction, aprés les precautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Ioseph, qui ne se trouvant pas confor-

mes à l'Ecriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBREDA Curé de S. André

MAZURE ancien Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur du college deHarcourt.

GOBILLON Curé de S. Laurent.

E

Ebraica

4 voll.

A. 53 c VII